

ÉTU

DE

LA LANGUE DE FRÈRE ANGIER

SUIVIE D'UN GLOSSAIRE DE SES POÈMES

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

PAR

MILDRED K. POPE

RESIDENT TUTOR, SOMERVILLE COLLEGE, OXFORD

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES

PARIS

IMPRIMERIE H. BOUILLANT

28, RUE SERPENTE, 28

(Hôtel des Sociétés Savantes.)

1903

THÈSE POUR LE DOCTORAT

ÉTUDE
SUR
LA LANGUE DE FRÈRE ANGIER

SUIVIE D'UN GLOSSAIRE DE SES POÈMES

THÈSE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

PAR

MILDRED K. POPE

RESIDENT TUTOR, SOMERVILLE COLLEGE, OXFORD
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES-ÉTUDES



PARIS

IMPRIMERIE H. BOUILLANT

28, RUE SERPENTE, 28

(Hôtel des Sociétés Savantes.)

1903

Au début de mon travail j'ai à cœur d'exprimer ma dette de profonde reconnaissance envers deux maîtres qui m'ont libéralement soutenue de leurs conseils, MM. Gaston Paris et Paul Meyer.

C'est M. Gaston Paris qui a d'abord attiré mon attention sur l'œuvre de frère Angier, puis il m'a encouragée à poursuivre mes recherches avec cette bienveillance si communicative qui lui était propre. A l'égard de M. Paul Meyer — ai-je le droit de me dire son élève? — ma dette n'est pas moins grande. Il a bien voulu s'intéresser à mon travail, il m'a donné de judicieux conseils et il m'a autorisée, avec une bonne grâce qui m'a souvent rendue confuse, à mettre à contribution sa science inépuisable.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552423_0010

LISTE D'AUTEURS CITÉS

ET DES ABRÉVIATIONS DE NOMS EMPLOYÉS

- SUCHIER. — *Altfranzösische Grammatik*. Theil I. Lief. I. Halle 1893. (Suchier Gr.)
MEYER-LÜBKE. — *Grammatik der Romanischen Sprachen*. (M. L. Gr.)
NYROP. — *Grammaire historique du français*. (Nyrop. Gr.)
GÖRLICH. — *Die Nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl*. Französische Studien V. 3.
(Görlich N. W. D.)
GÖRLICH. — *Die Südwestlichen Dialekte der langue d'oïl*. Französische Studien III. 2.
(Görlich S. W. D.)
SUCHIER. — *Ueber die Matthaeus Paris Zugeschriebene. Vie de Saint Auban*. (Vie Saint Auban.)
HATZFELD et DARMESTETER. — *Dictionnaire général*. (Dst.)

Textes du Sud-Ouest.

- Le Sponsus*, publ. Cloetta. *Romania XXII*.
La Vie de Sainte Catherine, publ. Talbert. (Sainte Catherine poitevine.)
Les Sermons de Maurice de Sully. (Sermons poitevins.)
Les deux versions du Pseudo-Turpin, publ. Auracher *Zts. für Romanische Philologie*
I. (Turpin I et II.)

Textes du Nord-Ouest.

BRETONS

- ÉTIENNE DE FOUGÈRES. — *Le Livre des Manières*. Hgg. Kehr.
Le Roman d'Aquin, publ. Jouon des Longrais.

TOURANGEAUX

- L'Épître de Saint Étienne*, publ. Koschwitz.
Le Roman de Thèbes, publ. Constans. — Société des Anciens Textes français. (Rom. Thèbes.)
BENOÎT. — *Chronique des Ducs de Normandie*, publ. Michel. (Chron. Norm.)

BENOÎT. — *Roman de Troie*, publ. Joly. (Rom. Troie.)

PEAN GATINEAU. — *La Vie de Saint Martin*, publ. Söderhjelm Helsingfors 1899. (Saint Martin.)

Textes orléanais.

JEHAN LE MARCHANT. — *Les Miracles de Notre-Dame de Chartres*, publ. Duplessis. (Mir. N.-D.)

GUILLAUME GUIART. — *La Branche des Royaux Lignages*.

Le Roman de la Poire, publ. Stehlich.

Textes normands.

GUILLAUME DE SAINT-PAIR. — *Le Roman du Mont Saint-Michel*.

AMBROISE. — *L'Histoire de la Guerre Sainte*, publ. Gaston Paris et G. Monod.

La Vie de Guillaume le Maréchal, publ. Paul Meyer.

L'Évangile de Nicodème, publ. Gaston Paris. Soc. des A. T. F.

La Clef d'Amour, publ. Doutrepont.

GARNIER DE PONT SAINT-MAXENCE. — *Vie de Saint Thomas*.

Textes anglo-normands.

PHILIPPE DE THAON. — *Bestiaire*, publ. Walberg.

Les Quatre Livres des Rois, publ. Le Roux de Lincy. (Q. L. R.)

Boeve de Haumtone, publ. Stimming. — Bibliotheca Normannica VII. (Boeve.)

BOZON. — *Les Contes moralisés*, publ. L. Toulmin Smith et Paul Meyer, Soc. des A. T. F. (Bozon.)

JORDAIN FANTOSME. — *Chronique*, publ. Howlett, Rolls Series.

La Vie de Saint Gille, publ. Gaston Paris, Soc. des A. T. F.

La Vie de Saint Auban, publ. Atkinson. (Saint Auban.)

Dermot, publ. Orpen.

Les Vies de Saint Jean l'Aumônier et de Saint Clément, Pape. (Ms. R. 346 de Trinity College, Cambridge.)

Chardry, *Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet*, hgg. von Koch. (*Altfrz-Bibliothek II.*)

Adgar, *Marien Legenden*, hgg. von Neuhaus. (*Altfrz-Bibliothek IX.*)

Horn, publ. Brede und Stengel. (*Ausgaben u. Abhandlungen VIII.*)

La Destruction de Rome, publ. Gröber. *Romania I.*

SIGNES PHONÉTIQUES

l̃ désigne l mouillé, ñ désigne n mouillé.

u du latin ū est noté ü.

V. placé devant un chiffre indique tel ou tel vers de la *Vie de Saint Grégoire*

l'accent ' désigne la qualité fermée d'une voyelle.

l'accent , — ouverte —

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. — Introduction.	1
Les études antérieures sur l'œuvre d'Angier. — En quoi elles sont incomplètes. — Que la question du dialecte d'Angier ne peut pas être décidée par ce fait qu'il écrit en Angleterre. — Ce qui fait qu'un écrivain est <i>anglo-normand</i>. — Comment distinguer entre les vrais Anglo-Normands et les écrivains continentaux de naissance qui ont écrit en Angleterre. — Ce que c'est que l'<i>Anglo-Normand</i>. — Caractéristique générale des traits anglo-normands.	
II. — Étude sur la Phonétique.	7
(1) Les Voyelles.	7
(a) Les Toniques.	7
(b) Les Atones.	21
(2) Les Consonnes.	24
III. — Étude sur la Morphologie.	29
(1) Les Cas et les Genres	29
(2) Les Pronoms	30
(3) Les Verbes.	34
IV. — Détermination du Dialecte.	47
Résumé des traits caractéristiques de la phonétique et de la morphologie. Localisation d'un certain nombre d'entre eux dans l'ouest de la France. — Les conclusions qu'on peut en tirer sur la langue d'Angier. — Que l'influence anglo-normande n'est pas exclue. — Digression sur les rapports des dialectes occidentaux et l'anglo-normand. — Détermination des rapports qui existent entre la langue d'Angier et les dialectes de l'Ouest d'une part, et l'anglo-normand d'autre part. — I. Les traits clairement anglo-normands. — II. Examen des traits dont la provenance est douteuse.	

	Pages.
1) <i>ui.</i>	52
(2) <i>e.</i>	53
(3) <i>ie.</i>	57
(4) <i>Intercalation de jod.</i>	57
(5) <i>Désorganisation de la déclinaison.</i>	58
(6) <i>Les formes de l'article.</i>	59
(7) <i>Les 1^{res} pers. de l'ind. prés. en e.</i>	60
(8) <i>Les 2^{es} pers. de ce temps en z.</i>	60
(9) <i>La 3^e pers. sg. du parfait faible en it, à t fixe.</i>	61
(10) <i>L'hésitation à l'infinitif entre la désinence eir et er.</i>	62
 V. — Étude supplémentaire.	 65
(I) <i>De l'orthographe.</i>	65
(II) <i>De la versification.</i>	66
(III) <i>Du vocabulaire.</i>	73
 VI. — Conclusion.	 80
La langue de l'ouest de la France forme la base de la langue d'Angier, l'anglo-normand est une couche superposée. — Localisation plus pré- cise de sa langue maternelle, en Anjou.	

É T U D E

SUR

LA LANGUE DE FRÈRE ANGIER

CHAPITRE PREMIER

L'œuvre de frère Angier, traduction en vers octosyllabiques des *Dialogues* et de la *Vie de Saint Grégoire*, exécutée de 1212 à 1214, a été découverte par M. Paul Meyer ⁽¹⁾, qui a publié la partie contenant la *Vie* ⁽²⁾, avec un glossaire des formes les plus notables et un précis des faits linguistiques qui s'en dégagent. Tout récemment M. Cloran a pris l'étude de la langue des *Dialogues* pour sujet d'une thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Strasbourg ⁽³⁾. Il a publié les parties originales ⁽⁴⁾ du poème, les seules qui par leur valeur littéraire méritent d'être publiées, les faisant suivre d'une étude sur les rapports qu'il y a entre la traduction de frère Angier et l'original, le système d'accentuation qu'il emploie et sa langue.

La valeur linguistique de l'œuvre d'Angier est assez grande, surtout si l'on admet l'hypothèse très-probable de M. Paul Meyer, « que nous avons la mise au net exécutée par Angier lui-même » ⁽⁵⁾. On peut, cependant, se

⁽¹⁾ *Romania*, XII, pp. 145-208. — Je renvoie à cet article pour tous les détails sur le ms.

⁽²⁾ Je désigne ainsi la traduction de la *Vie de Saint-Grégoire*.

⁽³⁾ *The Dialogues of Gregory the Great translated into Anglo-Norman French*, by Angier, Strassburg 1901.

⁽⁴⁾ Elles consistent dans une traduction du « *Veni Creator* », et une *Prière à la Trinité* — toutes les deux écrites en quatrains décasyllabiques, — et dans diverses introductions aux livres des *Dialogues*.

⁽⁵⁾ *Loc. cit.*, pp. 149, 150.

demander si vraiment une troisième étude linguistique n'est pas superflue.

Je ne le crois pas, et voici mes raisons.

L'étude de M. Meyer ne porte que sur la langue du fragment qu'il a publié et n'a aucunement l'intention d'être complète. Or, il se trouve que la langue de cette partie de l'œuvre d'Angier diffère d'une façon évidente de celle des *Dialogues*, qui la précèdent. Elle montre des traits anglo-normands assez nettement marqués, tandis que la langue des *Dialogues* n'offre pas moins de traits linguistiques d'un autre genre. Donc le caractère partiel de l'étude qu'a faite M. Meyer lui a fait voir les phénomènes linguistiques de la langue d'Angier sous un point de vue qui me semble pouvoir être contesté. La langue des *Dialogues*, laissée de côté par M. Meyer, forme le sujet de la thèse de M. Cloran; mais celui-ci, dominé peut-être par l'autorité du grand savant qui l'a précédé, n'a pas su reconnaître, il me semble, la portée des faits linguistiques qu'il a soigneusement recueillis.

Aussi, pour l'un comme pour l'autre, le caractère anglo-normand de l'œuvre d'Angier est-il un fait assuré; il n'y a pour eux aucune hésitation sur ce point. Selon M. Meyer, « l'ouvrage appartient à cette branche de notre vieille littérature, qui s'est développée en Angleterre à la suite de la conquête normande, et nous fournit un témoignage très précis sur l'état de la langue et de la versification à une époque et à un lieu déterminés » ⁽¹⁾. M. Cloran n'examine même pas la question du dialecte. Il intitule son travail : *The Dialogues of Gregory the Great translated into Anglo-Norman French* et il n'y revient plus. Or, il est bien vrai que l'œuvre d'Angier fut écrite à une époque (1212 à 1214) et dans un lieu (le prieuré de Sainte-Frideswide à Oxford) « déterminés », nous avons là-dessus son propre témoignage ⁽²⁾, mais le fait qu'Angier a écrit en Angleterre ne prouve nullement qu'il soit originaire de ce pays, ni, par conséquent, que sa langue soit anglo-normande. En effet, de nombreux écrivains continentaux allaient en Angleterre à cette époque pour y faire un séjour plus ou moins prolongé et on n'a pas pour cela le droit de les qualifier d'anglo-normands, titre qui n'était pas d'ailleurs très en honneur parmi les littérateurs de l'époque ⁽³⁾.

Le fait qu'un ouvrage est écrit en Angleterre peut bien faire supposer que

⁽¹⁾ *Rom.* XII, p. 143. De même pour M. Suchier Gr. § 3 (e), Angier est un représentant de la langue anglo-normande.

⁽²⁾ Voir *Rom.* XII, p. 146 et seqq.

⁽³⁾ On sait avec quel soin Marie de France fait savoir à ses lecteurs son origine continentale.

l'auteur est anglo-normand, mais, dans ce cas comme toujours, ce n'est que l'étude de la langue elle-même qui peut décider la question du dialecte.

Bien souvent il n'y a place pour aucune hésitation sur ce point. Bien que Wace, Benoit, l'auteur de *Guillaume le Maréchal*, (pour n'en mentionner que quelques-uns), aient écrit en partie en Angleterre et que leurs œuvres nous aient été conservées souvent dans les manuscrits anglo-normands, leur langue est française, à n'en point douter. Les poèmes de *Dermot*, au contraire, de *Saint Auban*, ou de *Boeve de Haumtone*, remplis de fautes contre la langue et la mesure, sont aussi évidemment l'œuvre d'écrivains auxquels le français de France était inconnu.

Toutefois, la distinction n'est pas toujours facile à faire. Il se peut que l'écrivain, continental de naissance, ait fait un long séjour en Angleterre pendant lequel ses relations avec la France ont été interrompues, peut-être pour n'être jamais reprises. Il est alors impossible que sa langue ne se soit pas altérée quelque peu (car on prend toujours, plus ou moins inconsciemment, quelque chose des manières de parler employées autour de soi) et qu'elle n'ait pas reçu une empreinte anglo-normande plus ou moins forte. En ce cas il est facile de se tromper sur la question du dialecte.

Mais ici on trouve aisément des critères.

(1) Il est bien vrai que la langue d'un individu se modifie selon son entourage, pour ainsi dire, mais on peut préciser. La langue d'un individu est quelque chose de complexe; tous les éléments ne sont pas également susceptibles d'une influence extérieure. Le vocabulaire peut changer, c'est ce qu'il y a de plus instable; les mots s'apprennent vite. L'anglais, langue germanique dans son essence, est plus qu'à moitié latin dans son vocabulaire. La prononciation peut se modifier; l'accent se perd ou se gagne assez vite; on peut s'habituer même aux sons nouveaux ⁽¹⁾ et plus vite encore aux confusions des sons connus. Mais les formes grammaticales changent assez rarement ⁽²⁾; on s'astreint quelquefois à ne pas s'en servir, lorsqu'elles ne sont pas comprises facilement ou qu'elles prêtent au ridicule. Il est pourtant bien rare qu'on se résolve à introduire de nouvelles flexions dans sa langue, à se servir de nouveaux pronoms, par exemple, ou à conjuguer ses verbes sur un nouveau paradigme.

(1) Par exemple, sous l'influence du français le son *oi* s'introduit dans le moyen anglais.

(2) Le français qui, nous l'avons vu, a profondément modifié le vocabulaire anglais et légèrement la phonétique, n'a exercé aucune influence sur les flexions — les verbes français se conjuguent à l'anglaise.

En jugeant donc des modifications de la langue qu'apporte avec lui un changement de lieu, ce sont les formes grammaticales qui doivent peser dans la balance. Le vocabulaire, la prononciation même, peuvent avoir subi une assez forte influence anglo-normande, mais si les formes grammaticales appartiennent à un autre dialecte, on aurait raison de douter de l'origine insulaire de l'écrivain.

(2) Puisqu'il s'agit d'une assimilation graduelle de la langue de l'écrivain à la langue employée autour de lui on sera à même d'observer une différence entre la langue du commencement de l'œuvre et celle de la fin. Les traits linguistiques de la langue originaire de l'écrivain apparaîtront de moins en moins, ceux qui caractérisent la langue de son pays d'adoption, au contraire, seront de plus en plus marqués. Le fait que les traits étrangers au français d'Angleterre se montrent surtout vers le commencement et les traits anglo-normands vers la fin constituera une forte présomption contre l'origine anglo-normande de l'ouvrage.

Ici une autre question se pose. Qu'est-ce qu'un trait anglo-normand ? et même qu'est-ce que l'anglo-normand ? La réponse n'est pas aisée. En effet, on l'a dit souvent ⁽¹⁾, l'anglo-normand n'est point, à proprement parler, un dialecte, une langue parlée et écrite dans une certaine région et caractérisée par quelques traits définis qu'on retrouve toujours ; c'est une langue artificielle, modifiée, dans chaque individu, par le degré de l'instruction qu'il a reçu, la société qu'il fréquente, et surtout par ses relations avec le continent. Par conséquent, le caractère du français écrit en Angleterre change d'individu en individu. Si l'auteur n'a pas visité la France et qu'il vive loin des gens cultivés, il écorchera le français comme l'auteur de *Dermot*, de la *Destruction de Rome*, de *Boeve de Haumtone* et tant d'autres. S'il a une certaine culture, si, surtout, il a fait un long séjour en France, il emploiera un français qui se distinguera à peine de celui des écrivains continentaux. C'est le cas de Guillaume de Berneville, de Hue de Rotelande, de Chardry, de l'auteur du *Donnei des Amants*, de Gower et de bien d'autres. Mais presque toujours, de façon ou d'autre, l'Anglo-Normand se trahit.

Il s'ensuit qu'il est presque impossible d'énumérer les traits qui dans la langue de chaque auteur démontrent son origine insulaire ; on peut

⁽¹⁾ Cf. M. G. Paris, *Saint-Gille*. Introduction p. xxv. — *Rom.* xxv, *Donnei des Amants*. M. Paul Meyer, *Romania* xxi, *Bozon*. Introduction p. LVIII.

seulement en indiquer la nature d'une manière tout à fait générale ⁽¹⁾.

(1) Vocabulaire : L'anglo-normand gardait beaucoup de mots que le français du continent a laissé plus vite tomber en désuétude. Le vocabulaire a, par conséquent, un caractère archaïque ⁽²⁾.

Une autre caractéristique c'est l'emploi de mots d'origine anglaise, tels que *cnivet*, *wenelace*, *eindegredé*, *guerseï*, etc. ⁽³⁾.

(2) Métrique : L'incertitude qui régnait dans l'Angleterre sur la valeur syllabique de l'*e* féminin apportait une grande hésitation dans la mesure, surtout au *xiii*^e siècle ⁽⁴⁾. En outre, l'oreille n'était pas très délicate et les rimes étaient souvent remplacées par des à peu près.

(3) Phonétique : (a) Les auteurs anglo-normands se permettent souvent des rimes « impossibles » en France, dues soit à une prononciation altérée, soit à l'emploi des formes créées par l'analogie. Par exemple, je note les rimes de *ü* et *o* car les deux sons se confondaient ; la rime de *quer* (*cor*, en français *quer*, avec *e* ouvert) avec les infinitifs en *er* : les rimes masculines accouplées aux rimes féminines ⁽⁵⁾.

(b) On trouve quelquefois des rimes qui sont bonnes en elles-mêmes, c'est-à-dire telles qu'un écrivain continental aurait pu se permettre d'en employer, à côté d'autres rimes inconnues à son dialecte mais autorisées ailleurs. Ce mélange se rencontre, en effet, dans beaucoup d'auteurs français qui ont souvent voyagé dans diverses régions de la France, mais il est plus marqué dans l'Anglo-Normand. Tout d'abord, la langue ordinaire qui avait cours était d'une nature composite, car au normanno-picard du *xi*^e siècle, qui en formait probablement la base, s'était ajouté au cours du *xii*^e siècle un fort élément angevin (poitevin). A cette langue déjà mêlée s'ajoutait l'influence de plus en plus prédominante de la langue littéraire et aussi quelquefois d'un dialecte continental employé dans la province où l'écrivain aurait passé une partie de sa vie ⁽⁶⁾.

(1) J'ai en vue ici la langue de la fin du *xii*^e et du commencement du *xiii*^e siècle, c'est-à-dire l'époque où les traits caractéristiques de l'anglo-normand de l'époque précédente, — la confusion d'*ie* et d'*e*, la désorganisation de la déclinaison — sont apparus dans le français du continent.

(2) Voir l'introduction de *Saint-Gille*.

(3) Voir l'article sur le *Donnei des Amants*, Rom. xxv.

(4) Cf. Suchier, la *Vie de Saint-Auban*. C'est le cas des œuvres de Fantosme, de Benet, de l'auteur de *Saint-Auban*, etc.

(5) Cf. Introduction aux *Contes de Bozon*, etc.

(6) Dans l'œuvre de *Jordain Fantosme*, par exemple, à côté de traits anglo-normands ordinaires, on trouve des assonances possibles seulement dans le poitevin. Elles s'expliquent par son long séjour à Poitiers.

Étudions maintenant l'œuvre d'Angier. S'il est anglo-normand de naissance, il faut s'attendre à trouver de ces anglo-normannismes un peu partout dans son œuvre, au commencement comme à la fin ; si par hasard il se montre des traits linguistiques appartenant à des dialectes français qui ne sont pas ordinaires dans le français d'Angleterre, on ne devra trouver ces traits que comme des emprunts isolés, séparés de ceux qui les accompagnent dans leur propre dialecte, ou même accouplés à des traits appartenant à des dialectes différents.

Si, étant continental de naissance, il a passé une bonne partie de sa vie en Angleterre, de façon à subir l'influence de l'anglo-normand, il sera naturel de voir l'augmentation graduelle des traits anglo-normands, à mesure que l'œuvre approche de sa fin ; on s'attendra aussi à les voir plus marqués dans le vocabulaire que dans la phonétique, et dans la phonétique que dans les formes grammaticales.

Si enfin il est originaire d'un pays de France où se parle un dialecte fortement caractérisé par des traits spéciaux, on s'attendra à voir ces traits aller en diminuant pendant que sa langue se rapprochera de plus en plus de l'anglo-normand parlé autour de lui.

CHAPITRE II. — LA PHONÉTIQUE

I. — LES VOYELLES TONIQUES

a

L'a provient, non seulement, de l'a latin entravé, mais aussi d'a libre suivi de l.

Mal : *ital*, 13 v° b, : *real*, 27 v° b, : *crual*, 133 r° a; *aval* : *charnal* 134 r° b; *faus* : *corpora* 127 r° b, : *morta* 144 v° b, : *cummun* 144 v° a, *meta* 138 r° b, etc.

Dans la seule exception *loiel*, en rime avec *Seinterel*, 79 r° a (cf. *Seinterel* : *boucel*, 102 v° b) l'e est ouvert.

L'orthographe est un peu hésitante, : *tel*, (*tele*, *tels*,) *quel* (*quele*, *quels*) se trouvent presque aussi fréquemment que *tal* et *qual*, mais pour les autres mots, — *al* est la règle.

Remarquons quelques assimilations analogiques à cette terminaison *al*, *aus*. Elle englobe deux adjectifs, *fidelem* et le dérivé de l'allemand *snel*, et trois substantifs en — *ellum*, *flagellum*, *scutellum* et *sigellum*. Ainsi *foiaus* : *desegaus*, 131 v° b, *feiaus* : *beaus*, 131 v° b, et avec le passage de *a* à *e*, *faiels* : *flaiels*, : *veissels*, 36 v° a ⁽¹⁾ *isnal* : *cheval*, 20 r° a; *isnauz* : *crapauz*, 19 v° b; *flaial* : *cheval*, 13 v° b; *cuals* : *seveals*, 23 v° a; *soial* : *foial*.

Cette conservation de l'a est un phénomène fréquent dans tout l'ouest de la France ⁽²⁾. Dans les textes normands il est plus ou moins sporadique, les

⁽¹⁾ Le même mot rime avec *conseil* 14 r° a.

⁽²⁾ Cf. l'introduction à l'*Evangile de Saint-Nicodème*, p. xxvii, « *mal* : *anval*, 1916, un trait déjà maintes fois signalé comme normand. »

formes en *al*, *aus* co-existant avec celles en *el*, *eus* ⁽¹⁾, mais plus au sud il devient ordinaire. Ainsi les auteurs du *Roman de Thèbes* ⁽²⁾, de la *Vie de Saint Martin* et de la *Chronique Normande* n'emploient que des formes en *al* (*aus*); par exemple, *Thèbes*, *cheval* : *tal*, 4549, : *al* 1439; *val* : *reial*, *natural*, *mortal*, etc., *chevaus* : *communaus*, 5405, *hostaus*, 1463. — *Saint Martin*, *cris-tau* : *itau*, 6829; *metau* : *chatau*, 7345; *chasteau* : *tau*, 5,506. *Chron. Norm.* : *portaus* : *cruaus*, 4430; *faus* : *criminaus*, 158; *chevaus* : *paus*, 3285, etc. C'est aussi la forme constante dans le Sud-Ouest ⁽³⁾.

A noter la graphie *graice*, employée à deux reprises, *Bonefaice* à côté de *grace*, *Boneface*. On rencontre de telles graphies assez souvent dans les chartes bretonnes et angevines ⁽⁴⁾.

L'*a* devant une nasale suivie d'une consonne ne rime pas avec *e* placé dans ces mêmes conditions. C'est un trait ordinaire du français de l'Ouest. *Femme* rime avec *quaremme*, 84 v° a, et *blame*, 29 r° a, ce qui assure la prononciation francienne-*ame*. Cette prononciation explique peut-être la graphie *emm* pour *am* qu'on trouve V. 407, *emme* (*animam*) : *blemme* (*blasphemum*). C'est une graphie qu'on trouve dans d'autres textes de l'Ouest, par ex. l'*Épître de Saint Etienne*, *emma*, 7, *demmede*; *Le Roman de Saint Michel* *emmei*, 2932 A, *emmet*, 3412 A, *emmende*, 2166, la *Vie de Saint Martin*, *clemma* : *emma*, 7087, *en mere* : *sa mere*, 6747, *emmerent*, 9130, etc.

e

L'*e* qui provient de *e*, *i* entravés, s'est confondu avec l'*e* ouvert entravé; *ceste* : *requeste*, 17 v° a; *verte* : *certe*, 19 v° a. Le mot emprunté *secré* rime toujours avec *e* du latin *a* libre, *secré* : *subtilité*, 12 r° a; *secrez* : *amenez*, 85 r° a.

Comment expliquer la rime *chamoil* : *genoil*, 119 v° b, 140 r° b? — Est-ce dû à la labialisation de l'*e* par l'*m*? On trouve comme on sait *camoel* dans *Clari* ⁽⁵⁾ et *chevol* pour *chevel* est assez fréquent.

Sur l'*e* qui provient de l'*ë* latin entravé il n'y a rien de particulier à

⁽¹⁾ Cf. par ex. le *Roman de Troie*, *Idomeneus* : *natureus* à côté de *cheval* : *natural*, *Greus* : *teus* à côté de *Protheslaus* : *itaus*.

⁽²⁾ Voir l'Introduction, p. LXXII.

⁽³⁾ Görlich S. W. D., p. 20.

⁽⁴⁾ Görlich N. W. D., p. 19. — Par ex. *graice*, *saichent*.

⁽⁵⁾ Suchier Gr. § 59 b.

remarquer ⁽¹⁾. *Prest* rime toujours en *e* ouvert : *est* 9 v° a, *forest* 12 v° a, etc. Les mots empruntés *ebéré* : *juef*, riment avec *e* du latin *a* libre tonique, *ebéré* : *salvé*, 72 r° b; *juef* : *souef*, 72 r° a. De *caecum* en *a cieü*, de *caecos*, *cez*.

Mais le fait le plus remarquable en ce qui regarde ces différents sons de l'*e* chez Angier c'est la façon dont l'*e* ⁽²⁾ du latin *a* tonique libre rime avec l'*e* ouvert entravé, avec l'élément palatal de la diphtongue *ue* et avec l'*e* qui provient de la réduction de la diphtongue *ai*, *ei*. Voici le relevé de ces rimes sur l'explication ⁽³⁾ desquelles je reviendrai plus tard.

e + r + e. — *merre* : *terre* (*terram*), 140 r° a; *pere* : *ere* (subst, verbal d'*iterare*) 19 v° b. — V. 1892 : *demere* 140 r° a. V. 211; *freres* : *averseres* 98 v° b, (cf. *aversaire* : *veire*, : *faire*, 10 v° a; *respondaire* : *faire*, 104 v° b; *psalmair* : *faire*, 138 v° a.

e + r. — *messagers* : *travers* V. 286; *lier* : *fer*, 95 v° a (*ferrum*); *deguaster* : *fer* (*ferrum*) 138 v° b; *lever* : *Coliber* ⁽⁴⁾ (*collibertum*) 90 r° a; *aler* : *air* (*aer*) V. 2001, 94 r° b; *acheveir* : *poeir*, V. 1945; *ameir* : *remaneir*, 2 v° b; *gardeir* : *aveir*, 78 v° b; *conter* : *arder*, 21 v° b; *entrer* : *recever*, 10 v° a; *plurer* : *chaler*, 124 r° a; *eschiveir* : *voeir*, 138 v° a; *veir* (*verum*), *estover* : *porter* 66 v° b; *salveir* : *valeir*, 146 v° a; *trembler* : *mover*, 67 r° a; *pronuntier* : *saver*, 48 r° b; cf. les graphies fréquentes *proveir*, *esproveir*.

e + v. — *Seivent* (*sapunt*) : *receivent* 48 v° a; cf. la graphie fréquente *seivent*, *seit*;

e + z. — *Paeiz* : *deiz* (*debes*), 71 r° b;

e + l. — *Loiel* : *Seinterel*.

ea

Dans la diphtongue *ea* (formée par l'intercalation d'un son transitoire entre l'*e* ouvert et l'*l* + consonne), l'accent s'est déjà déplacé sur l'*a*. Cela fait que *eaus* peut rimer avec *aus*.

Ainsi *boiaus* : *maus*, 99 r° b; *espaut* : *haut*, 100 v° a; *oisaus* : *mortaus*, V. 718; *seveals* : *ouals*, 23 v° a.

L'*e* devenu atone, s'est éteint quelquefois, au moins dans l'orthographe.

(1) Sur la graphie *ae*. Voir p. 66.

(2) Sur le timbre de cet *e*. Voir ci-dessous, p. 53.

(3) Voir ci-dessous, pp. 53, 62.

(4) Di Coliber, danz Coliber, Qui toi fist ainsi tost lever.

ai, ei

Les diphtongues *ai* et *ei* se confondent à l'ordinaire entièrement.

(1) Devant consonne : *pais* : *borzais*, 75 v° b ; *paes* : *gotaës*, 26 v° b ; *mesaise* : *paise*, 53 v° b ; *mesaises* : *richeises*, 77 r° a ; *faire* : *arvair*, 42 v° b ; *boire*, 25 v° a : *croire*, 25 v° a ; *maire* : *beire*, 66 r° b ; *toire* (*tacere*) : *provoire*, 79 r° a ; *revoir* : *voir*, 66 r° b ; *eir* (*aerem*) : *ploveir*, 57 v° b ; *savoir*, 59 v° a : *voir*, 80 v° b ; *eit* (*habeat*) : *deit*, V. 1003 ; *fait* : *drait*, 108 v° b ; *souztrait* : *Benoit*, 35 v° a ; *faites* : *estrait* (*strictas*), 59 v° a ; *trait* : *feseit*, 134 r° b.

(2) A la fin des mots ou devant voyelle : *lei* (*legem*) : *trovai* 99 r° b ; *sai* : *noblai*, 27 r° a : *mai* (*moi*) 30 v° b ; *deloi* : *palefroi* ; *dirai* : *fei*, V. 2721 ; *pronon-tioi* : *toi*, 48 r° b ; *aient* : *croient*, 55 v° a ; *courrouçoie* : *plaie*, 30 r° b ; *aies* : *soies*, 16 v° b ; *corroie* : *hoie* (*hagam*), 16 v° b.

De là vient que les représentations graphiques *ai*, *ei*, auxquelles il faut ajouter *oi*, graphie empruntée au francien, s'emploient à tort et à travers ⁽¹⁾.

Ainsi, *ai* pour *ei*, *trais*, *fraiz*, *faie*, *vairre*, *recait*, *dai*, *craissent*, *pouaie*, *eraient* (mais cette graphie est rare dans l'imparfait).

ei pour *ai*, *freit* (*fractum*), *ei* (*habeo*), *eit*, *trovrei*, *recontrei*, *dirrei*, *pleisir*, *deboneire*, etc.

oi pour *ei* (surtout devant *e* féminin), *soie*, *soient*, *valoie*, *disoie*, *veoie*, *creoit*, *venoit*, *doi* (*debeo*), *voit*, *soi*, *voir*.

oi pour *ai*, *foire*, *fois*, *foit*, *foi* (*fac*), *plaisir*, *ploist*, *oir* (*aer*), *broire*, *toire*, *toirai*, *debonoie*, *revoir*, *hoit*, *retroiges*, *veroiment*, *entroi*, *demenoi*, *trovoi*, *leissoi*, *porroi*, *beivroi*, *diroi*, *oie* (*habeam*), *oies*, *ploie* (*plagam*), *veroie*, *hoie* (*hagam*).

Devant *s* suivi ou non d'autres consonnes, la diphtongue s'est réduite à *e* ouvert : *estre* : *pestre*, 84 r° b : *nestre*, 125 v° a : *maestre*, 55 v° a, V. 269 : *crestre*, 106 v° b : *irestre*, V. 1039 ; *celestre* : *crestre*, 106 v° b ; *cesse* : *lesse*, 141 v° a ; *pres* : *faes*, 79 v° b : *mes*, V. 2811 ; *apres* : *fes*, 56 v° b, V. 268, 723 ; *Moyses* : *taes*, V. 2659.

La même réduction s'est faite devant l'*r* final ⁽²⁾ et est en train de s'opérer devant *r* + *e* féminin : par exemple : *air* : *aler*, V. 2001, 94 r° b., et les rimes entre les infinitifs citées ci-dessus ; *cerre* (*cicer*) : *querre*, V. 1692 ; *ere* : *pere*,

⁽¹⁾ Sur *e* et *ae*, voir ci-dessous, pp. 14 et 66.

⁽²⁾ Cf. *Chron. Norm.* 189, *air* : *iver*, *St-Martin* 2662 *veir* (*varium*) : *iver*.

19 v° b; V. 1891; *Eleuthere* : *conquerre*, V. 2071; *Eleutheire* : *escleire*, V. 350; et elle se montre une fois devant *l* dans la rime *ceiles* : *reveiles*, 48 v° a; cf *revele* : *flaele*, 114 v° a; *baele* (bellam), 143 v° a; et une fois devant *v* dans la rime *receiving* : *seivent*, 48 v° a.

Devant toutes les autres consonnes le son reste légèrement diphtongal (*ei*) et ne rime qu'avec lui-même.

Placé à la fin des mots ou devant *e* féminin il doit se prononcer probablement de même, les quelques rimes qui paraissent s'opposer à cette prononciation diphtongale pouvant être expliquées d'une autre façon. Hors, la rime *arcevesgei* : *rei*, V. 2118, qui, étant tout à fait isolée ⁽¹⁾, n'est vraisemblablement qu'une rime un peu inexacte, les exceptions ne se trouvent que lorsque la diphtongue est placée devant *e* féminin. Dans ce cas, il y a quelques exemples de la rime d'*ei* avec *e* du latin *a*. Ainsi : *corees* : *destiees*, 87 v° a; *coree* : *escorchee*, 16 r° a; (cf. *corroie* : *haie*); *veies* : *remuees*, 107 r° a; *soie* : *controie*, 65 r° b; *disoie* : *foie*, 56, v° a; (cf. *foie*, 58 r° a, et *faie*).

Ici, ce n'est pas à une réduction du son diphtongal qu'il faut penser, mais à un allongement de la voyelle *e* par l'intercalation d'un *jod* entre elle et l'*e* féminin qui suit. C'est là une habitude bien fréquente chez Angier, dans les cas où une voyelle protonique est en hiatus avec une autre ⁽²⁾, et qui, par conséquent, peut bien être admise ici.

On peut ajouter que dans l'orthographe aussi, la distinction entre le son simple et le son diphtongal s'observe ordinairement. Devant *s*, plus rarement devant *r*, le son est noté par *e* et *ae*, *crestre*, *pestre*, *nestre*, *lesse*, *fes*, *mes*, *mesniee*, *trerrai*, *terrai*, *craestre*, *paestre*, *taest*, *traest*, *plaest*, *maes*, *paes*, *faes*, *gotaes*, *hernaes*; c'est une notation qu'on ne trouve que bien rarement devant d'autres consonnes ⁽³⁾, et jamais pour l'*ai*, l'*ei*, à la fin des mots, ou en hiatus avec *e* féminin.

Ces rimes et ces graphies semblent donc bien assurer la prononciation *ei* ou *e* pour les diphtongues *ai* et *ei*. Il y a, pourtant, un petit nombre de rimes qui s'y opposent. Ce sont les quelques rimes d'*ei* ou d'*ai* à *ôi* (au + *jod*) et *oi*. Ainsi : *ai* à *ôi*, *oie* (*audiam*) : *oie* (*habeam*), V. 2577; *gloire* : *gramoire*,

⁽¹⁾ M. Cloran se trompe en citant (p. 45) *fe* (*fidem*) : *cilé*. C'est *fe* (*feodum*) dont il s'agit. *Joste... la cité Est un proed hom qui en son fe Edefier vot une eglise*. 50 v° b.

⁽²⁾ Voir ci-dessous, p. 21.

⁽³⁾ Par exception *aegle*, *redde* et *aeve*. Dans ce dernier mot la réduction de la diphtongue s'est opérée de bonne heure. Cf. Suchier Gr. § 27 (c).

142 v° a ; *ei* à *oi*, *oi* (*audi*) : *moi*, 11 v° b ; *goi*, 69 r° a ; *joie* : *voie*, 43 r° a, 103 r° a, 136 r° b ; *disoie*, 132 r° a ; *oient* : *voient*, 135 v° a ; *ai* à *oi*, *romoine* : *patremoine*, 131 r° a ; (cf. *romaine* : *saine*, 9 v° b) ; *ei* à *oi*, *amoin* : *tesmoine*, 127 r° a ; (cf. *maine* : *romaine*, 76 r° b).

Que dire de ces exceptions ? Il y en a probablement quelques-unes, où la labialisation joue un rôle ; c'est ce qui explique, peut-être, les rimes en *oi*, car d'autres rimes assurent pour ce son une prononciation en diphtongue décroissante *oi* (*ui*) ⁽¹⁾. Pour les rimes de *ei* ou *ai* à *oi*, il faut peut-être admettre l'influence du francien ⁽²⁾ où, vers la fin du xii^e siècle, *ei* devient *oi* ⁽³⁾, mais il faudrait alors admettre aussi, qu'Angier s'est trompé en étendant cette prononciation au son *ei* de *ai* dans *oie* (*habeam*), *gramoire*. Il se peut aussi que ces rimes s'expliquent autrement. Comme on le verra plus loin, *oi* est déjà devenu *oé* chez lui. On aura donc, ici, des rimes où la voyelle simple *e* rime avec l'élément accentué de la diphtongue *oé*, comme c'est le cas dans la rime *moert* : *pert* ; *demere* : *pere* ⁽⁴⁾, etc.

Mais, il faut bien le dire, la prononciation ordinairement diphtongale de l'*ai* et de l'*ei* fait obstacle à cette supposition.

Placées devant une nasale les diphtongues *ai* et *ei* se confondent entièrement comme à l'ordinaire. A remarquer seulement qu'à côté des formes en — *ain* de — *anum* on en trouve en — *an*. Ainsi :

Derrans : *Johans* 72 r° b, *roman* : *Trajan* : *ahan* V. 2540. Ce sont, probablement, des latinismes, tels qu'on trouve dans d'autres écrivains du xii^e siècle par exemple, dans *Eneas*, *ahan* : *certan*, dans *Adam*, *ahan* : *pan* ⁽⁵⁾.

Je note ici quelques cas de confusion entre *en*, *ein* et *ain*, bien qu'il ne s'agisse que de la syllabe protonique : *enteime*, 92 v° a, 141 v° a, etc., *aintaime* 17 v° b, *einteime* 27 v° b, 129 v° b etc. ; *ensi* 16 v° a 38 r° a, *einsi* 42 r° a, etc. ; *einjornee*, *enjornee*.

Devant *ñ* la diphtongue *ei*, produit de l'*e* combiné avec le *jod* dégagé par la consonne, rime avec le produit de *a* + *ñ* — ainsi — *monteingne* : *deingne* 12 v° b. *Enseingne* : *gaaingne* 9 r° b, V. 147 ; *remaingne*, V. 987. On prononce probablement *eigne*, comme dans plusieurs textes de l'ouest ⁽⁶⁾, par ex. *Chron*.

⁽¹⁾ Voir ci-dessous, p. 19.

⁽²⁾ Voir ci-dessous, p. 70.

⁽³⁾ Suchier Gr. § 30 (c).

⁽⁴⁾ Cf. ci-dessous, p. 17. .

⁽⁵⁾ Suchier Gr. § 44 (2).

⁽⁶⁾ Cf. Meyer Lübke Gr. I § 232. Suchier Gr. § 45 c.

norm. enseignes : compaignes; seigne : ovraigne; Ambroise, regne : chevetaingne, 8606 : Charlemaines 8480.

Devant *ï* aussi, les deux voyelles riment ensemble⁽¹⁾ : *appareil : travail 47 v° b — raparaille : faille 149 v° b*, la graphie *esparpailent 23 r° b*.

Dans une strophe rimée de l'*Oratio ad Trinitatem* (2 v° a)⁽²⁾, on trouve accouplés, *soleilz : fédeilz : conseilz* avec *reveilz*, ce qui semble indiquer une prononciation en *é*, conclusion qui est appuyée du reste par les rimes suivantes : *soleil : veil (volio) V. 87; merveille : voeille 96 v° a, 109 v° b, esmerveil : voeil, esmervoeil : soeil 12 r° b*⁽³⁾.

ie

Dans le francien, cette diphtongue provenait de deux sources : (1) *a* précédé d'une palatale, (2) *é* libre tonique. Les deux rimaient ensemble mais se distinguaient jusqu'au xiii^e siècle de la voyelle *e*.

Cette distinction ne s'observe guère chez Angier⁽⁴⁾, au moins pour ce qui regarde l'*ie* qui provient de l'*a*. Dans ce cas, la confusion avec *e* est complète. Ainsi, dans les premières feuilles on trouve les rimes suivantes : *cesser : chastier, 9 v° b; achever : commencer, 9 v° b; entrée : fichée, 13 r° a; reculer : brocher, 13 v° b; doner : chaucer, 15 r° b; soner : coucher, 15 v° a; evesqé : le 24 v° b; blief : chief, 15 v° a*, etc.

Quant à l'*ie* provenant de l'*e*, la confusion avec *e* se trouve aussi; toutefois, cet *ie* rime ordinairement ou avec lui-même ou avec l'autre *ie*. D'exceptions, je n'ai noté que les rimes suivantes : *se (sedem) : ordené, 129 v° a; fe (feodum) : cité, 51 v° b : fondé, 57 r° b; requier : quer (cor) 21 v° a; requerent : moerent, V° 2645 : querz (quaeris) : clerz, 3 r° a; piere : emperiere, 144 r° b*.

Dans l'orthographe aussi, pendant que l'*ie* de l'*a* et *e* se confondent sans cesse (cf. les graphies inverses : *emperiere, jugliere, chievestre, blief*), l'*ie* de *e* s'écrit ordinairement correctement, à part les mots *ben, melz, erseir* où l'*e* simple se trouve assez fréquemment⁽⁵⁾.

La contraction d'*iee* en *ie* qui se rencontre dans le nord et dans l'est de

(1) Cf. Meyer Lübke Gr. I § 232.

(2) Un des petits poèmes qu'a publiés M. Cloran.

(3) Voir sur ces rimes ci-dessous, p. 17.

(4) Voir sur cette question, ci-dessous, p. 57.

(5) Voir sur cette question, ci-dessous, p. 57.

la France se trouve une fois, dans la rime *meisnie* : *estourdie*, 136 v° a ⁽¹⁾; mais *mesnee* : *lee*, 58 v° b; *mesniee* : *aisiee*, 65 v° b.

Devant une nasale l'*a* libre précédé d'une palatale aboutit ordinairement à *ie*. A noter, cependant, quelques rimes en *en* et *an*. Ainsi : *tiens* : *tens*, 86 r° a, 147 v° b; *arrien* : *sen*, 95 v° b; *arriens* : *tens* 94 r° b; (cf. *arrieins* : *veins*) 96 r° a; *ancien* : *Moïsen*, 81 v° a; *terrien* : *Jehen*, 13 v° a; (*terriens* : *citaiens*) 101 v° b; *patrician* : *Johan*.

A part la rime *tiens* : *tens*, 86 r° a, 147 v° b (dont *Marie de France* et *Wace* offrent des cas analogues) ⁽²⁾, il s'agit toujours de mots empruntés.

i

I provient de *i* latin et de *ě* tonique suivi d'un *jod* (*iei*) : *pire*, *desire*; *pri* : *di*, 48 v° b; *iglise* : *mise* 24 v° b; *pris* : *avis*, 32 v° b; *litre* (*lector*) : *chapitre* 108 r° b; *ensivre* : *livre* 63 r° a; *live* (*leguam*) : *vive*, V. 730.

Il y a, cependant, pour le produit de la triphongue, *iei* des traces d'un autre développement. Ainsi *seivent* (*sequunt*) rime avec *deceivent*, 144 v° b ⁽³⁾; *igliese* : *giese* ⁽⁴⁾ 16 v° a (cf. *giesee*); et dans l'intérieur du vers on trouve *lei*, *le* (*illaet*), 28 r° b, 28 v° a, 45 r° a, 48 v° b, 64 r° b, 97 v° b; *despiet*, 64 r° a, *despiesors*.

Ce développement de la triphongue *iei* est un trait connu des dialectes de l'ouest. La forme *ei* s'étend du sud de la Normandie jusqu'en Poitou — *ie* se trouve dans l'ouest de la Normandie ⁽⁵⁾. De ces deux sons c'est l'*ei*, exigé par la rime, qui aurait appartenu à la langue d'Angier. Il est à remarquer que ces formes en *ei*, *ie*, ne paraissent que dans les *Dialogues*.

Le suffixe *erium* donne *ire* et *ere*, ainsi : *matires* : *mires*, 2 r° 6; *mistire* : *sire*, 149 v° b; *mestere* : *ere*, 140 r° a; *misere* : *pere*, 109 v° b; *medicum* paraît sous trois formes : *mire* : *dire*, 62 v° b; *miege* : *treppiege*, 54 v° b; *meie* : *nie*, *vie*, *baillie*, 2 v° b; de même *regula*, *reille*, *riule* et *regle*.

Devant *r* l'*i* long semble être en voie de modification. Les rimes, en effet, ne montrent rien de particulier mais dans l'intérieur des vers, on trouve à plusieurs reprises des formes du verbe *dire* où *e* s'est intercalé entre l'*i* et l'*r*. —

⁽¹⁾ Voir sur cette rime, ci-dessous, p. 70.

⁽²⁾ Suchier Gr. § 47 (b).

⁽³⁾ *Qe meintes cures songes seivent et ceus qui si fient deceivent* (*Multas curas secunt sompnia.*)

⁽⁴⁾ Sur ce mot cf. ci-dessous, p. 75.

⁽⁵⁾ Meyer Lübke Gr. I §§ 158, 159.

Ainsi : *dierre* 25 v° b, 87 v° a, *dierre* ⁽¹⁾ 28 r° a; *dierrei* 18, *dierrai* 25 v° b, *dierai* ⁽¹⁾ 62 r° a, *derrai* V. 2544; *cierge* 117 r° a, (mais toujours *virge*).

De telles formes sont assez fréquentes dans les textes de l'ouest au xiii^e siècle. Ainsi dans le ms A du *Roman de la Rose*, *dierre* 5651, *dierreit* 6571, 7221, *ociere* 8810, *ocieront* 7290; dans le ms A du *Roman du Mont Saint Michel*, *dierre* 411; dans celui des *Miracles de Coincy*, *ocierre*; — des *Miracles de Notre Dame de Chartres*, *dessierre* 115, *desierroit* 159-160, *vierge* 26.192, où elles proviennent probablement du scribe. — Elles se trouvent à la rime dans quelques poèmes du xiii^e siècle, par ex. : *La Clef d'amour*, *desirre* : *querre*, 2699 : *derre* (*dicere*) : *aquerre* 1305; — *Censier de Verson*, 115, *dierre* : *terre*; — *Le Roman de la Rose* ⁽²⁾, *ocierre* : *Pierre*, III 136, 230, II 140; — *Le roman de la Poire*, *desierre* : *pierre* 2240, cf. *cierge* : *vierge*; — avec une grande fréquence dans les poèmes inédits sur la *Vie de Saint Jean et de Saint Clément* contenus dans un ms. de *Trinity College Cambridge* ⁽³⁾; *dire* : *terre* 102 v° : *taire* 87 r° : *ariere* 73 r°; *dire* : *mere* 218 v°, : *enchantere* 181 v°; *riere* : *Pierre* 239 r°, etc.

L'e doit être un son transitoire qui s'est développé entre la voyelle *i* et l'*i* de la même manière qu'*a* s'est développé entre l'*è* et l'*l*, et *e* entre l'*i* et l'*l* dans le provençal ⁽⁴⁾, le picard et dans les formes telles que *fieux* (*fil*s), *gentieulx* (*gentils*) qu'on trouve dans les chartes bretonnes du xiii^e-xiv^e siècle ⁽⁵⁾. L'accent, d'abord sur l'*i*, a glissé sur l'*e*, suivant la tendance de mettre l'accent sur l'élément le plus ouvert de la diphtongue ⁽⁶⁾.

ò

L'ò qui provient du latin *au* tonique rime deux fois avec *ó* : *parclouse* : *angoissouse*, 15 r° a; *ore* : *score*, 80 v° b.

Les exemples sont peu nombreux, comme on voit, et on serait tenté de les expliquer comme étant tout simplement des rimes inexactes, n'était le fait que dans quelques textes de l'Ouest il y a des rimes analogues. Ainsi : *Chron. Norm.*, 2574, *et cume Rous la place herbuse. De lur cler sanc moille e arose*, et 3685, *C'est merveilles cum tu viz ore Que tuz li poeples ne t'acure*.

⁽¹⁾ L'e a été exponctué en rouge.

⁽²⁾ Cité d'après Auber, *Le Dialecte de l'Orléanais*.

⁽³⁾ Cf. M. Meyer, *Notices et Extraits*, tome XXXVIII.

⁽⁴⁾ Meyer Lübke Gr. I § 37.

⁽⁵⁾ Görlich N. W. D., p. 56.

⁽⁶⁾ Cf. la marche que suit *bellos* pour aboutir à *beaux*, et *parietem* pour aboutir à *paroi*.

La Clef d'Amor, chose : *melodiose*, *geloze*, *vergonde* ; j'ose : *doutose*, 2057, *graciose* 2291 ; oste : *ajoste* 1039.

Miracles de N.-D., chouse : *pouse* (pulsat) et les graphies *enclous*, *clous*, etc.

De même, dans les chartes du Nord-Ouest, les exemples de la graphie *ou* sont nombreux, *chouse*, *enclouse*, *clous*, *pouvre*, etc. ⁽¹⁾.

Dans la rime *lou* (*tardo*) : *fou* (*follem*) 9 r° a, 77 r° b ; l'ou représente plutôt un son diphtongal *ou*. C'est, paraît-il, le développement ordinaire de la diphtongue *au* dans les dialectes du Sud-Ouest ⁽²⁾, où il se confond plus tard avec *ou*. Görlich y voit, probablement avec raison, une étape intermédiaire entre l'*au* provençal et l'*ò* du français.

oe

La diphtongue *oe* provenant d'*ö* libre tonique, se trouve quelquefois devant une nasale ; ainsi, *quens*, 13 v° b, etc. ; *quoen*, 116 v° a (*quoen* 125 r° b) ; *soen* (*soum*), 23 v° b, 25 v° b ; *soen* (*sonum*), 9 r° a, etc. ; *oem* en rime avec *Jérusalem*, 101 v° b ; *oems* : *milluens*, 110 v° a ; mais on trouve à côté des formes à voyelle simple : *hom* : *prédication*, 18 r° b ; et toujours *bon* (*bons*, *bone*), cf. *bons* : *dons*, 18 v° a.

La diphtongue se trouve aussi dans les dérivés de *propius* : *reproeche*, 22 v° a, etc. ; *proechein*, 45 r° b, etc. ; *aproeher*, 47 v° b, etc.

La prononciation et la représentation graphique de cette diphtongue sont toutes les deux vacillantes.

Voici d'abord le relevé des rimes :

I. Rimes en *e* : (1) *oem* : *Jerusalem*, 101 v° b ; *oems* *milluens*, 110 v° a ; *moere* : *terre*, 98 v° b ; *mert* : *covert*, 110 v° a, : *pert*, 142 v° a ; *moerent* : *requerent*, V. 2645 ; *quer* : *requer*, V. 1851 ; *demuere* : *requerre*, 29 v° b ; *demere* : *pere* ; *proeve* : *voeve* ; *doels* : *novels* ; *fillete* : *bete*, 128 v° b. — (2) *+i* : *veil* : *soleil*, V. 57 ; *voell* : *esmerveil* ; *soell* : *es mervoell*, 11 r° b ; *oil* : *solott*, 140 v° b ; *voeille* : *merveille*, 96 r° a ; 190 r° b ; (*acuillent* : *suillent*, 70 r° b ; *otte* : *apostotte*, V. 2075 ;) *oiz* : *croiz*, 29 r° b, V. 2507 ; *oilz* : *genoilz*, 114 v° b.

II. En *oi* : *bois* : *crois*, 77 v° b.

⁽¹⁾ Görlich N. W. D. p., 57. — Cf. Suchier Gr. § 13 (c). — M. L. Gr. § 286.

⁽²⁾ Görlich S. W. D. p. 70. — L'ou qui se trouve dans le *Psautier de Cambridge* est, d'après Suchier (Gr. § 13 (c), d'origine savante.

III. Devant *l* + consonne : *voet* : *poet*, 9 v° a : *goelt* : *moet*, 111 r. a.

IV. — *Ocus*, etc. : *feus*, *plus*, 40 v° a ; *feu* : *deceu*, 44 v° b ; *tenu*, 127 v° a ; *sarcu* : *vertu*, 74 v° b : *proveü*, 58 v° a ; *jue* (jocat) : *allelue*, V. 549 ; *loeu* : *proeu*, 144 v° a.

I. — (1) Les rimes rassemblées sous I indiquent une prononciation en diphtongue croissante dans laquelle l'élément labial, de plus en plus affaibli, a fini par s'éteindre. C'est ce qui se voit aussi dans les rimes des écrivains de la Normandie et de l'ouest de la France dans la seconde moitié du XII^e siècle, par ex. chez *Ambroise* ⁽¹⁾, *Wace* ⁽²⁾, *Benoît* ⁽³⁾. La qualité de l'*e* est ouverte ⁽²⁾.

Chez *Angier* cette prononciation se reflète dans la représentation graphique du son. A côté de la graphie ordinaire *oe* ou plus rarement *ue* (*quer* (*cor*) régulièrement, *quens*, *flueve*, *sueil*) on rencontre assez souvent simplement *e* ⁽³⁾ *filiele*, *fleve*, *mert*, *prechein*, *qeilsist*, *veil*, *oveges*, *demere*. Cette graphie est surtout fréquente dans les mss. anglo-normands ⁽⁴⁾ mais elle se trouve aussi dans les mss. continentaux ⁽⁵⁾.

(2) Si l'*o* précède *ö* (final ou intervocal) il y a aussi diphtongaison et le même glissement d'accent sur l'élément palatal, *oé*. La rime *acuillent* : *suilient* est une exception qui s'explique par l'influence analogique exercée par les personnes du verbe où l'accent tombe sur la terminaison. Cf. *Chr. Norm.* *moille* : *agenoille* ; *Rom. Troie*, *acoillent*, *esboillent*, etc. *Oile* (*oille*) est un emprunt fait à la langue méridionale.

Quand *ï* précède une consonne le cas est plus délicat, mais il est probable qu'ici également il faut admettre la diphtongaison de l'*o* comme première étape, cf. la graphie *oeilz*, 99 v° b, 105 v° a, 109 r° b, mais à côté et avec une

⁽¹⁾ Ambroise. *Introduction* xxxii.

⁽²⁾ Suchier Gr. § 28 (d).

⁽³⁾ Une fois *eo*, *queon*, graphie anglo-normande.

⁽⁴⁾ Suchier Gr. § 28 (d).

⁽⁵⁾ La rime *illouques* : *Luges*, 72 v° b, est à noter. — C'est là probablement un autre développement de l'*ö* (ou plutôt de son épanouissement *uo* ?) qu'on trouve çà et là dans les chartes et les mss de l'Ouest ; Görlich (N. W. D. pp. 43, 46) en cite des exemples dans les chartes de la *Bretagne*, de l'*Anjou* et du *Maine* M. G. Paris, à propos de la rime (corrompue ?) *ous* (*opus*) : *ous* (*usum*) de l'*Evangile de Nicodème* 204, relève la notation *ou* qui est fréquente dans les mss. de *Jonas*, de *Joufroi* et de *Macé de la Charité*. — Cf. aussi *G. de Saint-Pair*, *jouvres*, 1642, *trouvent*, *illuques* 986.

La rime de *fluve* : *deluve*, V. 747 (cf. *flueve*, 58 r° c, *fleves*, V. 1973) n'est probablement qu'un latinisme, *mote* (*terre mote*), en rime avec *rote*, 47 r° b, provient de *mola* ; *muete* dans *terre muete* de *movita*.

plus grande fréquence, *oilz*. En se combinant avec le *jod* dégagé de l'*l* mouillé ⁽¹⁾ la diphtongue *uo* (*ue*) forme la triphongue *uoiz* (*ueiz*?) qui ne tarde pas à se réduire en *uiz* ⁽²⁾. Cette diphtongue rime en *üi* chez *Philippe de Thaon* et *Benoit*, par ex. *uiz* : *nui* *Chron. Norm.* 2500 ; *orguiz* : *brutz* *Chr.* *Norm.* 2407. Les rimes en *oi* s'expliquent chez Angier par le fait que les sons *ü* et *u* (*ó*) se confondent ⁽³⁾.

III. — De la valeur des quelques rimes rassemblées sous III il n'est pas facile de se décider. Il se peut que l'*l* soit tombé dans *voelt*, *soelt*, *goelt*, comme dans *vot* (*voluit*). Dans ce cas on a tout simplement des rimes de *oe*, avec lui-même. Il se peut aussi que les rimes se basent sur une prononciation de la diphtongue *oe* comme voyelle *mixte* (*ö*), prononciation qui commence à apparaître vers la fin du *xii*^e siècle. Ce qui rend cette seconde hypothèse plus probable, c'est, d'abord, le fait que dans l'orthographe de ces mots l'*l* (avec la valeur de *u*?) se conserve bien fréquemment, par ex. *velt*, *selt*, *gelt*, etc., ensuite, l'emploi que fait Angier du digraphe *oe*. Il s'en sert deux fois pour représenter *è*, *præs*, 45 v^o a, (*pressum*), *croessoient*, 43 v^o b, ce qui s'explique facilement par la manière dont il prononce ordinairement la diphtongue ; plus souvent pour noter le son d'*e* féminin *paræis*, 109 r^o a ; *cræü*, 144 r^o a, *præechour*, 80 v^o a, *æl* (pronom neutre) ou le son mixte provenant du francien *o* libre tonique, *præu*, *proedome*, et *loeu*.

IV. — Ces rimes paraissent montrer une distinction entre la prononciation de *focum* qui s'est réduit en *ü* et de *locum* qui rime seulement avec la forme exceptionnelle *præu*, ce qui semble indiquer pour ce mot une prononciation *öu*. Je n'ai pas relevé *jocum* dans les rimes ; *jocat* donne *jue* et la même voyelle se trouve dans les autres personnes du verbe *juer*, *juant*, etc. ⁽⁴⁾.

6

L'*ó*, écrit *o*, *ou*, devant les nasales quelquefois *u*, provient d'*ō*, d'*ŭ*, libre ou entravé. Ainsi : *houre* : *soccoure*, 28 v^o b ; *joious* : *vous*, V, 407 ; *grejous* : *estrous*, V, 719, *enchanteours* : *soccours*, 28 r^o b., etc.

⁽¹⁾ Voir ci-dessous *l̃*.

⁽²⁾ Suchier Gr. § 6.

⁽³⁾ Voir ci-dessous *ü*. Il est à remarquer qu'*Adgar* qui a la même rime *oilz* : *genoilz* *xvii*, 102, fait rimer aussi *croiz* : *destruiz* *xxxi*, 31 ; *noiz* : *desduiz* *xxxi*, 101.

⁽⁴⁾ Cf. Suchier Gr. §§ 31, 32.

Seul le mot *prœu*, probablement sous l'influence de francien, paraît se prononcer autrement. Il rime avec *lœu*, 144 v° a ⁽¹⁾, s'écrit le plus souvent *prœu*; en composition avec *homo*, *proe* et *pro*. Chez *Benoit* et *Guillaume le Clerc* aussi le mot fait exception ⁽²⁾.

Il y a quelques rimes particulières à noter.

A côté de *demoere* qui rime en *oe* (*e*), par ex. *demoere* : *foere*, 105 r° b, *demere* : *pere*, V. 219, se trouve *demóre*, forme tirée du verbe *demorer*. Cette forme rime en *ó*, *demore* : *ore* (*horam*). *Floute* rime avec *toute*, 12 r° b; *pressour* avec *liquour*, 25 r° a.

òi

La diphtongue *òi* provenant de *au*+*jod* et de *ō*+*jod* dans les mots empruntés, rime une fois avec *oe* : *bois* : *crois* (*crosum*), 77 v° b. Cette rime semble indiquer qu'Angier a connu le développement en *oe* que ce son a pris au cours du xiii^e siècle; développement dont les premiers exemples signalés jusqu'à présent se trouvent dans le *Roman de la Rose*, par ex. : *recoeve* : *noeve*; *apercoeve* : *moeve* ⁽³⁾.

ói

La diphtongue *ói* provenant *d'ō*, *ũ*+*jod* rime quelquefois avec la diphtongue provenant *d'o*+*jod* (la triphongue *uei* réduite à *ui*) *escrui*s : *uis*, 94 r° a; *puis*, 94 v° b ⁽⁴⁾; *esfrui*s : *puis*, 27 v° b ⁽¹⁾; *genoilz* : *oilz*, 114 v° b ⁽⁵⁾; *crois* : *oiz* 29 r° b, V. 2507 ⁽³⁾.

Ce sont toutes deux des diphtongues décroissantes qui peuvent rimer ensemble à cause de la confusion chez Angier d'*ũ* et *ó* ⁽⁶⁾.

ü

Angier fait rimer quelquefois *ü* avec *ó*. Ainsi : *comone* : *done*, 147 v° a;

⁽¹⁾ Dans la rime *cræü* : *præu*, 9 r° b, on n'a probablement que la graphie francienne, à laquelle *cræü* s'est assimilé en apparence. La confusion d'*ũ* et d'*o* n'est pas inconnue chez Angier.

⁽²⁾ Suchier Gr. § 49 (b).

⁽³⁾ Il s'agit ici de la diphtongue provenant de *ei*, mais celle-ci s'était déjà confondue avec *oi* dans ce dialecte.

⁽⁴⁾ Voir ci-dessous, sous *ui*.

⁽⁵⁾ Voir ci-dessus p. 25.

⁽⁶⁾ Voir ci-dessous, *ü*. — Sur les rimes *tesmoine* : *amoin*e, voir ci-dessus p. 12.

costome : *fantome*, 132 r° b ; : *Rome*, V. 1201, 1301, 2258, 2344, *bures* : *hures*, V. 1642; *meurs* : *siors*, V. 2089, ; *maure* (*maturam*) : *oure*, 120 r° b; *segur* : *seingnor*. V. 1978; *rendu* : *nevu*, 26 v° a; *croeu* : *proeu*, 9 r° b ⁽¹⁾.

Il faut ajouter les rimes d'*uis* en *ois* (*puis* : *escrois* ⁽²⁾, etc.). — On remarquera qu'à part celles-ci, la confusion de ces deux sons est moins fréquente dans les *Dialogues* que dans la *Vie*.

ui

Dans le francien la diphtongue *ui* provient de *ū+jod* et de *ō+jod*. De même chez *Angier*, qui fait rimer ordinairement les deux ensemble. Ainsi : *hui* : *reçui*, 148 r° b; *ennui* : *celui*, 71 r° b; *nuit* : *fruit*, 57 v° a; *sui* : *lui*, 147 v° b; *pluie* : *conduie*, V. 1929, etc.

Cependant, en ce qui concerne le produit de *ō+jod*, il y a des traces du développement dialectal qu'a pris ce son dans l'ouest — développement parallèle à celui de *ē+jod* dans cette même région. — La notation fréquente, presque habituelle pour quelques mots, est *ue* ⁽³⁾, par ex. : *pues*, *puesse*, etc. ; *nuet*, *mues* (*modios*), *espuesa*. Pourtant, quelle que soit la graphie, *ue*, *ui* ou simple *u*, l'accent tombe toujours sur l'*u* et le son rime toujours avec l'*ui* provenant de *u+jod* ou avec *u* simple ⁽⁴⁾. On ne le rencontre jamais rimant avec le produit de *ē+jod*, comme c'est le cas dans *le Livre des manières* et *le Roman de Thèbes*. Ainsi : *nut* : *apparut*, 20 r° a, : *mut*, 20 r° b, : *jut* 70, v° b, etc. ; *nuet* : *estut*, 58 v° b; *estui* : *perdu*, 27 r° b; *truisses* : *peusses*, V. 439; *puis* : *escruis* : *esfruis* ⁽⁵⁾.

Il semble donc bien qu'il ne s'agisse ici que d'une habitude graphique, mais c'est une question délicate sur laquelle il faut revenir plus tard ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Voir ci-dessus p. 19, note 1.

⁽²⁾ Voir ci-dessus p. 19.

⁽³⁾ On trouve une fois *ei* dans la locution *ei cest jor* 143 v° a, mais la notation ordinaire de ce mot est *ui*.

⁽⁴⁾ Lorsque l'*uei* est précédé d'un son palatal sourd l'*u* se combine de bonne heure avec le palatal, et l'accent se déplace sur l'*i*. — Voir ci-dessous p. 52.

⁽⁵⁾ L'*ui* provenant de *u+jod* se réduit de même à *u* — *lu* : *descendu* V. 627, *autrui* : *salu* 72 r° b, *ruiz* : *vertuz* 57 r° b; *condut* : *retenuz* V. 1975; *sousdut* : *deçut* 46 r° b.

⁽⁶⁾ Voir ci-dessous p. 53.

(2). — LES ATONES

Sur les voyelles antétoniques, les rimes ne nous fournissent point de données, car Angier se contente de la rime suffisante. Il faut nous fier à l'orthographe, qui nous fournit ici heureusement une base beaucoup plus solide que c'en est ordinairement le cas.

Le trait le plus frappant, c'est l'intercalation d'un *jod*, lorsqu'une voyelle antétonique se trouve en hiatus avec la tonique. Cette intercalation ne se borne pas aux cas de hiatus entre les voyelles palatales mais se produit aussi, quelquefois, après et devant les voyelles labiales ⁽¹⁾. Les exemples en sont nombreux :

Abaïee, 86 r° a, *beier*, 44 r° a, *deiacre*, 58 v° a, *leiesce*, 43 r° a, *abbeïesse*, 117 r° b; *agroira* (pour *agroiera*), *veia* (*vetavit*, 37 v° a); *veié*, 137 v° b; *chatons* 81 v° a; *empereiour*, V. 2543, *leion*, V. 2355, *noiere*, 62 v° b, *leitioaire*, *poieir*, V. 1521, *poieient*, 45 v° b, 136 v° b, *poions*, 81 v° a, *boiaus*, 99 v° b; *joiant* V. 2452; *cuïel*; 25 r° a, *cuïal*, 25 r° b; et surtout dans les verbes *videre*, *sedere*, *credere*, *voier*, *voieir*, *voiant*, *voion*, *voiez*, *voieit*, etc.; *soieir*, *soier*, *soiant*, 56 r° a *soieit*, 112 v° b; *creions*, *croiez*, *croiance*, etc.

Je reviendrai plus loin sur ce trait pour en établir la provenance ⁽²⁾.

a

L'*a* antétonique libre se conserve quelquefois après une palatale : *chair*, *chatt*, etc. (mais à côté *cheïr*), *chanu*.

Dans *davant*, *par devant* qui se trouvent à côté de *devant* et *par devant* l'*a* n'est pas encore affaibli en *e*.

Dans *aage*, 33 v° b, etc.; *graable*, 43 r° a, etc.; *manace*, 52 r° a, *cravace*, 34 v° b, l'*a* provient d'une assimilation de la voyelle de l'antétonique à la tonique.

e

I. LABIALISATION. — A l'antétonique l'*e* est souvent remplacé par une voyelle labiale. Cela arrive quelquefois par assimilation, lorsqu'une consonne labiale

⁽¹⁾ Dans *owilles*, 79 v° b; *nuwe*, 2 v° a; on a une consonne labiale intercalée.

⁽²⁾ Voir ci-dessous p. 58.

est placée ou après ou devant la voyelle, par exemple : *trubuch* 54 v° a, *trubouilz*, *soveaus*, mais le plus souvent par dissimilation, quand l'e se trouve en hiatus avec une voyelle palatale, surtout *e*, ou *ei*. Ainsi : *proechier*, 18 r° b, etc. (régulièrement), *espenoir*, 144 r° a, *espenoît*, 123 r° a, *benoïstre*, 37 v° b, *benoïe*, 80 v° a, *benoïçon*, 33 v° b, 42 v° a, et surtout dans la conjugaison des verbes *videre* et *sedere* : *voeir*, 39 r° b, 124 r° b, *voeit* 29, r° b, 133 r° a ⁽¹⁾, 133 v° b; *voïsez*, 17 r° a, et avec intercalation de jod, *voier*, *voieir*, etc. : *soieir*, *soier*, *soiant*, etc. ⁽²⁾.

Des formes analogues se trouvent dans plusieurs mss. de l'Ouest écrits au xiii^e siècle. Par exemple :

Le *Saint Martin* : *voeir* 883, 1885 (*veoir* 2845 etc, *veoir* 3830 etc.); *voer*, 607, 959, etc., fréquent; *voier*, 3509, 4270, 4378 (*veier* 9083); imp.; *voeit* 859, 1599, *voet*, 6296 (*veoit* 5914, *veiet* 5525); *soier*, 4379 (*seier*, 5211, *seier*, 9474); impf, *soeit*, 858, 1598 (*seiet*, *seet*, *seoit*); de même *choeir* ⁽³⁾ 697, *choer*, 597, 606, 1130 (*chaer*, *chaeir*, *cheeir*), *choier*, 4271, 10051 (*cheier*), pp. *choète* (: *benoete*) 1420, (*cheoite*), 4200.

Mir. N. D. : *voair* 39; *porvoair*, 78, 118; *voier*, 110, 112, 5, 3 (*veoir* 95, 139) *soair*, 23, 118; *choair*, 86.

André de Coutance : *vooir*, 721, *voer*, 831, *voier*, 150.

Conte d'Amour : *voer* : *soier*, 20; *voer*, 262.

Miracles de Coincy ⁽⁴⁾ : *voair*, *voair*, *vooir*, *voier*, etc.

Ces formes à voyelle atone arrondie sont à distinguer des formes monosyllabiques telles que *voier* (*Rou* 449 c); *voiez*, *savoier*, *savieir* (*Chastiment de Pierre Alphonse*); *seroët*, *regarderoët* (*Conte d'Amour*); *troër*; *avœt* (*André de Coutance*) et de celles comme *doulouères* (*G. Guiart* 3313); *vroër* — *Mir. N. D.* — en rime avec *joër*, *miroër*, *terroër*. Dans les formes où *oie*, *oe* sont monosyllabiques il s'agit probablement d'une graphie employée pour représenter le son *oé*; dans celles où *oé*, *oué* sont dissyllabiques, d'une métathèse d'*eö* en *oé* ⁽⁵⁾:

II. AMUISSEMENT. — En règle générale l'e atone garde sa valeur syllabique chez Angier. Les cas d'amuissement, cependant, ne laissent pas d'être

⁽¹⁾ Rimant avec *descroiet*.

⁽²⁾ L'oi dans ces formes pourrait être aussi une graphie pour *ei*.

⁽³⁾ Chez Angier, le radical de ce verbe est ordinairement *cha-*, la terminaison de l'infinitif *ir*, ainsi on ne trouve pas des formes à voyelle arrondie.

⁽⁴⁾ *Miracles de la Sainte Vierge* par Gautier de Coinsy publiés par M. l'abbé Poquet.

⁽⁵⁾ Cf. Meyer Lübke Gr. I § 75, qui résume les travaux spéciaux de MM. Tobler et Hüber sur cette question.

assez nombreux. Ils se trouvent le plus souvent lorsque l'e féminin est en hiatus avec une voyelle, surtout dans le cas où elle précède immédiatement la voyelle tonique.

(1) *e* en hiatus :

(a) *Devant la tonique.* — *decēu*, 20 r° a. *Plus est decēu par menteors.* — *recēu*, 53 r° a. *La terre tint le recēu cors*, 85 r° a. *Ais lors quant ot recēu l'abit.* — *crēue*, 119 r° a. *Com cele la qui sainte crēue.* — *lēues*, V. 2620. *Tant soient lēues e escrites.* — *vēue*, 139 r° a et toujours *genēu*. — *blesmure* 74 r° a (mais *blesmeüre*, 83 r° b), *clavure*, 26 r° b, *enveisure*, 120 v° a, *ovrors*, 134 v° b, *fossours*, 77 v° a, mais *fosseour*, 83 v° a, *peccheours*, 132 r° a (mais *sauveör*, 150 v° b, *puiseour*, 84 r° a, *juggleour*, 25 v° b. etc.). — *massiz*, 83 v° a (mais *masseices*, 94 r° b), *louiz*, 38 v° a, *foie*, forme fréquente, mais *feoie*, 56 v° a. — *beneit* et *Beneit* presque régulièrement, *nis* plus fréquent que *neis*.

(b) *Après la tonique.* — *guerrois. Di por quoi me guerrois-tu?* 44 r° a (*guer-roies*, 44 r° b). — *joies. Car celes en fauses joies naissent*, 116 v° b. — *disoie. Don ne disoie jo bien ersoir*, 20 r° b. — *rendoient. Graces rendoient devotement*, V. 2388. — *plaies. Les plaies e li sancs estanchiez.* V. 2384. Une fois à la rime *eroi* : *goi*, 99 r° b.

(c) *Avant la contre-tonique.* — *sēurement*, 77 r° a, *Vienge à la porte sēurement.* (A l'ordinairement *seurement.*)

(d) *Après la contre-tonique.* — *renoïerie*, 141 r° a. *Mais quele renoïerie est maire.* — *avoïement*, 79 v° b. *Mais einsi avoïement fist.* — *veraiment, unaiment, ensemblement*, sont employés fréquemment (¹).

(2) *e* interconsonantal. — Les cas sont rares et n'arrivent guère que lorsque *e* est en contact avec *r*. Ainsi : *clerment*, 59 v° b, V. 1258; *rerment*, 11 v° b; *deboneirté*, 66 v° b; *entrin*, 18 v° b, etc. (fréquent); *vigrous*, 17 v° b, V. 338; *sospeconouse?* 94 r° b, *Com cele qui fut sosp(e)conouse.*

L'orthographe est un peu hésitante et ne garde pas toujours le pas avec la prononciation. Il y a des cas où l'e écrit doit être supprimé, mais il y en a d'autres où l'orthographe devance la prononciation et où un *e* supprimé doit être rétabli pour rectifier la mesure. Cela arrive surtout lorsque l'e suit la voyelle frappée de l'accent secondaire. Ainsi on trouve *forvoiroie*, 62 r° a, pour *forvoierote*; *ennuira*, 61 v° b, pour *ennuiera*, 61 v° b; *agroira*, 62 r° a, pour *agroiera*; *envoira*, 103 v° a, pour *envoiera* et *multeploira*, 24 r° b, pour *multe-*

(¹) On devrait peut-être ajouter *affiement* à cette liste. — Voir ci-dessous, p. 104.

pluera; de même, *veraiment*, *unaiment*, quelquefois pour *unaiement*, *veraie-ment*. D'autre part un *e* inorganique est quelquefois intercalé — ordinairement par une assimilation analogique — par exemple : *esleurent*, 37 v° a, *creurent*, formes où l'orthographe a été influencée par les formes faibles, et *breu* pour *bru*.

o

L'*o* protonique, de toute provenance, se prononce probablement *ó* (*u*); il s'écrit *o*, *ou*. Ainsi : *coulompne*, *louier*, *arousast*.

Dans *pouoir*, *poueste*, *espoente*, *ouailles*, *pouacre*, l'*u* pourrait représenter un son labial transitoire, comme le *w* dans *ouilles* et *nuwe*.

Après l'affriqué sonore *j* on trouve assez souvent *u* au lieu d'*o* ou *ou* : *juvente*, *juvencel* (à côté de *jovenceaus*), *jugliere*, *juer*, *juels*.

L'*o* s'affaiblit quelquefois en *e* surtout devant une voyelle tonique labiale, *enour*, 33 v° b, etc.; *escures*, 2 r° a; *geneu*, 16 r° a, etc; *genoistre*, 18 v° b, etc. (1).

APHÉRÈSE. — L'Aphérèse n'est guère fréquente chez Angier.

On trouve *vesque* pour *evesque*, 69 v° b; *a scient* pour *a escient* :

Trahist a scient e deceit, 9 r° a. *Manace fause a scient faire*, 140 v° b.

(forme assez fréquente dans l'anglo-normand) (2), et à plusieurs reprises une forme écourtée d'*escuel* (*scutellum*) que je n'ai pas rencontrée ailleurs, *cuel*, 54 v° b, *cuiel*, *cuiat*.

Dans la *Vie* on a la forme ordinaire *escuele*, 448.

II. — LES CONSONNES

LIQUIDES. — L'*l* se vocalise après *a*, *ea* non seulement dans l'intérieur des mots devant une consonne, mais aussi quelquefois à la fin lorsque le mot suivant commence par une consonne. Ainsi : *la mortau sentence*, 136 v° b; *la celestiau pais* : *apostoliau*, 138 v° a; *corporau*, 123 v° a; *esperitau*, 112 r° a, *beau*, 61 r° a; *chasteau*, 102 r° a; *vieu*, 33 v° b. On trouve la forme vocalisée même une fois à la rime *fou* (*follem*) : *lou* (*laudo*), 9 r° a. C'est un phénomène

(1) Dans *precheine*, *aprecier*, l'*e* représente plutôt *æ*. Voir sous *æ*, p. 16.

(2) Cf. *Vie Saint-Auban*, 31; par ex. *Fantosme*, 281.

ordinaire dans les mss. de l'Ouest du XIII^e siècle ⁽¹⁾, par ex. *Saint Martin, cristau, chasteau, tau, au, ostau*, etc.

Après *ò, i, u*, l'*l* tombe ordinairement. Ainsi : *vot* (*voluit*) qui rime avec *devot*, V. 572 ; avec *contot*, 44 r^o a ; *goustot*, 12 v^o a, etc. ; *nus* (*nullus*) : *sepucere*.

Le produit de *o + l + cons* rime avec *o + cons*; *escoute* : *doute*, 12 r^o b ; *douz* : *touz*, 33 v^o r. L'orthographe hésite entre *ou* et *ol*. De même *oe + l + cons* rime avec *oe + cons*; *voet* : *poet*, 9 v^o a ; *goelt* : *moet*, 111 r^o a ⁽²⁾.

L'*l* mouillé se trouve dans *freille*, qui rime avec *merveille*, 58 r^o b ; dans *esteille*, *greille* et *reille*. Il paraît être produit aussi dans le groupe *lt*, dans *avoiltre*, *voiltre* et *Voitour* (*Vulturum*). Il se distingue ordinairement de l'*l* simple : la rime *apostoille* : *oille* V. 2075, seule, fait exception.

Placé devant une consonne *l* s'amuit ou se réduit à *i*, la vocalisation ne paraît pas se faire. Dans l'orthographe *il* est souvent conservé. L'amuissement se trouve après *ie, i* ; ainsi : *miez* : *heitiez*, V. 2580 (cf. les graphies fréquentes *miez* : *miedre*) ; *fiz* : *esperiz*, 22 v^o b ; *marriz*, 30 v^o a, etc. ; *gentis* : *mis*, 64 v^o a.

La réduction en *i* a lieu après *ò, oe, ó, e*. Ainsi : *oiz* : *croiz*, 29 r^o b, 49 v^o a, V. 2507 ⁽³⁾ ; *avoitre*, *avoitire*, *Voitour*, *cuvert*, *cuvertise* (pour *cuivert*, *cuivertise*), *soleiz*, 88 v^o b.

On a signalé cette réduction de l'*l* mouillé, placé devant une consonne, chez plusieurs écrivains de l'ouest de la France ⁽⁴⁾. Par ex. dans les écrits de *Benoît*, le *Roman de Thèbes*, la *Clef d'Amour*, l'*Évangile de Nicodème* d'André de Coutances. Le phénomène paraît donc s'étendre depuis la Touraine jusqu'en Normandie.

Sur l'*r* il y a peu de chose à remarquer ; *rr* et *r* riment ensemble, par exemple : *houre* : *soccoure*, 28 v^o b ; *Euthere* : *conquerre*, V. 207. L'*r* ne s'amuit que rarement devant une consonne ; *eschars* : *pas*, 9 v^o a, fait exception.

NASALES. — L'*n* mouillé ne se confond pas ordinairement avec *n* simple. Il est noté à la fin des mots par *ng, ngn* ; par ex. : *baing*, *besoingn*, *loingn* ; dans l'intérieur par *ngn, enseingner, desdeingnant*, etc.

⁽¹⁾ Cf. Cloetta, *Romania* xxii, p. 200.

⁽²⁾ Voir sur ces rimes ci-dessus, p. 18.

⁽³⁾ Voir sur ces rimes ci-dessus, p. 17.

⁽⁴⁾ Par exemple : *Chron. Norm.* (où le phénomène est fréquent), *muraiz* : *faiz* 3035 ; *uiz* : *viz* 22429, etc. ; *Rom. Troie*, *conseilz* : *segreiz* 6955 : *feiz*, etc. ; *Rom. Thèbes*, *appareit* : *enveit* 929, etc. ; *Clef d'Amour*, *corteis* : *orteiz* 297, etc. ; *Ev. Nic.*, *genoiz* : *voiz* 1666, etc.

n paraît s'amuir dans les rimes *treistrent* : *freinstrent*, 83 v° b : *enfreinstrent*, 86 r° a.

Il y a une tendance marquée vers l'assimilation de la nasale finale à la consonne qui commence le mot suivant ; *em milieu*, 39 v° a, *dom m'as*, 17 v° a, etc.

DENTALES. — Il y a quelques cas où *t* s'est amui, contrairement à l'usage francien, *cogitare* ordinairement *quider*, donner *quier*, 24 v° b ; *cogito*, *quit*, en rime avec *hardi*, 82 v° b : *pri*, 89 r° b, etc ; à côté de *quit*, qui rime avec *petit*, V. 147 ; *abit*, V. 201, etc. Dans l'intérieur du vers il s'écrit ordinairement *quid*. De *vocitantem* on a *voianz*, 28 r° b ; de *plait* une fois *plai*, 127 r° b. Remarquons aussi que *bru* (*brui*, *breu*), apparait toujours sans *t* et rime avec *andui*, 28 r° a ⁽¹⁾.

L's s'est amui non seulement devant les sonores, mais aussi, bien que rarement, devant les sourdes. Ainsi : *hautime* : *rime*, 100 r° b ; *meisme* : *lime*, 148 r° b ; *chapitre* : *litre* (lector), 108 r° b : *titre* V. 1227 ; cf. aussi les graphies *bellivant*, 63 v° a ; *melle* : *pelle*, et la graphie inverse *desrechief*. Avant de s'amuir complètement, l's s'est changé quelquefois en *jod* qui s'est combiné, soit avec la voyelle précédente pour en faire une diphtongue, soit avec la consonne suivante pour en faire un son mouillé. Ainsi, *esment* (*aestimant*) rime avec *cleiment*, V. 644 ; et l'on trouve *majeite*, 100 r° b ; *greille* ; *ignel*, 88 r° b ; *ignale*, 20 r° a ; *ignel le pas*, 50 r° a ; à côté de *isnel lu pas*, 128 r° b. C'est un développement de ce phonème qu'on a déjà plusieurs fois remarqué ⁽²⁾.

Peut-on voir une autre modification de ce phonème dans la nasale qui le remplace quelquefois devant une consonne labiale ? par ex. : *blemmeüre*, 54 v° b ; à côté de *blesmeüre*, 34 v° a ; *emmeü* fréquent pour *esmeü*, *envanoir* pour *esvanoir*, *emmollir* pour *esmollir*. M. Suchier ⁽³⁾, qui avait signalé ce phénomène dans les mots *envanoir*, *enmeü*, *enmaier*, etc., y voyait une confusion de préfixe, appartenant surtout à l'anglo-normand ; selon M. Förster ⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ Les cas isolés de ce genre apparaissent dans tout l'Ouest jusque dans la Normandie, par ex. *Ambroise vuie* : *pluie*, 608.

La perte du *t* dans les impératifs des verbes dont le radical se termine par une dentale appuyée, rentre peut-être aussi dans le domaine de la phonétique. — Voir sur ces formes ci-dessous, p. p. 39 40.

⁽²⁾ En dernier lieu, M. Walberg s'en est occupé dans l'introduction à son édition du *Bestiaire* de *Philippe de Thaon*, p. Lxv. On peut ajouter aux exemples qu'il y cite, *aime* pour *esme*, *Dermol* 717, et *enfanteyme* 998, *eymes* dans le même poème.

⁽³⁾ *Vie de Saint-Auban*, p. 35.

⁽⁴⁾ *Zts fur Romanische Philologie* I.

au contraire, on aurait ici un cas d'intercalation d'une nasale. M. Walberg ⁽¹⁾, cependant, cherche à l'expliquer par la phonétique. S'appuyant sur le travail de M. Wulff ⁽²⁾, il s'est demandé si le développement de l's en français n'a pas été parallèle à celui qu'on a remarqué dans l'andalou. Là, en effet, ce phonème, avant de s'amuir, s'est transformé en des sons assez divers, selon la nature de la consonne qui le suit. Il me semble que les exemples cités ci-dessus trouvent leur explication dans cette théorie et la consolident.

Le *z* (dentale affriquée) se distingue ordinairement de l's ; toutefois l'élément dental est en voie de disparaître. Cf. les rimes *jors* : *mours*, 12 v° a, etc. ; *dolors*, 166 v° b : *labors*, V. 287, etc. ; à côté de *jorz* ; *maris* : *apris*, 76 v° b ; *gentis* : *mis*, 64 v° a ; (mais *gentiz*, 132 v° b) ; *fis* (*fidus*) : *amis*, 15 r° b ; *trammis*, V. 1497 ⁽³⁾ ; *querz* : *clerz* (*clericos*) ; *isnauz* : *crapauz*.

Placé entre voyelles, le son est souvent noté par *sc*, *lescon*, *friscon*, *bosçu*, *tristesce*.

PALATALES. — Le traitement des palatales chez Angier est, en somme, celui du francien et n'offre pas, par conséquent, beaucoup à remarquer. Devant *a* on trouve ordinairement *ch* ou *g* (doux), mais il y a quelques exceptions. Ainsi : *lasqe* rime avec *pasqe*, 95 v° b ; *hoges* avec *dialoges*, 10 r° a ; et l'on trouve *carpentier*, *karkier*, *carquees*, *secqe*, *secqeresse*, et *esquis*, à côté d'*eschif*.

Le *g* postpalatal, placé entre voyelles, persiste. Par ex. : *segur*, *asegurer*, etc., *negun*.

Le *g* doux (*j*) est remplacé quelquefois par un *z*. Ainsi : *borzeis*, *tarzer*, *jarzels*, *grezais*, *sauvazine*. De telles formes se rencontrent assez souvent dans les textes de l'Ouest, par ex. : dans le *Livre des Manières*, *borzeis*, dans les *écrits de Benoit*, *tarzer*, *marzelle* ⁽⁴⁾, dans le *Saint Martin* : *tarzer*, *borzeis*.

Natica fait *nage*, qui rime avec *sage*, V. 757, *hucicā*, (*h*)*uge*. A noter *jasquns* pour *chasquns*, V. 1598.

Le *c* dur final semble se confondre quelquefois à la rime avec *t* ; *franc* : *servant*, 149 v° b ; *entenc* ⁽⁵⁾ : *clerment*, 59 v° b ; *renc* ⁽⁵⁾ : *jugement*, 22 r° a ; *Everwich* : *eslit*, V. 2121.

(1) Introduction au *Bestiaire*.

(2) *Recueil de Mémoires philologiques* présente à M. Gaston Paris, 1889.

(3) Notez aussi la forme féminine *fise* qui rime avec *servise*.

(4) Dans le fragment du roman de *Troie* publié dans *Romania* XVIII.

(5) C'est peut-être graphique seulement.

Dans le groupe *qu* l'élément palatal se transforme en *jod*, l'élément labial devient *v* devant les voyelles ou *r*, *u* devant les autres consonnes. Ainsi : *aquam*, *aive* (écrit *aeve*), *leguam*, *live* qui rime avec *vive*, V. 739. Dans les formes de *sequere*, on trouve, à côté des formes où ce développement s'est produit, d'autres où l'élément palatal est resté sous la forme de *g* dur (*gu*); par ex. : *sivre*, *virre*, 42 r° b; *sivoient*, *sivent*, *setvent*, *ensifs*, mais *siguit*, *siguoient*, *seguì*.

Dans quelques mots d'origine germanique le *h* s'est amuï comme dans la langue du midi. Ainsi : *erbergier*, 113 v° b; *erbergement*, 67 v° b; *uge* (huge), *foléardie* 87 r° a; *rocheisdouse*, 37 v° a.

LABIALES. — *p* est intercalé assez souvent entre *m* et *n*, par ex. : *coulompne*, *sumpne*, *dampner*, *sollempneté*, *tempter*. Médial dans *reponere*, ce phonème s'adoucit en *b*, *rebondre*, *rebost*.

CHAPITRE III. — LA MORPHOLOGIE

I. LES CAS. — Le système à deux cas est en pleine dissolution. Seuls l'article et les pronoms le conservent ; les flexions des noms et des adjectifs sont employées à tort et à travers, avec tendance, toutefois, vers l'absence de l's au singulier et l'addition de ce phonème au pluriel. Les noms à radical variable, désignant des personnes, gardent assez souvent la forme du cas sujet singulier lorsqu'ils sont employés au cas régime et au cas sujet pluriel. Ainsi : *oem*, *dui nobles oem*, 111 r° a ; *jugliere*, cas suj.-plur., 9 v° a, et au même cas, *enchantiere*, 17 r° b ; *sorcere*, V. 2477 ; au cas régime sg., *emfe*, 15 r° b, etc., *pecchiere*, 9 v° b ; *quens*, 13 v° b ; *garz*, 12 v° a ; *terre*, 16 r° b, et, à plusieurs reprises *danz*. De même les adjectifs, *les miedres*, V. 2097 ; *maire*, rég. sg., 8 r° a. On trouve aussi des exemples de l'emploi du cas régime comme cas sujet. *Tricheour*, 9 v° a ; *jugeour*, 9 v° b ; *enchantour*, 17 r° b ; *nevu*, 26 r° a ; *sauveour*, 131 v° b.

L'emploi de l'accusatif pour le datif possessif n'est conservé que dans les locutions où entre le mot *Deus* (*De*), qui peut se placer ou avant ou après le substantif dont il dépend, par ex. : *lu De regne*, 115 r° a ; *la De ancele*, 117 r° a ; *li serf De*, 98 v° b ; *De ancele chiere*, 119 v° a.

L'origine de la construction ne se comprend plus et au cas sujet on trouve souvent l'assimilation de la flexion de *Deus* à celle du substantif gouvernant. Ainsi : *li Deus amis*, 15 r° a, 98 v° b, etc. ; *cist Deus amis*, 22 r° a.

Dans les locutions formées de *som* + un substantif on rencontre quelquefois l'accusatif, par ex. : *en som lu font*, 149 r° a ; *en som la haie*, 16 r° a ; *en som ço*, mais à côté la construction moderne avec *de*, *en som d'une mon-*

taigne, 40 r° b; *al som del pui*, 22 v° b; *el som del mont*, 83 r° a; *en som del quel*, 128 r° b.

II. LE GENRE. — L'efféminin analogique a gagné beaucoup d'adjectifs dans la langue d'Angier. *Grande* rime avec *viande*, 50 r° b; les formes *tele* et *quele* sont presque aussi fréquentes que *tal* ou *tel* et *qual* ou *quel*, et tous les adjectifs en — *al* sont susceptibles de cette terminaison, par ex. : *leiale*, 108 v° b, *mortale*, 72 v° a; *naturale* ⁽¹⁾. Les participes présentes sont fréquentes et forment toujours le féminin en — *ante*, *antes*. Ainsi : *manante* : *issante*, 112 r° b; *jettantes*, 131 r° a, etc. ⁽²⁾.

Il faut remarquer quelques formations analogiques : *plusores*, fém. plur. 133 r° a; *tuites* ⁽³⁾ (forme tirée de *tuit*), en rime avec *destruites*, 47 r° b; *fise* (tiré de *fis*, *fidus*) en rime avec *servise*, 120 r° b. La forme féminine *redde*, 41 r° a (*rigide*) sur laquelle on a formé un nouveau masculin *reid*, 144 r° b; *red*, 126 v° a, fonctionne souvent comme masculin, 114 v° a, 82 v° b ⁽⁴⁾.

III. PRONOMS.

(1) Les pronoms personnels. — *La 1^{re} personne du singulier* : A côté de la forme atone *jo* (*j'*, *g'*) Angier emploie la forme tonique *gie*, 46 r° a; qui rime avec *congie*, 15 v° b, 18 r° b.

La 2^e personne du singulier : La forme ordinaire du cas régime est *tei* (*toi*); on trouve une fois *ti* dans la locution *ti vaille*, 95 r° b.

La 3^e personne. Les cas sujet : Pour les cas sujet de la 3^e personne Angier se sert de la forme *il* pour le singulier et pour le pluriel du masculin, *ele*, *el* pour le singulier du féminin, *eles* pour le pluriel, mais à côté de ces formes ordinaires on en trouve d'autres que M. Paul Meyer a déjà relevées ⁽⁵⁾ ; *is*, sg. et plur. du masculin, *es*, du féminin. Depuis il a signalé la forme *is*, cas suj. pl., dans *Guillaume le Maréchal*, 8724; *Bozon*, 96. On peut ajouter à ces exemples le *Roman du mont Saint-Michel*, B. 683. La même forme se trouve aussi — toujours pour le pluriel — dans un certain nombre des chartes qu'a dépouillées M. Gorlich. Elles appartiennent au Maine, à la Bretagne et à l'Anjou. La charte mancelle provient de Solesmes, de l'an

(1) Voir Cloran, p. 54.

(2) Cloran, p. 55.

(3) La même forme est employée par Coincy, *Tuites mes filles*.

(4) Cf., sur ce mot, l'article de M. Cohn, dans le *Recueil* offert à M. Tobler, p. p. 278 et seqq.

(5) *Romania* XII.

1292; les chartes bretonnes de Nantes (1272, 1292), de Rennes (1294), de Plourivo, 1305 — l'emploi de cette forme paraît donc s'étendre sur toute cette province — les chartes angevines (8 en nombre) proviennent toutes de Saumur, dans les années 1268, 1271, 1274, 1275, 1277. La forme féminine *es*, qui ne se trouve qu'une fois chez Angier, V. 46, ne se rencontre pas dans ces chartes. Je l'ai relevée une fois dans les *Miracles de N.-D. : Les pierres furent desjointes com s'es fussent...* 84, 9, 10.

L'explication de ces formes *is*, *es* n'est pas aisée. M. Paul Meyer y voit des dérivés de *ipse*. M. Görlich, au contraire, fait venir *is* de *ils* avec l'amuïssement de l'*l* devant l'*s* mais il s'est peut-être imaginé la chose plus facile qu'elle ne l'est. Ce n'est pas, en effet, tant l'amuïssement de l'*l* qui fait obstacle à son hypothèse, bien que M. Görlich montre lui-même que, dans les chartes bretonnes, la vocalisation et non l'amuïssement de l'*l* est la règle après l'*i*, car dans toute cette région de l'ouest l'amuïssement se produit dans les monuments littéraires ⁽¹⁾. C'est l'existence d'une forme avec *s* qu'il est difficile d'admettre à cette époque, encore plus à celle d'Angier ⁽²⁾. Mais il est peut-être encore plus difficile d'admettre la persistance d'*ipse* comme pronom, même dans les dialectes limitrophes du provençal. Du reste, en ce qui concerne Angier, deux faits semblent appuyer la théorie de M. Görlich.

(a) Dans la *Vie*, il est vrai, la forme *is* s'emploie pour le singulier comme pour le pluriel, bien que moins fréquemment (*is*, singulier 10 fois, pluriel 26 fois; *il* singulier, assez souvent, rarement pluriel, excepté dans la locution *font s'il*); c'est un état de choses qui semble bien donner raison à M. Meyer, mais dans les *Dialogues* les proportions ne sont plus les mêmes. Dans le 1^{er} livre, je n'ai relevé que deux exemples de *is* singulier. *Is nes laïssast*, 26 r^o b; *Dom is ses lampes, alumast*, 21 r^o b; auxquels font pendant deux exemples d'*il* pluriel. Le 2^{me} livre n'en montre qu'un exemple *Profetizot is totes hores* 50 v^o a. Dans le 3^{me} livre les exemples s'élèvent à huit ⁽³⁾, dans le 4^{me} jusqu'à 19 ⁽⁴⁾. Les exemples se trouvent tous, à deux exceptions près (146 v^o a et 148 v^o a) et devant les consonnes, surtout l'*l*.

(1) Par ex. dans le *Livre des Manières*, le *Roman de Thèbes*, etc. Remarquons aussi la graphie *i* pour *il* si fréquenté dans la *Vie de Saint-Martin*, *i trova* 4555, *i le savoit* 5022, *i fust gariz* 4875, *il le lesseunt* 3508, et dans le *Roman du Mont Saint-Michel*, *i vout*, *i veit*, etc.

(2) M. Görlich dit tout simplement, le pluriel masculin est *ils* « ordinairement », mais dans les chartes du XIII^e siècle, *ils* se trouve rarement — dans le *Recueil Marchegay*, par exemple, qui contient des chartes angevines de 1258-1275, la forme ne se trouve pas.

(3) Dont 3 devant *l*, 103 r^o b, 103 r^o a, 101 r^o a — en outre 95 v^o b, 96 r^o a, 105 v^o b, 96 v^o a, 95 v^o a

(4) Dont 5 devant *l*.

(b) La déclinaison à deux cas n'existe plus chez Angier, nous venons de le constater. L's qui n'était plus guère employé pour distinguer les cas était en train de devenir le signe caractéristique du pluriel. Il n'est donc peut-être pas téméraire d'admettre pour Angier l'existence d'une forme analogique *ils, is*, fonctionnant d'abord seulement comme pluriel sujet, ainsi que dans les autres exemples que nous avons cités, et ensuite transportée au singulier. Ce transfert est d'autant plus facile à comprendre qu'il s'est effectué évidemment en premier lieu devant une consonne, et le plus souvent devant une sonore, position dans laquelle l's s'amuit de bonne heure. *Il* + consonne au singulier, *ils* + consonne sonore au pluriel, étant tous les deux prononcés *i*, ont pu assez facilement se confondre dans l'orthographe comme dans la prononciation. Plus tard la forme *is* s'est introduite dans la position anté-vocalique. Devant une pause les exemples sont bien rares; dans la locution *fait s'il, font s'il*, par exemple, *is* ne paraît jamais.

Le pronom neutre : Les *Dialogues* offrent beaucoup d'exemples du pronom neutre sujet *el*, écrit souvent *œl* ⁽¹⁾; graphie qui indique probablement une prononciation neutre de la voyelle ⁽²⁾. Ainsi : *vaut lor œl, œl feroit, œl est tens, œliot faille*, etc., *el avint, el ert tart*. Dans la *Vie*, au contraire, il n'y a qu'un seul exemple : *Einsi vot qu'el fust establi*, 2159, tandis qu'il neutre se trouve trois fois : *Quelqu'il lu fust*, 210; *Quequ'il lor semblast*, 680; *il i ot*, 2072. Par contre, *il* manque dans les *Dialogues*.

L'emploi du pronom neutre sujet est fréquent dans le Nord-Ouest où il se trouve dans les chartes bretonnes et angevines, dans les romans de Thèbes et de Troie, et dans les œuvres de Benoît, et encore plus dans le Sud-Ouest où il se continue dans les patois modernes ⁽³⁾.

Combiné avec *hoc* ou *non*, le pronom paraît sous la forme *al*. Ainsi : *oal*, 139 r° a, 135 v° a, etc.; *nenal*; à côté d'*oal* Angier se sert d'*oïl*, forme dérivée du masculin.

Les cas régimes : Pour le cas régime Angier emploie pour le masculin : *lui* tonique, souvent réduit à *lu*; cf. la rime *lu* : *descendu*, V. 627, *li* atone; pour le féminin *li* ou rarement *lei* (*d'illaei*), 28 r° b, 45 r° a, etc. ⁽⁴⁾. Les exemples de cette forme ne se trouvent que dans les trois premiers livres des *Dialogues*.

⁽¹⁾ Cf. Cloran. pp. 53, 56.

⁽²⁾ Cf. au-dessus, sous *œ*.

⁽³⁾ Voir l'article M. G. Paris, *Rom.* xxiii.

⁽⁴⁾ Cf. Cloran, p. 58, et ci-dessus, p. 14.

Notons, en outre, l'emploi des formes toniques devant les verbes aux modes personnels (1).

(2) Les Adjectifs et Pronoms Démonstratifs.

M. Cloran a déjà signalé l'emploi, relativement fréquent, dans les *Dialogues*, de la forme simple *ist* et *iste*. Dans la *Vie* il n'y en a pas d'exemples.

Ist, d'*ist* païs, 64 r° b; d'*ist* pressour, 103 r° a; d'*ist* siècle, 127 v° a.

Iste, d'*iste* terre, 66 v° b; en *iste* terre, 63 v° b; d'*iste* iglise, 67 r° b; 66 v° b, 87 r° b; d'*iste* vile, 86 r° a; d'*iste* cité, 133 r° b; d'*iste* vie, 91 r° a; d'*iste* cnferté, 143 r° b; d'*iste* mourine, 125 r° b; entre *iste* seculere gent, 81 r° b.

L'emploi est ordinairement adjectif; mais on trouve une fois *ist* pronom :

Di, fax li jo, « qui est tis pere,
Di, si tu sez qui est ta mere »,
Bien sai q'a ço me respondra :
« Cele est ma mere, ist m'engendra. »

Cet emploi est rare dans le français, même, celui du xii^e siècle. Il est attesté chez *Benoit, Rom. Troie*, d'*iste* contrée, 12470; d'*iste* cité, 12835, dans le roman de *Thèbes*, d'*este* besoigne, 4650, 6112 (fragment d'Angers *iste*), d'*est* plait 1424 (ms S. d'*ist*), et dans *Horn d'iste* vie, 1878 (2).

A noter le neutre *cel* dans la locution *poet cel estre*, 135 r° a, 140 r° a, etc.

(3) L'article.

La forme ordinaire du cas régime masculin de l'article dans la *Vie* est *lu* (3). M. Meyer l'a relevée en remarquant qu'il lui semblait que *lu* (article) était moins employé dans les *Dialogues* que dans la *Vie*. Cette observation est en effet pleinement justifiée par l'étude des *Dialogues*. Dans ce poème, cette forme ne paraît point du tout dans le premier livre (4). Les premiers exemples que j'ai notés se trouvent, f. 64 v° a, *lu cortellier*, f. 67 v° a, *lu poeple*, *lu seint cors*, 67 v° b, *lu fust*, 68 r° a, *lu maufé lu monde*, etc.

Il faut remarquer aussi que *lu* et *la* ne sont pas les seules formes employées par Angier dans les *Dialogues*. Il se sert aussi d'une forme *lui* qui paraît en

(1) Voir *Romania*, p. 199; Cloran, p. 56.

(2) Il est à remarquer que la langue *Horn* offre plusieurs traits linguistiques propres aux dialectes du sud-ouest, par ex. l'amuïssement de *t* appuyé à la fin des mots, la persistance de *l'a + l*, etc.

(3) Il est peut-être digne de remarque que *lu* ne se trouve jamais en hiatus pas plus que *le*.

(4) Je ne tiens pas compte des premières feuilles du ms, qui contiennent les petits poèmes publiés par M. Cloran et la liste des titres des chapitres. — Ces feuilles sont une addition postérieure, aussi l'emploi de l'article *lu* s'y trouve.

premier lieu f. 53 v° a, *lui dragon* ; cf. 55 r° a, *lui malfé* ; 56 r° a, *lui vilain* ; 46 v° a, *lui fel gothais* — c'est-à-dire avant l'apparition de *lu* — et de là est employée concurremment avec les deux autres formes jusqu'à la fin des *Dialogues* ⁽¹⁾.

L'origine de ces formes *lui* et *lu* n'est pas évidente. Je reviendrai plus loin sur cette question ⁽²⁾.

(4) Les Pronoms Possessifs.

Angier emploie les formes ordinaires de l'Ouest de la France et de la Normandie. J'en donne le relevé dans le *Glossaire*.

Précédé de l'article indéfini, le pronom possessif s'emploie souvent dans sa forme atone : *uns sis deiacre*, 72 v° a ; *un sis veisin*, 121 v° a ; *uns sis veisin*, 72 v° b ; *uns sis frere* 117 v° b ; *un son fiz*, 136 v° a ; mais *li soens dons*, 92 r° a ; *une soue tunique*, 81 v° b.

Le possessif fém. sg. *sa* est une fois employé pour *leur*.

Don li volz reluistrent tant cler, Q'il ne pot fichier sa lumiere, 116 v° b. C'est un emploi assez rare, dont M. Tobler a cité plusieurs exemples, surtout dans les traductions, mais aussi dans d'autres textes ⁽³⁾.

(5) Les Pronoms Relatifs.

On a déjà signalé ⁽⁴⁾ les emplois les plus remarquables des pronoms relatifs : (1) l'emploi de *cui* (écrit *qui*), comme cas régime, *En qui sofrit mort*, 66 r° b ; *A qui ço desplut*, 52 r° b ; et comme datif possessif : *La qui religieuse vie*, 130 v° b ; (2) la fréquence de l'emploi de la forme composée *lequel* (*luquel*, *laquel*, etc.).

IV. LA CONJUGAISON.

(1) Les Terminaisons. — 1^{re} personne de l'Indicatif. Les verbes dont le radical se termine par *n*, *nt*, *r*, *r* + *cons*, ajoutent régulièrement *c* à la première personne du présent de l'indicatif ⁽⁵⁾. La même addition se fait quelquefois aux radicaux terminés par *l* ou *t*. Elle se trouve dans les verbes de toutes les conjugaisons.

(1) Ainsi, depuis la f. 9 a jusqu'à la f. 53 v° a, l'article masc. s. rég. est *le* ; depuis la f. 54 jusqu'à la f. 65, l'article masc. s. rég. est *le* ou *lui* ; depuis la f. 65 jusqu'à la fin des *Dialogues*, l'article masc. s. rég. est *le*, *lui* ou *lu*.

(2) Voir ci-dessous, p. 59

(3) *Vermischte Beitrage*, II, pp. 81-82.

(4) *Rom.* XII, p. 109. *Cloran*, p. 58.

(5) Le *c* s'ajoute aussi à l'impératif sg. Voir ci-dessous, p. 39.

Radical en <i>n</i> ,	<i>vienc</i> , 120 v° a; <i>tienc</i> , 71 v° b.
— <i>nt</i> ,	<i>comanc</i> , 73 v° a, etc.; <i>manc</i> , 145, 1 ^{re} a; (mais <i>mant</i> : <i>itant</i> , 69 v° a).
— —	<i>defenc</i> , 82 v° a; <i>entenc</i> , 59 v° b, etc.; <i>prenc</i> , 115 v° b.
— —	<i>renc</i> , 48 r° b, etc.; <i>responc</i> , 113 v° b; <i>senc</i> , 99, v° a, etc.
— —	<i>rench</i> , 64 v° a; <i>reconch</i> , 64 r° a; (mais <i>cont</i> ; <i>ont</i> , 134 v° a).
— <i>r</i> ,	<i>aorc</i> , 2 r° b; <i>arc</i> , 146 r° b; <i>perc</i> , 121 v° a; <i>requerc</i> , 2 v° b.
— <i>r</i> + <i>cons.</i> ,	<i>serc</i> , 50 r° a; (mais <i>serf</i>), 26 v° b; <i>recort</i> , <i>confort</i> , <i>conjur</i> , 24 r° a.
— <i>l</i> ,	<i>conseilc</i> , 78 r° b; mais <i>conseil</i> : <i>foeil</i> , 65 r° a; <i>pramec</i> , V. 2000.
— —	<i>plainz</i> , 107 r° a, 121 v° a; (<i>pleins</i> , 107 r° a).

Le *c* paraît être graphique seulement dans *entenc* qui rime avec *clerment*, 59 v° b; et avec *briefment*, 59 v° a; et dans *senc*, en rime avec *jugement*, 22 r° a ⁽¹⁾.

Les verbes de la première conjugaison qui n'adoptent pas cette désinence se conjuguent régulièrement. Ainsi : *aferm*, 14 v° b; *achief*, 63 v° a; *lou* : *fou*; *depri* : *merci*, 2 v° b; *j'os* : *repos*, 28 v° b. L'*e* analogique n'est ajouté que deux fois, *pense e paise* : *mesaise*, 11 v° a; *revire* : *dire*, 33 v° a. *Dout* rime avec *tout*, 120 v° b.

2^{me} *personne singulier de l'Indicatif*. Dans la deuxième et la troisième conjugaison, la deuxième personne du présent de l'indicatif se termine régulièrement par *z*. Le fait est attesté par de nombreuses graphies et aussi par quelques rimes. Ainsi : *attreiz*, 2 v° a; *cretz*, 126 v° a, etc.; *deiz*, 36 r° a, etc. : *paeiz*, 71 r° b; *creiz*, 112 v° b; *diz*, 28 v° b, etc. : *esperiz*, 127 v° a; *enterronz*, 11 v° b; *poez*, 32 r° a; *quierz*, 80 v° a; *querz* : *clerz*, 3 r° a; *selz*, 115 r° a; *soelz*, 132 r° b; *sez*, 37 r° a, etc. : *trovez*, 104 v° b : *engendrez*, 110 r° b : *segrez*, 56 r° a; *voelz*, 48 v° a, etc; *voez*, 21 r° a; *voiz*, 32 r° b, etc.; *tienz*, 26 v° a. Ajoutez *vaiz*, 71 v° b (*vais*, 51 v° a); *apelz*, forme incorrecte pour *apelles*, 2 v° a ⁽²⁾.

1^{re} *personne du pluriel*. La désinence ordinaire pour la première personne du pluriel est *om* et *oms* (*ons*); *trovom* : *raison*, 11 v° a; *voion* : *desfension*, 13 r° b; *savon* : *non*, 11 v° b.

Les formes en *om*, *on* prédominent dans la première partie des *Dialogues*,

(1) Voir sur cette terminaison, ci-dessous, p. 60.

(2) Voir sur cette terminaison, ci-dessous, p. 60.

où elles sont quelquefois corrigées par l'addition d'un *s* en rouge, par exemple : *avons*, 23 r° b ; *trouvons*, 23 r° a ⁽¹⁾.

La désinence — *omes* se trouve une fois, *eiomes* : *somes*, 72 r° b ; *dire* et *faire*, conservent encore les formes accentuées sur le radical ; *dimes*, 97 v° b, *foimes*, 81 v° a, *teimes*, V. 904, *faimes*, V. 983, 993 ⁽²⁾.

2^{me} personne du pluriel. — La désinence pour la 2^{me} personne du pluriel est *ez* ou *iez*.

3^{me} personne du pluriel. — Un des traits les plus caractéristiques de la langue d'Angier dans les *Dialogues* est l'emploi des formes accentuées sur la désinence dans la 3^{me} personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif et une fois du présent de ce mode. Les exemples sont nombreux et se répartissent entre toutes les conjugaisons. Ainsi : *gardesont*, 45 r° a, *desjeunesont*, 46 r° a, *criesont*, 46 v° b ; *demandissent*, 35 v° b, *repeirissent*, 75 v° b, *souffrissent*, 92 v° a, *servissent*, 36 v° b, *rendissent*, 29 v° b, *emplissent*, 102 v° b, *naquis-sont* 143 v° b, *vousissent*, 138 r° a, *vaussissent* 149 v° a, *fussont*, 75 v° b, et *pues-sont*, 106 v° a.

La *Vie* n'offre pas un seul exemple de cette formation. Les formes accentuées sur la désinence, surtout dans l'imparfait du subjonctif, se rencontrent dans presque tous les dialectes du nord de la France, en dehors de la Normandie. Sur la voyelle accentuée il y a une hésitation considérable. La terminaison — *ont* est employée par l'auteur de la *Vie de Saint Martin*, et par les scribes de *Turpin II* et les *Sermons poitevins* : Celui-là est tourangeau, ceux-ci originaires de l'Angoumois ou du Poitou central.

Il faut remarquer que l'anglo-normand ne connaît guère ces formes à désinence accentuée. Dans les quelques formes qu'on rencontre la voyelle accentuée est — *ant* ⁽³⁾.

(2) Le Radical.

(a) *La Voyelle* : L'alternance de voyelles dans la conjugaison, produite par la position variable de l'accent, s'observe, en somme, avec une grande régularité.

(1) Voir Cloran, p. 64.

(2) Sur *sumes* et *sems*, voir ci-dessous, p. 45.

(3) Cf. Söderhjelm, *Ueber accent verschiebung in den dritten personen plur. im altfranzösischen*, Helsingfors 1895.

(4) Par ex. dans les *Rois* et *Boeve de Haumtone*.

a-e. — *saveir*, *sez*, *set* ⁽¹⁾, *sevent* ⁽¹⁾; *hair*, *heent*, 107 v° b; *baer* ⁽²⁾, pp. *baees*, *beent*, 107 v° b; *parer*, *pere* (*parat*), 118 v° a; *pareir*, *pert* ⁽³⁾.

a-ai. — *clamer*, *claine*, 14 r° a; *amer*, *aime*, *eime*, etc.

e-ie. — *lever*, *lieve*, 35 v° b, etc.; *crever*, *crieve*, 101 r° b, *alegier*, *aliege*, 71 r° a, *criendre*, 74 r° a, *crient*, 100 r° a, *criement*, 77 r° b, *priendre*, 102 v° b, *empriement*.

e-ei (*ai oi*). — *amener*, *ameine* : *veine*, 38 r° b; *acener*, *aceine* : *peine*, 19 v° a; *peser*, *contrepeise* : *aise*, 100 r° b; *celer*, *ceiles* : *reveiles*, 48 v° a; *decoivre*, 20 v° a, *decoivent*, 20 v° a.

ei (*ai, oi*) - *i*. — *proisier*, 59 v° a, *prise* : *despise*, 21 r° a; *praier*, 55 v° b, *proiera*, 61 r° a, *pri* : *merci*, V. 1193, etc.; *neier* (*negare*), *denie* : *otrie*, 137 v° b; *eissir*, *ist*, *is*.

e-i. — *gesir*, *gise* : *guise* 57 v° b.

o-oe. — *prover*, *proeve* : *voeve* 55 v° a; *morir*, *muert* (*mert*) : *covert*, 110 v° a; *ovrer*, *oeuvre* : *coloeuvre*, 81 r° a; *demorer*, *demoere* 109 v° a; *trover*, *troes*, V. 1406 (ind. prés. s. 1^{re}) ; *doleir*, *doelt*; *soleir*, *soelt*, *selt*, *seut*; *voleir*, *voelt*, *velt*, *voet*; *cuillir*, *goelt*, *gelt*.

oi-ui. — *poier*, 21 v° a, etc., *estoier*, 35 r° b; *ennuie* : *fuie*, 11 v° a.

Verbes à radical polysyllabique. — *parler*, *parout*, subj. prés. 3^e, 147 v° a; *araisnier*, *araisnot*, 125 v° a, *araisone* : *persone*, 10 r° b; *mangier*, ind. pl. 1^{re}, *manjon*, 35 v° b; subj. prés. s. 3^e, *manjuce*, 112 r° b.

Pourtant on trouve des exceptions.

La voyelle du radical accentué a pénétré quelquefois dans les formes faibles de *cuillir*, *gésir*, *neier* (*necare*) et *eissir* : par exemple *qeilsist* ⁽⁴⁾ 111 r° b; *gisir*, 98 v° a; *nia* pf. 41 r° a; *issir*, *issit*, etc. *Adjutare* garde presque constamment le radical *adju*, *aiu*, appartenant de droit seulement aux formes fortes. Ainsi : *aiuer*, 41 r° b; etc., *aiuast*, 105 v° b; *aidrai* V. 2876 est tout à fait exceptionnelle. Cette prédominance du radical fort dans la conjugaison de ce verbe s'observe dans les œuvres de Pean Gâtineau et de Benoit. Par exemple, dans la *Vie de Saint Martin*, *ajuer* : *remuer*, 380, *ajua* : *veü a* 4739, *aiudast* : *tuast*, 1393; *Chron. Norm.* *ajuer*, 15723, 36808, etc., *aiudast*, 17747.

(1) A noter la rime *seivent* : *deceivent* 143 v° b, et les graphies fréquentes *seit*, *seivent*. Cf. ci-dessous, p. 56.

(2) Par l'intercalation d'un *jod* *abaier*, p. p. *abaiée* 86 v° a, de là *beier* 44 r° a.

(3) *ie* s'introduit quelquefois graphiquement dans les formes fortes de ce verbe, par ex. *apiert* 100 r° a, *piert*, où l'*i* a été exponctué en rouge.

(4) Par contre, dans *acuillent* qui rime avec *suillent*, le radical faible l'a emporté sur le radical fort.

Une alternance analogique s'est introduite dans la conjugaison des verbes en — *eier* (— *icare, igare*) qui devraient garder partout le même radical. Ainsi : *auctoricare* fait *otraier*, 64 r° a ; *otroiassent*, mais *otrie* : *denie*, 137 v° b ; *multiplicare* fait *multeplioier* mais *multeplie* : *crie*, 104 r° b ; et de là *multeplie-ront*, 131 v° a ⁽¹⁾. *Ligare* et *castigare* se conjuguent sur un radical en *i* : *lier*, *chastier*.

Sofrir a introduit dans sa conjugaison l'alternance *oe, o* ; par ex. : *soefre*, *soefrent* ; *sofrir*, *sofrit*. L'*i* qui ne doit se trouver qu'au présent du subjonctif du verbe *merir* (*meream*), pénètre dans l'indicatif présent : *mire* : *sire*, 104 v° a.

Le verbe *redimere* se conjugue partout sur le radical *raim* (*rein*) ; *raindre* : *maindre*, 148 r° a ; *raiment*, 100 v° b ; pf. *reinsis*, *reinst* ; pp. *reinte* : *seinte*, 145 v° b ⁽²⁾.

(b) *La Consonne*. — L'échange de consonnes produit par la présence ou l'absence d'un *jod* dans la désinence est ordinairement observé. *Faire*, ind.-prés. 1^{re}, *faz* : *solaz*, 67 v° a ; *plaisir*, subj. prés., *place* qui rime avec *grace*, 127 v° b, à côté *plaise* : *aise*, 3 r° a.

Leisir cependant fait au subjonctif *leise*, rimant avec *Anestaise*, 24 r° a. *Tolir*, subj. prés., *toille*, 70 r° b ; *soleir*, ind. prés. s. 1^{re}, *soeil*.

L'*l* mouillé pénètre dans l'impératif de *tolir*, *toil*, 142 r° a, et dans la conjugaison de *soldre* (*solvere*), imper *soil*, 142 r° a, subj. prés., *soille*, V. 1190.

Dans la conjugaison de *oïr* il y a hésitation entre les radicaux *oï* et *o* ; par ex. *oant*, 145 v° a ; *oiant*, 54 v° b ; *oez*, 16 r° a ; *oiez*, 18 r° a ; impér. *oz* et *oi*.

L'échange de consonnes produit par les changements de position ou de la voyelle de la désinence s'observe aussi. Ainsi : *achever*, *achief* ; *receveir*, *receif*, 105 r° b ; *beivre*, *beif* : *seif*, 41 v° b ; *mander*, *mant* : *itant*, 69 v° a ; *recorder* : *recort*, 102 v° a ; *garder*, *gart* : *part*, 72 r° b.

Dans la conjugaison de *ducere* le *c* médiopalatal ou praepalatal, devient *jod*, *deduie* : *ennuie*, 61 v. a ; *conduieit*, 149 v° a.

Le *d* de *sordre*, son transitoire produit dans le groupe *rgr*, pénètre dans la conjugaison : *sordent*, 141 v° a ; *sourdante*, 40 v° b, Par contre : *respondre* perd quelquefois le *d* étymologique : *responant*, 11 v° a, *responoient*, 109 r° a.

On rencontre quelquefois une confusion entre les radicaux du présent et du passé ; celui du présent pénétrant quelquefois dans les temps du passé,

⁽¹⁾ *Plicare* cependant se conjugue régulièrement sur le radical *plei* (*ploi*), par ex. *pleier*, *desploioie* 124 v° b, *ploie* : *courrouçoie* 30 r° b.

⁽²⁾ Employé comme nom de personne toujours *Raient*.

celui du passé dans ceux du présent. Ainsi : *querre* fait à l'imparfait *quisoient*, 103 v° a, sur le modèle du parfait *quis*; *benoïstre* à l'impératif, *benoisquis*, 100 v° a, sur le modèle du parfait *benoisquit*, 106 r° a; *pestre* à l'imparfait du subjonctif *peissust* : *fust*, 103 v. a; au parfait *peissot* : *plot*, 103 v° a.

(3) Changement de conjugaison. — *Esfreër*, *gronder*, et *plorer*, se conjuguent partout comme verbes de la 2^{me} conjugaison. Ainsi : *esfreër* 119 r° a, pf. *esfreït*, 102 r° b, etc., p.p. *esfreï*, 122 r° b, etc.; *grondir*, 25 r° a, fut, *grondirai*, 32 v° a, pf, *grondit*, 118 v° b; *plorireit*, 106 v° b, pf. *plorut*, 28 v° a, etc., V. 2655.

Pour *esfreër*, de telles formes sont assez fréquentes dans les textes de l'Ouest; par ex. : *Rom. de Thèbes*, pf. *esfreïrent* : *virent*, 3469; p.p. *esfreïz* : *criz*, 6733 etc. *Plorir* est plus rare. On le trouve sous les mêmes formes dans les écrits de Chardry ⁽¹⁾.

(4) L'Infinitif :

(a) La Terminaison. — Il y a une certaine hésitation, fréquente ailleurs, entre la terminaison — *re*, et — *eir*. Ainsi : *eschivre*, 28 r° b, 88 v° b; *eschiveir*, 2 v° b, 135 v° a : *voieir*, 134 v° a : *veir*, 138 r° b, V. 817 (*eschiver*, 42 r° a); — *ardre*, 87 r° a, etc., — *ardeir* : *seir*, 117 r° b; (*arder*, 21 r° b); — *receivre*, 51 r° a; *decoivre*, 20 v° a; *recevoir*, 64 r° a; (*recever*, 10 v° a.); *remeindre* : *esteindre*, 135 v° a : *destraindre*; — *remaneir* : *seir*, 53 v° b : *ameir*, 107 r° a; — *sourdre*, 37 r° b, etc., *sourdeir* : *ardeir*, 107 v° b.

Je reviendrai ci-dessous ⁽²⁾ sur l'hésitation entre les désinences — *er* et — *eir*, qu'il faut examiner de près.

(b) Le Radical. — A côté de la forme étymologique *beivre*, qui rime avec *aperceivre*, 137 r° a, se trouve *beire*, *boire*, rimant avec *maire*, 86 v° b; *foire*, *facere*, 69 v° a. *Ecrire* ne paraît que sous la forme sans *v* et rime avec *dire*, 41 v° b; *descrire*, avec *matire*, 17 v° a ⁽³⁾. *Veintre* et *tortre* gardent la forme étymologique.

(5) L'Impératif.

Singulier. Les verbes dont le radical se termine par *n*, *n* + *dentale*, ajoutent quelquefois *c*, *tenc*, 105 r° b, *entenc*, 100 v° a, *assenc*, 80 v° a, *demanc*, 91 r° a. Dans la forme ordinaire de ces derniers, la dentale disparaît; par ex. :

⁽¹⁾ Cf. *Romania* XII, p. 200.

⁽²⁾ P. 62.

⁽³⁾ Cf. aussi l'impératif *escri*, 124 v° a.

respon, qui rime avec *raison*, 38 v° b; *defen* : *t'en*, 147 v° a; *ren*, 30 r° a, 56 v° b; *enten*, 56 r° b; *pren*, r° a. Ajoutez *gar*, 49 r° b ⁽¹⁾.

Notons quelques formes plus ou moins exceptionnelles. *Faire* fait *fai*, *foi*, 30 v° b, etc.; *taisir*, *tâes*, *tais*, 106 r° a, etc.; *aler*, *va*, ordinairement, rimant avec *comanda*, 79 v° a, *encisa*, 18 r° b; *ve*, 126 r° a; (*ve*, *car te taes*), *arester*, *aresta*, V. 652, *oir*, *oz* et *oi*.

(6) Le présent du subjonctif.

Comme signe caractéristique du présent du subjonctif, Angier intercale *g* (doux) entre le radical et la terminaison. C'est un trait caractéristique de tout l'ouest de la France, mais il se trouve ici dans une abondance qu'on remarque rarement ailleurs. Ce n'est pas seulement dans la conjugaison de verbes dont le radical se termine par une consonne *nasale* ou *liquide*, ou par une de ces consonnes suivies d'une *dentale* et plus rarement d'une *labiale* et d'une *palatale*, qu'on trouve cette formation chez lui; elle se montre aussi lorsque le radical se termine par une *voyelle* ou par une *dentale*, non appuyée sur une *liquide*; par ex. : *preige*, 30 r° b; *resuciges*, 30 v° b; *beiges*, 49 r° b; *dige*, 127 r° b; *retroiges* (retrahere), 73 r° b; *vige*, 112 r° a; *vigent*, 107 v° b; *metges*, 85 v° b; *trametge*, 2 r° b ⁽²⁾.

Des exemples tout pareils ne se rencontrent que dans les chartes bretonnes dépouillées par Görlich ⁽³⁾, par ex. : *demoureige*, *vige*, *consecrege*.

Il est digne de remarque aussi que dans les patois vendéens modernes *g* s'emploie comme signe caractéristique de ce temps pour n'importe quel verbe ⁽⁴⁾.

Les rimes *esprenge* : *losenge*, 12 r° a; *defenge* : *losenge*, 19; *donge* : *songe* et l'emploi de la graphie *j* pour *g* devant *o*; *ensenjon*, *donjon*, montrent qu'il s'agit du son doux.

⁽¹⁾ Ces formes se trouvent ailleurs, cf. Meyer Lübke, II § 151; par ex. *gar*. *Roman de la Rose*, *pren*, *Roland* 3590, *Rom. de Thèbes*, *ren*, *enten*, qui riment avec *sen*, 6207, 8257.

⁽²⁾ Radical en *n* : *donge*, 6 r° a, etc.; *tienge*, 32 r° b, etc.; *vienge*, 17 r° a, etc.; *deinge* (*dignet*), V. 353, etc. (mais *deint*, 40 r° a); *ensenjon*, 14 r° a; *mainge*, 98 r° b; *tourgent*, V. 47 (*tourt*, 30 r° a). — Radical en *r* : *muerge*, 122 v° b, etc. — Radical en *l* : *ceilgent*, 25 r° a; *reveilgent*, 25 v° a; *vaug*, 121 v° a, etc. (*vaille*, 95 r° b); *voilge*, 108 v° b, etc.; *auge*, 61 r° a, etc.; *apeauge*, 33 r° b. — Radical en *n* + *cons* : *conges* (*computes*), 11 v° b, etc.; *amenge*, 33 r° a; *garges*, 16 v° a, etc. (*gart*, 62 v° b); *tormenge*, 136 r° a; *atengent*, 123 v° b; *esteinge*, 127 r° a; *defenge*, 19 r° b; *prenge*, 30 r° b, etc.; *renge*, 103 r° a, etc. — Radical en *r* + *cons* : *pargent*, 141 v° a; *reserges* (*reserves*) V. 2584.

⁽³⁾ *Tauges* (*taire*), que cite M. Cloran, p. 60, est mal lu pour *t'auges*. *Ne l'auges maes einsî feingnant*, 65 v° b.

⁽⁴⁾ Görlich, *N. W. D.*, p. 80.

⁽⁵⁾ Meyer Lübke *Gr. II*, § 191.

A noter que les subjonctifs de *mangier* et *asoier* (ad sedere) sont en *ce* : *manjuce*, 141 r° b; *asiece*, 33 v° b.

Dans les verbes de la 1^{re} conjugaison qui n'ont pas pris ce signe caractéristique, l'*e* analogique ne paraît jamais ; *parout*, 147 v° a; *tourt*, 30 r° a; *past*, 148 r° a; *saut*, 98 r° a; *junt* (pour *jeünt*) 139 v° a; *deint*, 40 r° b.

(7) L'imparfait de l'indicatif.

La terminaison régulière pour la 1^{re} conjugaison est *ot* pour la 3^e personne du singulier, en rime avec *vot* (*voluit*), 44 r° a, etc., *ot*, 133 v° b; *plot*, V. 57 : *devot*, V. 885, etc.

Les formes analogiques en *oit* (*oit*) sont assez rares. On trouve : *repatroit* : *Benoit*, 58 r° b; *oroit* : *eroit*, 54 v° b; *justiseit* : *dett*, 71 r° b; *amoit* : *eroit*, 71 r° b; *croit* : *fesoit*, 68 r° b; *quidoit* : *soloit*, 56 r° a.

A noter aussi *obeïssot* en rime avec *comandot*, 81 v° a.

Dans les autres personnes du singulier et dans la 3^e personne du pluriel, au contraire, l'assimilation de la terminaison à celle des autres conjugaisons s'est déjà faite, par ex. : *esgardoies* : *endormoies*, 144 r° a; *quidoient* : *reculoient*, 14 r° a; *saignoient* : *pernoient*, 14 r° a, etc.

Aucun exemple de — *oe*, — *oes*, — *oent*.

La distinction qu'on trouve ici dans la forme de la 3^e personne sing. et des autres personnes de ce temps dans la 1^{re} conjugaison s'observe aussi dans d'autres textes de son époque et celle qui la précède. Ainsi, dans l'*Estoire d'Ambroise*, la 3^e pers. du singulier est toujours en — *ot*, le pluriel ordinairement en — *oent*, mais pour celui-ci il y a déjà des exceptions dont six au moins doivent se mettre sur le compte de l'auteur ⁽¹⁾. De même dans la *Vie de Saint Martin* les verbes de la 1^{re} conjugaison se trouvent quatre fois seulement, à la 3^e personne sg., rimant avec les verbes des autres conjugaisons, tandis qu'à la 3^e pers. pl., on voit neuf fois rimer des verbes de la 1^{re} conjugaison avec des verbes appartenant aux autres conjugaisons. Görlich constate le même fait dans les *Sermons poitevins* ⁽²⁾.

(8) Le futur.

Dans la 1^{re} conjugaison les formes raccourcies par la perte de l'*e* contréfinale se trouvent avec une grande fréquence. Ainsi : *amendreit*, 40 r° a; *aquittroie*, 62 r° a; *comandras*, 29 v° b; *deguastra*, 130 r° a; *donroit*, 29 v° b; *durra*, 123 v° a; *emmenroit*, 99 r° a; *entront*, 123 r° a; *gardras*, 64 v° b, etc. ;

(1) Voir l'*Introduction*, p. xcvi.

(2) *S. W. D.*, p. 120.

grevront, 130 r° a; *goustra*, 99 r° a; *jettra*, 147 v° a; *levra*, 110 v° b; *quidreit*, 83 r° b; *provreit*, 101 r° b; *repeirrons*, 39 v° b; *trovrei*, 28 v° b, etc.

Par contre on ne trouve que deux exemples des verbes de la 3^e conjugaison allongés par l'intercalation d'un *e* devant l'*r*, *veintera*, 37 r° b; *movera*, 99 r° a.

Chair fait *cherra*, 144 v° b, cf. *decherra*, 123 v° a; *haïr*, *harra*, 42 r° a; *sofrir*, *sofriront* ⁽¹⁾, 138 r° b; *couvrir*, *couvriront*, 147 v° a; *revertir*, *revertirai*, 31 r° b ⁽²⁾.

(9) Le Parfait.

Les Parfaits faibles. — Le fait le plus frappant dans la conjugaison des parfaits faibles, soit en *i* soit en *u* ⁽³⁾, c'est que la désinence de la 3^e personne du singulier se termine toujours par *t* fixe. L'orthographe est constante et d'abondantes rimes viennent à son appui dans les *Dialogues* et dans la *Vie*; par exemple : *dit* : *cherit*, 2 v° a : *franchit*, 12 v° b : *garit*, 17 v° b : *assentit*, 19 r° b : *accomplit*, V. 97 : *entendit*, V. 1275, etc., *vit* : *esbahit*, 15 v° a : *respondit*, 17 r° b : *faillit*, 19 v° a; *petit* : *oït*, 28 v° b, etc.; *respit* : *sentit*, V. 335; *aït* : *respondit*, V. 1396; *lit* : *issit*, 65 v° a; *samit* : *tendit*, 60 r° b; *aiut* : *morut*, 143 v° a; *lut* : *morut*, 144 v° a; *recut* : *apparut*, V. 216; *regenut* : *corut*, 14 v° b; *nut* (*noctem*) : *apparut*, V. 1353; *jut* : *apparut*, 17 r° b : *fut*, 20 v° b; *s'esmut* : *fut*, V. 623.

Par contre, les rimes de cette désinence avec celle des participes passés en — *i* ou — *u*, manquent à une seule exception près — *sofri* (pf) qui rime avec *deservi* (p. p.), 15 v° b.

Je reviendrai sur ce point ci-dessous ⁽⁴⁾.

Notons ici quelques formations analogiques. De *moveir* on trouve un imparfait du subjonctif *movisson*; *morir* fait *morut*, etc.; mais aussi, et plus fréquemment, *morit*, *morirent*, *criendre* fait *cremut*, etc., *arester*, *arestut*, 42 v° a, etc., *plorir*, *plorut*. Le parfait de *benoïstre* est *benoïsqut*.

Les Parfaits forts. — (a) *Les parfaits en s*. — La désinence de la 3^e personne du pluriel est — *strent*, par exemple : *ocistrent*, 92 v° b; *despistrent*,

(1) Est-ce sous l'influence de ces verbes que *repeirier*, *mostrer*, *entrer*, *enterrer*, ont quelquefois *i* à la syllabe contrefinale dans le futur? *Mostrirai*, 51 r° a, etc.; *repeirira*, V. 461; *enterrirai*, 106 r° a, 126 v° a; *entrira*, V. 2447.

(2) Sur *ennuira*, *forvoiroie*, etc., cf. ci-dessus, p. 23; sur le futur de *voier*, ci-dessus, p. 62.

(3) Je range le parfait du verbe *estre* sous cette classe.

(4) Page 61.

92 v° b ; *arstrent*, 103 r° b ; *sourstrent*, 96 v° b. Pourtant *faire* fait toujours *fi rent*.

Dans les formes faibles des verbes conjugués sur le modèle de *mettre* (*mis*, *mesis*, etc.) l's intervocale est ordinairement tombé. Ainsi : *escondeis*, 57 v° b ; *apreismes*, 97 r° b ; *queis*, 129 v° b ; *oceist*, 28 v° b ; *leisse*, 124 v° b ; *feissons*, 128 v° a, etc. On trouve, cependant, quelquefois des formes où ce phonème est conservé, surtout dans l'imparfait du subjonctif, par exemple : *reisis*, V. 2203 ; *descriis*, 139 v° b ; *desis*, 126 v° a ; *escondisist*, 29 v° a ; *quisissent*, 76 r° b ; *escriisist*, 147 v° b ; *tranmisist*, 130 r° a, V. 2084, V. 2256 ; *desconfisist*, 26 r° b ; *feisissent*, 106 v° b ; *despeisissent*, 43 v° a.

Il est digne de remarque que dans ce cas la voyelle de la radicale est ordinairement *i*.

Les cas où des verbes qui se conjuguent ordinairement avec un parfait faible ont adopté un parfait fort de ce genre sont assez nombreux. Ils se modèlent ordinairement sur le type *mis*, *mesis*, quelquefois sur celui de *ars*, *arsis*, par exemple : *marristrent*, 52 r° a ; *transist*, 98 r° a ; *sofrist*, 133 v° b ; *esclarzeist*, 66 v° a ; *francheist*, 31 r° a ; *partisist*, 61 r° b, etc., V. 2492 ; *garisist*, 90 v° a, 105 v° b ; *aconplisist*, 84 v° b ; *mentisist*, 21 r° b ; *escharnisist*, 21 r° b ; *venqisist*, 14 v° a ; *sofrisissent*, V. 2531 ; *perisissent*, V. 2532 ; *revesqesist*, 85 v° b ; *vesqesissent*, 106 v° a, 141 r° b ; *vesqesist*, 121 r° b ; *flaistresist*, 133 v° b ; *defendesist*, 147 v° b ; *offresist*, 88 v° a ; *rendesist*, 125 v° b, V. 243 ; *rensist*, 56 v° b, 61 r° b, etc., *geilsist*, 111 r° b ; *tensist*, 45 v° a, 61 v° b ; *soustensist*, 121 v° b, (mais *tindrent*, 122 v° a, etc.)

Les formes où l's intervocal se conserve prédominent. C'est en effet ce qui arrive presque toujours avec ces formes analogiques ⁽¹⁾. On les trouve dispersées dans tous les textes de l'Ouest, de la Normandie et de l'Angleterre ⁽²⁾.

Voleir se conjugue *vois*, 31 v° b, *voisis*, 28 r° a, *volstrent*, mais la 3^e personne est toujours *vot* (*vott*) qui rime avec *contot*, 44 r° a et *devot*.

(b) *Les parfaits en u*. — La conjugaison se fait assez régulièrement. Les verbes conjugués sur le modèle d'*avoir* (*oi*, *oüs*, *ot*, etc.), conservent ordinairement *o*, par ex. : *sot* : *sot*, etc. Il y a tendance, toutefois, à les assimiler à la classe des verbes qui se conjuguent comme *deveir* (*dui*, *deus*, *dut*). Ainsi *taire*

⁽¹⁾ Risop, *Studien*, p. 123.

⁽²⁾ Cf. Marie de France, *Fables hunesistes*, 18, 43 ; *guaresissent*, 70, 4 ; *escharnesist*, 74, 40 ; Saint Martin, *marreist*, 3110, 6789 ; *gareist*, 4869 ; *resaisistrent*, 846.

fait *tut* qui rime avec *fut*, 49 v° b; et *turent*, 97 r° b; *pèstre*, *put*, qui rime avec *s'aperçut*, 35 r° b; *plaire*, *plut* rimant avec *s'aperçut*, 16 v° a; *avoir eurent* en rime avec *furent*, 49 r° a.

Notons aussi la tendance à assimiler la 3^e personne du pluriel aux personnes faibles par l'intercalation d'un *e* avant la voyelle tonique — *esteürent*, 105 r° b; *aparcerent*, 131 v° b; *creürent*, 42 r° b; *eurent*, 102 r° b ⁽¹⁾.

(10) L'Imparfait du Subjonctif.

Dans les deux premières personnes du pluriel des verbes de la première conjugaison et dans la troisième, lorsque l'accent frappe la dernière syllabe, la voyelle de la syllabe qui précède l'accent est ordinairement *e*. Ainsi *trovessez*, 96 v° a; *provençons*, 131 v° a; *quidessez*, V. 2489; *gardesont*, *desjeünesont*, *criesont*. Il en est de même dans le *Saint Martin*, où les rimes léonines nous fournissent un contrôle assez sûr des formes employées par le poète. Or, dans ce poème la désinence de la troisième personne du pluriel de ce temps dans les verbes de la première conjugaison est toujours *essunt*, qui ne rime qu'avec elle-même ou avec les verbes qui font un parfait en *ié* ou avec quelques locutions, telles que *ileques sunt*, celle des verbes de la deuxième conjugaison est *issent*, qui rime soit avec elle-même, soit avec des imparfaits du subjonctif tirés des parfaits forts en *s*, soit avec des locutions comme *il sunt*, *esbai sunt*. Ainsi, on trouve d'une part les rimes : *portessunt* : *atendissent*, 6251; : *rendissent*, 8031; *lessessunt* : *perdisent* 5107, *ileques sunt* : *menessunt* 5961, *donnissent* 8243, *villes sunt* : *menessunt* 6699, *malades sunt* : *portessunt* 5895, *leisé sunt* : *lessesunt* 3508, *menconges sunt* : *aides sunt*, 9793, et d'autre part : *soffrissent* : *meissent* 4973, *i (t) sunt* : *venissent*, 1821, : *garissent* 1749, : *servissent* 9149, *esbai sunt* : *venissent* 10083. Les confusions qu'on trouve sont le fait du scribe pour qui l'*i* était déjà la voyelle ordinaire de cette désinence. La disparition des parfaits en *ie* a dû hâter celle des subjonctifs en *ess*. Angier, en effet, écrit déjà *iss*, quelquefois; par ex. *demandissent*, *repeirissent* ⁽²⁾.

La troisième personne du singulier se termine ordinairement par *t*; on trouve à deux reprises *peüsse* 106 v° b, 119 v° a.

⁽¹⁾ Sur *peissot*, *peissust*, voir ci-dessus, p. 39.

⁽²⁾ Dans la *Sainte Catherine poitevine* aussi, la voyelle est *e* ordinairement. Au nord, au contraire, *e* fut remplacé de bonne heure par *i*. Toutefois les formes en *e* paraissent de temps en temps jusque dans le xiii^e siècle, surtout lorsque la voyelle thématique était *i*. Par ex. : *obliessiez*, Erec, 3910. Voir sur cette question Meyer Lübke Gr. II § 307, Förster, *Erec et Enide*, éd. de 1890, note sur vers 1449.

(11) Le Participe passé.

Une certaine prédilection pour les participes faibles en *u* s'observe chez Angier. Ainsi *sentir* fait toujours *sentu* qui rime avec *vertu* 40 r° b, *perdu*, 109 v° a, *avenu*, V. 898; *convertir*, *convertuz* en rime avec *vertuz*, V. 1870, *deceüz* V. 2520; *revertir*, *revertuz* rimant avec *vertuz* 75 v° b; *criendre*, *cremuz*, 69 v° b; *ferir*, *feru*; *offendre*, *offendu* en rime avec *peü*, 141 r° b; *tolir*, *tolu*, *remaindre*, *remasu* 20 r° a, en rime avec *vencu*, à côté de *remasiz* qui rime avec *resaziz* 104 r° a et *remis* : *entrepris* 21 r° b, : *païs* 63 v° b, etc. De *nestre*, Angier a tiré *naessues* pour faire rime à *aperceües*, 144 r° b.

La plupart de ces formes sont assez répandues ⁽¹⁾.

De participes forts en *t*, on trouve *fraint* 30 v° a, *estort* (*estorz*) mais à côté *estors* qui rime avec *misericors*, V. 1035, *prient* (de *priendre*) *reinte* (de *reindre*) ⁽²⁾.

Escourre fait *escous*, qui rime avec *perillous*, 22 r° b, *soccourre*, *soccousse* (f.), *chair*, *chæit*, rimant avec *traeit* 41 v° a; *soldre* fait *soluz*, 36 v° b, etc., *sous*, 48 v° b, etc., et à côté, au féminin singulier, *sole* ⁽³⁾, qui rime avec *stole*, 142 r° b; *sivre* fait *sigui*, en rime avec *merci* 108 v° b, *seui* V. 1176, 1475.

(12) Estre.

(a) *Présent de l'Indicatif*. — Première personne du singulier, *sui* en rime avec *lui*, V. 1487.

Première personne du pluriel. La forme ordinaire est *sumes*, qui rime une fois avec *receümes*, 110 r° a. A côté, on trouve une fois *somes* qui rime avec *ciomes*, et à plusieurs reprises *semes*. Cette forme ne se trouve que bien rarement; ainsi je donne le texte des passages où elle se trouve :

38 r° b. *Donc di jo bien tot a estros*, || *Qe nos semes non pas od nos*. || *Nos semes, di jo, quant as cors*.

61 r° b. *Li secont livre ici finist*. || *Si semes al tierz comencer*.

62 r° a. *Nos fait il semes odor*, *De Jhesu Crist*.

V. 2271. *Trop semes partiz folement*.

Je n'ai trouvé cette forme relevée que dans les chartes bretonnes dépouillées par M. Görlich ⁽⁴⁾ où elle est d'un emploi assez fréquent. Il la signale dans trois chartes provenant de Nantes, datées 1265, 1268, 1306, une

⁽¹⁾ Cf. Meyer Lübke Gr. II § 330, où *feru*, *convertu*, *revertu* sont cités. Dans la *Chron. Norm.*, on trouve, *consentu*, *revertu*, *repentu*, *offendu*, *nascu*.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 38.

⁽³⁾ Cette forme se trouve assez fréquemment, surtout dans la locution où Angier l'emploie, *quite et sole*. Cf. *Ducange*, *solus pro solutus*. *Chron. Norm.* 18214, 13326.

⁽⁴⁾ N. W. D., p. 83.

d'Avaugour 1267, une de Montauban 1280, une de Sévignac. Dans cette même région, il a rencontré une autre forme, *suïmes* ⁽¹⁾ dans des chartes de Nantes 1281, de Rennes 1283, de Rohan 1288, 1301, 1306, de Saint-Aubin 1313, de Tregomar 1326. Est-ce celle-ci qui explique la forme *sumes*, habituelle chez Angier et qu'il fait rimer avec *receümes*? Il est vrai que, à la rigueur, cette forme pourrait s'expliquer par la confusion des deux sons, *o* et *ü*, mais l'absence presque entière des rimes de *sumes* avec — *omes*, rimes si fréquentes chez les écrivains qui se servent de la forme *somes*, et le fait que pour ce mot la graphie *u* est constante, tandis que pour les mots en *o*, la notation par *u* est hésitante, indiquent plutôt la prononciation *sümes*, c'est-à-dire la forme réduite de *süïmes* ⁽²⁾.

L'explication de ces formes est difficile. M. Görlich ⁽³⁾ et M. Meyer⁷ Lübke ⁽⁴⁾ regardent *suïmes* comme formation analogique faite sur le modèle de la première personne du singulier, et c'est, en effet, assez probable.

Pour *semes*, forme plus ancienne, M. Meyer Lübke propose une contamination de *suïmes* et *esmes*, mais en ce cas, il me semble, on attendrait plutôt une forme comme *sesmes*. M. Görlich y voit l'influence analogique, exercée par la 1^{re} et la 2^e personne du singulier et la 2^e personne du pluriel. Ni l'une ni l'autre explication n'est pleinement satisfaisante. Y a-t-il un rapport entre cette forme et le provençal *sem*, forme qui supplante au xiii^e siècle les formes plus anciennes, *esmes* et *em* ⁽⁵⁾?

(b) *L'Imparfait*. — Angier emploie assez souvent dans les 3^{es} personnes les formes tirées directement de l'imparfait latin — *ert* qui rime avec *apert*, V. 229, *covert*, etc., *ere* ou *iere*, qui rime avec *pere*, V. 78, *Piere*, V. 1190 ; au pluriel, *erent*, *ierent*.

En outre, pour ces mêmes personnes et pour toutes les autres, il se sert de formes analogiques qui, tout en conservant le radical latin *er*, y ont ajouté les désinences ordinaires de l'imparfait des verbes de la 2^e et de la 3^e conjugaison. C'est ainsi qu'il conjugue, *eroie*, *eroies*, *eroie*, *erions*, *eriez*, *eroient*.

Or, les formes *erions* et *eriez* ⁽⁶⁾ sont d'un emploi assez fréquent dans les

(1) Cette forme est fréquente aussi dans le *Roman d'Aquin*.

(2) Cette réduction, nous l'avons vu, est fréquente chez Angier.

(3) N. W. D., p. 85.

(4) Gr. II, § 241.

(5) Cf. Meyer Lübke, Gr. II, § 212.

(6) On trouve par ex. *eriez* dans un poème picard, publié par Stengel à la suite de *Durmart le Galois*, p. 463, dans *Horn* et assez souvent dans la *Chron. Norm.*, où se rencontre aussi *erions*.

textes du XII^e siècle, mais les formes des autres personnes sont très rares. C'est encore M. Görlich ⁽¹⁾ qui les a signalées, mais dans une région plus méridionale que celle des formes *semes* et *suimes*. Il les relève dans une charte provenant de Saintonge (1229), dans une d'Aunis 1266, et dans quatre du Poitou, parmi lesquelles la Vendée en fournit trois (1224, 1281, 1282). En outre la 3^e personne sg se trouve, sous la forme *eret*, dans les monuments littéraires du sud-ouest, par exemple, dans les *Sermons poitevins* (dix-neuf fois) et dans *Turpin I*. Au nord de la Loire je n'ai relevé qu'un seul exemple, *ereient* dans le ms. B de la *Chronique* de Benoît. V. 17688 ⁽²⁾.

Il semble donc que cette formation appartient à la région limitrophe du provençal. Plus au sud, la même tendance analogique a produit la forme *erava*, faite sur le modèle de l'imparfait de la 1^{re} conjugaison ⁽³⁾.

⁽¹⁾ S. W. D., p. 134.

⁽²⁾ Le ms. A remplace *eroient* par *erent*, mais la mesure est fautive.

⁽³⁾ Voir la remarque de M. Meyer, *Romania*, XII, p. 201.

CHAPITRE IV

Résumons maintenant les traits caractéristiques de la phonétique et de morphologie qui peuvent nous fournir des indications sur la question du dialecte d'Angier ⁽¹⁾.

- (1) Conservation de l'*a* libre tonique devant *l*.
- (2) Conservation de la distinction entre *ẽ* et *ã*.
- (3) Confusion des divers sons de l'*e*.
- (4) L'équivalence de l'*ei* à *ai*.
- (5) L'équivalence de l'*ei* et l'*ai* devant les mouillés *ĩ* et *ñ*.
- (6) Réduction d'*ie* à *e*.
- (7) Développement de la triphongue *iei* en *ei* et peut-être d'*uei* en *ue*.
- (8) Intercalation d'un son transitoire (*e*) entre *i* et *r*.
- (9) Prononciation de la diphtongue *oe* comme *oè* (*e*).
- (10) Prononciation de la diphtongue *oi* comme *oè*.
- (11) Équivalence de l'*ó* tonique libre à l'*ó* tonique entravé.
- (12) Équivalence de l'*ü* à l'*ó*.
- (13) Réduction de l'*ui* en *ü*.
- (14) Intercalation d'un *jod* (1) avant la voyelle tonique.
— — — (2) après la voyelle tonique.
- (15) Amuissement de l'*e* atone.
- (16) Dissimilation de l'*e* atone en hiatus avec *e* (*ei*).
- (17) Réduction de l'*l* mouillé à *jod*.

⁽¹⁾ Je laisse de côté les traits linguistiques qui ne serviraient que pour déterminer la date du poème.
Par ex. : l'amuissement de l'*s*, le glissement de l'accent sur l'*a* dans la triphongue *eau*, la confusion de *z* et de *s*.

- (18) Conservation de *g* médial post palatal.
- (19) Remplacement de *g* doux par *z*.
- (20) Amuïssement de *h* germanique.
- (21) Désorganisation de la déclinaison.
- (22) L'emploi de l'adjectif démonstratif *ist, iste*,
- (23) — de l'article *lu, lui*.
- (24) — du pronom masc. *is*, fem. *es*.
- (25) — — neutre *oel (el)*.
- (26) — des pronoms possessifs *mis, tis*, etc.
- (27) — de la désinence — *c* dans la 1^{re} pers. du présent de l'indicatif.
- (28) — de la désinence — *z* dans la 2^e — — —
- (29) — de la désinence *on, ons* pour la 1^{re} pers. du pluriel.
- (30) — — — accentuée *ont* pour la 3^e pers. du pluriel.
- (31) — — — *ot (oient)*, pour l'imparfait de l'indicatif.
- (32) — — — *it, ut* (à *t* fixe) pour parfait faible.
- (33) — des formes du présent du subjonctif en — *ge*.
- (34) — des formes *voier, soier* pour *veir, seeir*.
- (35) — de *semes, suimes* pour la 1^{re} pers. pl. du présent de l'indicatif du verbe *estre*.
- (36) — de *eroie, eroies*, etc., pour l'impf. de l'indic. du verbe *estre*.

Quelle conclusion peut-on en tirer? Dans le cours de l'étude précédente nous avons déjà vu que bien des traits peuvent se rattacher au français continental de l'Ouest et de la Normandie, et nous sommes déjà à même de localiser, à peu près, un assez grand nombre d'entre eux. On peut répartir ceux-ci en trois classes selon l'étendue de leur emploi ⁽¹⁾.

(I) Traits employés dans tout l'Ouest de la France et la Normandie :
 (1) $a + l = a$. — (2) $\tilde{e}$ distinct de $\tilde{a}$. — (4) $ei = ai$. — (9) $oe = o\tilde{e}$ (*e*). —
 (11) $\acute{o}$ libre = $\acute{o}$ entravé, — (26) *mis, tis*, etc. — (29) — *on, ons*. — (31) —
ot. —

(II) Traits employés dans le Nord-Ouest et la Normandie : (5) $a + \tilde{l} = e + \tilde{l}$, $a + \tilde{n} = e + \tilde{n}$. — (8) $i + r = ie$. — (9) $\tilde{l} = jod$.

(III) Traits employés dans l'Ouest : (7) $iei = ei$. — (1) *g dur conservé entre voyelles*. — (19) *g doux = z*. — (20) *h amuï*. — (22) *ist, iste*. — (24) *is*. — *oel*,

⁽¹⁾ Quelques-uns de ces traits sont plus répandus vers le nord et vers le centre. Ici je me borne à la répartition entre les dialectes de l'Ouest et de la Normandie.

el ⁽¹⁾. — (30) — *ont*. — (33) — *ge attaché aux radicaux vocaliques*. — (35) *seme*s, *suime*s ⁽¹⁾. — (36) *eroie*, *eroies*, etc.

Or les traits rassemblés sous I et sous II appartiennent aussi à l'anglo-normand ; par conséquent, leur emploi chez Angier peut être de provenance ou française ou anglo-normande et n'éclaire pas la question de son dialecte.

Parmi les traits employés dans l'Ouest même, il ne faut pas attacher une grande importance aux phénomènes phonétiques. Il est vrai qu'ils ne sont attestés qu'assez rarement dans l'anglo-normand, mais leur emploi chez Angier a un caractère hésitant qui ferait plutôt croire qu'il s'agirait d'emprunts faits à ces dialectes occidentaux, peut-être à la suite d'un séjour dans les pays où on les emploie.

Mais ce n'est ni l'influence anglo-normande ni l'hypothèse d'un séjour même prolongé dans le pays, qui peut expliquer l'emploi qu'il fait des autres traits occidentaux. Tout d'abord, il faut remarquer qu'il s'agit ici de traits d'un emploi fréquent ou bien régulier dans ses écrits qui ne sont pas attestés dans l'anglo-normand, si ce n'est d'une manière tout à fait exceptionnelle. Il faut donc admettre qu'Angier a bien connu les dialectes où se trouvent ces traits caractéristiques. Mais on peut aller plus loin. Nous avons vu que, lorsqu'il s'agissait de distinguer entre les écrivains originaires de France, et établis en Angleterre, et ceux qui, originaires d'Angleterre, faisaient un séjour en France, on devrait surtout prendre deux choses en considération : (1) Le genre des traits linguistiques rencontrés chez eux. (2) La fréquence plus ou moins grande de l'emploi de ces traits au cours de l'œuvre.

Or, il se trouve, d'abord, que les faits linguistiques dont il s'agit, sont surtout des phénomènes morphologiques, c'est-à-dire, de ces traits qui forment l'élément le plus stable de la langue, — traits qu'on apprend dans l'enfance mais bien rarement dans l'âge mûr. En outre, plusieurs d'entre eux ne paraissent que dans la première partie de son œuvre, et il évite de plus en plus de s'en servir ; — c'est le cas, par exemple, pour l'adjectif démonstratif *ist*, pour le pronom neutre *el* (*œl*), pour les 3^e personnes accentuées.

Les faits nous amènent donc naturellement à reconnaître que la langue maternelle d'Angier était le français occidental.

Cela signifie-t-il nécessairement que l'anglo-normand n'a eu aucune

(1) Forme attestée seulement dans les dialectes du Nord-Ouest. C'est dans ces dialectes aussi ou plutôt un peu vers le centre, qu'on trouve des exemples de la prononciation de *oi* en *oé* (10).

influence sur sa langue? Assurément non. L'origine continentale d'un écrivain ne le garantit pas contre la contamination anglo-normande, surtout s'il fait un long séjour ininterrompu dans le pays d'Outre-Manche. Or, nous ne savons rien sur la durée du séjour qu'a fait Angier en Angleterre, mais il est fort probable qu'il passa au moins les sept ans qui s'écoulèrent entre l'année de sa conversion et celle de l'achèvement des *Dialogues*⁽¹⁾ au prieuré de *Sainte Erideswide*. Aucun fait précis, en effet, ne contredit l'hypothèse d'un séjour assez long pour que sa langue ait subi une altération plus ou moins profonde.

Il s'agit donc maintenant de déterminer si une altération de cette sorte a eu lieu et, le cas échéant, d'en préciser autant que possible la nature et la profondeur. Pour le faire, nous examinerons d'abord les traits linguistiques dont nous n'avons pas encore établi la provenance, en essayant toujours de distinguer entre ceux qui se rattachent au français de l'Ouest et ceux d'origine anglo-normande. Nous passerons ensuite à l'étude de l'orthographe, de la versification et du vocabulaire du poème d'Angier, ce qui nous permettra de contrôler et de préciser les conclusions déjà déduites de l'étude de la phonétique et de la morphologie.

Deux circonstances, cependant, nous rendront la tâche plus difficile. :

(1) Le nombre relativement restreint de renseignements que nous possédons sur les dialectes de l'Ouest. Il n'y a aucun monument littéraire de cette époque pour les pays immédiatement au sud et au nord de la Basse-Loire, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire. De toute la région avoisinant la Loire, il n'y a que la Touraine⁽²⁾ qui soit richement représentée, et cela, seulement au XII^e siècle. Au contraire, les chartes qu'a dépouillées M. Görlich, et il y en a pour tous ces pays, ne sont que du treizième siècle et encore de la seconde moitié. Il faudra, dans certains cas, par conséquent, établir l'existence d'un trait linguistique dans le parler de ce pays, avant de décider de sa provenance dans l'œuvre d'Angier.

(2) L'impossibilité de préciser, quant à présent, l'étendue de l'influence des parlers de ce pays sur l'anglo-normand. Les savants anglais parlent, il est vrai, en termes vagues de cette influence⁽³⁾, et, vu les relations de l'Anjou

(1) *Romania*, XII, p. 146.

(2) Par exemple, le *Saint Martin*, les *Romans de Thèbes et de Troie*, et la *Chronique Normande*.

(3) Cf. Sweet, *New English Grammar*. § 622.

et du Poitou avec l'Angleterre, on s'attendrait à apercevoir les traits d'une telle influence. Mais les études qui peuvent servir à la préciser n'existent pas encore. Ainsi, lorsqu'il s'agit, comme ici, de distinguer ce qui est de provenance angevine, d'une part, et anglo-normande, d'autre part, on court souvent risque de se tromper.

Cela dit, passons à la considération des faits linguistiques où peut se voir l'influence anglo-normande. Deux de ces faits ne laissent place à aucun doute.

1° La confusion entre *o* et *ü* est un des traits les plus marqués de l'anglo-normand, mais elle ne se trouve presque pas dans les dialectes de l'Ouest ⁽¹⁾. Nous avons vu qu'Angier en profite quelquefois pour obtenir des rimes et cela surtout dans *la Vie*.

L'influence anglo-normande, par conséquent, ne peut guère ici être mise en question.

2° L'amuïssement de l'*e* atone est aussi un phénomène souvent constaté dans les poèmes anglo-normands ⁽²⁾ où il se montre déjà au xii^e siècle tandis que dans les textes français il ne paraît qu'au cours du siècle suivant. Les cas assez nombreux chez Angier montrent qu'il s'est laissé gagner par les habitudes de parler anglo-normandes.

Des autres traits on ne peut décider aussi promptement. Il y en a qui pourraient être ou de l'ouest de la France ou de l'anglo-normand et qu'il faut regarder de plus près; il y en a d'autres dont la provenance est assez difficile à déterminer.

I. *Le développement de la diphtongue ui*. — (1) *u + jod*. — Chez Angier, comme nous l'avons vu ⁽³⁾, cette diphtongue est toujours accentuée sur le premier élément. C'est là l'ancienne habitude qui s'est conservée en Normandie et dans tout l'Ouest jusque vers la fin du xii^e siècle. Dans les œuvres de *Marie de France*, le *roman de Thèbes*, le *Saint Martin*, l'accent n'a glissé sur l'*i* qu'après la consonne *k* avec laquelle l'*u* se combine pour former le phénomène *qu*, par exemple : *Marie, Lai de Frêne, quit marit*, 381, *Thèbes, cuit : dit*, 79 ; *Saint Martin, quide : bride*, 2425. De même, chez Angier, *qui* rime avec *hardi*, *quit* avec *petit*, etc.

(1) Mais cependant quelquefois dans le normand, surtout devant les nasales, par ex. : *Roman de Rou*, III 2317, *commune : Seune*.

(2) *Vie de Saint Auban*, p. 27.

(3) Ci-dessus, p. 20.

Mais que dire de la réduction de cette diphtongue en *u* (?). C'est un trait bien marqué de l'anglo-normand et qui ne se trouve guère dans le normand hors le cas où la diphtongue est placée devant *s*. Il n'en est pas de même, cependant, des dialectes du nord-ouest, du moins dans ceux de l'Anjou et du Haut-Maine. Görlich ⁽²⁾ signale, dans une charte angevine, *fruz* (Angers 1274), et dans le patois moderne de cette province, ainsi que dans le Haut-Maine, on trouve les formes *fru*, *bru*.

L'influence anglo-normande, donc, n'a fait probablement que fortifier une tendance déjà existante dans la langue d'Angier.

(2) *ò + jod*. — Rappelons-nous que chez Angier nous avons constaté la graphie *ue*, l'équivalence phonétique à *ui* ou *u*. Pour la prononciation de ce son au moyen âge dans l'ouest de la France on manque trop de données pour pouvoir arriver à une conclusion certaine. Les formes des patois modernes se basent sur une prononciation *ué*, diphtongue croissante, et c'est bien cette prononciation qui peut expliquer les rimes du *Livre des manières* et du *Roman de Thèbes*, où *ò + jod* rime avec *è + jod*. Dans l'œuvre de *Pean Gatineau* cependant, le son ne rime qu'avec lui-même ou (deux fois seulement) avec l'*ui* de *ù + i*; *nuire*: *deduire*, 5943; *destruire*, 9725. Peut-on admettre qu'ici comme chez Angier l'accent ne s'était pas encore déplacé?

L'anglo-normand, où l'*ui* est ordinaire, le réduit toujours à *u*. Ainsi il est bien possible qu'il ait influé sur la prononciation de ce son chez Angier et que l'*ue* ne soit qu'une graphie traditionnelle qu'il conserve.

II. *La confusion des sons en e*. — Nous avons vu qu'Angier fait rimer ensemble l'*e* et l'*ie* du latin *a*, l'*e* du latin *ě*, *ē* entravé, l'*e* de l'ancienne diphtongue *ai*, *ei*, et de la diphtongue *ue*.

Or, dans l'anglo-normand, les sons en *e* se confondent, et de bonne heure, surtout devant *l* et *r*. Déjà dans *Adgar* on trouve *preiere* : *terre*, xi, 163; *corporels* : *bels*, iv 37; *Chardri*, *priere* : *afere* Jos. 2831; *prieres* : *terres*, S. D. 1844; *Donnei des Amants* ⁽³⁾, *manere* : *contreferre*, 942; *Dermot*, *manere* : *tere*, 360; *quere* (*quiere*) : *retrere*, 38, et dans les poèmes comme *Boeve*, ces rimes sont tout à fait habituelles ⁽⁴⁾.

(1) Dans ce cas la réduction est régulière. Cf. Suchier § 24 b.

(2) N. W. D., p. 57.

(3) *Romania* xxv.

(4) Il est à noter que dans les poèmes (inédits) de Trinity College Cambridge sur *Saint Jean l'Aumônier* et *Saint Clément*, la confusion des divers sons d'*e* s'est portée beaucoup plus loin. Pour ne citer que quelques rimes :

Saint Jean, *terre* : *lerre*, 37 r° : *mere*, 99 v° : *pechiere*, 23 v° : *espoer* : *lever*, 60 r° ; *yver* : *cer-*

Quelle était la valeur, dans l'anglo-normand, de ce son *e* unique? Il est assez difficile de la déterminer. Si nous nous en rapportons à M. Suchier ⁽¹⁾, c'était *è* devant *l* mais *é* devant *r*. En effet, la prononciation au temps de Chaucer ⁽²⁾ et celle des mots empruntés, dans les époques précédentes, du moyen anglais ⁽³⁾ semblent bien appuyer cette hypothèse, au moins pour ce qui concerne l'*e* du latin *a* libre, l'*e* de la diphtongue ancienne *ai* ou *ei* et d'*oe* dans le mot *quer* (cor) ⁽⁴⁾.

Pour Angier, au contraire, la confusion est complète et le son unique est certainement *è* devant *r* comme devant toutes les autres consonnes. Il serait, en effet, bien difficile d'admettre chez lui une prononciation fermée ou pour l'*e* des mots *terre*, *travers*, *fer* (*ferrum*), avec lequel rime l'ancien *e* du latin *a* ou pour les mots *covert*, *pert*, *requerre*, *bele*, avec lesquels rime l'*e* de la diphtongue *ue* ⁽⁵⁾.

Mais comment expliquer cette prononciation à cette époque, puisque ordinairement on n'admet pas que l'*e* de *a* change de timbre avant la fin du xiii^e ou le commencement du xiv^e siècle? Il me semble que dans cette prononciation aussi, la langue d'Angier se rattache à la langue employée dans son pays natal.

En effet, dans les dialectes limitrophes des langues du midi, le développement du latin *a* libre et de l'*é* ouvert semble avoir suivi une marche quelque peu différente de celle qu'elle a suivie dans les dialectes qui se rapprochent du Nord.

(1) Dans les dialectes du sud-ouest *tr* suit assez souvent le développement provençal et devient *tr*. Par conséquent *atr* — se trouve sous la forme *aire*, *etr* —, sous la forme *eire*, *paire*, *fraire*, *quairefor*, *laire*, *vetra*, *arreire* ⁽⁶⁾.

chier; *fes* (*fascem*) : *nes* (*nies*), 32 v^o; *oes* : *nies*, 33 r^o; *bel* : *ostel*, 9 r^o : *autel*, 81 v^o : *el*, 77 v^o, etc., etc.

Saint Clément, *terre* : *Pierre*, 169 r^o, etc. : *manière*, 255 r^o; *pere*, 284 r^o, etc. : *sauvere*, 341 r^o; *guerre* : *mere*, 212 r^o : *pere*, 343 r^o : *emperiere*, 312 r^o; *divers* : *pers* (*pares*), 255 v^o; *Jupiter* : *recuvrer*, 296 r^o; *demaere* : *pere*, 286 r^o; *met* : *het*, 152 r^o, etc.; *fait* : *set* (*sapit*), 282 r^o, etc.; *deivent* : *seivent*, 171 r^o.

(1) Suchier Gr. § 17 (f).

(2) Ten Brink, *Chaucer's Sprache* § 67 (a), § 68 note.

(3) Behrens *Beiträge*, p. 90.

(4) L'*e* du latin *e* entravé, cependant, avait dans les mots empruntés du moyen anglais et dans Chaucer un timbre ouvert, ce qui semblerait indiquer que, dans l'anglo-normand aussi, la confusion des sons en *e* n'était pas entière. M. Suchier cependant est d'avis que cet *e* aussi est devenu fermé devant *r* (Gr. § 15 (c)).

(5) S'il y a un doute sur la prononciation de mots tels que *pere* en rime avec *eire*, *aleir*, etc., ce serait sur la question de savoir si le son était légèrement diphtongal ou non (*ei*). Görlich y voit une diphtongue (N. W. D., p. 10), mais chez Angier les rimes en *è* s'opposent à cette hypothèse.

(6) Cf. Cloetta. *Rom.* xii, pp. 183, 204.

La diphtongue *ai* se réduit de bonne heure à *ei* et *e*. Des exemples assez nombreux de ces formes se trouvent dans les chartes dépouillées par Gorlich et dans les mss des monuments littéraires; ainsi dans les *Sermons poitevins*, *laire*, *confortaires*, etc., dans Turpin I (1260-1275 ?) *frairi maira*, mais ordinairement sous la forme *ei*, *empereire*, *freires*, *doneires*, etc.; Turpin II (c. 1280) n'a que des formes en *et* et *e*.

Ces formes s'étendent, mais plus rarement, au nord de la Loire. On trouve dans les chartes du xiii^e siècle, *peire* (Léon, 1262 et 1264, Château-gontier, 1265), *meire* (Rohan, 1302 et 1310, Perseigne, 1276). Dans le fragment angevin du *Roman de Thèbes* du xii^e siècle ⁽¹⁾, on trouve *deratri*, I, 24 : *areire*, II, 41 ⁽²⁾.

Il est permis peut-être de voir une trace de cette prononciation dans quelques rimes que se permet Angier : *respondaire* : *faire*, 104 v^o b; *psalmatre* : *faire*, 138 v^o a; *averseres* : *freres*, 98 v^o b; (cf. *aversaire* : *faire*, 10 v^o a); et dans l'orthographe, du futur et du conditionnel du verbe *veier*, *vetrez*, *veir-reit*, etc.

(2) A en juger d'après les rimes de la *Sainte Catherine poitevine*, il y avait dans ce dialecte une certaine hésitation pour la prononciation de l'*è* libre tonique. Celui-ci rime *et* avec l'*e* du latin *ĕ* tonique entravé et avec l'*e* du latin *a* libre. *Quert* : *sert*, 57, : *ert*, 1995 (cf. *ert* : *sert*), à côté de *requer* : *veer* (*vetare*), 503 : *loier*, 499; *requers* : *chevaliers*, 1482.

Or, l'existence d'une prononciation en *èi* ou *è*, dans des mots où les dialectes plus septentrionaux ont une prononciation d'*é* (*ie*), a bien pu hâter le passage de l'*é* à *è* dans la région limitrophe de ces dialectes. Ce changement de timbre avait lieu probablement d'abord dans les mots où l'*é* précède la consonne *r*. C'est sur de tels mots que l'influence de formes telles que *pere* (*peire*) a dû être la plus forte, et à cela il faut ajouter l'influence *ouvrante* qu'exerce cette consonne sur la voyelle précédente ⁽³⁾.

C'est ainsi qu'on trouve déjà dans le fragment angevin du *Roman de Thèbes*, *cheire* (*chière*), II 36, *riveire*, I 25, *geteir*, I 96, *monteir*, I 97, où *ei* représente probablement un simple *è* ⁽⁴⁾. Cf. aussi la charte poitevine (Vienne

(1) Constans. Introduction, p. xiii.

(2) D'autres exemples de cette prononciation se trouvent dans les assonances de *Jordain Fantosme*, où *paire*, *maire*, *fraire*, *furmeire*, *pugneire* assonnent avec — *aire* et — *eire* (*contraire*, *Leire*, *faire*).]

(3) Meyer Lübke, I Gr. § 365-6. Nyrop Gr. § 244.

(4) Cf. Introduction, p. xiv.

1284), citée par Görlich ⁽⁶⁾, où l'on trouve : *demandeir, torneir, meneir, leveir, cousteir, doneir, aydeir*.

Dans les dialectes un peu plus septentrionaux qui connaissent le changement de l'*a* en *e* devant *l*, cet *e* a dû suivre la même marche de bonne heure, car *l* exerce le même genre d'influence que *r* sur les voyelles qui le précèdent. De fait, on trouve dans les chartes bretonnes, angevines et mancelles du ^{xiii}^e siècle des formes telles que *teile* (Le Mans 1265, Avranches 1287, Angers 1288, etc.); *queiles* (Sablé 1300, Rohan 1306); *anueil* (Le Mans 1265, Avranches 1287); *Micheil* (Perseign 1265); à côté de *peir, apreceir* (Léon 1262); *troveir* (Avranches 1287) ⁽²⁾.

Peu à peu le changement de timbre a gagné les voyelles placées devant les autres consonnes. Ce développement se reflète dans la graphie *ei*, qu'on trouve dans plusieurs manuscrits du ^{xiii}^e siècle. Elle y est employée pour désigner l'*e* de n'importe quelle provenance — latin *a* libre, *e*, *i*, *e* entravés, — et possède évidemment la valeur de *è*. Ainsi : *Rom. Saint Michel, seit (septem), empreis, Robeirt, eive, aleir, nommeir, apeirt, leiz, leveiz, remeis, greive, seivent; Mir. de N.-D., filleite, leitre, feive; Saint Martin, selleites, enfeites, peiz, lieiz, remeist* ⁽³⁾.

Les monuments littéraires de cette région (la Touraine, l'Anjou, la Bretagne) manquent, au ^{xiii}^e siècle, et par conséquent on ne peut pas profiter du contrôle des rimes. Mais, lorsque vers la fin de ce siècle, les écrivains des pays situés plus au nord commencent à faire rimer l'*é* du latin *a* libre et l'*è*, on remarquera deux faits qui servent en quelque sorte à corroborer l'hypothèse exposée ci-dessus. C'est, d'abord, que dans les rimes où l'on accouple les deux sons, la voyelle est toujours placée devant une liquide *l* ou *r* ⁽⁴⁾, et, ensuite, que le premier écrivain qui se sert de ces rimes devant n'importe quelle consonne est *Guillaume Guiart*, de naissance orléanais ⁽⁵⁾.

Je me résume sur cette question : Le changement de timbre du latin *a* libre tonique a commencé, grâce à des circonstances particulières, dans les pays de l'ouest contigus du provençal, au cours du ^{xii}^e siècle, en premier lieu

⁽¹⁾ Görlich, S. W. D., p. 21.

⁽²⁾ Görlich, N. W. D., p. 9 et seqq.

⁽³⁾ Angier se sert rarement de cette graphie. On trouve *paeiz, seit, seivent*, mais pour ceux-ci il peut bien s'agir d'une influence analogique.

⁽⁴⁾ Suchier, Gr. § 17 e; Meyer Lübke, Gr. I § 226.

⁽⁵⁾ Par ex. : *tele* : *bele*, I, 7249; *tel* : *chastel*, I, 1827; *arriver* : *iver*, II, 763; *freres* : *veres*, II, 206; *feve* : *eve*, I, 3435; *souve* : *eve* 11883; *set* (*sapil*) : *set* (*septem*), II, 10718.

devant *r*, ensuite devant *l*; de là, la prononciation en *é* s'est étendue peu à peu vers le nord au cours du ^{xiii}^e siècle.

On peut regarder les rimes que nous trouvons dans les poèmes d'Angier comme une indication de la manière de prononcer cette diphtongue qui était en usage dans les dialectes avoisinant la Loire à son époque; l'*e* est régulièrement ouverte devant *r*, et commence à s'ouvrir devant les autres consonnes ⁽¹⁾.

III. La réduction de l'*ie* à *e*.

Cette réduction est, comme on le sait, un des traits les plus caractéristiques de l'anglo-normand et cela dès le commencement du ^{xii}^e siècle. Mais nous avons vu que chez Angier il y a une distinction à faire dans le sort de ces deux sons, en ce que l'*ie* produit selon la loi de Bartsch se réduit bien plus souvent à *e* que l'*ie* du latin *ě* ⁽²⁾.

Or, dans les dialectes du Sud-Ouest et en partie du Nord-Ouest, la loi de Bartsch ne s'opère pas ⁽³⁾. *Ie* et *e* se trouvent mêlés, par exemple, dans l'*Épître de saint Étienne* ⁽⁴⁾, dans le *Sponsus* ⁽⁵⁾, dans le *Saint Martin* ⁽⁶⁾ et dans l'orthographe des chartes de toute cette partie de la France.

L'anglo-normand, donc, n'a guère fait que développer un trait de la langue maternelle d'Angier.

IV. (1) *Intercalation de jod après la tonique*. — L'intercalation d'un son transitoire palatal dans la terminaison — *ee* de — *ata* est un phénomène assez fréquent dans l'anglo-normand, et se reflète dans l'orthographe de la langue moderne ⁽⁷⁾, par exemple : Cam. Ps., *sudeiement*, *espeie*, *forseneiement* ⁽⁸⁾, *journey*, *medley*, etc.

D'autre part, il n'est pas ordinaire dans le Nord-Ouest et se montre rarement dans les rimes des monuments littéraires. On en trouve des exemples, cependant, dans les chartes ⁽⁹⁾ et dans les mss. Ainsi, chartes bretonnes, *contenciiees*, *auctorzieie*, *baillieie*; chartes angevines : *deviseyement*, *chesneie*; ms du *Livre des manières*, *ligneie*, *reneie*, du *Roman du Mont Saint-Michel*, *journeies* :

(1) Sur la terminaison des infinitifs de la 1^{re} conjugaison, voir ci-dessous, p. 62.

(2) Il faut se rappeler aussi que dans le Sud-Ouest, l'hésitation entre *e* tonique libre et *ie* est perpétuelle. Cf. Görlich, S. W. D., pp. 47, 48, les rimes de la Sainte-Catherine.

(3) Voir Görlich, S. W. D., p. 24 et seqq. N. W. D., p. 13.

(4) Laisse. V. par ex. *contrester*, *mester*, *deraisner*, *soner*.

(5) Voir *Romania* xxii, *pechet* : *net* : *luteet*, 16-18.

(6) *Fondee* : *essauce*, 365; *renommee* : *drecee*, 4578; *finée* : *redrecee*, 5495; *loerent* : *nagierent*, 4839, etc.

(7) Behrens, *Beiträge*, p. 82.

(8) Stimming, *Boeve*, p. 175.

(9) Görlich, N. W. D., p. 10.

contreies, 711 ; *valeies* : *preies*, 719 ; *obleies*, 694. Dans le Sud-Ouest ⁽¹⁾ cette intercalation est encore plus fréquente, par exemple, chartes de Saintonge, *otreeie*, *confermeie*, *ensembleient*, de l'Aunis, *apeleie*, *nomeiement*, *laisseies*, du Poitou, *taylleie*, *saylleies* ⁽²⁾.

(2) *Intercalation de jod avant la tonique.* — M. Meyer, qui a signalé l'habitude d'Angier d'intercaler un *jod* entre la voyelle antétonique et la tonique, y voit un anglo-normannisme, et, de fait, Stimming cite un grand nombre d'exemples de ce trait, par exemple, *Boere*, *chaier*, *baier*, *abayé*, *baia*, *loyer*, *ayé* (*aetatem*), *noyer* (*notare*), *veyer* (*vetare*), *Destr. Rome*, *lotée* (*laudate*) *diffaté*, *Horn*, *juier* (*jocare*), *jaial*, *veiera*, *abaiant*, etc. C'est donc, bien évidemment, une tendance anglo-normande.

Mais la même tendance se remarque aussi dans l'ouest de la France, dans les dialectes du sud-ouest et dans ceux du nord-ouest. Nous avons déjà vu que les formes sous lesquelles se trouvent les verbes *videre*, *sedere* et souvent *cadere*, reposent en partie sur une intercalation de ce genre ⁽³⁾, mais la tendance ne s'arrête pas là. A propos du dialecte poitevin Gorlich ⁽⁴⁾ remarque qu'on obvie fréquemment à l'hiatus par l'intercalation d'un *i* et il cite dans les chartes *poyom*, *poiet*, dans les monuments littéraires, *relembre*, *greia*. De même, dans le Saint-Martin, on trouve *abatout* en rime avec *esmatout*, 1421 ; *joiant* pour *joant*, 4168 ; *encroier* pour *encroer*, dans les mss du Rom. Saint-Michel, *poier*, 1683, etc. (fréquent pour *poeir*), *poieit*, 83, 2951, etc., *beneiet* (: *seit*), 3489 ; *greier*, 2092 ; *esbaïée*, 2647 ; *avoïé*, 3755, *loiez* (*laudatis*), 1767, *voïé* (*voé*), 3170, *veïee* (*vetata*), 3091.

Ici, donc, encore une fois le français de l'ouest et l'anglo-normand se rencontrent.

V. Désorganisation de la Déclinaison.

La désorganisation du système de déclinaison à deux cas est tout à fait caractéristique de l'anglo-normand, où elle se montre dès le commencement du XII^e siècle ⁽⁵⁾. Mais elle n'est nullement inconnue dans les dialectes de Normandie et de l'Ouest, au moins vers la fin de ce siècle. A propos d'*André de Coutances*, M. Gaston Paris remarque ⁽⁶⁾ : « Comme les autres poètes

⁽¹⁾ Görlich, S. W. D., p. 18-19.

⁽²⁾ Cf. *Epoux meneias*, 90. M. Cloetta introduit ces formes dans son texte critique, censé être angoumois, *livreias*, *maleureias*. Rom. xxii.

⁽³⁾ Voir ci-dessus, p. 21.

⁽⁴⁾ S. W. D., p. 77.

⁽⁵⁾ Cf. Introduction à *Saint-Gilles*, p. xxi.

⁽⁶⁾ *Evangile de Nicodème*, p. xxxiv.

normands de la même époque ⁽¹⁾, André de Coutances nous présente la déclinaison dans un état avancé de désorganisation en ce sens que le cas régime est employé habituellement avec la fonction de cas sujet ». La tendance se montre dans les dialectes parlés plus au sud à une époque même plus reculée, car, si l'on n'en trouve pas de traces dans le *Roman de Thèbes*, elle s'observe déjà dans le *Roman de Saint Michel* et dans le *Saint Martin* ⁽²⁾, dans celui-ci surtout lorsqu'il s'agit des appellatifs et des extensions du prédicat. L'influence anglo-normande n'a donc fait probablement que hâter une tendance déjà existante chez Angier.

VI. L'article, *lui, lu*.

Cette forme se trouve assez souvent dans les ms anglo-normands du ^{xiii}^e ou du ^{xiv}^e siècle ⁽³⁾. Ainsi *sing. cas sujet*, *Boeve*, ms. B, *lui chevalier* 21, *lui roi*, etc. (33 fois), *Destr. Rome*, *lui* fréquent; *Bozon*, fréquent et dans les mss de l'*Estoire des Anglais*, D., *Ipomédon* B. — *Plur. cas rég.*, *Destr. Rome*, fréquent, et dans les autres mss cités ci-dessus. *Cas rég. sg.*, *Destr. de Rome*, V. 1058; *Ipom.* (B) deux fois; *Bozon*, une fois. Fém. sg. *Destr. de Rome*, et *Bozon*. Il s'en suit que dans ces mss. cette forme est ordinairement employée comme *cas sujet* pendant que dans Angier elle se trouve toujours comme *cas régime*. Dans les *Rois*, au contraire, la forme s'emploie assez souvent comme *cas rég. sg.*, surtout dans la locution *lu rei* où l'accusatif est pour le datif de possession. Dans les textes continentaux je n'ai trouvé *lui* que dans le roman d'*Aquin*, où il fonctionne comme *cas suj. sg.*, *luy roi*, 613; *luy amire*, 826, etc., *lui rois*, 1005, etc., *lui acier*, 301, et comme *cas rég. sg.* *luy chadoine*, 710, *luy adure*, 860, *lui aver*, 1869, *lui amire*, 2943, *lui roi*, 320. La forme ordinaire dans les mss. et les chartes du Nord-Ouest est *le* ou *lo*, ou quelquefois *lou*, celui-ci surtout dans la locution *lou roy* employée pour le datif de possession ⁽⁴⁾.

Comment expliquer les formes qu'emploie Angier? Il n'est guère possible de les regarder comme des anglo-normannismes, car les mss. anglo-normands où se trouvent ces formes sont bien postérieurs à Angier, et les formes elles-mêmes, comme nous venons de le voir, fonctionnent d'une manière différente.

⁽¹⁾ André écrivait avant 1204. Cf. l'introd., p. xvii.

⁽²⁾ Cf. *Mussaïa Zur Kritik und Interpretation Romanischer Texte. Saint Martin*, p. 5 et seqq. — Cf. Görlich, N. W. D., 66.

⁽³⁾ Stimming, *Boeva*, xi et seqq.

⁽⁴⁾ Görlich, N. W. D., p. 68. — S. W. D., pp. 101-102.

Mais alors qu'en dire ? On trouverait peut-être l'explication dans ses habitudes de prononciation. Il faut se rappeler que chez lui, *lui* et *lu* se confondent et aussi *lū* et *ló*. Il est donc possible que ces formes de l'article *le*, *lui*, *lu*, représentent les deux formes *le* et *lo* employées dans l'Ouest, et que l'orthographe en a été influencée par celle du pronom régime de la 3^e pers. sing. pour lequel on trouve *lui*, *lu*, et *le*. Mais si c'est le cas on ne se rend pas bien compte pourquoy les formes *lui* et *lu*, ou du moins *lo* ne se montrent pas dès le commencement de son œuvre.

VII. Addition de *c* à la 1^{re} personne de l'indicatif présent.

L'emploi du *c* comme désinence de la 1^{re} personne du présent de l'indicatif est un trait qu'on s'étonne de trouver dans la langue d'Angier. L'anglo-normand, il est vrai, en offre des exemples, mais dans une proportion trop insignifiante pour nous permettre d'expliquer l'emploi régulier de cette désinence chez lui comme un anglo-normannisme. D'autre part, il ne peut guère s'agir ici d'un picardisme, bien que l'emploi de ce phonème à la 1^{re} personne du présent soit un trait caractéristique de ce dialecte ⁽¹⁾.

Le fait est que cette désinence n'est point inconnue dans les dialectes de l'Ouest. M. Görlich ⁽²⁾ l'a signalée dans les chartes de Saintonge, *tenc* ; de l'Aunis, *tienc*, *tenc*, *tieng* ; du Poitou, *tench* ; et dans les *Sermons poitevins*, *donc*, *demanc*, *aporc*, *deffenc*, *renc*, *prenc* ; et dans *Turpin*, *entenc*, *plainz*. On le rencontre aussi dans le *Saint Martin*, *prenc* ⁽³⁾ 29, *manch* 8818, et dans le *Livre des Manieres*, *prenc* 899.

Il me semble donc qu'on peut regarder l'emploi de cette désinence comme un trait de ces dialectes ⁽⁴⁾, et que son emploi dans la langue d'Angier trouve ici son explication.

VIII. La Désinence *z* de la deuxième personne sg. du présent de l'Indicatif.

Selon M. Meyer-Lübke, *z* employé comme désinence de la deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif, des verbes dont le radical se termine par une labiale, est un trait anglo-normand. Il cite *moz*, *Brandan* 1322, *deiz*, *Comput* 3527, et, en effet, les exemples sont assez nombreux dans le

⁽¹⁾ Meyer Lübke Gr. II § 136 ; Suchier, *Le Français et le Provençal*, p. 100.

⁽²⁾ S. W. D., p. 119.

⁽³⁾ Cf. la graphie *porch* pour *porc*, 1275.

⁽⁴⁾ Rappelons-nous que *c* est une désinence qu'on trouve aussi dans le midi : *venc*, *tenc*, *prenc*, *porc*, sont relevés par Appel dans sa *Chrestomathie*.

français d'Angleterre. Mais l'emploi de cette désinence ne se restreint pas aux écrivains anglo-normands. On le rencontre dans les écrits de *Benoît*, et de *Pean Gastineau*, par exemple : *Chron. Norm. envez : dreiz*, 2264, *deiz : feiz* 20290, *deserz : deserz* (desertus), *humeliz : crucefiz* 23157. *Troie, dix (dicis) : marriz* 9815, *Saint Martin, ensez (insequis) : apensez* 6965. Ajoutons que chez eux comme chez Angier, l'emploi de cette désinence s'étend aux verbes dont le radical se termine par n'importe quelle consonne et l'on sera porté à conclure que l'usage qu'en fait Angier se rattache à la langue française plutôt qu'à l'anglo-normand.

IX. La terminaison du parfait en *it* et *ut* à *t* stable.

La stabilité du *t* dans cette flexion est assurément un phénomène assez surprenant. On a constaté bien souvent sa perte dans le francien ⁽¹⁾, et quoiqu'on trouve çà et là dans les textes normands du XII^e siècle des rimes de *it* et de *ut* en *t* fixe, c'est toujours par une exception assez rare ⁽²⁾. Ainsi, dans l'œuvre de Marie de France, on trouve une fois *esvanit : dit*; dans Saint-Gilles, une fois, *vit : entendit*, 1179; dans *Gaimar*, *dit* rime avec *partit* 2513, *mentit* 2773, *murdrir* 4053. De même pour les parfaits en *ut*, *Bestiaire*, *aparut*, *conçut* 427; dans l'*Enéas*, *fut* rime avec *jut*, 4351. Mais, à côté, on trouve toujours des rimes de ces parfaits avec des participes en *i* et *u*, et cela avec une fréquence bien autrement grande.

Dans l'anglo-normand, les parfaits en *it* ou *ut* sont plus fréquents, du moins dans les manuscrits ⁽³⁾, mais là aussi, il n'y a rien de la régularité complète qui caractérise l'emploi de cette désinence en *t* stable chez Angier, et les rimes avec les participes ne manquent pas.

Dans les dialectes de la vallée de la Loire et plus au sud cependant, il n'en est pas ainsi. Déjà, dans son article sur le *Sponsus* ⁽⁴⁾, M. Cloetta remarqua que dans la Sainte-Catherine poitevine, les parfaits en *it* conservaient toujours le *t* et qu'ils ne rimaient jamais avec *i*. De même dans les *Sermons poitevins* et les traductions de *Turpin*, on trouve ordinairement *it*. Plus au nord, le même phénomène s'observe dans le *Saint Martin*. Dans ce poème, les rimes de cette désinence avec *i* manquent, à une seule exception près, celle de *suffrit*, pf., en

(1) Cf. M. Gaston Paris. « Au moyen âge, dans le français propre pas plus que dans la plupart des autres dialectes, il (le *t*) n'avait d'existence ni phonétique ni graphique. » *Saint Gilles*, p. xxxiii.

(2) Cf. *Bestiaire*.

(3) Par ex. le ms. S du *Roman de Thèbes*.

(4) *Rom.* xxii.

rime avec *suffrit*, pp. (1), tandis qu'on a trois rimes en *t* stable, *vit* : *ravit* 741 ; *dit* : *respondit* 1984 ; *ait* : *esbabit* 10001. C'est donc bien un trait caractéristique de ces dialectes que cette terminaison *it*, et son emploi par Angier une forte preuve de ses rapports avec eux. C'est de là aussi, probablement, que l'emploi s'étend plus tard vers le nord de la France et dans l'anglo-normand. Il ne faut pas chercher l'explication de ce fait dans la phonétique, vu que le *t* final appuyé était encore moins *fixe* dans ces régions que vers le nord, c'est à l'influence analogique exercée par les parfaits forts sur les parfaits faibles que nous avons affaire.

X. L'hésitation entre les désinences *er* et *eir*.

La confusion des désinences *er* et *eir*, à l'infinitif, existe d'une manière vacillante dans un assez grand nombre de verbes ; et d'autre part, avec une régularité presque constante, dans les verbes *voier* et *soier* (*videre* et *sedere*).

Examinons d'abord les verbes de la première catégorie.

La confusion des désinences *er* et *eir*, ou plutôt l'assimilation analogique de l'infinitif des verbes en *eir* à celui des verbes de la première conjugaison, est un fait maintes fois constaté dans l'anglo-normand. Faut-il expliquer les rimes de *eir* avec *er*, chez Angier, de cette façon ? Il me semble que non, et pour deux raisons :

1° Le phénomène qui s'observe dans l'anglo-normand n'est pas exactement parallèle à celui qu'on remarque chez lui. Dans l'anglo-normand l'assimilation a commencé par les verbes auxiliaires de mode (2), *poeir*, *voleir*, *aveir*, et ne s'est étendue que plus tard aux autres verbes. Dans les rimes qu'Angier se permet, au contraire, et dans les graphies, les verbes auxiliaires sont très peu représentés.

2° Ces rimes à part, l'équivalence de l'*e* du latin *a*, et de l'*ei* placé devant *r* a été, il me semble, suffisamment établie dans la langue d'Angier (4). La confusion, purement phonétique, donc, de ces désinences, est possible, et s'accorde mieux avec les faits que nous venons de constater.

Il n'en est pas de même des verbes *voier* et *soier*.

(1) Est-ce un hasard que ce verbe fournit la seule exception chez Angier ? Ni *fut* ni les parfaits faibles en *ut* ne se trouvent à la rime dans ce poème.

(2) Cf. *plai*, *vuie* (*vocita*), *qui* (*cogito*), etc.

(3) Voir la remarque de M. Meyer, *Rom.* XVIII, 622. « Le fait est qu'en anglo-normand les infinitifs normands *aveir*, *poeir*, *savoir*, *voleir*, ont été de bonne heure, avant les autres verbes en *eir*, assimilés à des infinitifs de la 1^{re} conjugaison. »

(4) Voir ci-dessus, p. 53.

L'emploi de ces formes est presque constant dans les *Dialogues* ainsi que dans la *Vie*. Il se trouve dans l'intérieur du vers comme à la rime, par exemple : *voier* : *arester*, 13 r° a ; *avoegler*, 14 v° a ; *parler*, 2 v° b, etc. ; *travaillier*, V. 351 : *altier*, 2353, etc. ; *pourvoier* : *apaier*, 3 r° b.

Mais ce qui montre plus clairement encore qu'il faut distinguer entre l'emploi de ces formes et celles des verbes de la 3^e conjugaison dont nous venons de parler, c'est que la même distinction s'observe chez des auteurs et des scribes français du xiii^e siècle. Ainsi, dans le *Roman de la Poire*, *veoir* rime avec *proier*, 2925, et *voier* (*vicarium*), 2470. On trouve dans le ms. du *Conté d'Amour*, *voer* : *soier*, 20 ; *voer*, 262 ; dans celui de l'*Évangile de Nicodème*, d'André de Coutances, *voer*, 831 ; *voier*, 150, 876 ; *aseier*, 877 ; et dans celui du *Saint Martin* où ces formes sont d'une grande fréquence, *voer*, 607, 959, 1325, etc. ; *voier*, 4270, 4378, etc. ; *veer*, 525 ; *soier*, 4379 ; *seier*, 5211. Dans tous ces textes au contraire, l'infinitif des autres verbes de la 3^e conjugaison paraît sous la forme qui lui est propre, à très peu d'exceptions près⁽¹⁾.

Il semble donc qu'à cette époque il existait dans l'ouest de la France une tendance assez forte vers l'assimilation de la désinence, de ces deux infinitifs à celle des infinitifs de la 1^{re} conjugaison. Du reste, la répugnance contre les formes *veeir*, *seeir*, semble s'être étendue jusque dans le nord de la France. Là, cependant, l'assimilation s'opérait au profit de la 2^e conjugaison et ce sont les formes *veïr*, *seïr*, qu'on trouve dans le picard et au nord de la Normandie⁽²⁾.

Ainsi ces cas de confusion de désinence à l'infinitif chez Angier, qu'on y voie ou un phénomène phonétique ou une assimilation morphologique, ont leur origine, paraît-il, dans les habitudes linguistiques des dialectes occidentaux de la France.

Voyons maintenant quels renseignements cette étude des traits de provenance discutable nous a apportés sur la question de l'influence anglo-normande. Celle-ci est évidemment incontestable, nous en avons vu des preuves et est surtout visible dans la phonétique. Là, elle a amené une confusion des

(1) Dans le *Saint Martin*, *cheeir* subit la même assimilation analogique, et paraît sous les formes *choer*, *chaer*, *choier*, *cheier*. Chez Angier, au contraire, la désinence est toujours *ir*.

(2) La marche qu'a suivie *videre* pour aboutir à *voier* étant ainsi fort compliquée je prends l'occasion de me résumer sur cette question.

1^o *Veeir* devient *veer* par assimilation analogique à la désinence de l'infinitif de la 1^{re} conjugaison.

2^o *Veer* devient ou *voer* par labialisation de la voyelle atone (p. 21), ou *veier* par l'intercalation d'un *jod*, p. 21.

3^o *Voer* devient *voier* par l'intercalation d'un *jod*.

deux sons *ü* et *ó*, entre lesquels les écrivains continentaux faisaient presque toujours une distinction, et une tendance à glisser sur ces voyelles atones. En dehors de cela, son influence s'observe surtout en ce qu'elle hâte les développements de sons qui étaient pour ainsi dire en germe, dans sa propre langue. C'est le cas probablement pour la réduction de l'*ui* et la confusion d'*ie* et *e*.

Dans la morphologie l'influence qu'exerce l'anglo-normand est plutôt négative ; elle amène la disparition de formes qui lui sont étrangères au profit des formes communes aux deux dialectes. Dans deux des traits caractéristiques, les parfaits en *it* et les 1^{res} personnes en *-c*, on a vu des preuves bien significatives du rapport intime qui existait entre la langue d'Angier et les dialectes occidentaux.

CHAPITRE V

I. — L'ORTHOGRAPHE ⁽¹⁾

Le manuscrit de l'œuvre d'Angier étant, paraît-il, autographe, mérite qu'on prenne la peine d'esquisser les grands traits de son système graphique.

Le trait le plus frappant, c'est l'inconstance. Le même mot se trouve écrit de plusieurs manières, et cela, quelquefois sur la même feuille. C'est que son orthographe est en grande partie phonétique. Il ne suit pas la règle, « un son, un signe », — loin de là — mais il ne se préoccupe pas non plus de l'orthographe étymologique. Il garde souvent les différentes manières de représenter les sons, originellement différents, mais une fois que ces sons se confondent dans la prononciation, il confond sans hésitation les différentes notations. Puisque l'*ei* et l'*ai* se confondent, et tous les deux avec *e*, les signes graphiques *ei*, *ai*, *oi* (pour *ei*) et *e* (*ae*) s'emploient sans distinction. Il en est de même de la confusion d'*oe* et *e*, *ui* et *u*, *u* et *o*, *ie* et *e*, *z* et *s*, *l* et *u*, etc. C'est ainsi qu'on trouve, *arveire*, *arvaire*, *arvoire* ; *aies*, *eies*, *oies* ; *saiel*, *seiel*, *soiel* (*sigillum*) ; *craistre*, *creistre*, *crestre*, *craestre* ; *hernais*, *herneis*, *hernois*, *hernes*, etc. ; *moerge* et *merge* ; *proechein* et *prechein* ; *brui* et *bru* ; *regere* et *regiere* ; *metz* et *mies*, etc.

Une autre source assez fertile de doublets orthographiques, c'est l'influence que les traditions locales ont exercée sur son orthographe. La graphie *ue* pour le produit de la triptongue *uei* qu'il emploie à côté de *ui* et de *u* est probablement, nous l'avons vu, le fait des habitudes orthographiques de son pays natal ; de même la représentation de *g* doux par *gi*, *jugiement*,

⁽¹⁾ Pour le système d'accentuation employé par Angier, je renvoie aux études de M. Paul Meyer (p. 208), et de M. Cloran (pp. 72-78).

jugiast, alegiast, etc. L'habitude de noter le produit de la diphtongue *ai* (*e*) par *ae*, qui se remarque chez Angier, — *maes, naessent, taes, hernaes, craest*, — se trouve aussi dans les chartes bretonnes et angevines (cf. *aet, doacere, maere, jamaes, paez, faete, raeson, donaeson*)⁽¹⁾. C'est donc une habitude locale qu'Angier a peut-être conservée, mais elle se retrouve aussi dans l'anglo-normand, où elle s'étend, comme chez lui, à l'*e* du latin *é* ⁽²⁾; ainsi : *saelle, baele* (*bella*) *revaele, aeve, saetme, paesmes, adaes, apraes*.

L'influence anglo-normande se montre bien certainement aussi dans quelques autres traits d'orthographe. L'habitude de doubler les consonnes, très marquée chez lui, est traditionnelle outre-Manche ⁽³⁾. Chez Angier le redoublement est quelquefois étymologique : *mettre, accetable, accordable, nulle, pecchie*, etc., ou le produit d'une assimilation de deux phonèmes, *merre, lerre, frerre*, mais bien souvent sans aucune raison d'être : *gabber, redde, douzze, trezze, dirre, terrai, basse*, etc.

C'est à l'habitude anglo-normande de représenter la dentale finale par un *d* que se rattache la forme *quid*, pour *cogito*, presque constante dans l'intérieur du vers, et c'est aux mêmes traditions orthographiques qu'est due probablement la conservation de la consonne labiale devant l's de la flexion, par exemple : *chaitifs* (: *pris*, 63 r° b); *vifs* (: *amis*, 144 v° b); *serfs, ensifs, verms, enferms*, etc.

Les rimes montrent que pour Angier, comme probablement pour les écrivains anglo-normands, ce n'est qu'une habitude graphique. A côté de ces graphies anglo-normandes il est assez curieux de constater que pour les voyelles *ó, ò*, la graphie *u*, seule employée en Angleterre pour *o* et assez fréquente pour *ò* devant *l̃*, ne se retrouve que bien rarement ⁽⁴⁾.

II. — LA VERSIFICATION

Angier ne vise pas à une langue très ornée ni à des rimes bien riches ni bien rares. Il l'aurait voulu, qu'il n'y eût probablement pas réussi, mais il ne

⁽¹⁾ Gorlich, *N. W. D.*, p. 21; on trouve aussi quelquefois *aei, faeire, doaeire*, cf. Angier, *væis, træit*.

⁽²⁾ Suchier, *Gr. §*, 15 (d), *paerre*, *C. P. §*, *maeis*, *Q. L. R.*, *saet, saerree, Auban*.

⁽³⁾ Stimming, *Boeve*, p. 209.

⁽⁴⁾ Ce n'est que devant une nasale que la graphie *u* se trouve fréquemment pour *o* : *nombre, plum* (*plumbum*), *munde, undes, corrupu*. La même graphie est fréquemment attestée dans les chartes de l'Ouest, Cf. Görlich, *S. W. D.*, p. 63; *N. W. D.*, p. 54.

le veut pas. C'est une œuvre pie qu'il désire accomplir et à son avis « *riche sentence eslosee Ne doit pos estre aournee* »⁽¹⁾ *De rethorienes colours*....

<i>Qe qi tranlate autrui escrit</i>	<i>En autre lange qu'il n'est dit,</i>
<i>Ne poet pas aler controvant</i>	<i>A son pleisir rime eslisant ;</i>
<i>Car s'il voet por chasqun bel dire</i>	<i>La rime à son pleisir estlire</i>
<i>Sovent dirra ço poet savoir</i>	<i>Maleit gre soen, al qe le voir</i> ⁽²⁾ .

Par conséquent il s'impose le devoir de « *tenir la miluene voie*.

E faire sa rime entendable *Legiere e douce e profitable* ».

Il ne faut donc pas lui reprocher trop sévèrement le manque de couleur et d'élégance qu'on remarque dans son style. A-t-il, du moins, su faire des vers corrects ? C'est par la versification, nous l'avons dit, que se trahissent bien souvent les poètes anglo-normands ; aussi, dans la question qui nous préoccupe, l'étude de la versification est-elle d'une grande importance.

(1) *Les Rimes*. — Examinons d'abord les rimes. Sur ce point, M. Meyer a émis une opinion assez peu favorable à l'égard d'Angier.

« Il est certain, dit-il ⁽³⁾, qu'Angier prend avec les finales de ses vers des libertés qu'on ne se serait pas permises en France à la même époque. Nous avons vu qu'il n'hésite pas à donner aux mêmes mots deux terminaisons différentes, selon les exigences de la rime ; par exemple, *ere*, *iere* au § précédent. Mais il y a bien d'autres rimes que l'on peut qualifier de forcées. *Demore* qui a régulièrement un *o* fermé et rime souvent avec *hore* ou *houre*, devient *demere* au V. 211, pour rimer avec *pere*. *Aie* (*habeam*) ou *eie* est changé en *oie*, 2577, pour rimer avec *oie*, d'*audiat*. Je doute beaucoup que le participe *convertuz* 1870, 2520, ait une autre raison d'être que la rime avec *vertuz*, *deceüz*. De même, la forme *benaite*, 2140 pour *beneeite* ou *beneite*, est accommodée à la rime *faite*. Ce ne sont pas là des fautes contre la rime : ce sont plutôt des fautes contre la langue auxquelles la rime a donné lieu ».

Mais c'est, à mon avis, une opinion vraiment trop sévère ; d'ailleurs, l'étude de la langue des *Dialogues* ne semble pas pleinement la confirmer.

Prenons d'abord les exemples qu'allègue M. Meyer pour appuyer son avis :

(1) F. 33 r^o b.

(2) F. 33 r^o a.

(3) *Rom.* XII, p. 201.

Beneite : *faite*, rime régulière chez Angier basée sur la prononciation de ces deux diphtongues en *ei* ⁽¹⁾.

Demere : *pere*; *demere* provient de *demuere*, forme étymologique qui existe à côté de *demore*, formé sur le radical atone du verbe *demorer*. La rime de *oe* avec *e* ne saurait nous étonner chez Angier ⁽²⁾.

Convertuz, (nous l'avons vu) ⁽³⁾, est la forme régulière que prend chez lui le participe de *convertir*.

Reste la rime *oie* : *oie*, où l'on a peut-être raison de soupçonner une confusion entre *ei*, *ai* (= *ei*) et le francien *oi* pour *ei*, mais qui peut s'expliquer autrement ⁽⁴⁾.

Ces rimes écartées, en existe-t-il d'autres? Doit-on admettre chez Angier des incorrections plus fréquentes, plus graves, des rimes plus forcées que celles qui se trouvent dans les écrivains continentaux, tels que *Wace*, *Benoit*, etc.? Cela me semble assez douteux.

On pourrait, il est vrai, en relever quelques-unes qu'on devrait qualifier de cette façon; — par ex. : *apostoille* : *boille* (ò : ó) V. 2075; *arcevesqei* : *sei*. V. 2117; *Everwic* : *eslit*, V. 2121; *pareisse* : *malveise*, 29 r^o a; les rimes de *ain* à *an* (*derrans* : *Johans*, etc.), et à *ai*, (*traistrent* : *frainstrent*, etc.); on devrait peut-être ajouter le diérèse de *peïsme*, peut-être aussi l'emploi de *momenz* pour *movementz*, de *enterçot*, V. 846, pour rendre *intercepit*, et quelques créations analogiques : *peïssust*, *benoïsqis*, *quïsoient*, *fise*, *tuites*. Mais tout cela est bien peu de chose dans une œuvre longue de plus de 22,000 vers. *Ambroise*, dans son poème plus court de moitié, montre quatre rimes inexactes ⁽⁵⁾, mais, M. Gaston Paris n'a pas hésité à le qualifier de rimeur très exact. Dans le *Roman de Thèbes*, la proportion est encore plus forte — au moins une douzaine de rimes inexactes sur 10,000 vers ⁽⁶⁾ —, mais l'auteur, au jugement de son éditeur « rimait fort bien, même pour l'époque », et l'époque d'Angier est considérablement postérieure.

On remarquera seulement que les licences ne s'étendent chez ces auteurs qu'aux consonnes suivant la voyelle tonique. C'est aussi ordinairement le

(1) Voir ci-dessus, p. 10.

(2) Voir ci-dessus, p. 17.

(3) Voir ci-dessus, p. 45.

(4) Voir ci-dessus, p. 12.

(5) Introduction, p. xvi, *selembre* : *semble*; *perdirent* : *tindrent*; *Verone* : *prodome*; *rescosse* : *sorse*.

(6) Introduction, p. lxvii, par ex. : *conestable* : *Naple*; *creire* : *receivre*; *temple* : *ensemble*; *entrencontrent* : *esfondrent*; *defendre* : *membre*; *larges* : *manches*; *taisent* : *laissent*; *parolent* : *oent*, etc.

cas dans les *Dialogues*. Dans la *Vie* Angier va plus loin et, sur ce point, on aurait probablement raison d'admettre une influence anglo-normande. Mais c'est bien peu de chose.

Passons aux formes doubles que se permet Angier. Sur celles-là, en effet, il n'y a pas à discuter. Les exemples foisonnent. Mais cependant l'opinion de M. Meyer⁽¹⁾, qui y voit des sacrifices faits à la rime, se justifie-t-elle? En partie, oui. — Mais seulement pour une classe de mots et pour ces derniers seulement dans la proportion suivant laquelle bien des écrivains de son époque se les permettent, surtout s'ils sont, comme lui, des traducteurs. — En effet, la classe des *doublets* qui doivent leur existence aux exigences de la technique de la versification, consistent, en grande partie, en mots empruntés auxquels, suivant les habitudes de l'époque⁽²⁾, Angier donne la terminaison dont il a besoin sur le moment. Les noms propres latins, par exemple, paraissent sous une forme tirée ou de l'accusatif ou du nominatif. Ceux-là, Angier fait rimer avec des mots en *on*, ceux-ci avec des mots en *us*, conformément aux habitudes de prononciation de son temps.

Ainsi : *Placidus* : *desus*, 39 v° b; *Placidon* : *Mention*; *Copiosus* : *plus*; *Copioson* : *avison*, 148 r° b; cf. *Precioson* : *meison*, *Castorion* : *oblation*, 92 r° a, etc. On trouve une fois : *Martirious* : *merveillous* (cf. *Peruse* : *religieuse*; *Pampelune* : *une*).

Les noms propres en — *ianum*, se terminent à volonté par — *iein*, — *ien*, — *an* ou — *ian*.

Frigidianus, *Freitheiein* : *prochein*, 72 v° b; *Freithien* : *crestien*, 73 r° a.

Justinianus, *Justinian* : *Johan*, 66 v° b; : *Melan*.

Valerianus, *Valerian*.

Trajanus, *Trajan* : *roman*, V. 2539; *Traien* : *païen*, V. 2613.

Maximianus, *Maximiain* : *premerain*, V. 258; *Maximian* : *Syracusan*, 101 v° b; *Maximiains* : *derrains*, 101 v° b.

— *ërius* paraît sous la forme — *eire*, — *ere*, — *erre*; *Eleutherius*, *Eleutheire* : *escleire*, V. 344; *Eleuthere* : *pere*, 76 r° b; *Eleutherre* : *conquerre*, V. 2071.

Il faut admettre, cependant, que quelquefois, Angier va plus loin et qu'il n'hésite pas à traiter les noms étrangers de manière à les rendre presque méconnaissables. Ainsi de *Maurus* il tire non seulement *Maurus* et *Mauron*,

(1) Voir plus haut, p. 67.

(2) La même licence se trouve chez les historiens lorsqu'il leur faut introduire dans leurs vers les noms de lieu étrangers. Cf. l'introduction à Guillaume le Maréchal.

mais aussi *Morin* (: *chemin*, 40 v° a). De *Zeno*, *Zenonis*, il tire *Zenous*, qu'il fait rimer avec *pretious*, 86 v° a (dans la rubrique *Zenon*).

De telles formes arbitraires sont certainement des négligences, mais elles sont assez rares (1).

A part ces doublets tirés de mots empruntés, les formes doubles qu'emploie Angier peuvent se diviser en deux classes :

(1) Ceux qui proviennent d'une prononciation hésitante, où l'ancienne et la nouvelle manière de dire le son sont en présence, toutes deux également autorisées. C'est cette hésitation, par exemple, qui explique les doublets *beivre* et *beire*, *receivre* et *receveir*, *plot* et *plut*, *vencu* et *veincuz*, etc., et les rimes exceptionnelles telles que *bois* : *crois*, *parclouse* : *angoissouse*, *voet* : *poet*, etc.

(2) Il y en a d'autres qui proviennent d'un mélange de formes dialectales. Parmi ceux-ci la plupart sont du genre employé librement par tout écrivain de l'époque, surtout s'il demeure hors de l'Ile-de-France. La langue littéraire ne faisait que commencer et les écrivains de province ne se faisaient aucun scrupule d'employer les formes de leur dialecte, si bon leur semblait; mais, d'autre part, ils croyaient être également dans leur droit s'ils puisaient dans les formes de cette langue littéraire dont le crédit allait toujours croissant.

C'est ainsi qu'on trouve chez Angier, à côté l'une de l'autre, des formes telles que *puesse* et *puisse*, *mistere* et *mestire*, *grace* et *grace*, *prou* et *prœu*, *bapteier* et *baptiser*, *cuel* et *escuelle*, *vesque* et *evesque*, *ituecques* et *itouques*, etc.

A ceux-ci, cependant, il faut ajouter les doublets qui proviennent probablement de son séjour en Angleterre. Il y en a que sa prononciation altérée lui rend possible tels que *meuor* pour *maür*, etc.; il y en a d'autres qu'il puise, pour gagner des rimes, dans ce fonds mêlé de l'anglo-normand qu'il entend parler autour de lui. C'est ainsi que s'expliquent, je crois, des rimes telles que *mesnie* : *estourdie*; *lasqe* : *pasqe*; *hoge* : *dialoge*; des formes telles que *carqees*, *carpentier*, etc.

Ce sont des formes isolées, dont le développement phonétique est quelquefois en désaccord avec celui qui lui est ordinaire, qu'il emprunte pour satisfaire aux exigences de la rime.

(1) Les formes bien variées des dérivés de *juvenem*, de *regulam* et de *medicum*; *joefne*, *joevne*, *joefre*, *oeuvre*, *joeve*, *jovres*; *reille*, *riule*, *regle*; *mire*, *miege*, *meie*, se trouvent dans d'autres textes aussi. Ils appartiennent à cette classe de mots demi-savants qui ont été lancés dans la langue vulgaire à différentes reprises, ou qu'on a remodelés à volonté.

Mais, à tout prendre, il n'y a pas beaucoup à lui reprocher sur ce chapitre.

(2) *La Mesure.*

(1) *Hiatus* ⁽¹⁾. — L'*e*, à la fin des mots, ne se trouve en hiatus que dans les monosyllabes *qe*, *ne* (où il est, du reste, assez rare) et *se*. Par exemple, *Qe co qe is de Deu disoient*, 12 r° a; *Ne a plançon ne a semence*, 73 r° b; *Se* fréquent dans la locution *fait (font) se il*; *Sa* peut se trouver en hiatus : *mais ne pot sa ire atemprer*, 26 r° a; mais, V. 1102 : *Sanz nule doute atemprer sa ire* — *Sa ante ereit soer de son pere*, V. 77.

(2) *Enclise* ⁽²⁾. — L'enclise est assez fréquente pour les pronoms monosyllabiques : *jol*, 46 r° b, 124 v° b; *jos* (*jo les*), 63 r° b, 97 v° a, 124 v° b; *qui* (*qui les*), 70 r° b, 103 r° b; *nel*, 25 v° a, 83 v° a; *sil*, 15 v° a; *sis*, 10 r° a, 132 r° a. *Entrels*, 94 v° a, *Car ainsi par entrels passoient*, et de même, *Entre les arbres de Paradis*, 106 v° a, où il faut admettre la même enclise. *Cōest*, 96 r° a, 111 r° a, s'explique mieux, probablement, par l'élision de la première voyelle comme dans *jo ere*, 65 v° a, à côté de *g'iere*, 114 r° b; de même *jōen*, 27 v° b. (*cil moi conta quange jōen sai*) à côté de *jen*, 63 r° a.

(3) *Hésitation sur la valeur syllabique des voyelles.*

(a) *L'e atone*. — Nous avons déjà parlé ⁽³⁾ de l'amuissement de l'*e* atone, placé ou en hiatus avec la tonique à la fin des mots, ou entre des consonnes dans l'intérieur du mot. C'est une question de phonétique plutôt que de métrique. Ici nous nous occuperons seulement des quelques vers trop longs, où, pour rétablir la mesure, il faut admettre l'amuissement de l'*e* dans d'autres conditions. Le cas est rare, surtout dans les *Dialogues*, où il suffit, du reste, presque toujours d'un simple changement d'ordre ou d'une omission d'un mot pour rectifier le vers. Cette rectification a été faite ordinairement, d'une manière assez satisfaisante par M. Cloran ⁽⁴⁾. Ainsi, je n'y reviens pas.

(1) Cf. Cloran, p. 67.

(2) Cf. Cloran, p. 68.

(3) Voir ci-dessus, p. 22.

(4) Pp. 69 et seqq. Seulement, je ne suis pas d'accord avec lui sur ces quelques vers avec une syllabe surabondante, où paraît *cele* ou *celes*. Il range *cele* dans la même catégorie qu'*el*, c'est-à-dire comme forme secondaire féminine, en s'appuyant sur le *Grundriss* de Gröber (I, p. 626). Mais dans le *Grundriss*, M. Suchier ne fait mention que de la forme *el*, forme très fréquente dans tout le moyen-âge, dans l'ouest de la France. Une forme *cel* pour *cele* m'est inconnue. Plusieurs d'entre les vers qu'il cite se corrigent assez facilement :

De cele qui tant est angoissose, 15 r° a (omettre *tant*);
Com cele qui molt est angoissose, 34 r° a (omettre *molt*);
Com cele qui fut sosp'conouse, 94 r° b (lire *sosp'conouse* ?);
Car celes en fausses joies naissent, 116 r° b (lire *jōies*);
Com cele la qui seinte creue, 119 r° a (lire *creue*).

Dans la *Vie*, au contraire, il y a des vers qui ne se laissent pas corriger aussi facilement. M. Paul Meyer en donne le relevé ⁽¹⁾.

Gregoire evesqe serf des sers De, 1917.

Fors de sa bouche lu vomira, 1932.

Si com ainz furent acostomez, 2150.

S'en point les cinces sovent menu, 2359.

Li dit avoiltre lez e joiant, 2452.

Reconter soelent de Seint Grégoire, 2535 (*conter?* suivant la correction de M. Meyer).

E de baptesme regeneré, 2687.

On remarquera que la syllabe surabondante se trouve toujours à la quatrième syllabe. La versification anglo-normande, en effet, gardait jusque dans le ^{xiii}^e siècle l'emploi facultatif de la césure dans les vers octosyllabiques ⁽²⁾; aussi ces vers sont-ils probablement des anglo-normannismes. Ils ne paraissent, du reste, que dans la dernière moitié du poème.

(b) *L'i*. — Dans les mots empruntés en — *ionem* il y a une hésitation, qui s'observe aussi dans d'autres auteurs français. Ainsi : *confusion*, 147 v° b ; mais *confuson*, 147 v° a ; *contemplation*, 122 v° a ; mais *contemplaçon*, 11 r° b ; *avision*, 120 r° a ; mais *avison*, 17 r° a, etc. *L'i* est toujours syllabique dans *nontier*, cf. la rime *pronontient* : *dient*, 49 v° b et *esparnier* ⁽³⁾ ; *tesmonier*, hésite, *tesmonie* : *desdie*, 127 r° b ; cf. 74 v° b, etc. ; *tesmoinent*, 48 v° a, etc. Les formes où *l'i* possède une valeur syllabique se trouvent ordinairement dans les textes anglo-normands ⁽⁴⁾. *Esparnier*, cependant, se trouve dans la *Chronique des ducs de Normandie* à plusieurs reprises.

Dans la *Vie*, *l'i* placé en hiatus avant la tonique semble perdre sa valeur syllabique à deux reprises.

Si q'od convives religious, 2156.

Nel regenoistrent li envious, 2787.

Restent trois vers où il faut bien admettre l'amuïssement de l'*e* de *cele*, mais c'est assurément une incorrection. *Com cele qui tos tens soi garde*, 118 v° a ; *Com cele qui ere al congie prendre*, 119 r° b ; *Com cele qui seintement vivoit*, 70 v° a.

⁽¹⁾ *Rom.* xii, p. 202.

Dans quelques vers parmi ceux que relève M. Meyer, il s'agit ou d'un *e* en hiatus ou de la perte de la valeur syllabique d'un *i* en hiatus (cf. ci-dessous) ; ainsi je ne les cite pas ici.

⁽²⁾ Suchier, *Saint Auban*, p. 26.

⁽³⁾ Par conséquent le vers 1051 : *Qu'il nos desire esparnier*, n'a pas besoin de la correction indiquée par M. Meyer.

⁽⁴⁾ *Vie de Saint Auban*, p. 40.

Des exemples analogues se trouvent dans les écrivains anglo-normands même du XII^e siècle ⁽¹⁾.

Je note ici un exemple curieux de diérèse qui se trouve dans la forme *peïsme* employé assez souvent dans la seconde moitié des *Dialogues* pour faire rime à *meïsme* et *abïsme*.

A tout prendre donc, les habitudes anglo-normandes ont eu relativement peu de prise sur la métrique d'Angier. Il se laisse entraîner à quelques emprunts ou à quelques formations analogiques, il se montre un peu facile dans la question de l'*e* atone et de l'*i*, mais cette négligence est insignifiante dans une œuvre de cette étendue. D'ailleurs, cette négligence, remarquons-le bien, ne se rencontre guère que dans la dernière partie de son œuvre.

III. — LE VOCABULAIRE

Un glossaire où sont relevés tous les mots qui ne sont pas d'un emploi très fréquent fait suite à cette étude. Ici, je ne fais que signaler quelques traits caractéristiques du vocabulaire d'Angier, en insistant sur ceux d'entre eux qui offrent un intérêt dans la question du dialecte de l'auteur.

Avant d'aborder l'étude des mots, cependant, je ferai remarquer une locution, d'un emploi fréquent chez Angier, où la conjonctive *que* (avec la valeur de *quam*) se trouve remplacée par *quel*. L'explication de cet emploi m'échappe. Aussi je ne fais que relever les exemples que j'ai notés chez Angier et chez d'autres auteurs de l'Ouest ⁽²⁾.

Maes quel si :

Q'onc pues cele hore... N'en fut plus tempté de luxure, Maes quel si humaine nature, Li fust del tot en tot faillie, 17 r^o a.

Ne peüst il lu braz flechir, Maes quel s'il fust muez en pierre, 105 v^o a.

Q'onques pues ne fut tant hardi, Qe l'adesast li enemi, Mais quel se il eüst sentuz les cous, 60 r^o b.

Maes quel s'ovoec els jeünast, 137 r^o a.

⁽¹⁾ *Vie de Saint Auban*, p. 30. Par ex. : Fantosme, *viande*, *aurum*, etc.

⁽²⁾ On remarquera que dans l'exemple tiré de la Sainte Catherine poitevine on trouve *qual*, ce qui semble indiquer que c'est l'adjectif pronominal *qualem* dont il s'agit ici. Mais comment l'expliquer ? Du reste Angier, chez qui *qual* se trouve comme adjectif et pronom aussi souvent que *quel*, n'écrit jamais *qual* dans cette locution.

Si ne soit mut avant n'arriere. Mais quel s'il fust muez en pierre, 19 v° a.

Mes quel :

Q'onc ni parut ne sein ne trace. Ne blesmeüre de cravace. Mes quel i pert en en vostre main, 34 v° a.

Quel se :

Car tant fut ajoint par mesure, Al cors, q'onc ni parut blesmure. Quel s'onc del buc ne fust sevré, 76 r° a.

Q'onc en son cors par environ N'en ot signe d'incision, Quel s'onc n'atouchast nts la pel, Coingnie, épée, etc.

Qu'onc puis nen ot ne nerf ne veine Singne de mal... apareissant. Quel s'onques nul sentu n'eüst.

Ne semblant fist de lassesce, Ne de corporale destresce, De feim, de seif, ne de rien al, Quel s'il fust tot espérital, 76 v° a.

Qu'onc ne tres passot nis une oure, Quel si co lu vensist non d'art, Mais de droite propre raison, 79 v° b,

Quel :

N'i ot negun... Qui onc avant son nom seüst, Ne dont vensist ne qui il fust. Quel de celui q'is onc ne virent.

V. 31 : Plus n'avroient vers lui foison... Quel (ed. que) les esteilles al soleil. Q'onc n'i parut ne plus ne meins, Quel en pertus votanz e veins, 97 v° b.

Chr. Norm., 6594 : Ne dut vers mei sis esperiz, Mais quel (ed qu'el) si j'esteie sis fiz.

I 2057 : Sunt si venu a concordance Que cil ne fu deüs plus eschis. Mais quel un altre del païs.

34,614 : Je n'avront altre raançon. Mais qu'al (B quel) orent cil d'Alençon.

Mir.-N.-D. : Mes ne trova point de franchise. En eus quant ele i u alee Ne quel si fussent gens estrange, 6 r°.

Les sas touz seins, sans moilleüre. Qu'un fil d'eive ne fu cheü. Ne quel s'onques n'eüst pleü, 82, 13.

Cil vilain es chans laboroit Qui Deus ne ses sains ne cremoit. Ne quel font cil vilein meint, 168 r°.

Livre des Man. : 718, 9 Il n'en mercie De de rien. Ne l'en set gré. Quel a un chien.

(?) 1047, 8. *D'els mordreir ne lor est dous billes, Quel (ed Qu'el) de mengier grâsses anguilles.*

Sainte Catherine : Dites que Deus si il fust hom. Si cum vers est, ben o savom. Ja mort ne sovrast mais qual vos, 701.

Venons maintenant aux mots.

On a déjà signalé la richesse de la langue d'Angier, au point de vue des mots de création savante ⁽¹⁾. Je n'y reviendrai point. Son vocabulaire contient aussi des mots dont les exemples connus sont fort rares ou dont l'existence même en français n'a pas été jusqu'à présent signalée. Notons ici, par exemple : *gise*, au sens de *joue*, 55 r° b ; et son dérivé *giesée*, 76 r° a, coup sur la « *gise* » (*atapam*), mot formé sur le modèle de *colee* ; *fleiror* de *fragrorem* ; *litre* de *lector*, *viailles* (*vivalias*), *vtous* (*vivosus*) ⁽²⁾.

Mais ce sont surtout les dérivés nouveaux de mots connus qui se rencontrent chez lui, et dont quelques-uns peut-être sont des créations toutes individuelles qui n'ont joui que d'une existence éphémère. Ainsi, de *éimbe*, Angier tire *cymbeour* ; de *matin*, *matignon* ; de *polment*, *polmentage* et *polmentere* ; de *semer*, *sementage* ; de *clerc*, *clergein* ; de *paume*, *paumoire* ; de *hanap*, *hanepon* ; de *soccousse*, *soccoussion* ; de *piéd*, *souz pezatn* (pour traduire *suppedaneum*) ; de *cendre*, *souz cendriere* ; de *fein*, *fenerez* ; de *vout*, *voutable* (*penché? modeste?*) ; de *peon*, *peoner* ; de *mours*, *mourous* ; de *dormieveille*, *dorveillier* ; de *mourir*, *mourine* ; de *seuronder*, *seurondierre*.

Ajoutons aussi de nouveaux emplois de mots connus, tels que *cotérçon*, au sens de « *rusé* », *gorjoier*, au sens de « *crocitare* ».

Parmi les mots rares il y en a qu'on trouve employés dans les régions assez éloignées les unes des autres ; par exemple : *belivant*, *beubelex*, *aramir*, au sens de *rassembler*, *guai*, au sens de *léger*, *frivole*, *loufe*, *viouge* (*vivoticus*) ⁽³⁾. Mais d'autres ne se rencontrent que dans les textes appartenant à des régions plus ou moins nettement délimitées. Nous allons passer ceux-ci en revue car leur emploi par Angier peut nous fournir des indications précieuses sur son dialecte. Ils se rattachent en effet presque tous aux dialectes ou de l'Ouest ou de l'Angleterre.

⁽¹⁾ *Rom.* XII, p. 203. Cloran, p. 79.

⁽²⁾ Je ne sais ce que veulent dire ces mots, *aresie*, *daie*, *dazaise*, *het*, *vaiant*, *vodhège*, qui sont peut-être aussi des ἄπαξ λεγόμενα.

⁽³⁾ Voir ces mots dans le glossaire.

Examinons d'abord les mots de provenance continentale.

Une caractéristique de la langue d'Angier est le nombre d'adverbes qu'il emploie en *aumant*. Il les tire, non seulement d'une manière parfaitement régulière des adjectifs en — *al* de *mortal*, *mortaument*, d'*égal*, *égaument*, par ex. : — mais aussi des verbes. Ainsi : *avenaument*, *abondaument*, *concordaument*, *desiraument*, *erraument*, *souffisaument*, *savaument*.

On trouve des formations toutes pareilles dans d'autres textes de l'Ouest, par ex. : dans *Chron. Norm.* : *visaument*, 1463, *sopernaument*, 22016, *decevaument*, 12037, 13291, *nuitaument*, 14978, *avenaument*, 669 ; et le *Rom. Saint Michel*, *souffisaument*, 1027, *tesaument*, 1307, *accordaument*, 1097.

Il s'agit ici, paraît-il, d'une formation analogique, faite sur le modèle de nombreux adverbes qui dérivent des adjectifs en *al*. Il est donc évident que c'est dans une région où l'*a* tonique libre se conserve intact, c'est-à-dire dans l'Ouest, qu'elle doit se localiser. L'emploi de quelques-uns d'entre eux, (notamment *erraument*), s'est étendu aux pays du nord, où ce phénomène phonétique n'est pas attesté.

D'autres mots sont caractéristiques de cette même région. Parmi eux je signale ici :

Istre, en rime avec *benoïstre*, 37 v° b, au sens de *coutume*, *règle*; *segon l'istre de la terre*, 132 v° b; *segon lor istre*, 37 v° b; *segon l'istre Gelasian*, V. 1562. C'est une forme parallèle d'*estre* qui ne se trouve au français, que dans le *Livre des Manieres* : *segont lor istre*⁽¹⁾, mais qui est connu aussi au sud, cf. *Flamenca*, 328, *de si mal istre* : *maïstre*.

Gande, au sens de *sornette*, *tromperie*. Ce mot n'est relevé dans Godefroi que dans G. Guiart d'Orléans, *Sans querre suite ne gandes* (ruse? détour?). Mais *ganda* est d'un emploi assez fréquent au provençal au sens de *tromperie*, *détour*, *délai*, cf. *Bern. de Ventadour*. *Tant sap de genh e de guanda*⁽²⁾. Il se rattache, du reste, au verbe *guandir* (de l'allemand *wandjan*), dont on trouve le dérivé *guandie*⁽³⁾ (*échappatoire*) qui existe encore dans les patois modernes au sens de fariboles, sornettes⁽⁴⁾.

[*Coitier*], ind. prés. s. 3. *coite*, imp., *il convient*.

Or coite donc que tu i entenges, 21 v°a.

(1) Cf. *Rom.* xii, p. 206.

(2) Voir Lévy.

(3) Par ex. *Partonopeus*, *Guillaume le Maréchal*.

(4) Voir Godefroi.

Par tant coite al cointe mire. Qe toz jorz face par mesure, 62 v° b.
Quant plus estes travailliez, Tant coite plus vos en aisiez, 11 b r° a.
Non veiable coite qe seit Qui nonveiable servir deit, 112 v° b.

Cet emploi du mot qui ne se trouve que dans les *Dialogues*, n'est pas relevé dans Godefroi, et n'est pas fréquent, mais on trouve quelques exemples dans la *Vie de Saint Martin* ⁽¹⁾ et dans le fragment du *Roman de Troie*, publié par M. Meyer dans *Romania* xviii.

Troie 6919, Bien les cuitot a justiser (éd. de Joly, covenoit), 14546, En fuerre alerent li plusor... m'lt coitout a querre loingz.

Saint Martin, 1047. Cil dist qu'o coitout Que au povre fust donee La robe. — 2806. Qu'il aveit si fort maladie Dont il coitoit qu'il se geust. — 9230. A un coitot qu'il se guéríst. — 6673. Einz coita que l'en la peüst. — 8753. Et au soir après la complie R'en quoitot autres dous baillier.

Le substantif *coite* ⁽²⁾ se trouve dans le provençal avec le sens de *besoin*.

Qenement, employé trois fois dans les *Dialogues* : *e qenement e par quel vice, 70 v° b, car qenement nes genoistreit, 71 v° b, 129 v° b*, n'a été signalé à présent que dans la *Chronique de Benoit* où il se trouve à plusieurs reprises et dans les *Variantes du Roman de Troie* ⁽³⁾. C'est un dérivé du mot *queien*, qui se rencontre dans le *Livre des Manières*.

On pourrait peut-être ajouter à cette liste quelques autres mots, que je n'ai trouvés que dans les textes de l'Ouest, par exemple : *arbrer*, qui semble se rattacher au provençal, *enarbrar* ⁽⁴⁾, *ongorore*, forme emphatique, employée aussi par *G. de Saint-Pair*, 329, 2312, *dejener*, « tromper, » qui se trouve dans la *Vie de Saint Lorant* (sous la forme *deganer*), dans le *Livre des Manières*, 532, et dans le *Saint Martin*, 3626, mais cette localisation n'est point certaine, et je n'y insiste pas.

Bien autrement significatifs encore sont les mots *seignar*, *afar*, *seigrement*, qu'Angier emploie. Ainsi :

Afar : Com cil qui tres bien entendit. Tote lor boule e lor affar, 77 v° a.
Lor esponst chascun senglement Ses laz, ses giles et ses arz,
Ses trahisons et ses affarz, 71 r° a,
Adoubber son afar, 46 v° b.

⁽¹⁾ Cf. *Mussafia Zur Kritik*, etc. vi, 77.

⁽²⁾ Cf. dans le lexique de *Raynouard*. *Don a coita e sofraga* (Pierre d'Auvergne).

⁽³⁾ Voir *Stock, Romanische Studien* iii.

⁽⁴⁾ Voir *Romania* xii, où M. Meyer cite le *Donat Provençal*, « *enarbrar, erigere duos pedes et in duobus sustentari.* »

Seigrement : Ainceis jurot sòn seigrement, 135 v° b.

Asez de mendre seigrement Moi porroit chascun de vos creire, 98 v° b.

Seignar (L'Évêque adresse la parole à quelques « *fins truàns; en povre roife, dessirez, proef trèstut nuz, esculetez* », qui ont caché leurs habits afin d'en pouvoir obtenir de neufs.)

E li serf De lors erraument

La robè as pèlerins offrit

Com cil qui tres bien entendit

Tote lor boule et l'or affar,

E dist : « Venez avant, Seingnar,

D'icestes robes v'os vèstèz,

Si vos de riens les genoissez ». 77 v° a.

Deux de ces mots, *afar* et *seigrement* ⁽¹⁾, sont évidemment des emprunts faits au français du sud, dont ils offrent, au moins en partie, le développement phonétique ordinaire. Il faut remarquer toutefois que *afar* ⁽²⁾ est employé dans un sens péjoratif, *ruse, tricherie*, dont on n'a pas d'autres exemples. *Seignar*, au contraire, est une forme tout à fait exceptionnelle et dans le français ordinaire du sud et dans celui du nord.

On y verrait probablement une simple déformation de la langue si ce n'était que le mot se trouve sous cette même forme dans un passage qui nous raconte l'entretien d'Éléonore d'Aquitaine avec ses vassaux, à propos de son divorce avec le roi Louis ⁽³⁾. Le passage se trouve dans la chronique rimée de *Philippe Mousket*, mais M. Paul Meyer ⁽⁴⁾ a montré que *Mousket* ne fait que reproduire une chronique anglo-normande dont une rédaction se trouve dans un ms. de Cambridge ⁽⁵⁾ et l'autre dans un ms de la Bibliothèque de l'Arsenal ⁽⁶⁾. Il est probable que le ms de Cambridge a été exécuté en Normandie, vraisemblablement à Caen, vers le milieu ou dans le troisième quart du xiii^e siècle. Voici le passage selon le ms de Cambridge :

Quant ele fut departie ele esgarda ses genz, si se desfufla e dist :
« Seignor e quau beste sui ? ». — *« Par Deu, distrent il, non a plus bele*
dame en cest siecle vivant. — « Seignar, dist ele, non sui donc ges deables que
li rei de France m'apelot tut ades » (fol. 98).

⁽¹⁾ La forme *seigrement* est relevée par Godefroi dans une charte de la Vienne, 1260. *Il en done lor saigremens sus lo seint evangere.*

⁽²⁾ Remarquez le pluriel *affarz* que rime avec *arz*. Ce mot-ci a pu exercer une influence sur la signification de *affar*.

⁽³⁾ Je dois ce rapprochement à M. Meyer.

⁽⁴⁾ Notices et extraits des mss. xxxii (2), pp. 63 et seqq.

⁽⁵⁾ II. 6, 24 de la bibliothèque de l'Université. La Chronique a pour titre : *Histoire des Rois d'Angleterre, de Guillaume le Conquérant à Richard I^{er}.*

⁽⁶⁾ 3516.

Dans le *manuscrit de l'Arsenal* qui contient cette chronique, le passage se trouve un peu différemment rédigé.

..... *Si lor dist : « Segnor quau beste sui? » « Et per Deu, distrent il et non ac tant bele dame en tout le mont ». « Segnar, dist-ele, non sui dont giens diables que mes sires li rois me cobitot ades ».* Fol. 319, r^o col. 3.

Dans la chronique de *Mousket* (vv. 18706-18719).

<i>Et quant vint a son desfublar</i>	<i>Si leur a dit : « Voïes, signar,</i>
<i>Dont n'est mis cors prou delitables?</i>	<i>Lo reis digat qu'ere diables</i>
<i>Et qu'en ere riens a toz sens</i>	<i>Malostruge et non cubinens. »</i>
<i>Ils respondent « Dosne, vous non !</i>	<i>Non ac tant gente ic roion</i>
<i>Vengue iestes a bon signor</i>	<i>S'avres signar a poi de jor</i>
<i>Ric e prout dosne et vous estas</i>	<i>Soubre le vostre et atendras. »</i>
<i>« Per mon cap, ce dist la reïne,</i>	<i>Mis corages a vous s'acline.</i>

Dans ces trois passages il y a visiblement effort pour rapporter l'entretien sous la forme exacte, dans le dialecte même dont on se serait servi. Le mot *segnar* se trouve dans tous les trois et doit représenter ou une manière de parler des Poitevins ou plutôt l'imitation maladroite faite par les gens du pays avoisinant. L'emploi de ce mot chez Angier vient à l'appui des autres passages et nous fournit une preuve bien précieuse des rapports existant entre sa langue et celle de la France.

Passons maintenant aux mots qu'Angier a pu puiser dans l'anglo-normand. Parmi ceux-ci on doit probablement ranger quelques mots d'origine française qui sont conservés dans ce dialecte jusqu'à une époque plus récente que celle où l'on les trouve dans le français. Cet archaïsme du vocabulaire est, comme nous l'avons vu, un trait caractéristique de la langue d'outre-Manche. Citons, *regiere*, *avisonc*, *einteime*, qui sont d'un emploi fréquent chez lui, *balain*, *aure* (*avera*) qui ne se trouvent ailleurs que dans les Rois, peut-être aussi *esbruscier*, dont les exemples, à une seule exception près⁽¹⁾, se trouvent dans les textes anglo-normands. Dans le *Psautier de Cambridge*, il traduit *expergisci* et il se trouve au xiii^e siècle encore dans la *Vie de Saint Clément* (ms de Trinity College, Cambridge).

<i>Laissez mei a lui parler</i>	<i>Kar si sur saut fut esveillée</i>
<i>E ne fust cinz esbrucee</i>	<i>Esbaïe tost serreit, 223 v^o.</i>

D'autres mots ne sont attestés que dans les textes anglo-normands, par exemple : *bingner*, s'esquiver, V. 143, qu'emploient aussi *Chardry* et l'auteur

de la *Vie de Saint-Auban* ⁽¹⁾, *guaivez, bannis*, qui se trouve dans *Dermot*. — *Baraigne* ⁽²⁾ ne paraît sous cette forme que dans le français d'Angleterre, l'emploi de *bedel*, en français ordinairement *officier subalterne de justice*, semble avoir été influencé par le mot anglais *bydel*, *crieur, héraut* ⁽³⁾.

Mais les mots les plus significatifs à ce point de vue, sont *ainz gre* et *ainz deserte*, qu'on trouve dans les *Dialogues* désignant *de sa propre volonté et de son propre mérite*.

Ainz gre, 78, r^o b.

<i>Coment laschot il donc les freins</i>	<i>De son courage en sa laesce</i>
<i>De son ainz gre ou par destresce</i>	<i>(Sua sponte).</i>

Ainz deserte, 98, r^o a.

<i>Mais por ço qe Deus mostrar vot</i>	<i>Qe li dons lequel lor donot</i>
<i>Fut de la soule grace aperte</i>	<i>E non pas de lor ainz deserte.</i>

Le premier sous la forme *eindegredé* a été signalé à plusieurs reprises dans les textes anglo-normands. C'est un mot hybride, dont le premier élément est le mot *ein*, (*eine*), l'anglais *eign* (moderne *own*), qui se trouve aussi dans la locution « *de son eine talent* », Ipomédon, 2598 ⁽⁴⁾.

Mais comment expliquer la forme sous laquelle les deux mots paraissent chez Angier. Ils ont bien l'air d'être de ces étymologies populaires, de ces adaptations aux mots connus que les mots ont à subir lorsqu'ils sont empruntés par des gens qui parlent une autre langue. Angier entendait autour de lui ces mots hybrides commençant par *ein*, il en comprenait bien la force, mais, ne sachant pas l'anglais, il prenait le mot anglais pour un préfixe et le confondait avec *ainz*, préfixe qui lui était bien connu. Si cette hypothèse est juste, nous avons dans ces mots une preuve de l'influence que l'anglo-normand a exercé sur sa langue et en même temps une précieuse indication que ce n'était pour lui qu'une langue apprise après coup.

⁽¹⁾ Voir *Romania* xii, p. 204.

⁽²⁾ Voir les *Contes de Bozon* au glossaire.

⁽³⁾ Voir *Murray, New English Dictionary* sous *beadle*.

⁽⁴⁾ Voir G. Paris, *Rom.* xxv, p. 518.

CHAPITRE VI

Ainsi l'étude de l'orthographe, de la versification et du vocabulaire vient compléter celle de la phonétique et de la morphologie, dont elle appuie les conclusions d'une manière souvent frappante.

Dans l'orthographe, les traditions continentales et anglo-normandes se mêlent, la notation des consonnes suivant souvent les traditions orthographiques anglo-normandes, celle des voyelles les habitudes des scribes continentaux.

La versification des *Dialogues* est presque aussi correcte que celle des auteurs purement français de l'époque, tandis que, dans la *Vie*, postérieure de deux ans, les incorrections ordinaires chez les poètes d'outre-Manche commencent à se montrer.

Le vocabulaire contient des mots démontrant d'une manière on ne peut plus significative les rapports de la langue d'Angier avec les dialectes français de l'Ouest et le français d'Angleterre. Ce n'est que l'hypothèse de cette double influence qui peut expliquer chez lui l'emploi de plusieurs mots.

De l'étude de tous les éléments de sa langue enfin — phonétique, morphologie, versification, vocabulaire —, il ressort clairement que des deux dialectes qui ont concouru à la formation de sa langue c'est celui de l'ouest de la France qui en est la base, et qui lui en fournit les éléments pour ainsi dire essentiels, tandis que l'anglo-normand n'est qu'un élément adventice qui s'est adjoint après coup. Il ne montre clairement son influence que dans la dernière partie de l'œuvre d'Angier et toujours d'une manière assez superficielle.

Une dernière question se pose. La langue maternelle d'Angier est bien celle de la France occidentale, mais peut-on préciser davantage? Nous le croyons.

Remarquons d'abord que les traits les plus caractéristiques des dialectes limitrophes du provençal font complètement défaut, par exemple les parfaits en — *gui*, l'article *dau*, *dou*, le pronom neutre *ol*, etc. ⁽¹⁾. Par conséquent, on ne peut localiser sa langue dans l'Aunis, ni dans la Saintonge, ni dans le sud du Poitou. Restent les pays avoisinant la basse Loire, c'est-à-dire le nord du Poitou (la Vendée et les Deux-Sèvres), la Touraine, l'Anjou et la Bretagne.

Ici la question est plus délicate, car quelques-uns des traits les plus caractéristiques sont attestés également des deux côtés de la Loire, par exemple la désinence accentuée — *ont*, l'addition du *c* aux premières personnes du présent de l'indicatif, les parfaits faibles en — *it*, l'emploi de *eroit*, etc., les subjonctifs dans lesquels — *ge* est attaché aux radicaux vocaliques.

Mais il faut remarquer que quelques-uns des traits caractéristiques du poitevin ne se montrent dans la langue d'Angier que d'une manière isolée, par ex. : le développement de *tr* en *ir*, de *au* en *ou*, la perte du *t* final appuyé, etc., et que d'autres traits que l'on constate chez lui ne semblent pas attestés dans les dialectes parlés au sud de la Loire, par ex. : l'équivalence de *a* et *e* devant les mouillés, la réduction de *l* mouillé, l'emploi de *is* pluriel, de *semes* et de *suimes*. A ces preuves on peut ajouter celles qu'apporte l'étude de son vocabulaire. Il est probable qu'on ne doit pas attacher une trop grande importance au fait que les mots caractéristiques dont il se sert ne sont attestés que dans les textes tourangeaux ou bretons, car les monuments littéraires du Poitou font défaut à cette époque. Mais la déformation du poitevin qu'on a vue dans les mots *affar*, *seignar*, doit être mise avec certitude sur le compte d'un écrivain qui demeurait assez près du Poitou pour en connaître quelque peu la langue mais qui ne s'en servait pas habituellement.

Il semble donc que ce soit au nord de cette province qu'il faille chercher le pays natal d'Angier.

Or, parmi ces pays, lequel faut-il choisir? Le fait que la langue d'Angier combine les traits linguistiques de la Bretagne et de la Touraine semble bien indiquer l'Anjou ⁽²⁾. Un fait d'un autre ordre vient à l'appui de cette localisation, le nom même de l'auteur. Ce nom désigne ordinairement une personne

⁽¹⁾ Görlich, N. W. D., p. 88.

⁽²⁾ Les textes angevins font défaut à cette époque.

originnaire de l'*Anjou*. Si l'on n'avait que le nom on hésiterait à bon droit à lui attribuer aucune importance dans cette question de dialecte, mais quand la concordance se trouve si bien établie entre la signification ordinaire du nom de l'auteur et la langue qu'il emploie, on aurait tort, à mon avis, de ne pas l'accepter comme une preuve de l'origine angevine d'Angier.

Il me semble donc que son nom est à ajouter au nombre déjà considérable d'écrivains, qui, originaires des domaines continentaux des rois angevins, se sont établis au cours du ^{xii}^e siècle, en Angleterre. Là, tout en subissant eux-mêmes l'influence de la langue parlée et écrite autour d'eux, ils ont conservé bien des traits caractéristiques de leur propre parler et c'est grâce à cette circonstance qu'on en retrouve quelques-uns dans cette langue si mêlée, dont on se servait là-bas au ^{xiii}^e siècle.

GLOSSAIRE

Afin qu'on puisse mieux se rendre compte du vocabulaire d'Angier et surtout de la richesse de dérivation chez lui, j'ai rangé sous la même tête d'article les mots provenant de la même racine, soit populaires soit empruntés. Les têtes d'articles offrent les mots sous la forme employée par Angier ou bien, si elle n'est pas représentée dans son œuvre, sous la forme populaire. Les formes qui lui font défaut sont placées entre crochets. Ainsi, il faut chercher, *clerment*, *clarette*, *escleire*, *esclarzir* sous CLER; *aparcieure*, *conceivement*, *accetable*, sous [CEIVRE]. Du reste, les mots se trouvent aussi dans l'ordre alphabétique avec renvoi à la tête d'article sous laquelle ils sont placés.

J'ai indiqué ordinairement quand un mot manque au dictionnaire de *M. Godefroi*. Lorsqu'un mot, conservé dans le français moderne, paraît ici à une date antérieure à celle qui est relevée dans le Dictionnaire Général de *MM. Hatzfeldt et Darmesteter*, je cite la date et l'auteur qu'indique le dictionnaire.

f indique que le mot est au féminin, *s* qu'il est au singulier, *pl* au pluriel.

Tous les temps, sans indication contraire, sont à l'indicatif. Ils sont ainsi marqués : *pr.* = présent; *impf.* = imparfait; *pf.* = parfait; *fut.* : futur.

Les modes autres que l'indicatif sont ainsi marqués : *impér.* = impératif; *subj.* = subjonctif; *condit.* = conditionnel; *p. p.* désigne le participe passé; *p. prés.*; le participe présent (gérondif).

GLOSSAIRE

AB

ABAER, ABAIER. Voir BEIER.
 ABANDONER. Voir BANDON.
 ABONDAUMENT. Voir ONDE.
 ACCENT, 125 v° a, *Mot à mot grezeis respondit Q'onc d'un — nis ni faillit.* (Dst. Brun. Latini).
 ACCETABLE. Voir [CEIVRE].
 ACCORDABLE. Voir QUER.
 ACENER, ind. pr. s. 3^e, *accine, acaine*; impf. 3^e *acenot*; appeler par signe.
 ACERTER. Voir CERZ.
 ACHEISON, raison, cause, motif, occasion; *par tale — ge*, 26 v° b, parce que; *sourse — oborta* occasione, 92 v° b; *par — del adversaire*, 94 r° a.
 OCCASION, 25 r° b.
 ENCUSER, 87 r° b, accuser.
 ACHEVER. Voir CHIEF.
 ACIMENTER. Voir CIMENTER.
 ACLIN, ACCLIN. Voir [CLIN].
 ACOINTIER. Voir COINTE.
 ACOLPER. Voir COLPE.
 ACOMPARER. Voir PER.
 ACOMUNIER. Voir COMMUN.
 ACONPLIR. Voir COMPLIR.
 ACONSIVRE. Voir SIVRE.
 ACONTER, ACONTE. Voir CONTER.
 ACOSTUMER, ACOUSTUMEEMENT. Voir COSTUME.
 ACOÛRU. Voir CORRE (1).
 ACRAISTRE, ACRAISSEMENT, ACREIS. Voir CREISTRE.
 AGRAVENTER, AGRAVENTER, 47 v° a, abattre, jeter bas.
 AGUILLIR, ACCUILLIR. Voir CUILLIR.
 ABES, ADAES, de suite, toujours.
 ADESSEEMENT, 50 v° a, etc., continuellement, de suite.
 ADESER, *adesier* : *repeirier*, 55 r° b, toucher.
 ADEVENIR. Voir VENIR.
 ADIUER, ADQUABLE, ADIUTOR. Voir AIUER.

AD

ADOUBBER, — *son afar*, 46 v° b, arranger, préparer.
 AEMPLEMENT, AEMPLIR. Voir EEMPLIR.
 AERDRE, pf. s., *aerst*; p. p. *aers*; saisir, s'attacher à.
 DESAERDRE, 38 r° b, se détacher de.
 AESME. Voir ESMER.
 AEVE, eau.
 AEVOUS, AEVOS, humide, terre moiste e — e 100 v°.
 AFAIRE, AFAR. Voir FAIRE.
 AFERIR. Voir FERIR.
 AFFERMER. Voir FERMS.
 AFICHER. Voir FICHER.
 AFIEMENT. Voir FIE.
 AFIER. Voir FIS.
 AGRE, *trover*, 46 r° b, équipement.
 AGREIER, AGRAIER, préparer.
 AGREER. Voir GRE.
 AGREGER, AGREGEMENT. Voir GREVER.
 AGU, aigu.
 AGUSER, 55 r° b, aiguiser.
 AGUISOR, 43 v° b, celui qui excite, provoque.
 AHEES, *Amené fut a granz ahées, Ses mains par detriès luy liées, cris?* 127 v° b: (Manque à Godefroi mais on le trouve, Mir. N.-D. *Moult fu effraee* || *Vers l'otel vet criant ahee Dame de Chartres, sauves-moi* || *Ma filleite.*)
 AINZ, prép. et adv., avant; *al — ge*, aussitôt que.
 AINCEIS, AINCAIS, AINCOIS, plutôt, avant, mais. — *com* suivi du subs., plus que si. || *Ne vol prendre pas ge vausist maille. Ainceis com co fust fiens ou paille*, 77 r° a.
 AINZ DESERTE, *propremerite*. Voir au-dessus, p. 80
 AINZ GRE, *propre volonté*. Voir au-dessus, p. 80
 [AIRE.]
 DEBONAIRE, débonnaire.

AI

DEBONEIREMENT, DEBONIREMENT, débonnairement.
 DEBONEIRTE, debonnaireté. (Dst. Livre de justice).
 AISE, commodité, absence de gêne; *laisir e* —, *faire avoir aise de*, donner. *Qe il as nuz Feist avoir de sa robe aise*, 27 r° b (ut ipse inops pauperibus vestimenta largiretur.) || *estre a aise*, être commode, *Molt li fut li leu* —. *Molt fut de vertuz faire a aise* (aptus). || *Aisie*, estre —, posséder de l'aisance.
 AISIEEMENT, 146 v° a, *Son cors — lavot*, agréablement.
 ENAISIER, 116 r° a, prendre ses aises. *Quant plus estes travailliez, Tant coite plus vos en aisiez*.
 MESAASIE, MESAISIE, MESAISIEZ, 26 r° b, etc., en gêne, pauvre.
 MESAISE, incommodité, gêne; à —, incommode; *avoir — de*, manquer de. *Qe n'i ot nulz qui de viande n'en eust — e detresce*, 50 r° b.
 AIUER, 121 r° a, etc.; ADIUER, 39 r° a; ind. pres. 3^e s.; *aiue*, 134 v° b; subs. pres. 3^e s., 143 r° b; *aiut*, *ait*, imper. s. *aiue*, pl. *aiuez*, 116 r° b; subs. impf. 3^e s. *aiuast*, 18 r° a, etc., *adiuast*, 54 v° a; fut. s. *aidrai*. V. 2876, *aider*.
 AIUE, 67 v° a, etc.; AÏE, 22 r° b, etc., *aide*.
 AIUABLE, 99 r° a, ADIUABLE, secourable.
 AIUTOR, 39, v° b, ADIUTOR, 51 r° b, *aide*.
 AIVES, *saives*, 127 v° b, *aiëul*.
 BESAIVES. V. 69, *bisaieul*.
 AL : *mal*, 20 v° b : *val*, 35 r° b, autre, rien —. *rien nule* —; 20 v° b, autre chose, *d'icest e d'* —; *E od tot co si fist un* —; *Q'en infern n'arde busche n'* —, 128 v° a.
 ALASCHIER. Voir LASQE.
 ALEGIER, ALEJANCE. Voir LEGIER.
 ALER, ALEIR, 95 r° b : *eir*. V. 2002; ind. pres. 1^{re} s. *vois* : *chois*, 63 r° a; 2^e, *vais* : *eslais*, 131 r° b, *vaëis*, *vaiz*, 131 r° a, etc., *vois*, 24 r° a. 3^e, *vait*, *va*, *parla*, 84 v° b; subs. pres. 3^e s. *auge*, 61 r° a; 1^{re} pl., *aujon*, 84 v° a; imper.s., *va*, *ve*, 126 r° a, *aller*.
 ALME, EMME, V. 407, *âme*.
 ALMAIRE, V. 437, *armoire*.
 AMBES, *d'ambes parz*, 19 r° a, tous deux.
 ANDUI, ANDOI (seule forme pour les deux genres et les deux cas), tous deux.
 AMEMBRE. Voir MEMBRER.
 AMENDER, subj. pres. s. 3., *ament* : *prent*, 9 r° b; *amenge* : *prenge*, 38 r° a; fut. *amendra*, 9 r° b; *amender*.
 AMENER. Voir MENER.
 AMENTEVEIR. Voir AVEIR.

AR

AMER, AMEIR, 2 v° b; *remaneir*, 107 v° a; ind. imparf. s. 3; *amoit* : *eroit*, 72 r° b; *aimer*.
 AMONESTER, 17 r° b, etc., *avertir*.
 AMONESTEMENT, 81 v° a, *avertissement*.
 DEESAMONESTER, *déconseiller*.
 AMONITION. Voir [MONDRE].
 ANCEISOUR, s. rég., 149 r° a, *prédécesseur*.
 ANCELE : *mamele*, 117 r° a; *la Deu* —, *servante*.
 ANGLE, *ange*.
 ANGELIEN, f. ANGELIENE, *angélique*.
 ANGLE, (angulum).
 ANGLER, *acculer dans un angle*.
 ANNOTIER. Voir NOTIER.
 ANTEFNE, ANTIEFNE, 130 v° a, *antienne*.
 ANUITER. Voir NUIT.
 ANUMBRER. Voir NOMBRE.
 AORER. Voir ORER.
 AORNEMENT. Voir ORNER.
 APARAGER. Voir PER.
 APARCEIVRE. Voir [CEIVRE].
 APAREIR. Voir PAREIR.
 APELER, ind. pr. s. 2^e *apelz* 2 v° a; subj. prés. s. 3^e; *apeaut*, *apeauger*, 33 r° b, *appeler*.
 APERT. Voir OUVRIR.
 APOSTOILE, *apostolle* : *boille*, V. 668, *pape* :
 APOSTOLIAL, V. 679, *apostoliau* 130 v° b, *apostolique*.
 APOSTOLIEN, cf. APOSTOLIENE V. 1286, *apostolique*.
 APPARAIL : *travail* 48 v° b; APPAREIL : *soleil* 109 v° a, *appareil*.
 RAPARAILLER, *réparer*.
 APPAREISSABLE, APPARESTRE. Voir PAREIR.
 APPETIT, 99 v° a, *appétit*.
 APRENDRE. Voir PRENDRE.
 APRISMER. Voir PROEF.
 APROECHER. Voir PROEF.
 APUAILZ. Voir POIER.
 AQUITER. Voir QOI.
 ARAGIER. Voir RAGH.
 ARAISNER. Voir RAISON.
 ARAMIR, *rassembler, raccoler*. || *Quank'il selt de s'evesque*, || *Par an recevoir a sa vitaille*, || *As Wandalois feroit livrer*, || *Nis quanqu'aillors pot aramir*, 63 v° b. || *De ses labors selt estoier* || *Quank'il pot esparnier* || *De son vivre e de son vestir*. || *E de quanqu'il sot aramir*, 134 v° b. || *Godefroi ne relève pas cette signification mais elle convient à deux de ces exemples mieux que celle qu'il en donne* — « par affaiblissement de sens, compter. » Chr N. 9721 *Ci n'en pout pas dis aramir*. Chardriz S.D. *Dras e poture, or e argent Equank'il pocient aramir*. On peut ajouter un autre exemple dans la Chronique N. de Benoit :

AR

Odquanqu'il porent — Vindrent les chasteaus assaillir, 38937; et en outre, *Eneas* 6883, *Tant com porreiz gent aramir*.

ARBRE, f. *L'arbre del pareis escousse*.

ARBRE, 14^{re} a, 67^{re} a, V. 2478, cabrer. (Rom. xii Gl. M. Meyer cite le Donat provençal, « *enarbrar*, erigere duos pedes et in duobus sustentari. »)

ARCEVESQUE, ARCEVESQUEI. Voir EVESQUE.

ARCHE, 20^{ve} b, etc., coffre.

ARDI. Voir HARDI.

ARDEIR : *seir*, 117^{re} a, : *sourdeir*, 107^{re} b; ARBRE, 87^{re} a, etc.; ARDER : *conter*, 21^{re} b, ind. prés. s. 1^{re} *arc*; subj. prés. 3 *arde*; pf. 3^e *arst*; p. p. *ars*, brûler.

ARSON, 36^{ve} b, etc., V. 2917, feu. *Corporal arson*, (ignis corporeus).

AREIN, 138^{re} b, airain.

ARESIÉ (?) *Ieil moi dist q'uns oem de pais || Prestre ordene par nom amant || Od lui tot — manant, || Tant est de grant simplicité... 101^{re} a* (Hic mihi esse apud se presbyterum quendam Amantum nomine, praecipuae simplicitate narravit virum). *Grégoire en cele iglise ainz dile || Lonc tens tot arésié maneit*. V. 367.

ARESTER. Voir ESTER.

ARIERE, ARIERS. V. RIERE.

AROMES : *homes*, 132^{ve} b, odeurs.

AROUSER. Voir [ROUSEE.]

ARSON. Voir ARDEIR.

ARTEFICE, métier; *de bel* — 133^{ve} a, de belle construction.

ARTILLOUSEMENT, 44^{re} b, ingénieusement.

ARVAIRE : *faire*, 14^{ve} b, V. 428 : *contraire* V. 2683; ARVEIRE : *creire*, 144^{re} b; ARVOIRE : *provoire*, 147^{re} a; *estre en* —; être en doute, hésitation (dubitare).

ASEIR. Voir SOIER.

ASENSER. Voir SENTIR.

ASISE. Voir SOIER.

ASMER. Voir ESMER.

ASOIER : *voier* 113^{re} a, essayer.

ASORBER. Voir ORBE.

ASOTTE, ASOTI. Voir SOT.

ASOUDRE. Voir SOUDRE.

ASPRESCE, 74^{ve} b, *rigueur*.

ASSENTEMENT, ASSENTER. Voir SENTIR.

ASSIGNER. Voir SEIN.

ASSISES. Voir SOIER.

ASTENANCE, ASTENIR. Voir TENIR.

ATAPIR. Voir TAPIR.

ATENDRE. Voir TENDRE.

ATEMPREMENT, ATEMPRE, ATEMPREURE. Voir [TEMPRE.]

BA

ATERMINE. Voir TERME.

ATIL, *atournerent lor atil*, 64^{ve} a, équipement.

ATOR, ATOURNER. Voir TOURNER.

ATREIRE. Voir TRAIRE.

AUBE, adj. f. blanche, *en — estole*, 142^{re} b

AUMOSNIER, charitable.

AUMOSNERIE. V. 1542, hospice.

AUQES, un peu.

AUQUANT, adj. V. 2624, quelque; *li auquanz* 113^{ve} b, quelques-uns.

AUQUN, aucun; *aucunefoiz* quelquefois.

AURE (avera) jument, 18^{ve} b. (Manque à Godefroi; se trouve Q. L. R., p. 89, avres.)

AUSEMENT. Voir USER.

AUTOR, AUCTOR, 12^{re} b, auteur.

AVANT.

DAVANT, 10^{re} b, 17^{ve} a, etc., DEVANT, 20^{re} b, etc.; *par davant*, 18, 23^{re} a, *par devant* 97, ^{ve} a, etc.

AVANTER, 71^{ve} b, *estre avantez de*, avoir le dessus de (manque à Godefroi), *Li vifs maufez. De lui soi furent avantez*.

AVANTDIRE. Voir DIRE.

AVANT PASSER. Voir PASSER.

AVEIR, ind. prés. s. 1^{re} *ei* : *porgei*, 18; subj. prés. s. 1^{re}, *oie* : *soie* 111^{re} b, : *oie* (audiat) V. 2577; 2^e, *aies*, *eies*, *oies*; 3^e, *eit*; pl. 1^{re} *eiions*, *aions*; 3^e *eient*, *oient* : *soient*, 126^{ve} b; pf. 1^{re} *oi*; 2^e *eis*; 3^e *ot*; pl. 3 *orent*, *eurent* : *furent*, 102^{re} b; avoir; inf. subst. *avers* V. 1533, biens, possessions.

AMENTEVEIR, pp. *amenteu*, rappeler.

AVENABLE, AVENANT, AVENAUMENT. AVENUE, AVENTURE. Voir VENIR.

AVER, 77^{re} b, etc., avare.

AVERER. Voir VEIR.

AVERS, AVERSIER, AVERSAIRE, AVERTIR. Voir VERTIR.

AVESPRER. Voir VESPRE.

AVETTE. Voir [EF].

AVIS, AVISER, AVISON, AVISION. Voir VOIER.

AVISONC, 45^{re} a, etc., V. 930, AVISONNES, 25^{re} a 49^{re} a, à grand'peine.

AVOIEEMENT, AVOIER. Voir VEIE.

AVOILTRE, V. 2452, 2519, AVOITRE, 92^{re} b, « terme injurieux ayant le sens général de païen, infidèle » P. M. Rom. xii.

AVOITIRE, 71^{re} a, adultère.

B MOL, *Si deit... sa voiz muer diversement || Haut en bas d quarre en —*, 61^{re} a.

BACON, V. 1627, flèche de lard salé.

[BAAILLER], imparf. 3^e *baillot*, 85^{re} a, bâiller.

[BAELLER], imparf. 3^e *baëillot*, 68^{ve} b, bêler.

BA

- BALAIN : main, 91 v° a ; verge, *La paumoire de sa main* || *Plus redoutot q'enfes* —.
- BANDON, à bandon, 67 r° a, à sa disposition, 91 r° b ; de toute sa force, sans se retenir.
- ABANDONER, imparf., 3° abandonot, 88 v° a ; livrer.
- BAN, crier le —, 66 r° a, proclamer.
- BANEUR, s. rég. crieur. Manqué à Godefroi qui a seulement baneor, banneret.
- BAPTAIER, 125 r° a, BAPTOIER, V. 2062, etc ; baptiser.
- BAPTIZER, 125 r° a, baptiser.
- BARAIGNE, f., 28 v° a, stérile.
- BARBU, 116 v° b.
- NON BARBU, 62 v° a, sans barbe.
- BASSE, 113 r° a, V. 2906, base.
- BASMER, 132 v° b, embaumer.
- BAZ, s. suj., 149, r° a, bateau.
- BATELET, 149 r° b, petit bateau.
- BECHER, 77 v° a, bêcher.
- DESBECHÉ, 77 v° a, qui n'est pas bêché, *E becherent tote la nuit* || *Quanz'al vergier* — fut.
- BEDEL, V. 1259, *Sis preechot haut a clermont* || *Com evangelien bedel*. Dans le glossaire Rom. XIII, M. Meyer traduit par « bedeau, officier subalterne de justice », mais ici le sens est plutôt « héraut, crieur », comme dans « bydel », la forme anglaise du mot. (Cf. Murray New Eng-Dic.)
- BEIER, 44 r° a, ind. prés., pl. 3°, beent : heent, 107 v° b, p. p. baees, 131 v° a ; beier de la goule, 44 r° a, ouvrir ; goules baees, ouvertes ; beer à — se préoccuper de, désirer.
- ABAER, 68 r° b, aboyer.
- [ABAIER], porte abaïee, 86 v° a, ouverte.
- BEIVRE : aparceivre, 137, r° a ; BEIRE : maire, 86 v° b ; boire : foire (facere), 69 v° a ; ind. prés., 1^{re} beif : seif, 41 v° b ; subj. prés., s. 2^{me}, beiges, 49 r° b ; fut, 1^{re} beivroi, boire.
- BEVERIE, buverie.
- ENBOIRE, p. p. enbeüz, de vertuz —, 85 v° b, imbu.
- [BELIVER], en belivant, 63 v° a, en allant obliquement.
- BENEISTRE, BENEIÇON, Voir DIRE.
- BENEURÉ, BENEUREMENT, BENEURETÉ, Voir eür.
- BENINGNE, m. 27 v° b, etc., bénin.
- BENINGNITÉ, 47 v° b.
- BESAIVES. Voir aives.
- BESAILLIER, perdre, détruire, par quei la vertu seït perdue || *Ne beseillee la merite* || *Del oreison*, 150 r° b.
- BESOINGNABLE. Voir soing.
- BESTE, bête.

BL

- BESTIAL, 36 r° a.
- BESTIAUMENT, 142 r° a, bestialement.
- BESTELIN, 14 r° a, quer —, de bête.
- BEUBELEZ, pl. rég. V. 1596, ornement en métal précieux. Le mot se trouve à deux reprises dans la Vie de Saint-Thomas de Garnier. *Donc veissiez entr'els les beubelez doner* || *E les chiens enveier e les oisels porter*, || *Cuillers, cupes, hanas d'argent, d'or esmero*, || *E bien seissante livres d'argent tute munez* || *E tuz ses beubelez qu'il avait fait garder* ; et une fois dans un texte moyen anglais (cité par Murray, N. E. D.). *He send hire beaubeletz veole and faire*. (Ancren Riule). Le passage où le sens est encore plus clairement indiqué se trouve dans la Vie de Saint-Jean l'Aumônier. *Que un beaubelet de fin argent* || *Ki bien fust uvré subtilement* || *En fust achaté pur ester* || *Devant l'evesche a sun mangier* || *De autre mestier ne servireit* || *Lors qe sur la table esterreit*. f. 60 v°. C'est probablement un diminutif du mot bealbel (baubel, babel) qu'on rencontre dans l'ancien français avec le sens de joyau et de jouet, mais il faut remarquer que les exemples de bealbel sont plus récents que ceux de beubelez chez Garnier et Angier, et dans l'Ancren Riule (1210). Ainsi (1) avec le sens de joyau : J. de Meung (cité par Godefroi), *Porter tieus babiaux* ; Chasse d'Amour (cité par Godefroi), *Vous donner tant de babeaulx* ; Roger de Hoveden Ric I (cité par Du Cange), *Tres partes thesauri sui et omnia Baubella sua divisit Othoni*. (2) Avec le sens de jouet, Guillaume le Maréchal, 5194, *Si com l'en montre le bealbel* || *A l'enfant apaier e plaïre*. Reclus de Moiliens, *Dieus ne semble pas à l'enfant* || *Qui s'apaie pour le baubel*. Si ce second sens est le sens primitif, on se demande si l'on ne pourrait pas chercher l'origine de ce mot parmi des formations telles que joujou, bonbon, si fréquentes dans la langue enfantine, dans lesquelles on répète l'élément significatif.
- [BINGNER], impf. 3., bignot. V. 1143, s'esquiver. (On trouve dans la Vie de Saint Auban, 554, *s'en est binnez* ; dans la Vie des Sept Dormanz, de Chardry, 521, *s'en binnout*, dans le même sens. P. M. Gl. Rom., XII).
- BISE, devers, 107 r° b ; du côté du Nord.
- BISSE, biche.
- BLASME, BLEMME, emme (animam). V. 408, blâme.
- BLEF, BLIEF, livide, chief — e bosçu, 16 r° a ; noirâtre, uslé —, noir, 145 r° a.
- BLESER, 86 r° b, 133 v° a, 146 r° b ; faire mal à, nuire à, endommager. *Li feu qui nes pot* — ; *vestimenz non blesmez*. Sous cette forme.

BL

Godefroi ne la cite que dans les Q. L. R., *Blesmir* se trouve plus fréquemment.

BLESMEURE, 34 v° a, etc., BLEMMEURE, 54 v° b,

BLESMURE, 76 r° a, tache, défaut, dommage, sanz —, 145 r° a, intacte.

BLESOIER, 97 v° b; bléser (manque à Godefroi).

BOER. Voir BON.

BOIAUS, 99 r° b; boyaux.

BOILLE : *apostolle*, V. 668; bulle. Le mot se trouve sous la même forme chez Garnier, Vie de Saint Thomas, *En sa bouille fesist ses leis enseeler*. L'l mouillée dans ce mot ou dans ses dérivés se retrouve dans le français moderne *bouille*, sceau de plomb, (emprunt à l'espagnol? Dst.) et dans les autres langues romanes. (Voir Körtling bulla).

BOISSELET, 27 v° c, petit boisseau.

BON, subst., *bons*, acc. pl., bonne fortune; *Or es de tes bons mis à mort*, 129 v° a (bona), biens. V. 1331.

BOER, — nasquit 9., en bonne heure.

BORSOIOUR, *Moine qui contre obediencia || Voelt de terre estre porsoiour, || N'est pas moine atnz est —*, 77 r° b; qui amasse de l'argent (manque à Godefroi, — cf. Renclus Carité, 88, boursiere —, « femme qui amasse de l'argent. »).

BORZAIS, *bourgeois*.

BOSCAGE. V. 1160.

BOSÇU, 16 r° a; bossu, *chief blief e —*.

BOUCÉL, 102 v° b; outre.

BOUCHET, 12 v° a; situla lignea.

BOUCHIER, 105 v° a; (carnifex), bourreau.

BOULE, tromperie.

BOULIERES, V. 2789, trompeur.

BOUT, *de bout*, 95 v° b, 103 r° a, tout droit, sans hésiter.

BRAIRE, BROIRE : *paumoire*, 91 v° a; pousser de grands cris.

BRESE, braise.

BRASIER, *feurier*, 31 v° a; *brasiere* : *entiere*, 145 r° a, brasier.

ESBRASER, s'embraser.

BREVITE, 61 v° b; brieveté.

BRICON, s. rég. V. 640, sot.

BRUI : *amdui*, 28 r° a, BRÛ, 4 v° b, 27 r° b; bru.

BRUIANT, f. BRUIANTE, 26 r° a, 40 v° b, tombant avec fracas.

BRUILZ, pl. rég. V. 1160, bois taillis.

BUIES, 97 v° a, chaînes.

BUISSONZ : *petitez*, pl. rég., 83 r° b, petits buissons.

BUSSONOI : *soi*, 36 v° a; lieu couvert de buissons.

BURRE, V. 1629, *bures* : *hures*, V. 1641, beurre.

CE

CAENZ, CAIENZ. Voir ENZ.

CANE : *ditriculane*, *barbe —*, chenue.

CHANU, 26 v° b, etc., CHENU, 29 v° a, V. 1429, chenu.

CAPISTRE, *capisterium*, glosé par « *Veissel à froment purger* ».

CANONIAL, *epistres canonias*, V. 2929, canonique.

CAROLER, *mein à mein —*, 42 v° b; danser en ronde.

CARQUER. Voir CHARGE.

CARQEINS : *meins*, KARQEINS, 95 v° a, 148 v° b; carcan.

CAVÉR, 40 v° b, V. 1162, creuser.

ENCAVER, enfermer, *enclos e encavé dedenz un sozterrîn*, 82 r° a.

CE, CEU s. suj., CEZ, pl. rég., aveugle.

[CEINDRE].

DESCAINT, 128 v° a; déceint.

ENCEINDRE, *boer nasquit qui savoir enceint*, 9 r° a. Heureux celui qui a la science pour ceinture (?) (mot à mot : que le savoir enceint).

SOUCCEINZ, 59 v° b. *Moi sui ja esmeuz —*, ceint, par ext., prêt.

CEINE : *veine*, 49 v° 9. Cène.

CELER, ind. prés. s. 3, *ceile*; subj. prés. pl. 3, *ceilgent*, celer.

CELEEMENT, en secret.

CONCELER, cacher.

CELESTIAL, CELESTIEN, CELESTE. Voir CIEL.

[CEIVRE].

APARCEIVRE, pf. pl. 3, *aparcœurent*, 130 v° b.

CONCEIVEMENT, 28 v° a; conception.

DECOIVRE, 20 v° a, ind. prés., pl. 3, *deçoivent*, 20 v° a; tromper.

RECEIVRE, 51 r° a, 63 v° b; RECÉVOIR, 64 r° a;

RECEVER : *entier*, 10 v° a; ind. prés., s. 1.;

receif, 104 v° a; impér., *receif*, 105 r° a;

pf. s. 1^{re}, *reçui*; p.p., *receü*, 23 v° a, etc.,

receüe, 122 r° b; recevoir.

ACCECTABLE, *tens —* 137 v° a; favorable.

PRECEPZ, pl. rég., 147 v° b; précepte.

CEMBEL, V. 1260, « *tournoi, mêlée, et, par extension, le prix du tournoi* ». P. M. (Gl.).

CENDRE.

SOUCZENDRERE, *une fouace —* 31 r° b, cuit dans la cendre. (Manque à Godefroi).

CERNE, rond, cercle.

ENCERNER, entourer.

CERRE, V. 1692, pois chiches (cicera).

CERZ, cert, assuré, certain.

ACERTER, 139 v° b; affirmer.

CESTER, 27 v° b, 83 r° a, 134 v° a; broncher, trébucher.

CH

CHACIOUS, chassieux.
 CHAESNE. Voir *chesne*.
 CHAIR, 13 r° a, etc. : *morir*, 24 r° a; *cheir*, 83 v. b.; ind. prés., pl. 1, *chaïons*; pf. 2; *chais*; 3. *chait*, *cheit*; pl., *chaïmes*; fut. s. 3°, *cherra*, 144 v° a; p. p.; *chaoit*; *croit*, 53 v° a; *chacit*; *traeit*, 41 v° a; p. prés. f. *cheante*.
 DECHAIR, fut. s. 3, *decherra*, 123 v° a; décheoir.
 CHALEIR, CHALER : *plurer*, 121 r° a; subj. prés., *chaille*, importer.
 NONCHALEIR, *mettre à —*, 145 v° a; tenir peu de compte de —.
 CHAUT, *chant pas*, tout de suite.
 CHAMOIL : *genoil*, 119 v° b; chameau.
 CHANAL, 72 v° b.; pl. rég., *chanaux*, V. 738, chenal.
 CHANCRE, 117 r° a.
 CHANDELE, 49 v° b; chandelle.
 CHANEVAS, 32 r° b; canevas.
 CHANTER, 63 v° a; 78 r° b; raconter, parler.
 CHANÇON, *bien longues dist ceste —*, 146 r° b; paroles (has voces).
 CHANTIERE, s. suj.; *chanteour*, s. rég., chanteur.
 ENCHANTER, 69 r° b; ensorceler.
 ENCHANTIERE, pl. suj. : *ariere*, 17 r° b; *enchanteours*, pl. rég., 28 r° b.; sorceleur.
 [CHAR].
 CHARINE, 126 r° b; chair, *la pourrie —*, (manque à Godefroi).
 CHAROIGNE, charogne.
 CHARNAL, m. et f., *charnale*, f.; *male*, 17 r° a; charnel.
 CHARNALMENT, CHARNAUMENT, charnellement.
 CHARNALITÉ, carnalité.
 CHARDENAL, V. 695, CARDENAL, V. 1595, adj. *deiacre —*.
 CHARGE, subst. m., 102 v° a; charge.
 [CARQUER] p. p. f. pl. *cargees*, 66 r° a chargées.
 CHARTRE, f. prison.
 ENCHARTRE, 39 r° a; emprisonner.
 ENCHARTRINER, 66 r° b; emprisonner.
 CHASQUN, CHESQUN V. 2710, JASQUNS V. 1598, chacun.
 CHASTIER, ind. prés. s. 3°, *chastit*, 114 v° b; *parfit*, 118 v° b; *convertit*, chastier, punir.
 CHAUCEMENTE, chaussure.
 CHAUT. Voir CHALEIR.
 CHAUVE-SOURIZ, 68 r° a; chauve-souris.
 CHENILLES, pl. rég., 27 r° a, vermine, (eruca-).
 CHESNE, CHAESNE, 77 v° b; CHEISNES : *freisnes*, 83 r° a; chène.
 CHIEF, CHEF, tête, chef, bout, *de —* 5r° a; V. 462;

CL

de nouveau, *de rechief*, *derrechief*, 40 v° a, etc; *desrechief*, 132 v° b, 134 r° b;
 CHIEVETAIN, 75 v° a; chef.
 ACHEVEIR : *poeir* V. 1946 ind. prés. s. 1, *achief* 4 r° a; achever.
 CHIEVELS, pl. rég., 41 v° a; cheveux.
 CHIEVESTRE, 18 v° b; chevêtre.
 CHIEVROEL, 109 v° b; chevreuil.
 CHOISIR, prendre pour (*por beste mue lui choisirent*, 36 r° a).
 CHOLEZ, (olera) 16 v° a; légumes.
 CHOUMANT, *estre —* 44 r° a, V. 880, être paresseux.
 CIEL.
 CELESTIAL, m. et f. 11 v° b; CELESTIAU, m. et f. 125 r° a; 92 v° b; CELESTIALE, f. 57 r° a; céleste.
 CELESTIEN, f. CELESTIENE, 11 r° b, etc., céleste.
 CELESTRE : *crestre*, 106 v° b; *apparestre*, 107 r° b; céleste.
 CIERGE, 117 r° a;
 CIMBES, 25 v° b, cymbale.
 CYMBEOUR, rubrique I, ch. 27, joueur de cymbale.
 CYMBALIEN, 4 r° b; joueur de cymbale.
 CIMENT,
 ACIMENTER, 24 v° b; cimenter.
 ENCIMENTER, 133 r° b; cimenter. (Manque à Godefroi).
 CIMETERE, 124 r° b; CIMETIRE, 143 r° b; cimetière.
 CINGES, V. 2310 rognures d'étoffes.
 CINCETTES, V. 2261, rognures d'étoffes.
 [CIRE].
 OCCIRE, subj. prés : s. 3 *occie* : *fie* 10 v° a; subj. impf. s. 3, *occist*, 28 v° b; tuer.
 OCCISION, 75 v° b; tuerie.
 CISAILLE, V. 2260, ciseau.
 ENCISER, couper.
 INCISION, 76 r° a;
 OMICIDE, 32 v° a; bourreau (carnifex).
 PARRICIDES, s. suj., 96 r° a; parricide (Dst. Brun-Lat.)
 CIT, V. 2073, cité.
 CITAIEN : *terriën*, 101 v° b; CITOIEN : *celestien* 109 r° b; CITAIENS : *gardeins*, 42 v° a; citoien.
 CLARETTE, Voir CLER.
 CLAVEES, Voir CLOU.
 CLAVURE, 26 r° b; 94 r° a; serrure.
 CLER.
 CLERMONT, 37 r° b;
 CLARETTE, cf., claire, *fontaine —* 45 r° a; *eschiclette*, — 35 v° b.
 ESCLEIRE : *veire*, 134 r° b; clarté; — *de la*

CL

- lumiere*, 134^{ro} b; *feu a grant* — 94^{ro} a.
ESCLARZIR, **ESCLARCIR**; fut. 1^{er} *esclarzirai*; subj. impf. *esclarzeist*, 81^{ro} a; déclarer, s'éclaircir.
CLERC, s. suj. *clerz* : *querz* (quaeris) 3^{ro} a.
CLERGIE, 34^{ro} a, etc., science.
CLERGAL, V. 1300, clérical.
CLERGEIN, V. 799, clergé, (manque à Godefroi).
[CLIN].
CLINER, 92^{ro} a; incliner.
DECLINER, descendre, *Soi declinoient chies lei e soi desjeunoient*, 45^{vo} a.
ACLIN, **ACCLIN**, proche à. *Le courtill qui fut acclin a sa maison* 77^{ro} b; (hortum monasterii). *Les veisines qui el four eroient acclines*, 103^{vo} b, (vicinae mulieres) dans le voisinage de : *Voie qui a seint Jenvier est accline*, 124^{ro} b, (apud beatum, J. via); *enz el chemin vers cel mostier seint Siste acclin*, 124^{ro} a; (per viam ad beati S. ecclesiam), qui mène à; *Officines qui a vos seront acclines*, 51^{ro} a (vel quaeque sunt necessaria), commode; *As pecheors sont meins acclins*, 141^{vo} b, favorable; *oreison devote accline*, 113^{vo} b; humble, soumis.
ENCLIN, *chief enclin*, 73^{ro} a; *Soi vertit enclin*, 89^{vo} b, incliné; *mult par ert li trubuch enclin*, 54^{vo} a, raide; *Li soleil enclin*, 98^{ro} b, le soleil se couchant : *aler enclin*, 110^{ro} b, périr : *tis serf enclin*, 65^{vo} b, soumis.
CLOISTRIER. Voir **CLORE**.
CLORE, pf. 3^e *clost*; p.p. *clos*, fermer, enclorre.
CLOS, 38^{vo} b; (fig.) *le clos del quer*,
DESCLORE, 31^{ro} b, révéler; communiquer.
A desclos, 83^{ro} a; ouvertement.
PARCLOUSE, : angoissouse, 15^{ro} a; *a la* — à la fin.
CLOISTRIER, 114^{vo} a; cloîtrier.
ENCLOISTRE, 51^{ro} a, etc.; cloître.
CONCLUSION, 14^{vo} b; (Dst. Jean de Meung.)
RECLUSOIRE, 84^{ro} a; 107^{ro} b, cloître, hermitage.
CLOU, pl. suj. 148^{vo} b.
CLAVEES, *chaues* — 19^{vo} b; garnies de clous (caligis clavatis).
COACTION, 95^{vo} a; *par* —, contrainte.
COGITATION, Voir **QUIDER**.
COILTE, V. 1667, couette.
COINTE, 64^{vo} a, etc.; prudent, avisé.
COINTISE, habileté, prudence, 20^{vo} a, *par engign e par cointise*, 35^{ro} b, par ruse.
ACOINTIER, 22^{vo} a, etc., mettre en relations avec; *par acointier*, 102^{vo} b, par fréquentation.
[COITIER], ind. prés. s. 3^e, *coite*, il convient. Voir au-dessus, p. 76.
COITOUS, V. 220, *pecunes coitouses*; « mot à mot »

CO

- argent pressant, promptement exigible, dette criardes ». Gl. Rom., xii.
COLIBERT. Voir **CUVERT**.
COLPE.
ACOLPER, 15^{vo} b; accuser.
COMANDIE, **COMANDISE**. Voir **MANDER**.
COMMOVEIR. Voir **MOVEIR**.
COMMUN, *commone* : *done*, 147^{ro} a.
COMMUNAL, **COMMUNALE**, 103^{ro} b.
COMMUNAUMENT, communément.
COMMUNE, subst. *De lor commune est en jetez*, 147^{vo} a; société.
COMUNION, 52^{vo} a.
ACOMUNIER, 102^{ro} a; **ACOMUNER**, 66^{vo} a; donner la communion à.
DESCOMUNIEZ, 145^{vo} a, excommuniés.
ESCUMENGER, 5^{ro} b, etc., **ESCUMUNGER**, excommunier.
ESCUMUNATION, V. 1210, excommunication.
COMPAINZ, s. suj., **COMPAIGN**, s. rég., 46^{ro} b, 79^{ro} b; compagnon.
COMPEIGNIE, compagnie.
COMPEINGNABLE, *joie* —, 132^{ro} a, sociable.
COMPLEXION, 62^{vo} b; (Dst Jean de Meung).
COMPUNCT, touché, affligé; — *de sa dolor*, 35^{vo} a; *de pitié*, 30^{vo} b; — *en dévotion* (tantae compunctionis).
COMPUNCTION, 142, ^{vo} a; V. 2587.
[COMPUNDRE], pf. *compunst*, son quer *compunst en s'oreison*, 118^{vo} a, affliger.
CONCEIVEMENT. Voir **[CEIVRE]**.
CONCELER. Voir **[CELER]**.
CONCINATOR, 111^{vo} b; **CONCINATOIR**, 112^{ro} a.
CONCLUSION. Voir **CLORE**.
CONCORDAUMENT. Voir **QUER**.
CONDICIONAUMENT, 110^{vo} b; conditionnellement.
CONDUIRE, **CONDUIT**. Voir **DUIRE**.
CONFECTION. Voir **FAIRE**.
CONFES, f. **CONFESSE**; (se) *faire* —, se confesser.
CONFESSOUR, s. rég., 72^{vo} b; confesseur.
DESCONFES, 145^{vo} a; qui ne s'est pas confessé.
CONFUSION. Voir **FOISON**.
CONGEIER, 72^{ro} a; **CONGOIER**, 103^{ro} a; renvoyer.
CONJECTURER, 130^{vo} b. Voir **JETER**.
CONSACHABLE. Voir **SAVEIR**.
CONSELZ, s. suj., 56^{ro} a; pl. suj., 137^{ro} a; conseil.
CONSEILLIER, ind. prés. 1^{re}, *conseilc*, 78^{ro} b, conseiller; *conseillera*, aider, *li ebré parvint à sa propre salu. Par tant qu'il conseillot l'autrui*, 48^{ro} b; (dum saluti alienae consiluit).
CONSENZ. Voir **SENTIR**.

CO

CONSEQUENCE. Voir SIVRE.

CONTEMPLATION, 112 r° a, etc. ; CONTEMPLAÇON, 11 r° b ; contemplation.

CONTENCE, CONTENÇON, CONTENDRE, CONTENZ. Voir TENDRE, CONTENIR, CONTENTE. Voir TENIR.

CONTER, subj. prés., s. 2, *conges*, 11 r° b ; 3. *conge*, 21 v° a, etc.

CONTEOUR, s. suj., 115 r° b.

ACONTER, *li aconter*. V. 223, l'énumération.

ACONTE, V. 1876, 1600, énumération.

PARCONTER, 39 v° a ; conter à bout.

RECONTER, ind. prés., s. 1, *reconch*, 64 r° a ; raconter.

CONTINENCE. Voir TENIR.

CONTRE.

CONTREIE : *soie* (siam), 66 v° b ; contrée.

CONTRALIER, 22 v° a, 103 r° a ; injurier.

CONTRALIE, 22 r° a, 44 r° a ; injure (contumelia).

ENCONTRE, contre, vers ; *encontreval*, 39 r° b, 75 r° b ; en bas.

CONTREMANDER. Voir MANDER.

CONVERSEMENT, CONVERSER, CONVERSION, CONVERTIR. Voir VERTIR.

CORBIN. Voir CORF.

CORBEILLE, 39 v° b.

CORBUILLON, 39 r° b ; petite corbeille.

CORDUANIER, cordonnier.

CORF, 42 v° b ; corbeau.

CORBIN, 42 v° a ; corbeau.

CORPORAL, CORPORAU, m. et f., 36 r° b ; CORPORALE, f., 13 v° a ; corporel.

CORPORAUMENT, 61 r° a ; corporellement.

NON CORPORAL, 126 v° b ; incorporel.

CORTIL, jardin.

CORTEILLIER, 16 v° b ; jardinier.

COSTE, 89 v° b, 90 v° a ; prép. à côté de.

COSTIERE, COSTERE, 74 v° a ; côté (d'un mont).

ENCOSTE, le long de. *Chemin enclin encoste le mont*, 40 r° b ; *encoste la mer*, 40 r° b ; *Tot dreit encoste en al pendant*, 13 r° a ; (in ipso *devesci montis latere*).

COSTIVANT, subst.. ce qui constipe, 62 v° a.

COULOMPME. V. 1179, colonne.

COURRE⁽¹⁾, CORRE (currere).

ACOURU, atteint, *del mal*, 11 v° b ; *de chancre*, 117 r° a ; *de doel*, 30 v° b ; *Par travailz de desmesure atteint e* — V. 301.

ENCOURRE, succomber, — *en temptation*, 82 v° b ; *cil remist, de sa plevine encouru*, 104 v° b ; lié, sous l'obligation de.

SOCCOURE, SECOURRE, 26 r° b ; SOCCORE, ore, 80 v° b ; V. 1129 ; SOCCOURER : *orer*, 141 v° a ; subj. prés. pl. 1, *soccorjon*, 148 r° a ; subj. impf., *soccurusse*, secourir.

CR

SOCCOURS, 28 r° b ; etc., SECOURS, 22 r° b ; secours.

SOCCOURABLE, 99 v° a ; secourable.

[SORCOURRE], ind. prés. 3, *sorcourt*, surabonder. *Si biens nos vient de la plente*. || *Qui de la grace Deu sorcourt*, 44 r° a ; (manque à Godefroi).

[COURRE]⁽²⁾ (cutere).

ESCOURE : *oure*, 119 v° a, : *demoure*, V. 2481, secouer, pp. *escous*, f. *escousse*, secoué, délivré, V. 1126.

[SOCCOURRE], p. p. *soccouss*, *soccoussse*, secouer. SOCCOUSSION, secouement.

COUSTER, coûter, *Qe couste donges* 122 v° b, Qu'importe...

COUSTOS, COSTOS, COSTOUS, pénible, difficile, ennuyeux. *Plus li fut costous li grant tort*, 42 v° b. || *La terre est trop costouse a gaaigner*, 100 v° a. || *Molt fut costouse e enrievre la soer*, 17 v° b. || *Lui fut costous sis creancor*, 53 v° a. || *Toz tens selt estre costous Proedoem as felons envious*, 37 v° b. || *Com selt estre costous* || *Proesdom toz jors a l'envious*, 42 r° a. || (cf. Thomas de Kent : *A envious gent sunt li bon fet costus*.)

COUSTOME : *Rome*, 84 v° a, : *prodome* : *fantome*, 132 r° b, COSTOUME, COSTUME, coutume.

COUSTUMIER, COSTOMIER. V. 308, coutumier.

ACOSTUMER, pp. *acostumez*, habituel.

ACOSTOMEEMENT. V. 1326, habituellement.

ACOSTOMIER. V. 1583, coutumier.

COUTELET, s. rég., V. 2357, petit couteau.

COUTIVER, 23 r° a, etc., cultiver.

COUTIVORS, pl. suj. 73 r° a ; rég., 72 v° b, cultivateurs.

COVERCON, COVERT, COVERTURE, COVRIR. Voir OVRIR.

[COVRER].

RECOVRER, ind. impf., *recovrot*, pf. pl. 3^e, *recovrent*, 140 v° b. *Einsi lors chevaux recovrent* || *Quant al'serf De le soen rendirent*.

CRAYACE, 34 v° a, etc. CREVACE, 102 r° a, crevasse.

CREIRE, CRAIRE : *maire*, 133 v° b ; *faire*, 15 r° b ; *taire*, 116 v° a ; ind. prés. s. 2, *creiz*, 126 v° a ; pl. 1^{re} ; *creom*, *creions*, 67 v° a, etc. ; pl. 2^e, *croiez*, 97, v° b, etc ; condit. s. 3^e : *crevroit*, 92 v° a ; croire.

DESCREIRE, mécroire, *gent descréante*, 131 v° b.

MESCREIRE, p. prés., *mescreiant*, 150 r° a, mécréant.

CREISTRE, CRAISTRE, 24 r° b ; CRAESTRE, 78 v° b ; CRESTRE : *celestre*, 106 v° b ; *estre*, 11 r° a ; ind. prés. s. 3^e ; *craist*, 22 r° a ; *craest*, 9 r° b ;

CR

pl. 3^e *craissent* : *naissent*, 116 v^o b; fut. 3^e *craistra*, 24 r^o b; *craestra*, 130 r^o a; ind. impf. s. 3^o, *craisseit*, 22 r^o b; *cressoit*, 135 r^o a; pl. 3^e *croessoient*, 43 v^o b; pp. *creü*, *cræü*, 9 r^o b, p. prés. *creassant*, 10 v^o b; *creisanz*, 104 r^o b; croître.

CRETINE, crue d'eau.

ACCRAISTRE, 61 r^o a; ind. prés. s. 3^e, *acraist*, 62 r^o a; *acraest*; p. p. f., *acreüe*, 127 r^o a; accroître.

ACREIS, 134 v^o a, accroissement.

AGRAISSEMENT, 10 v^o b, etc., accroissement

[ENCREISTRE], p. p. f., *encreüe*, 53, v^o a, augmenter.

[ESCREISTRE], p. p. f., *escreüe*, 144 r^o a, augmenter.

[SORCREISTRE], p. f. 3^e, *sorcrut*, déborder.

CREMINAL, V. 773, criminel.

CRIMINAUTÉ, 129 r^o b, état de crime.

CRESPE, V. 488, « dont les cheveux frisent » (Gl. Rom. xii).

CRIERE, 4 v^o b, capisteruim.

CRINDRE, 74 r^o a, etc.; ind. prés. s. 3^e, *crient*, 100 r^o a; pl. 3^e, *criement*, 77 r^o b; subj. prés. pl. 1^{re}, *criengons*, V. 895 : fut. 3, *criendra*, 87 v^o b; pf. 3^e, *cremut*, 121 v^o b; pl. *cremurent*, 91 r^o b; p. p. *cremu*, 61 r^o b; subj. imp. *cremussent*, 131 v^o a, craindre.

CRIER⁽¹⁾, (quiritare) subj. imp. pl. 3^e, *criesont*, 46 v^o b, crier.

ESCHIER, appeler par un cri; *de grant avoir eschiez*, 14 v^o a, renommé.

CRIER⁽²⁾ (creare), ind. prés. s. 3^e; *crie* : *vie*, 112 r^o a, créer.

CRIERE, s. rég., 2^e r^o b, créateur.

CROES, 35 v^o b, 122 v^o a, CROIS : *bois*, 77 v^o b, creux.

CROISSINGNER, imp. *croissingnot*, 68 r^o b, crier (d'un rat).

CROISSIR, 119 r^o a, CROISTRE : *conoistre*, 94 r^o a, faire un bruit sec, craquer, briser. *Les us oient croissir. Tant croissit orriblement*, 94 v^o b, (gravior sonitus excrevit.) *Vot les uis par force croistre*.

ESCROIS, 31 v^o a, 94 v^o a, ESCRUIS : *fruis*, 75 r^o a; *uis*, 94 r^o a; *puis*, 94 v^o b; fondre. *Eis un escruis* || *Del ciel descendre a ital fruis* || *E pluie e toneire e espart*, bruit, fracas.

CROUTE, caverne, tombe.

CRUAL : *mal*, 133 r^o a; CRUALS : *mals*, 74 v^o b; cruel.

CRUAUMENT, 55 r^o b; etc., cruellement.

[CRUCIER], fut. s. 3^e, *crucira*, V. 2448, tourmenter.

CUEL, 23 v^o b, 54 v^o a; *veissel* 55 r^o b, CUIEL,

DA

25 r^o a; CUAL, 24 v^o b : *seveals* 23 v^o a; CUIALS, 25 r^o b; écuëlle.

ESCUELE, V. 448, écuëlle.

CUILLIR, ind. prés. 3^e, *gelt* : *velt*, 106 v^o b : *moet*, 111 r^o a; subj. impf. *qeilsist*, 111 r^o b; p. p. *cuilleit*, 59 v^o a; ramasser.

ACUILLIR, ind. prés. s. 3^e, *ayelt* ; *selt*, 42 v^o a; pl. 3^e *accuillent* : *suillent*, 10 r^o a; rassembler, assaillir; *accuillir le chemin*, prendre le chemin : *accuillir la mer*. V. 2012.

RECUEILLIR, ind. prés. s. 3^e, *regett*, 11 r^o a; serappeler.

CULVERTAGE, voir CUVERT.

CURE, soin, *n'avoir pas cure de*, ne pas vouloir, 12 r^o a;

CURER.

CURIOUS, soucieux, 124 r^o b, *curious*, *seculers*, *e covetous*; zélé 142 v^o b; *en lermes curious* (lacrymis vehementer intentus).

CURIAUS, s. suj, *uns oem curiaus*, 128 v^o b, membre de la curia.

ESCURER, 2 v^o a; 118 v^o a; curer, nettoyer.

CURATION, 67 v^o a; curation.

CURRE, 131 r^o b; char.

CUTER, 121 v^o a, V. 1169, etc., cacher.

CUVERT, 149 v^o b; serf, esclave. *Molt est miez mourir de franchise* || *Q'apres la mort estre cuvert*.

CULVERTAGE, servage.

CUVERTISE, servage, *franc*, *sanz cuvertise*, 149 v^o b; actions d'un cuvert, bassesses; *cuvertises pautonieres*, 81 v^o a;

COLIBER, *Di, Coliber, danz Coliber* || *Qui toi fist ainsi tost lever*, 90 r^o a; (colliberte, quare tam citius surrexisti).

CYMBALIEN, CYMBEOUR, Voir CIMBE.

DAIE (?), *Mais cil qui Deu plus redoutoient* || *Onc par son defens ne cessoient*, || *De proëcher la foi veroie* || *Plus q'is fëissent por sa daie*, 97 r^o a.

DALMAIRE, DAUMAIRES, V. 1291, dalmatique.

DAMESCHES, domestique, *bestes damesches*, 109 v^o b.

DAMPNER, 128 r^o a; DAMNER, 98 r^o a, condamner, DAMPNABLE, *almes dampnables*, 149 v^o a (inso-lubiles), en état de damnation.

Dampnement, 91 v^o b; *damnement*, 114 v^o a, condamnation.

DANZ, s. suj. et rég., DAN, s. rég. 30 r^o b; *Danz cist e cil*, 125 r^o b, *Escri moi... Marcel* || *E danz cetui et danz celui*, 124 v^o a. *Reconter selt d'un danz de moine*, 136 v^o b.

DAMNEDEU, 37 r^o a, etc.

DANGIER, *estre en son* —, 50 r^o a, être sous son autorité, *faire* — *de*, 131 r^o a (recusare),

DA

faire difficultés de ; *erraument, sanz* —, 68 v° b. sans faire de difficultés.

DANTER, 29 r° a, etc., dompter.

DEMEINE, propre.

DEMEINISME, V. 1268, propre.

DEMEINEMENT, 25 v° a, etc., proprement, en propre personne.

DAVANT. Voir AVANT.

DAZAISE (?), *Car molt lor fut li leus a aise* || *Si ne fust la roche dazaise*, 22 v° b. (Note de M. Clo-ran. Groeber suggests *desaise*?)

DE. Voir DEUS.

DEBONAIRE, DEBONEIREMENT, DEBONEIRTE. Voir AIRE.

DECLINER. Voir CLIN.

DEDENZ, DEDENZAIN. Voir ENZ.

DEDUIRE, DEDUIT. Voir DUIRE.

DEFAMER. Voir FAME.

DEFENDEMENT, DEFENDERE, DEFENDRE, DEFENS, DEFENSEOR, DEFENSION. Voir FENDRE.

DEFERMER. Voir FERMER.

DEFINIR. Voir FIN.

DEFIRE. Voir FAIRE.

DEFUNCT, 30 r° b ; DEFUNZ, pl. rég. V. 2644, défunt.

DEGABBER. Voir GABBER.

DEGUASTER. Voir GAST.

DEI, *doi* : *moi*, 127 r° a, doigt.

DEIABLE, 17 v° a, etc., diable.

DEINGNER, ind. prés. s. 3^e *daingne* : *montaingne*, 40 v° b ; subj. prés. s. 2^e ; *deinges*, 59 v° b, etc. ; s. 3^e *deint*, 40 r° b, *deinge*, V. 353, daigner.

DEJECTION. Voir JETER.

DEJENER, tromper, *Car si li maufe n'enginast la gent e dejenast*, 143 v° a. Voir sur ce mot au-dessus p. 77.

DEJOSTE. Voir JOUSTE.

DELITER, prendre plaisir.

DELEITABLE, 46 r° a ; DELITABLE, agréable.

DELETOUSE, 89 r° b ; DELITIOUS, 11 r° b, agréable.

DELIVRE. Voir LIVRER.

DEMANDER. Voir MANDER.

DEMANGLER. Voir MANGLER.

DEMENER. Voir MENER.

DEMENTIR : *venir*, V. 392 ; ind. prés. pl. 3^e, *dementissent*, 104 r° a ; se désoler, lamenter (ordinairement *dementer*).

DEMENTRE. Voir ENDEMENTRE.

DEMONIAC, 139 v° a, démoniaque.

DEMONIALS, 31 v° b, 113 v° a, démoniaque.

DEMORER, ind. prés. s. 3^e, *demoure*, *democre*, 109 v° a, demeurer.

DEMORANCE, retard.

DEMORÉ : *hore*, 15 v° b ; DEMORRE : *foere*, 105

DE

v° b ; DEMERE : *pere*, V. 211, retard. *Par espace e par demores*, 50 v° a, par intervalles.

DEMOSTRANCE, *Demostrément*, *Demostrer*. Voir MOSTRER.

DENEIER. Voir NEIER⁽²⁾.

DENONTIER. Voir NONTIER.

DEPESCAIER. Voir PESCEIER.

DEPOEPLER, 21 r° b, etc., publier, *fame*, *novele*, *est depoeplee* ; *est depoeplé et genu*, 68 v° a.

DEPRAVER, *le bien détruire e* —, 10 r° b, décrier. (Dst. siècle xiv).

DEPRAIER. Voir PRAIER.

DERRAIN, DERRIERE. Voir RIERE.

DERIVER. Voir RIVE.

DESAERDRE. Voir AERDRE.

DESAMONESTER. Voir AMONESTER.

DESAPRIS. Voir PRENDRE.

DESBECHÉ. Voir BECHER.

DESAVENANT. Voir VENIR.

DESCAINT. Voir CEINDRE.

DESCENDRE, pf. 3, *descendit*, inf. subst., 67 v° b ; descente.

DESCENS, 52 v° b ; descente.

DESCLORE. Voir CLORE.

DESCOMUNIEZ. Voir COMMUN.

DESCONFES. Voir CONFES.

DESCONFIRE. Voir FAIRE.

DESCORDABLE, Descordant. Voir QUER.

DESCOVRIR. Voir OVRIR.

DESCREIRE. Voir CREIRE.

DESCRIRE. Voir ESCRIRE.

DESDEINGNER. Voir DEINGNER.

DESDONC, DESDONQES. Voir DONC.

DESEGAL. Voir EGAL.

DESEMFLER. Voir EMFLER.

DESERTE, mérite.

AINZ DESERTE, propre mérite. Voir au-dessus, p. 80.

DESESTABLE. Voir ESTABLE.

DESEFIGURER. Voir FIGURE.

DESFORCER. Voir FORCE.

DESHAIT. Voir HAIT.

DESIRER.

DESIRAUMENT, 71 r° a ; désirablement.

DESIROUS, 100 r° b ; désirable.

DESLIABLE. Voir LEIER.

DESMESURE, DESMESURER. Voir MESURE.

DESNATURAL. Voir NATURAL.

DESPENDRE, DESPENSE, DESPENSIER. Voir PENDRE.

DESPIRE : *ire*, 107 v° a ; subj. prés., *despise*, 22 r° a ; ind. impf., *despiscit*, 98 r° a ; *despeisoient*, 43 v° b ; pf. s. 3^e, *despist* ; pl. 3^e, *despistrent*, 43 v° b, etc., subj. impf, *despeisist*, 82 v° b ; *despeisissent*, 43 v° a ; p. p., *despit*,

DE
 21 v° a; cond. 3, *despiroit*, 13 r° b; mépriser.
 DESPISABLE, 81 v° a; méprisable.
 DESPIESOR, 22 r° a; celui qui méprise.
 DESPIT, 21 v° b, etc.; DESPIET, 67 r° a; mépris.
 DESPEITOUS, 73 r° b; méprisable.
 DESPREISIER. Voir PREISIER.
 DESPROVER. Voir PROVER.
 DESPUES. Voir PUES.
 DESQUANT. Voir QUANT.
 DESQENU. Voir QENOISTRE.
 DESRECHIEF. Voir CHIEF.
 DESRIVER. Voir RIVE.
 DESSEMBLABLE, DESSEMBLABLEMENT. Voir [SEMBL^e].
 DESTENDRE. Voir TENDRE.
 DESTENIR. Voir TENIR.
 DESTERRE. Voir TERRE.
 DESTINCTER, 11 v° a; V. 1069, distinguer, réciter.
Distincterai... E des sainz e des leus les noms.
 (Sola nomine praenotatione distingo). || *Car la letanie setaine.* || *Si com ja l'orrez destincter.*
 DESTRAINRE, DESTRAIT, DESTRESCE. Voir ESTREINDRE.
 DESTRUIERES. Voir ESTRUIRE.
 DESUSÉ. Voir USER.
 DESVERIE, colère, fureur, *s'en fut lor desverie maire.* || *E lor ire e lor mautalent*, 86 r° a.
 DETERMINEISON. Voir TERMINER.
 DETRAIRE. Voir TRAIRE.
 DETRIERS, DETRIES. Voir TRES.
 DEUS, suj. et rég. DE, rég., : *enferte*, 114 v° b; *mande*, 19 v° b; *li Deus amis*, 21 v° b, etc.; *li ami De*; *lu De regne*.
 DEVEIR, ind. prés., 1^{re}, *dei*, *dai*; *redirai*, 115 r° b; 2, *deiz*, 36 r° a, etc., *doiz*, 125 r° b; devoir. *Que deit?* que signifie-t-il.
 DETTE, de —, par obligation. || *Les temporales cures tint...* || *Mais plus de dette qe d'entente*, cf. Rom. de Thèbes, A. 9075. || *Je vos doi ore faire de dette.* || St. Martin, 2193. || *Il l'aportieient chascun an de dete au roi.*
 REDEVOIR, ind. prés., s. 1^{re}; *redoi*, 2^e; *redeiz*; *creiz*, 112 v° b.
 REDDEVABLE, 141 v° a; 186 r° a; redevable.
 DEVERS. Voir VERTIR.
 DEVIS, *les piez de fer et de terre devis*, 144 r° a; mêlés.
 NON DEVISABLE, 123 v° b, indivisible.
 DIALETICIEN, 10 r° a.
 DICESSION, 72 r° a; décès.
 DIFFINITION. Voir fin.
 DIGNETE, 35 v° a; dignité.
 DIOCEISE : *Cantelleneise*, 146 v° a. (Dst. 1284).
 DIRE, dirre, 12 r° a, etc.; DIERRE, 28 v° a; 87 v° a; ind. prés., s. 2, *diz*; *esperiz*, 127 v° a; pl. 1^{re}, *dimes*, 97 v° b; subj. prés. s. *die*,

DI
dige, 127 r° b; ind. impf., *disoie*; *joie*, 132 r° a; pf. s. 2, *desis*, 126 v° a; subj. impf., s. 2, *deisses*, 68 v° b; 3, *deissist*, 61 r° b; fut. 1, *diroi*; *soi*, 102 r° a; *dirrai*, *dierai*, 21 r° a; *dierrei*, 18 r° b, V. 1867; *derrei*, V. 2344.
 DIT, subst., *a dit de gent*, 74 v° a, au dire de.
 AVANT DIRE, prédire, 7 r° b.
 ENTREDIT, défendu.
 ESCONDIRE, ESCONDIRRE, 14 v° b, 29 v° b; pf. s. 2, *escondeis*, 57 v° b; pl. 3, *escondistrent*; subj. impf., *escondisist*, 29 v° a; refuser.
 ESCONDIT, refus.
 PARDIRE, 72 r° a; achever de dire.
 BENEISTRE : *istre*, 37 v° b; impér. s. 2, *benoisquis*, 100 v° a; pf. s. 2, *benoisquit*, 104 r° a; subj. prés., *beneie*, *benoie*, 80 v° a; p. p. *benait*, *benoit*, bénir.
 BENEICON, 46 r° a, etc., V. 1290; BENOICON, 44 v° a, 53 r° a; BENOICON, 33 r° b; bénédiction.
 MAUDIRE, ind. prés., pl. 1^{re}, *maudison*; pf. 3, *maudist*; p. p. *maleit*; *maudire*, *Maleit gre soen*, malgré lui.
 MALEITEMENT, *tant — norrisseit*, 120 v° b; si mal (male).
 MAUDISOUR, pl. subj., 80 v° a; médisant.
 MALEICON, 5 r° b; malédiction.
 DITIE, *del chant li ditie* 130 v° a, les paroles du chant.
 DITOUR, 9 r° a; raconteur. *Mais veirement se moi pleüst* || *Raconter quanque jo en sai* || *Par moi e par ditour vrai.*
 ENDITER, 3 r° a; écrire.
 DISCRET, 86 r° a, V. 916, etc.
 DISCRETEMENT, 53 r° b;
 DISNER. Voir JEUN.
 DOCTOR. DOCUMENT. Voir DUIRE (2).
 DOIT, Voir DUIRE (1).
 DON, *don ne* 20 r° a, 38 r° a, 103 r° a; formule d'interrogation.
 DONC, donques, 102 r° b, etc.
 DES DONC, depuis lors.
 DONER, subj. prés. s. 3^e, *dont*, 37 v° a; *donst*, 100 v° a; *donge*, 64 r° a, etc.; *songe*, 106 v° a; pl. 1^e, *donjon*, 103 r° a; donner.
 DORTOIR, 51 r° a; dortoir.
 DORVEILLIER, 107 r° a, 149 r° b, dormir à moitié.
 (Manque à Godefroi qui ne relève que le subst. *dormeveille*).
 DOUBLE, 12 r° a, etc.; *a cent doubles*, 96 v° b, cent fois.
 DOBLENTIN, paille doblentin, 32 v° b;
 DOUTER, ind. prés. s. 1^e, *dout*; *tout* 89, v° a, etc.
 DOUTOUS, 102 r° b, redoutable.

DR

- DREIT, DRAIT : *mesfait*, 150 v° b; a *dreit* *creïre*, 83 v° b; avoir la bonne croyance.
 DREITURE, à — 41 r° à; tout de suite.
 DREITURAL, DREITURAUS, 139 v° a, etc.; DREITURELS : *itels* 114 v° b; juste.
 DREITURIER, 14 v° b; juste.
 ENDREIT, *iloec* — 40 r° a, tout juste là; — *de moi*, 83 v° a; en ce qui me regarde, quant à moi.
 DUI, pl. sug. Dous. DEUS, pl. rég.; m. et f. deux
 AMDUI : *refui*, 110 v° b; suj. et rég. ANDOI, tous deux.
 DUIRE⁽¹⁾, (ducere).
 DUIT, DOIT, conduit.
 DUITRE, V. 1986, conducteur.
 CONDUIRE, ind. prés. s. 3, *conduie*, V. 1929 . impf. *conduieit*, 149 v° a; p. p. *conduz* : *retenuz*. V. 1976.
 CONDUT. V. 1978, protection.
 DEUIRE, ind. prés. s. 3, *deduie* : *ennuie*, 61 v° a, s'amuser.
 DEDUIT : *nuît*, 80 r° a; *dedut* : *plut*, 84 r° a.
 SOUZDUIRE, ind. prés. s. 3, *souzdui*, 46 r° b; séduire.
 SUBDUCTION, *par* — 78 r° a, (fraudementer).
 [DUIRE⁽²⁾] (docere)
 ENDUIRE, 94 r° b. Toi *voeil d'un miracle enduire*, 94 r° b, instruire; p. p. *Enduiz*, *estruiz e enduiz del seint esperit*, 13 r° b, (docetur) instruit.
 DOCTOR, 13 r° b, 37 r° b, 45 r° a, maître (magister).
 DOCUMENT, 3 r° a.
 [DUIRE⁽³⁾] [inducere].
 ENDUIRE, — *en l'ordre de religion*, 39 v° b, faire entrer.
 DUR.
 DURESCE, 15 v° b; dureté, sévérité.
 ENDURCIER, 84, r° b, endurcir.
 PARDURABLE, 91 v° b, durable.
 EBRÉ, s, suj. : *salvé*, 72 r° b, juif.
 [EF], pl. rég. ÈS, 91 r° b, abeilles.
 AVÈTE, 91 r° b, abeille.
 EGAL.
 DESEGALE, 33 r° b, V. 2702, inégal.
 PAREGALE, 111 v° b, PARIGALE, 9 r° a, égal.
 EINTIME, 27 v° b, EINTIMES, 64 r° b, 83 r° b;
 EINTIME, 129 r° b; AINTIME, 17 v° b; ENTEIME, 92 v° a, 141 v° a; même. || *Deu les com-manda orer — por lor ennemis* 141 v° a || — *en choses tant petites*, 27 v° b, etc.. || employé négativement renforcé par *nis* — pas même || *Qe nis — en tens de pais*, 92 v° a || *Li dit riches om ses cinc freres ne*

EM

- remembrast* || *N'einteme nis por eus orast.* (nequaquam), 129 v° b. || *Qui quidreit q'a terre, entier, n'eintemes nis vif, fust venuz*, 83 r° b.
 EINJORNEE. Voir JOR.
 EINZ. Voir AINZ.
 EINZ DEGRE. Voir gre.
 EINZ DESERTE. Voir DESERTE.
 EIR : *veir* 105 v° a : *ploveir*, 57 v° b; OIR : *voir*, 80 v° b, air.
 EIRE 55 r° a, etc. : *veire*, 46 r° b; ERÈ : *pere*, V. 1892, voyage; *en eire*, V. 384, 1404, sur-le-champ, aussitôt; *par trois eïres*, 47 r° a, 57 r° b; trois fois. (La même locution se trouve, Dermot 633; cf. Ev. de Nicodème, *autre eire* B. 1451).
 EIS, AIS, V. 390, etc., ESTES vos, V. 480, 750, *este le vos*, 400; voici, suivi du cas sujet. *Eis dui maligne esperiz*, 145 v° a; *eis vos uns lerres*; *eis li enferm*, 136 r° b; *eis vos li jor*.
 EISSAMPLE, subst. m., 117 v° a, exemple.
 [EISSIL], EXIL, 109 r° b, EXSIL, 109 r° a, exil.
 EISILLER, ISSILLER, 97 r° a, exiler.
 EISSIR, ind. prés. s. 1^{er} *eis*, 88 r° b; s. 3^e, *ist*, 126 v° b, etc.; *eist*, 112 v° a, etc.; pl. *issent* : *eissent*, 132 r° a; impér. 2^e, *eis*, 132 v° a; *is*, 88 r° b; fut, *istrei*, 76 v° b, 3^o, *istra*, 126 r° a; pf. 3^e, *eissit*, *issit*, 133 r° b; pl., *eïssimes*, sortir.
Reïssir, pf. *reïssit*, ressortir.
 EL. Voir IL.
 ELATION, 99 r° a, orgueil.
 ELEFANTIN. Voir OLIFANT.
 EMBLER, *en emblees*, 88 v° b, en secret.
 ELOQUENT, 81 v° b. (Dst. xiv.)
 EMFE, ÈNFE, s. suj. et rég.; ÈMFES, pl. suj. et rég., enfant.
 EMFLER.
 EMFLURE, 146 r° b; emflure.
 DESEMFLER, 70 r° a.
 ENMEMBRÉ. Voir MEMBRER.
 EMMOLLIR. Voir MOLLIR.
 EMMOVEIR. Voir MOVEIR.
 EMPEGER, EMPESCHIER. Voir PIEZ.
 EMPEINDRE. Voir PEINDRE.
 EMPEIREMENT, EMPEIRIER. Voir PIRE.
 EMPERERE, s. suj. et rég., *emperiere* : *piere*, 144 v° b; *empereïour*, rég., V. 2545, empereur.
 EMLIR, ind. prés. s. 3^e, *emple*, 113 r° a, *emplit*, 113 r° a; *emplit* 2^e r° a; pf. 3^o *emplit*, sub. impf. plur. 3^o *emplissent*, 102 v° a, remplir.
 AEMPLIR, 28 v° a, accomplir.
 AEMPLEMENT, 106 r° a, accomplissement.
 EMPRENDRE. Voir PRENDRE.
 EMPRIENDRE. Voir PRIENDRE.

EN

ENAISSIER. Voir AISE.
 ENBEUZ. Voir BEIVRE.
 ENCAVER. Voir CAVE.
 ENCEINDRE. Voir CEINDRE.
 ENCERNER. Voir CERNE.
 ENCHANTER, ENCHANTIERE. Voir CHANTER.
 ENCHARTER, ENCHARTINER, Voir CHARTRE.
 ENCIMENTER. Voir CIMENT.
 ENCISER. Voir [CIRE].
 ENCLIN. Voir [CLIN].
 ENCLOISTRE. Voir CLORE.
 ENCONTRE. Voir CONTRE.
 ENCOSTE. Voir COSTE.
 ENCOURRE. Voir COURRE.⁽¹⁾
 ENCREUE. Voir CREISTRE.
 ENCUSER. Voir ACHESON.
 ENDEIBLE : *feible*, 108 v° b, faible.
 ENDEMENTRE, 133 r° a, V. 830, etc., pendant ce temps-là; — *qe*, 41 v° a, etc. tandis que.
 DEMENTRE *qe* 41 v° b, *tandis qe*.
 ENDITER. Voir DIRE.
 ENDREIT. Voir DREIT.
 ENDUIRE. Voir DUIRE.
 ENDURCHER. Voir DUR.
 ENFANTOSME. Voir FANTOSME.
 ENFERMERIE, ENFERMETE, ENFERS. Voir FERMS.
 ENFERN, 7 v° b, etc.; INFER, 100 r° a, etc.; INFERN, 128 r° b, etc.; — *enfer*.
 INFERNAL, 95 v° b.
 ENFLAISTRIR. Voir FLAISTRIR.
 ENFONDRER. Voir FONT.
 ENFRANCHIR. Voir FRANG.
 ENFREINDRE. Voir FREINDRE.
 ENFRUN, 79 v°; avide, glouton.
 ENFRUMENT, 18 r° a; avidement.
 ENGIN, 56 r° b; ENGING, 35 r° b; ENGIN, 22 v° b.
 ENGIZ, 42 v° b, ENGEIN, V. 2878, *par — d'omme*, [opere humano] de l'œuvre d'homme; *sanx —*, sans tromperie.
 [ENGINEER], subj. impf. *enginnast*, 143, r° a; tromper.
 ENGIGNEUR, *li fevre —*, 118 v° a, mécanicien.
 ENGRAES, 73 v° b, féroce.
 ENGRESSEMENT, 19 r° b, rudement, avec insistance. *Molt — enquist*.
 ENJORNER. Voir JOB.
 ENMALADIR. Voir MALADE.
 ENMENER. Voir MENER.
 ENRIEVRE, 19 r° b, etc. : ESTIEVRE, 131, r° a, ENREVE, V. 1905, insolent, indocile, mutin.
 ENRIEVRETE, 15 v° b, malice, *ire, duresce e —* (asperitatem et duritatem).
 ENSAELER; ENSAIELER. Voir SEIEL.
 ENSEINGNER. Voir SEIN.
 ENSEMBLEMENT. Voir SEMBLABLE.

EN

ENSEMENT, 12 r° b, etc.; de même, également.
 ENSEPELIR, ENSEVELIR, Voir SEPELIR.
 ENSIVRE. Voir SIVRE.
 ENTAE. Voir TAIE.
 ENTARIER. Voir TARIER.
 ENTENDABLE, ENTENDABLEMENT, ENTENDRE, ENTENTE, ENTENTION, ENTENTIF, ENTENTIFMENT. Voir TENDRE.
 ENTENVIR. Voir TENUE.
 ENTERCIER, ind. impf., 3, *entercot*, V. 846; p.p., *entercé*, V. 1137, intercepter (?) V. 830, *Endementre un mes enveja || Portant unes lettres privees... || Quant li prefect de la cite || S'en apercut... Tant qe lu message entercot. Si fist ses letres peceier. ||* (ejus nuntium anticipavit. Cf. la rubrique Quod littere... intercepte sint). V. 1135, *Mais quant s'apercut al derrain || Qe li ainz dit prefect german, Son messagier ot enterece... ||* Il ne peut guère s'agir ici du mot *entercier* (intertiare) sequestrer, reconnaître. Est-ce une adaptation du latin *interceptum* dont Anger se sert ici?
 ENTERRER. Voir TERRE.
 ENTERROMPRE. Voir ROMPRE.
 ENTERPRETOUR, 111 r° a; interpréteur.
 ENTESER. Voir TESER.
 ENTIER, entier, intact, 34 v° a.
 ENTRISME, 2 v° a; entier, *Treis persones, une substance —*.
 ENTRIN, ENTRINE, 54 v° a, etc.; V. 162, etc., entier.
 ENTERINISME, 76 r° a; ENTRINISME, 70 v° a; entier.
 ENTRINEMENT, 141 v° a; entièrement.
 NON ENTRIN, *fou croes e —*, 122 v° a.
 PAR ENTRIN, V. 1312, complètement entier.
 ENTOSCHIER, ENTOSCHIER, 78 v° b, 135 r° b; empoisonner, souiller.
 ENTRATRAIRE. Voir TRAIRE.
 ENTREGESSOR. V. 1502, intercesseur.
 ENTREDIT. Voir DIRE.
 ENTRELAIER. Voir LAIER.
 ENTRELEISSER. Voir LEISSER.
 ENTRE MELLEURE. Voir MELLER.
 ENTREPRIS. Voir PRENDRE.
 ENTRER, pf. s. 1, *entroi*, 10 v° b; fut. s. 1, *entrai*, V. 2447, s. 3, *enterra*, V. 2688, pl., *enterront, entront*.
 ENTRESEINZ. Voir SEIN.
 ENTRETANT. Voir TANT.
 ENTREVAL. Voir VAL.
 ENTRE VOIE. Voir VEIE.
 ENVAHIR, ENVAIR, envahir. *|| Cest pein n'os pas —*, 42 v° a; entamer, commencer.
 ENVANOIR. Voir VAIN.

EN

ENVEIER. Voir VEIE.
 ENVEISER. ENVOISER, 42 r° b; s'amuser.
 ENVEISURE, 12 r° a, gaité.
 ENVERS. Voir VERTIR.
 ENVI, zèle. *S'ourent* [De], *de tant* — || *Qe li maufe del emfe issit*, 99 r° a.
 ENVIZ : *fiz*, 56 v° b; à contre-cœur.
 ENZ, adv. et prép., dans, sur, *Lesquels enz un arbre pendoient*; ajouté à *en*, à pour ren-
 forcer, *enz el mourir*, *enz as malveis*, 110 v° b.
 DEDENZAIN, 11 r° b, etc.; intérieur.
 CAENZ, 26 v° b, etc.; CAIENZ, 83 v° a; céans.
 LAIENZ, 27 r° b; *leienz*, 119 r° a; là-dedans.
 EQUITÉ, 27 r° b, 141 r° a (Dst. J. de Meung).
 ERBEGIER, ERBERGIER, ERBERGEMENT. Voir *herber-*
gier.
 EREMIT, 132 v° b; ermite.
 ERMITOIRE, 107 r° b; ermitage.
 EREISIE, 94 v° b; ERIE, 98 r° a; EIRISIE, 95 v° b;
 HERISIE, 17 r° b; hérésie.
 HERITE : *dite*, 17 r° b; hérétique.
 ERRANT, 82 r° a; sur-le-champ.
 ERRAUMENT, 15 r° a, etc., V. 131, etc., aussi-
 tôt, sur-le-champ.
 ERRE, 110 r° a; arrhe.
 ESBABIR, pf. s. 3, *esbahit* : vit, 15 v° b; cond.
 s. 3, *esbahireit*, 85 v° a; ébahir.
 ESBASER. Voir BRESE.
 ESBUSCIE, *agiter*. || *Le corps s'esbruscot e trem-*
bla, 57 r° a; || *Gregoire atant est esbrusciez*.
 || *Com oem de charité espris*. V. 418. (Voir sur
 ce mot, p. 79)
 ESCAMONÉE, 55 r° b; ESCAMONIE, 62 r° b; scam-
 monée.
 ESCANLIER, 16 r° a; déshonorer. || *Einsi se*
garda de mentir. || *E de son pere escanlizer*
(nec patris prodebat vitium nec).
 ESCAMELET, 15 v° a; tabouret.
 ESCHAR, 12 v° a, etc.; moquerie, plaisanterie.
 ESCHARNIR, 127 r° b; subj. impf., *escharnisist*,
 21 v° b; se moquer de.
 ESCHARS, *eschas* : pas, 9 v° b; avare.
 ESCHARSEMENT, 81 r° b; chichement. V. 1394.
Si n'i trova qe soulement || *Douze par*
nombre —; strictement.
 ESCHARSETE. V. 1644, 1700, mesquinerie,
 avarice.
 ESCHERDES, écaille (du dragon, squami).
 ESCHERPE, 70 r° b; sacoché.
 ESCHIELE, 21 v° a; sonnette.
 ESCHIELETTE, 35 r° b; sonnette.
 ESCHIF, 121 r° b; ESQUIS, 104 r° a; *de seculers tru-*
boitz eschif, 121 r° b, (fugiens) fuyant; *esquis*,
triste e marriz, 104 r° a; misérable.
 ESCHIVER : *sarmoner*, 42 r° a; ESCHIVEIR, 2 v° b,

ES

135 v° a : *voieir*, 134 v° a : *veir*, 135 r° a,
 V. 817; ESCHIVRE, 2 r° b, 83 v. b; pf. 3, *eschi-*
vit; fut. pl. 3, *eschivront*, éviter.
 ESCIENCE, 2 v° b; science.
 ESCIENT, *a escient*, *a scient*, 140 v° b; *Manace*
faus a scient faire.
 ESCLAIRE, ESCLARZIR, Voir CLER.
 ESCLICE, 94 v° a; éclat (de bois),
 ESCOLORJER 87 r° a; *escolourger* 23 r° a; couler.
 ESCOLORJABLE, 86 v° b; élément —; liquide.
 ESCOMMEU, Voir MOVEIR.
 ESCONDIRE, ESCONDIT, Voir DIRE.
 ESCORCHEURE, 126 r° a; écorchure.
 ESCORGE, 56 r° a; écourgée.
 ESCOURGEE, 13 v° b; écourgée.
 ESCOURE, Voir COURRE (2).
 ESCREUE, Voir CREISTRE.
 ESCRIER, Voir CRIER.
 ESCRIRE : *dire* 41 v° b; impér. *escri*, 124 v° a; subj.
 impf. s. 3^e, *escrist*, 147 v° b;
 ESCRITOIRE, 23 v° b; (scrinium) écritoire.
 DESCRIRE : *martire*, 17 v° a; pf. s. 2^e, *descrist*,
 139 v° b; *décrire*.
 ESCROIS, ESCRUIS, Voir CROISSIR.
 ESCUELLE, Voir CUEL.
 ESCULETEZ, 77 v° b (2) *En pouvre roife, dessirez*
Proef tres toz nuz —.
 ESCUMENGER, Escumunation. Voir COMMUN.
 ESCUR, 57 v° b, etc.; OSCUR, 60 v. a, etc., obscur.
 OSCURTE, 109 v° b; obscurité.
 ESCURER, Voir CURE.
 ESFACER, Voir FACE.
 ESFAMER, Voir FAIM.
 ESFORCEMENT, ESFORCIBLE, ESFORZ. Voir FORCE.
 ESFOSSEZ. Voir FOSSE.
 ESFREIR, 119 r° a; pf. *esfreit*, 102 r° b; p.p.,
esfreiz : *esperiz*, 122 r° b; *esfreie* : *hardie*,
 117 r° a; — être agité; *peines esfreies*, 132 r° b,
 redoutable.
 ESFROI : moi, bruit. *A haute voiz, de grant* —
 130 v° a; (emisso subito et producta voce).
 ESFRUIS, Voir FRUISSIR.
 ESGARDER, ESGART, Voir GARDER.
 ESGRAPIR, V. 1287, *esracer prist e esgrapir*,
 couper, émonder?
 ESLAIS, ESLEISSIER, Voir LAISSIER.
 ESLASCHER. Voir LASQUE.
 ESLEGIER. Voir LEGIER.
 ESLIRE. Voir LIRE.
 ESLOCHIER. Voir LOCHIER.
 ESLOSE. Voir LOS.
 ESLONGIER, Voir LONG.
 ESMER, ind. prés. pl. 3^e, *esment* : *cleiment*, V. 645,
 estimer.
 AESMER, ASMER, V. 1772; estimer, apprécier.

ES

AESME, 26 v° b, calcul.
 ESMERVEILLABLE. ESMERVEILLER. Voir MERVEILLE.
 ESMOVEIR. Voir MOVEIR.
 ESMOLLIR. Voir MOLLIR.
 ESMONDER. Voir MONDE.
 ESPACE, 26 v° a, répit; 50 v° a, intervalle;
 77 v° a, *a loisir a grant* —, à aise.
 ESPARNIER, 34 r° b, 134 v° b, V. 1051; sauver.
 ESPARPEILLIER, 81 r° a; ind. prés. 3^e, *esparpail-*
lent, 23 r° b, disperser. || *Par la cite...*
esparpeillie fut e seü, 76 v° b; (innotuit),
 répandu.
 ESPECES, 132 v° b; ESPIECES, 126 r° b; épices.
 ESPECIER, 132 v° b; embaumeur.
 ESPECTACLE, 73 v° b; 105 r° a; spectacle.
 (Manque à Godefroi).
 ESPEIR, ESPOIR, *al, el, mien* —, à mon avis.
 142 r° b; etc.
 ESPEIS, 102 r° a; *l'espeis de vostre main*, épais-
 seur, 60 v° b; *par bois, par espais e par plaine*,
 fourré.
 ESSESSEMENT, ESPEISSEMENT, fréquemment.
 ESPELIR, ind. prés. 3^e, *espeaut* 10 r° a; *espaut* :
haut 100 v° a; signifier.
 ESPENOIR. Voir PENER.
 ESPERE : *clere* 59 r° a; ESPIERE : *lumiere*, 60 r° a;
 sphère.
 ESPERIMANT, 19 r° b, etc., ESPEREMENT, 44 v° b;
 expérience, preuve.
 ESPERIZ, *esperit* : *vit*, 112 r° a; ESPIRZ, 13 r° a;
 esprit.
 ESPIER, 13 v° a, etc., inspirer.
 ESPIRITAL : *mal*, 18 r° a; f. ESPERITALE, 98 r° a;
 ESPIRTAU, 112 v° a, spirituel.
 ESPIRTALES f. pl. 50 v° a;.
 ESPIRITAUMENT, 113 r° b; etc, ESPIRTAUMENT,
 51 v° b, etc.
 ESPIER : *fier*, 91 v° a; lance.
 ESPINEIZ, *par — e par essarz*, 35 v° b; endroits
 couverts de ronces.
 ESPOENTER, ESPOUENTER, 20 r° a; épouvanter.
 ESPOUENTABLE, 125 v° b; épouvantable.
 ESPOUENTABLEMENT, 102 r° b; épouvantable-
 ment.
 ESPONDRE. Voir PONDRE.
 ESPOOURIZ. Voir POOUR.
 ESPRENDRE. Voir PRENDRE.
 ESPRES. Voir [PRIENDRE].
 ESPROEVE, ESPROVANCE, ESPROVEIR. Voir PROVER.
 ESPURER. Voir PUR.
 ESPURGER. Voir PURGER.
 ESPUISABLE, ESPUISER. Voir PUIZ.
 ESQUAS, ESQUASSER. Voir QUASSER.
 ESQUEERE. Voir QUERRE.
 ESQUIS. Voir ESCHIF.

ES

ESRACEEMENT, ESRACIER. Voir RAIZ.
 ESRAGIEEMENT. Voir RAGE.
 ESROUSER. Voir [ROUSEE].
 ESSARTER, 41 r° a; *attacher, ces espines essartast*.
 ESSOINE. Voir SOING.
 ESSORBER. Voir ORBE.
 ESTABLE, ESTABLETE. Voir ESTER.
 ESTACHE, 75 r° a; pieu, poteau.
 ESTAL, siège, V. 696 : *en un estal, égal, au même*
niveau. || *Don n'est saint Pol en un estal*. || *A*
mon seignor saint Pierre egal, 32 v° a; || *Sens*
semble a aveir parigal. || *E compaignon en un*
estal, 9 r° a.
 ESTEILLES, 109 v° a, V. 31; ESTOILES, 29 r° b,
 étoiles.
 ESTER, pf. 3; *estut*, subj. impf. 3, *esteüst*, se tenir
 debout, impers., aller. *Lor a conjurer les*
prist... qu'il lu deüst. || *Com de la mer lu esteüst*,
 149 v° b; || cf. *Se bien esteüst a ses freres*
demandad, Q, L. R. || *En estant*, debout, sur
 ses pieds.
 ARESTER, impér. s. 2, *aresta*, V. 652, pf. 3
arestut; subj. impf. pl. 3, *arestussent*,
 V. 1680, arrêter.
 [RESTER], pf. s. 3, *restut*, 96 r° a; pl., *restu-*
rent, 78 v° b, subj. impf. pl. 3; *restussent*,
 78 v° b; se tenir; *fermement* —, 77 v° b;
 tenir ferme, 97 v° a. || *Quant de dreite justice*
espris || *Plusors evesques soi resturent de tot*
poeir. A *lor cruelte resturent li signe* (eo-
 rum saevitate miracula superna restite-
 runt), résister. (Cf. Q, L. R, 209. *Abaissad*
ces ki resturent encontre mei; Chardry,
 || *Nus doinst force de rester au tirant emp-
 reur*).
 RESTIVER, 97 v° b; hésiter en parlant.
 ESTABLE, 69 v° a, etc.; stable.
 ESTABLETE, 77 r° b; stabilité.
 DESESTABLE, 141 r° a, V. 1926, instable, in-
 constant.
 ESTATION, V. 2184, station.
 INSTANT, 59 r° b; instant. (Dst. Rabelais).
 RESTITUTION, 7 r° b. (Dst. Beaumanoir).
 ESTOIER, 35 r° b, etc., tenir en réserve, cacher.
 ESTU : *perdu*, 27 r° b, cachette.
 ESTONER, s'embranler? *Li olifant noe e s'estone* ||
E li aingnel petit peone, 63 v° a.
 ESTOR, 122 r° b; approvisionnement.
 RESTORER, remettre en bon état, 23 r° b, etc.;
 réparer, 42 v° b.
 ESTORMIR, 26 v° a; agiter, soulever.
 ESTORSION, ESTORTRE. Voir TORTRE.
 ESTOUBLE, 138 r° a; esteuble.
 ESTOVEIR, 141 r° a : ESTOVOIR : *soir*, 67 v° b;
 ESTOVER : *porter*, 66 v° b; ind. prés. s. 3,

ES

estoet, pf. s. 3; *estut*, subj. impf., s. 3; *esteüst*, V. 307, falloir; *par* —, par nécessité.

ESTRACE. Voir TRAIRE.

ESTRE, contre; *estre nostre volente*, 10 v° b, V. 1188; *estre son gre*, V. 684; en dehors de: *estrehore*, V. 302; excepté, V. 448, *estre l'escuele*.

ESTRE, lieu, 83 v° a; *Ico fist il ne poet pas estre* || *Qe jo m'en isse d'icest estre*.

ESTRE, ind. prés. 1, *sui*, 11 v° a etc.; pl. 1, *sumes*, 20 v° a, etc.; *reçumes*, 110 r° a; *semes*: *avomes*, 72 r° b; *semes*, 61 r° b, 62 r° a, 95 v° a, V. 2271; impf. s. 1, *eroie*: *soie*, 146 v° b; *eroi*: *porquoi* 99 r° b; 3, *eroit*; *ere*: *pere*, 20 r° a, : *frere*, 147 v° b; *ert*: *apert*; pl. 1, *erion*, 148 r° a; pl. 2, *eriez*; 3, *eroient*, 93 r° a, etc.; *erent*: *livrerent*, 93 v° b; subj. prés. 1, *soie*; 2, *soies*: *aies*; pl. 3, *soient*, *saient*, 13 v° b; pf. s. 3, *fut*: *jut*, 20 v° b; suj. impf. pl. 3, *fussont*, 75 v° b; condit. pl. 1, *serion*, 20 r° a.

ESTRE, subst.: *prestre*, 128 r° a: *destre*, 69 r° a: *nestre*, 125 v° a: *fenestre*, 83 v° a; état, manière d'être.

ISTRE: *benoistre*, 37 v° b; coutume, règle. *Segon l'istre de la terre*, 132 v° b; *segon lor istre*, 37 v° b; *segon l'istre Gelasian*, V. 1562. (Voir au-dessus, p. 76).

ESTREINDRE, étreindre.

ESTREIT, ETRAIT, adj., étroit, contracté, 59 v° a; subst. moyen (?), *Com quist estroit de soi vengier*, 42 v° b.

ESTREITEMENT, instamment, 103 v° a; chichement, 121 v° b.

DESTREINDRE, pf. s. 3, *destrainst*; p. p. *destraint*; serrer, tourmenter, restreindre.

DESTRAIT; *vait*, 107 v° a; gêne, souffrance.

DESTRESCE, gêne, *Remettre en* —, 145 r° b; contraindre, *par* —, 60 v° b, etc., par contrainte.

ESTREPPER, 43 v° b; *fesoit les bois* —, déraciner.

ESTRIERS, 19 r° a; ESTRIU, V. 2497, étrier.

ESTRIF, 78 v° b; querelle.

ESTRIVER, 76 v° b; disputer.

ESTROS, ESTROUS, à —, assurément, entièrement; *estrous*, V. 712, entièrement.

ESTROUSSEMENT, avec assurance, décidément; — *escondit*, 93 v° b, (valde negavit), etc.

PAR ESTROUSSÉ, li — *escondit*, 57 v° b; absolument décidé.

ESTRUIRE, 125 v° b, etc.; instruire, 78 v° b; construire, *quant soi voit estruite d'une part e d'autre destruite*, (constructa, destructa).

DESTRUIERES, s. suj., V. 2790, destructeur.

ESTRUMENT, 61 v° a, instrument.

ESTU. Voir ESTOIER.

FA

ESTUDIOUS, 80 v° b, studieux, diligent.

[EUR.]

BENEURÉ, 100 r° b, etc., bienheureux.

BENEUREMENT, 142 r° a; BENEUREEMENT, 143 r° a, bienheureusement.

BENEURETÉ, 131 v° b, béatitude.

MALEURÉ, 28 v° a, malheureux.

MALEUROUS, 81 r° b, etc., misérable.

EXPEDITION. V. 686, expédition.

EXPOSITION, EXPOSITOUR. Voir PONDRE.

EXSECUTOR, Voir SIVRE.

EXSIL. Voir EISILLER.

EVESQE, VESQE, 69 v° b, évêque.

EVESQIE, 26 r° b; EVESQEI, 72 v° b, évêché.

ARCEVESQEI: *sei*, V. 2118, archevêché.

FABLER, 28 r° b, causer. *Eissi entr'els d'icel e d'al fablerent*.

FACE.

ESFACER, 15 v° a, défigurer; *Face e front li esfaçot*.

FAILLIR, manquer; *estre failli*, manquer, *pein li fut failli*, 103 v° a.

FAILLE, sans nule —, 76 r° b, sans faute; *ael i ot faille de*, 50 r° b, il manqua.

FAUTE, manque.

FAIM.

FAMEILLOUS, 73 v° 6, etc.; FAMILLOUS, 54 r° b;

FEMEILLOUS, 79 v° a, affamé.

ESFAMÉ, 35 v° b, affamé.

FAIRE, FOIRE: *voire*, 24 v° b; *boire*, 70 r° a; ind. prés. s. 1^{re}, *faz*, 2^e, *fois*, 3^e, *feît*, *fait*:

droit, 141 r° a: *soit*, 145 v° a; pl. 1^{re} *faisom*, *feisons*, *faimes*, V. 983; *feimes*, V. 904; *foimes*,

81 v° a; impér. s. *fai*: *dirai*; *foi*: *toi*, 89 v° a; ind. impf. 1^{re}, *fesoie*, etc.; pf. s. 2^e *feis*;

pl. 1^{re} *feimes*, 3^e *firent*; subj. impf. pl. 1^{re}, *feissons*, 128 v° a; pl. 3^e, *feisissent*, 106 v° b;

p. p., *fait*, *foiz*, pl. rég., 11 v° b; *faire*.

FAITURE, 2 v° a, créature.

FEISANCE, 29 v° b, acte.

APAIRE, *de grant* —, 82 r° a, etc., de haute condition.

AFAR, AFFAR: *seingnar*, 77 v° b, *affarz*, pl. rég.: *arz*, 71 r° a. APAIRE, tricherie, ruse.

Voir sur ce mot au-dessus, p. 77.

MESFAIRE, 138 v° a, méfaire.

MESFAISANCE, 49 v° b, méfait.

PARFAIRE, impér. s., *parfai*, achever de faire.

REFAIRE, ind. prés. s. 1^{re}, *refaz*, 23 v° a, faire de mon côté; p. p. *refait*, 104 r° a, etc., satisfait (satiatus).

SOURFAIT, présomption.

SORFEITOUS, 22 r° a, présomptueux.

CONFIRE, 62 v° b; p. p., *confit*, 42 r° b, fabriquer.

FA

- CONFECTION, 62 v° a, confection, électuaire.
 DESCONFIRE, subj. impf. s. 3^e *desconfisist*, 26 r° b, rompre, briser.
 DÉFIRE, 149 v° b, périr; p. p. *defit*, en poudre *ars e defit*, défait.
 PROFEITANCE, 39 r° a, profit.
 REFECTION, 35 v° a, 100 r° b, nourriture.
 REFECTOIRE, 51 r° a, réfectoire.
 SOFFIRE : dire, 57 r° b, ind. impf. *söffiseit* subj. imparf. s. 3^e *söffeisist*, 76 r° b, suffire.
 SOUFFISAUMENT. V. 247, suffisamment.
 SOSFIRE, subj. impf. s. 3^e *sosfeisist*, 77 r° b, suffire.
 FALEMESCHÉ, cendre. *Car lu feu environ mettoient, Arstrent tot en poudre, en —, en cendre*, 86 r° a. Ce mot se trouve avec cette même signification dans plusieurs autres textes du XII^e-XIII^e siècle. Ainsi : *Que sui je fôrs cendre, falmèches e boe e poreture*, S. Laurent (cité par Godefroi). || *E devint faumesches e cendre* (id.) || *Quant il fut la si s'abeissa* || *A dous chandeles, ses a prises* || *Et en son ostel les a esprises* || *O dou feu quant il s'en ala*, || *E quant li feus jus s'avalâ* || *Si a là falemesche prise*, *E but quant l'ont en l'ève misé*. Saint Martin, 6398. || *La huche en faumesche e en cendre fû mise*, Mir. N. D. 175, 31 || Est-ce le même mot que *flamesche*, *flamasse* (*flammisca*?), *étincelle*, avec lequel le confondent déjà les écrivains du XII^e siècle, par exemple G. Guiart, *Evit les falemesches montant aussi comme fumee*; Walter of Biblessworth. *Gardez vos dras de falemetches*. (Cité par Godefroi). || La différence de signification des deux mots : — *cendre* et *étincelle*, et le fait que la forme primitive du mot *cendre*, dans les textes les plus anciens, est *falemesche* (quatre syllabes), qui ne s'explique pas par une simple métathèse de *flamesche*, pourraient porter à en faire deux mots différents.
 FAME, 12 v° b, etc., renommée.
 FAMOUS, de vertuz — 118 v° b, renommé.
 DEFAMER; *cels de la vertu le defamerent*, 25 v° a, (*diffamaverunt*), publier les louanges de.
 FAMILIER, intime, *del rei fut* — 65 r° a; *cure familière*, 138 r° a; *curae rei familiaris*.
 FAMILIARITÉ, 18 b.
 FANTOME, V. 1433.
 ENFANTOSMÉ, 44 v° b, fantôme.
 FAUSONIER, 139 v° b, menteur.
 FAVOR, 25 r° b; faveur.
 FE : nommé, 125 v° b, serf; *De sa maison ne mourit nîs un tout soul fe*.
 FE. Voir FIE.
 FEI, FAI : vrai, 96 v° b, foi.

FE

- FEDEILZ : *conseilz, soleilz*, 2 v° b : FOEIL, 65 r° a;
 FAIELS : *flaiels*, 66 r° b : icels, 125 r° a; FEIELS, 37 v° r, FEIALS : *mortals*, 71 v° a, FEIAUS : BEAUS, 118 v° a, FOIAUS, 131 v° b, FE AUS, 68 v° a, fidèle.
 NON FOIAL : *al* 110 r° a, infidèle.
 FEINDRE, p. p. *feint*, faible, mou, sans ardeur;
 NON FEINT, zélé. — *Co moustrol com hoem non feint*, 98 v° b.
 FEISSELS, FESSE AUS, pl. rég. 132 r° a, faisceaux.
 FELON, coupable, *Sovent regrettot sa paresse* || *Com cele qui l'ot fait felon D'omicide e de traïson*, 32 r° a.
 FEME : *quareme*, 84 v° a; FAME : *blamè*, 29 r° a, femme.
 FEMELIN, 145 r° a, de femme.
 FEMENIN, 83 r° a, de femme.
 [FENDRE].
 DEFENDRE, impér. s. *defen* : *t'en*; subj. prés. *defenge* : loenge, suj. impf. sg., 3, *defendesist*, 147 v° b; — défendre.
 DEFENDEMENT, 97 r° a, prohibition.
 DEFENS, 97 v° a, prohibition —, *sour* — 123 r° a.
 DEFENDERE, defendeur, suj. et rég., défenseur.
 DEFENSEOR, rég. 145 v° a, défenseur.
 DEFENSION, 13 r° b, prohibition.
 OFFENDRE, p. p. *offendu*, 141 r° b, offenser.
 FENEREZ, 19 v° a, *fauz* —, (*falcem fenarium*), de foin.
 FEOIE : *disoie*, 56 v° a, FOIE, 68 r° a, etc. FAIE, fois; *augune* — 56 r° a, *meinte* — 148 v° b, quelquefois; *a la* —, 68 r° a, à la fois : *tantes foies* 45 v° a, tant de fois.
 FIS, : *fis* (fidus), V. 1406, *a la primor* — : *fis* (fidus), à la première fois, V. 1406.
 FER.
 FERREMENT, outil de fer.
 FERRIER, 133 r° a, maréchal ferrant.
 FERRIN, 144 r° a, de fer.
 FERINE, 5 r° b, farine.
 FERIR, pf. s. 3, *ferit*, 32 v° a; p. p., *feru*, 15 r° a; frapper, tomber.
 AFERIR, pf. s. 3, *aferut*, 35 v° a : *recut*, V. 216, convenir.
 FERMS, 61 r° a; FERS, FERM, firme.
 ENFERMS, ENFERS, ENFERM, infirme.
 ENFERMETÉ, 17 v° a, etc., ENFERMTÉ, 131 r° a.
 ENFERTÉ, 72 r° b, etc.
 ENFERMERIE, 51 r° a, infirmerie.
 AFFERMER, 44 r° b, fixer.
 AFFERMER, 12 r° a, ind. prés. 1, *afferm*, 125 v° b; affermer.
 DEFERMER, ouvrir, 24 r° a, etc.

FE

FERTRE, V. 1297, chässe.
 FEST, 115 v° b, faite.
 FESTAUMENT, 24 v° a, joyeusement.
 FEUPE, V. 2323, haillon, friperie.
 FEUS, 115 v° a : plus, 143 v° a; FEU, 127 r° b :
entendu, 132 r° a; FU : *tenu*, 127 v° a.
 FEUENIN, 159 r° a, espere feuenine, de feu.
 FEUET, 28 v° a; fuet, 115 v° a, feu.
 FEUIER, 31 v° a, foyer.
 FOUACE, 31 r° b.

FICHIER.

AFICHIER, fixer 124 v° a; enfoncer, 96 r° a.
 FIE, 58 r° a; FE, 37 r° b : cité 50 v° b, fief.
 AFIEMENT. On rencontre ce mot à plusieurs reprises : *Terres, afiementz, avoir*, V. 286. || *Meïsons, afementenz e rentes*, V. 2043. || *Terres e granz afementz*, 33 v° b. || *Si ge de toute sa sustance. — De franchise ne de li-gance. — De terre ne d'afement. — Ne li leïssot*, 108 v° a || *La terre est tant gaste e souteive. — Qe n'i amaes qui le couïve. — Les meïsons, les afementz. — Desertes sont*, 408 v° a. || M. Meyer (Voir le glossaire sous ce mot) remarque déjà que le sens ordinaire du mot *afement*, « garantie, sûreté », ne convient guère ici, mais qu'il s'agit « d'une nature de biens, probablement une sorte de rentes. » La dernière citation montre que l'*afement* était plutôt une sorte de fief. Le mot se trouve avec la même signification dans le Saint Martin. *Par sommet si afiement* || *Resteient en tal estement* || *Que doze itanz plus li valeient. || Qu'a nul evesque fait n'avaient*, 2663. || *Une femme a Saumur estoit* || *Qui molt richement se vestoit* || *Car molt ot riche afement*, 8955. S'il se rattache à *feudum* on s'attendrait plutôt à une forme *affeement* (cf. Du Cange, *affendamentum*), mais il faut se rappeler que la perte de l'e féminin, placé en hiatus avec la voyelle contre-tonique précédente, est un phénomène qui s'observe souvent dans l'orthographe du Saint Martin et de l'œuvre d'Angier.

FIE, figue, *Ne pris pas une* —, 10 v° a, etc.

FIER.

FIANCE, serment, confiance.
 FIANÇOUS, 148 v° b, confiant, *en sa pramesse* —.
 FIS, s. suj. : amis, 15 r° b, etc. *fi*, rég.; *fise* *fém.* : *servise*, 120 r° b, certain, sûr; *de fi*, 93 r° a, etc., sûrement.
 AFIER, ind. pres. s. 1., *afi* : *vi*, 17 v° a, assurer, confier.

FIGURE.

DESFIGURER, déguiser. *Desfigurot ses chieres en diverses manieres*, 68 r° a; || *A desfigurer soi*

FO

fist en la beste qui plus li plut. 82 r° b.
 TRESFIGURER, 25 r° b, transfigurer.
 FIN, fin, *od fin*, à dessein, *pecchie od fin foit*, 141 r° a; *de fin*, sûrement, *escondit de fin e estrousseement*, 95 v° a; *sot de fin e de voir*, 80 r° a.
 FINER, impf., *finot*; pf. *finerent*, finir.
 FINIR, ind. prés., 3, *finist*; *Crist*, pf. 3, *finit* : *vesquit*, finir.
 FINABLE, 119 v° a; sujet à finir.
 FINABLEMENT, 142 r° a.
 NON FINABLE, 141 r° a; sans fin.
 NON FINABLEMENT, 141 r° a; sans fin.
 NON FINAL, 144 r° a; f. NON FINALE, 122 v° a; sans fin.
 FINAILLE, 103 r° b; fin.
 DEFINER, 111 v° a; expliquer.
 DIFFINITION, 111 r° b, définition.
 PARFIN, à la —, 25 v° a, etc.; tout à la fin.
 PARFINIR, 11 v° b; finir complètement.
 INFINITÉ, quantité, *une — de pecune*, multas *pecunias*, *une — de gent*, 18.
 INFINIT, f. pl. INFINITES, V. 1791, infini.
 FISIQUE, PHSIQUE, 81 v° b; remède.
 FISITEN : *Galien*, 62 v° b; *fisitiens* : *tens*, 116 v° b; médecin.
 FLAIEL, 66 r° b, etc.; FLAEL, 66 r° b, etc.; FLAIAL : *cheval*, fouet.
 FLAIELER, 118 v° a; FLAELER, 66 r° b, etc.; fouetter.
 FLAIRE, s. suj. m. : *maire*, 119 v° a; *vaire*, 119 v° b; *flaires*, s. suj. 126 r° b; odeur.
 FLAIROUR, s. rég. f., 126 v° a; FLEIROUR, s. suj., m., 119 r° a; odeur. (Manque à Godefroi).
 FLAISTRIR, subj. impf., s. 3, *flaistresist*, 133 r° b; se gâter. || *Qe n'a souz ciel tant forte tour, De chaux de pierre encimentée. || Ne flaistresist de la fumée.*
 ENFLAISTRIR, fut. *enflaistrira*, 47 v° b; affaiblir.
Rome est tot enflaistrée, 47 v° a; *la terre est enflaistrée de gent*, 107 r° b.
 FLASQUEZ, 26 v° b, 49 r° b; *veïsselez de fuz qui clamez sont* —.
 FLATEL, *Une pierre qui l'asommet al haterel. || Si qu'il tumbot od le flatel*, 26 r° a; coup. (Manque à Godefroi).
 FLECHIR, FLECCHIR. V. 1018; faire céder.
 NON FLECCHISSABLE, 141 r° b; inflexible.
 FLEVE, 72 v° b, etc., V. 1973; FLUEVE, 58 r° a, FLUVE, 73 v° a, 86 v° a : *deluve*, V. 738; fleuve.
 FLUM, rivière, 15 r° b.
 FOER, *fuer* : *quer*, 24 r° a, 150 r° a, *a nul foer*, (minime) à aucun prix, *al foer del pais*, 126 r° a, (ex more), à la manière de.
 FOILDRE, 102 r° b, fondre.

FO

- FOILLE, 136 v° a; feuille.
 FOISON, *d foison*, 26 v° b, etc., abondamment. *Avoir — vers*, 24 r° b. || *Tant qe la gravele de la mer.* || *Ne les estoiles del ciel cler.* || *N'enavront a ton lin foison.* V. 27, être comparable à; || *Avoir ne porent foison encontre lor vive raison*, 97 r° a; résister.
 CONFUSION, 18 r° a, etc. CONFUSON, 147 v° a; confusion.
 FOLS, FOUS.
 FOLEIER, 40 v° a; FOLAIER, FOLOIER, 40 r° b; devenir fou.
 FOLEANCE, 87 v° a; folie.
 FOLEIOUR, 41 v° a; acte de folie, d'imprudence.
 FOLOUR, 13 r° b; folie.
 FONT, s. rég., FONZ, pl. rég. fond. *Sis ot rebost as fonz aval d'une arche.*
 ENFONDRER, 43 r° b; faire couler à fond, couler à fond.
 PARFONT, f. PARFONDE, subst. *del — del quer*, 15 v° b; du fond du cœur, *jesq'en —* 83 r° a; (ad vallem), au bas d'une vallée.
 FORCE.
 DESFORCER, 92 v° a; forcer, contraindre. (Manque à Godefroi).
 ESFORCIER, réll. s'efforcer.
 ESFORCEMENT. *Por quei qe jo la voilge sirre, Esforcement, sanz feintise*, 108 v° b; avec énergie, zèle.
 ESFORCIBLE, vigoureux, fort, puissant.
 ESFORZ, *a grant —* 41 v° a, (rapido cursu), en hâte; *a grant — de gent* 93 v° b, (collecto multitudine), nombre.
 FORGEMENT, *de l'abbëie*, 5 r° b; construction (fabrica monasterii).
 FORS, excepté, suivi du cas suj. *fors cil*, 25 v° b; *fors soull li fis De*, 140 r° b; *forstant qe*, 111 v° b; excepté que.
 FORAIN, extérieur, 11 r° b, etc. *Par tant regiers lu demandot.* || *Nis la menor foraine maille*, 150 v° b.
 FORSJUGIER. Voir JUGIER.
 FORMETTRE. Voir METTRE.
 FORT, f. FORTE, 57 v° b, etc.
 FORTELESCE, 107 r° b; forteresse.
 FORVOIER. Voir VEIE.
 FOSSE.
 FOSSEOUR, 83 v° a; FOSSOUR, 77 v° a; bêche.
 ESFOSSEZ, ensevelis, 144 v° b;
 FOUACE. Voir FEUS.
 FOUAILLES, V. 1636, sorte de pélerine ou de cravate en laine, focale (ROM. XII, Glossaire).
 FOUC, 84 r° b, troupeau.

FR

- FRAGILITÉ. Voir FREILLE.
 FRANCS, FRANS; franc.
 FRANCHEMENT, librement, volontiers, 45 v° a, etc.
 FRANCHIR, pf. s. 3, *franchit*; subj. impf. s. 3^e, *francheist*, 66 v° a; franchir.
 FRANCHISE, liberté, 13 r° b, franchise. *Si qe de toute sa sustance, De franchise ni de ligance*, 88 r° a.
 FREILLE : merveille, 58 r° b; frêle.
 FRAILLETÉ, FRAISLETÉ, 43 r° a; fragilité.
 FRAGILITÉ, 17 r° a;
 FREINDRE, pf. pl. 3^e, *freinstrent* : *treistrent*, 84 r° a; pp. *fraint*, briser.
 ENFREINDRE pp. pl. 3^e, *enfreinstrent*, *enfreintrent* 86 r° a; *enfreistrent* : *treistrent*, 86 r° a; *enfreindre*, fracturer.
 SOFRAITE : *estreite*, 22 v° b; privation.
 SOFREITOUS, nécessaires.
 FREIS, FRESCHÉ.
 FRESCHÉMENT, récemment.
 REFRESCHIR : *rougir*, REFRESCHIER : *chier*, 82 r° b, 82 v°; fut. *refreschirei*, 61 r° b, rafraîchir.
 FREIZ, FREIT, froid, *freit mort*, 27 v° b, etc.; raide mort
 FRILLOUS, 100 v° b, qui a froid.
 REFREIDIR, REFREDIR, 37 r° a; refroidir.
 FRENEISOUS, 101 v° b; FRENESIOUS, 113 v° a, (insanus), fou.
 FRENETIQUE, 63 v° b; fou.
 FRIER, frire, (fig.) tourmenter. *Qui le cuer quit e gaste e frie*, 70 r° b.
 FROUER, 13 v° b, 82 v° b, 103 r° b; ravager, dévaster. *S'aloient le pais frouant; la gent froante.* (Godefroi ne relève que le substantif *froc, frou*, terre inculte, abandonnée).
 FRUISSIR, 93 v° a, briser avec violence.
 FRUIS, 40 v° b, etc. : *escruis*, 75 r° a; FROIS : *genoïs*, 107 r° a. *A un fruis*, ensemble, à la fois. *Joie e reverence e enour Trestoz a un fruis envahirent*, 67 v° a. || *A tel fruis*, avec une si grande violence. *Se desrivot à tel fruis, et tant largement*, 40 v° b; *eis un escruis Del ciel descendre a ital fruis*, 75 r° a. || *A frois*, 107 r° a. Ors m'est avis qe por naient. *M'en pleins des bons. car ensement Vei les malveis perir a frois.* 107 r° a. (catervatim), V. 956. *Ainz s'en vait trestot li pais* || *Environ nos entrinement*, || *A tel fruis e tant nettement*, || *Q'ome ne femme n'i remeint.* || Ici le sens est plutôt « en si grand nombre » Cf. la citation en Godefroi de Girarde de Rossillon (éd. Moulette). « *Le peuple venoit a si grant fruisse e nombre* ».

GA

FRUT : *crut*, 95 v° b; le FRUZ s. reg., 37 r° b, fruit;

FRUCTEFIER, 96 v° b, FRUTEFIER, 96 v° b, fructifier. FU. Voir FEUS.

[FUBLER].

REFUBLER, 122 r° b; *affubler* (Manque à Godefroi).

FUNEL, 29 r° b, etc., corde.

GAAINGNER, gagner.

GAAIGNE. V. 495, gain, profit.

GABER, GABBER, se moquer de.

DEGABBER, 12 v° a, se moquer de.

GAGÈ, *Qe confus s'en est départiz, || Maitoit gre s'en a soillie gage*, 82 v° a.

GANDE, *D'iceste pecchie quei moi demandes, Di va... sont ço gândes?* 80 v° a; *Or n'i a gânde*, 46 r° a, sornette, tromperie. (Voir sur ce mot dessus p. 76).

GARDER, GARDEIR, 79 v° b; *aveir*, 78 v° b; impér. s. 2, *gar*, 49 r° b; subj. prés. s. 2, *garges*, 62 v° b, etc.; fut. s. 2, *gardras*, 64 r° a, etc.; subj. impf. pl. 3, *gardesont*, 45 r° a, garder. *Ainceis l'oure gardot. Quant il fendist en abisme.* — Il s'attendait à tout moment que... (Locution qui se trouve ordinairement sous la forme négative. *Nè garder l'oure que*).

ESGARDER, subj. prés. s. 2, *esgarges*, 57 r° a; regarder, s'apercevoir de, considérer, décider.

ESGAR, *vüe, en l'esgar Deu*, 33 r° a, etc., décision, V. 823.

GARDEINS : *seins*, 37 r° a, GARDAIN : *compain*, gardien.

GARIR, pf. pl. 3, *garirent*; subj. impf., *garisist*, 105, v° b, protéger.

GARNIR, pf. s. 3, *garnit* : *vit*, 124 v° a, avertir, fournir.

AVANT GARNIR, 12 r° b, avertir d'avance.

GARNEMENT, encouragement, 142 r° b.

GARNISON, *garnisson*, approvisionnement.

GARZ, suj. et rég., 12 v° a, etc., garçon.

GAST, dévasté, 109 r° a.

GASTINE, 35 r° a, terre sans culture. *Mettre à —*, 133 r° a, dévaster.

DEGUASTER : *fer*, (ferrum), 138 r° b; fut *deguastrâ*, 130 r° a, ravager, grever. *Non degastâbles, metâus* = 38 r° b, (insolubilia), indestructible.

GENOILZ, 15 r° a, etc., genoux. *Genoillons, a —*, 23 v° a, à genoux.

GESIR, GISIR, 95 v° a, subj. prés; *gise* : *guisc*, 57 v° b; pf. s. 2, *geüs*, 3, *jut*; subj. impf. s. 3, *geüst*, *jeüst*, p. p. *geü*, coucher.

PORGESIR, pf. *porjut*, violer.

GU

GIE, 46, r° a : *congie*, 15 v° b, 18; Je (forme accentuée), Jo, (j' g), Je, forme atone.

GIESE : *igliese*, 76 v° a, GISE : *assise*, 53 r° b. *Une buffe lui a assise enz la gise.* || *Une giesee lui assist De pleine paume enz en la giese.*

GIESEE, 76 v° a, coup sûr la « giese ».

GOITRONZ : *fonz*, 97 v° b, gorge.

GORJOIER, croasser, *E si se prist a gorgoier, Bec destendu, de goule ouverte*, 42 v° a, (crocodile). (Sens qui manque à Godefroi).

GORZ, 135 r° a, gouffre.

GOTETTE, 99 r° a, gouttelette.

GOUSTER, fut. 3. *goustra*, 99 r° a, goûter.

PORGOUSTER, 57 v° a, 125 r° a, goûter d'avance, (praelibare).

GRAMOIRE : *gloire*, 142 v° a, grammaire.

GRAMARIEN, 10 r° a, grammairien.

GRÉ, reconnaissance, *S'en avrâs totte gre*, 65 v° b, *S'en aies les grez e les graces* V. 2382; *de gre*, 246 v° a, volontiers; *nel fait par nul autre gre*, *fors por nos atraire*, 140 v° b, dessein.

GRAABLE, 43 r° a, 106 r° a, agréable.

AGREER, fut. 3, *agroira*, 61 v° a, plaire.

AINZ GRE, de son —, de sa propre volonté, (sua sponte) (Voir, au-dessus, p. 80.)

GREILLE, 83 r° b, grêle.

GREVER, fut. pl. 3, *grevront*, 130 r° a, faire du mal, à, se donner de la peine.

GREVANCE, *pecchiez sanz —*, 138 r° a, (non graves) gravité.

GREJER, faire mal à, 75 r° a; aggraver, 146 r° a.

GREJANCE, 11 v° a, peine, tristesse.

GREJOUS, 10 r° b, pénible.

AGREGER, augmenter, s'aggraver.

AGREGEMENT, 137 v° b, augmentation.

GREZEIS, GREZAIS, 97 r° b; f. GREZAISE, 125 r° b, GREZESCHÈ, V. 293, grec.

GROMMIR, 68 v° b, grogner.

GRONDIR, pf. s. 3. *grondit*, 118 v° b, gronder.

GUAI, *Del cors fut guai, del quer volage*, 145 r° b; *Li guai ensemble od lu lechiere*, 132 r° a, (levis ac lubricis), frivole, licencieux. Le mot se retrouve sous de différentes formes, *vai*, *gai*, *guai*, *gue*, dans plusieurs textes des XII^e et XIII^e siècles, avec le sens de volage, frivole, ou bien de licencieux, libertin. Ainsi, Renclus de Moiliens, *cuer vain e vai*, 76, 8. *La vanite dou monde vai*, M. 232, 4. || Coincey, *S'en a le cuer e le corage* || *Si tressailant e si volage*, || *Si gai e si plein de clochettes*, 536. || *Un labourieres... Qui molt iert londes e lunages* || *E molt ques e molt sauvage*. || Roman de Troie : *Tu quides que nos seions tals* || *Com altres femes comunals*, || *Qui les cuers ont gais e*

GU

legiers, 2400, Au point de vue de la sémantique, on peut bien accepter *vagus* comme étymon — *errant*, *volage*, *frivole*, et ensuite avec un sens péjoratif, *licencieux*, (cf. *vagant*, *vagabond*, *débauché*, *vagues*, *débauchées*, *libertines*). Le sens primitif de *errant* semble s'être conservé dans le dérivé *esgayer* qu'on trouve employé dans le Roman du Renard au sens de *courir çà et là*, *errer*. *On ne fina, que qu'il s'esgaie, Tant que il vint en une haie*, II, 1029. Mais le développement phonétique est obscur. GUAIVÉ, 73 vob, banni. *Chevaliers || De lor terres deshesritez || E fors del pais guaivez*, Voir sur ce mot au dessus, p. 80. GUEMENTER, 98 vob, lamenter.

HAIR, ind. prés. pl. 3, heent ; beent, 107 vob ; fut. s. 3, harra 42 ro a, hair.

HANGE, 107 vob, HAINGE, 71 ro a, haine.

HAIT, HEIT, joie, entrain, *a delit e a grant haiz* 36 ro a, en grande allégresse.

DESHAIT, DESHOIT : *Benoit*, 46 ro a, découragement, tristesse.

HANAP, 103 ro a.

HANEPON, 41 vob a, hanap.

HARDI, ARDI, foleardie, 83 ro a.

HARDEMENT, 115 vob b, action hardie, proesse.

HARPEUR, s. suj., 61 ro a, joueur de harpe.

HERBERGIER, HERBERGIER, ERBERGIER, 113 vob b ; impf. s. 3. herbejot, 28 vob b, loger.

HERBERGEMENT, ERBERGEMENT, 67 vob b, logement.

HERE, V. 452, figure, mine.

HET? *Si fut seü itant lors Que li ord maligne maufé, loec eüssit het a maugré*, 94 vob a. Selon l'indication de M. Cloran, (cf. le glossaire sous ce mot), M. Groeber propose de lire *et*, mais il faut remarquer qu'Angier écrit constamment *e* et non pas *et*.

HISDOUR, peur, horreur, *crier à tant grant* —, 68 ro a, avec une si grande force.

HISDOUS, ISDOUS, 83 vob a, hideux, qui inspire l'horreur.

HISDOUSEMENT, *crioit* — 115 vob b, (nimum vociferans), fortement.

HOGES : *dialoges*, 10 ro a, collines.

HUGE, V. 438, WGE, 26 ro b, huche.

HUI. Voir UI.

IGLISE : *bise*, 12 vob b, etc. ; IGLIESE : *giese*, 76 vob a, église.

IL, pron. pers. m. suj. s. et pl. ; Is, pron. pers. m. suj. s. pl. ; ELE, EL, pr. pers. f. s. ; ELES, Es, pron. pers. f. pl. ; EL, OEL, pron. pers. neutre, suj. ; Lui, Lu, Li, pron. pers. m. rég.

JO

s. ; LEI, Li, pron. pers. f. rég. s. (Voir sur ces formes, l'étude précédente pp. 30-31.)

Nenil, nenal, nenmi, non. Oil, Oal, oui.

CEL, pron. démonstr. neutre, suj. ; dans la locution *poet cel estre*.

IMAGINATION, image, *En l' — d'icestes choses*. (Ex rerum imaginibus).

INCEST, 92 ro b, inceste.

INCISION. Voir CIRE.

INFINIT, INFINITÉ. Voir FIN.

INOBEDIENCE. Voir OBÉIR.

INSTANT. Voir ESTER.

INTERPRETEISON, 116 ro a, INTREPRETEISON, 10 ro a, interprétation.

IRE, 14 vob b, etc., colère.

IRESTRE : *estre*, V. 1040, p. p, *irascu*, 80 ro b, 117 ro b, être en colère.

IROUR, 41 ro a, etc., colère.

Is. Voir IL.

ISDOUS, Voir HISDOUR.

ISNAL : *cheval*, 20 ro a, pl. ; ISNAUZ : *erapauz*, 109 vob b, fem. IGNALCE, 51 vob a ; IANEL, 88 ro b : *poreel*, rapide.

(Isnel lu pas, Ignel lu pas. Voir sous PAS.)

IST, pron. démonstr. suj. s. m., celui ; adj. démonstr. s. m. ; *Iste*, adj. démonstr. s. f., ce, cette. Voir au-dessus, page 33.

ISTRE. Voir ESTRE.

ITAL. Voir TAL.

ITANT, ITANTET. Voir TANT.

ITEL. Voir TEL.

JAL, 35 ro a, coq.

JARZELS : *fessels*, 132 ro a, JARZEUS : *desleiaus*, 132 ro a, ivraie. Le mot ordinaire est *gargarie* (*jarzerie*, *jarderie*), mais on trouve *jarzeu*, (serm. XII^e siècle, ms. Poitevin, cité par Godefroi) et *jardeau* (Cotgrave, cité Godefroi).

JENVIER, 124 ro b. 116 ro a, janvier.

JESQE, 11 vob b, etc., jusque.

JETER, ind. prés. s. 2, *jettes : mattes*, 88 ro b ; 3, *jettra*, 117 vob a, fut. 2, *jettrez*, 117 vob a —, jeter.

CONJECTURER, 130 vob b. (Dst. Jean de Meung.)

DEJECTION, 68 vob a, abaissement.

SUBJECTION, 36 ro b, etc., sujétion.

JEUNS : *enfruns*, 79 ro a, à jeûne.

JEUNER, 45 vob a, subj. prés. s. 2, *junt*, jeûner.

JEUNE, 23 vob a, jeûne.

DESJEUNER, suj. imparf. pl. 3, *desjeûnesont*, 46 ro a, déjeuner.

DISNER, 77 vob a, vb. trans. *Disnez vos ore en charité Tel bien con Deus vos a doné*.

Jo. Voir GIE.

JOEFNE, 121 vob a, JOEVNE, 37 ro b, etc. ; JOEFRES,

JO
 42 v° b, JOEVRE, 43 r° a, etc., JOVRES, 125 v° a, etc. JOEVE, V. 2887, jeune.
 JUVENTE : *entente*, 143 r° a, jeunesse.
 JUVENCEL, 33 r° b, JOVENCEAUS, V. 483, jeune homme.
 JUVINGNOUR, 107 r° a, plus jeune.
 JOER. Voir JUER.
 JOISSABLE, 78 r° a, joyeux.
 JOLIVESCE, 81 v° a, légèreté, frivolité.
 JOR, pl. rég. JORS : *plors*, 139 r° a, etc. JORZ, jour, *de jorz e de nuz*, 122 r° a, par jour et par nuit, *de jorz en jours* (: *plusours*) 131 v° a, de jour en jour.
 ENJORNER, 80 r° a, commencer à faire jour.
En l'einjornée, 139 r° b, au point du jour.
 JOSTE, selon, *joste voz mours pastour querez* 38 r° a, DEJOSTE, 21 r° b, etc., *par dejoste*, 123 r° a, auprès de.
 JUAUS. Voir JUER.
 JUEF, s. rég. 38 v° a, : *souef*, 72 r° a, juif.
 JUER, 98 v° b, etc., JOER, V. 554, ind. prés. s. 3, *jue* : *allelue*, V. 549, jouer, p. p. *juant* ⁽¹⁾, *Ne peust estre plus juant ne plus halegres* 83, v° b, joyeux.
 JUAUS : *cardenaus*, V. 1596, JUELS, 1535, joyaux.
 JUGLIERE, s. suj., 9 v° a, jongleur.
 JUGIER, ind. impf. s. 3, *jugot*, pl. 3. *jugioient*; subj. impf. s. 3, *jugiast*, 52 v° b, etc., *juger*.
 JUGIEMENT, 128 r° b, jugement.
 JUGIERE : *piere*, 141 r° a, JUGEOUR, s. suj. 9 v° b, juge.
 FORSJUGIER, 100 v° b, condamner à tort.
 LABLE, 2 r° a, 9 v° a, etc., qui n'a pas de durée, transitoire. *Plours veins e tables*, 116 v° b, *cors tant feble e —*, 2 r° a.
 LAID, LAIT, subs., injure, insulte. *Ot tot lu laid qe il lui dist*, 76 v° a *faire des laiz à*, 52 r° a, insulter.
 [LAIRE], fut. s. 1, *Lairai*, 46 r° a, laisser.
 [ENTRELAIRE], fut. s. 1. *entreleirai* 108 r° a, laisser de côté.
 LAISIR, 3 r° a, etc. LOISIR, 65 r° b, ind. prés. s. 3, *leist* : *despleist*, 141 v° b, subj. pres. s. 3; *laise* : *Anestaise*, 24 v° a, pf. *lut* 93 v° b, être loisible.
 LAISSIER, ind. pres. s. 3, *lesse* : *cesse*, 141 r° a, pf. s. 1. *laissoi* : *moi*, 129 v° b.
 ENTRELEISSIER, 37 v° b, quitter, laisser de côté.
 ESLEISSIER, se précipiter.
 ESLAIS, ESLAES, à —, vite, a grandisme — ; 131 r° b, *Por itant* || *Qe par soi ne pot a eslaes* || *De la vertu porter le faes*, 99 r° a, facilement.

(1) Vie 2452, on trouve joiant (lez e joiant) qui se rattache à joir.

LE

RELEISSIER, renoncer, 32 v° a; remettre, *pechiez pardonez e releissez* 127 v° b.
 LANGUIR, inf. subst., lu — de lui, 98 v° a, maladie.
 LANGOUR, 60 r° a, etc., maladie., 23 r° b.
 LANIER, lâche, couard.
 LANTERNE, *por — vent vessie*, 9 r° a; *por lanterne la vessie Lor aportans*, V. 2295.
 LARRECIN. Voir LERRE.
 LASQE : *pasqe*, négligent.
 LASCHEMENT, 120 v° b; mollement, négligement.
 ALASCHIER, 88 v° b, etc.; relâcher.
 ESLACHER, 8 r° b; relâcher, *les anels furent eslaschez*.
 LAZ, rég. s. et pl., nœud, 9 r° a; ruse, *ses laz, ses giles, ses arz*, 71 r° a.
 LEGIER.
 ALEGIER, subj. prés., s. 3, *aliege*, 71 r° a; subj. impf., *alegiast*, 84 r° b; alléger.
 ALEJANCE, 147 v° b; allègement.
 ESLEGIER, 129 r° a; alléger.
 LEI, LOI, *encontre lei*, 91 v° b (illicite), illégalement. *Besoing n'a lai*, 99 r° b.
 LEAL, 95 v° b; LEIAL, 92 v° b; LOIEL, 79 r° b; f. LOIALE, 125 r° a; loyal.
 LEAUMENT, 93 v° a, etc.; LEIAUMENT, 105 v° a, etc., loyaument.
 LEALTE, 53 v° b, loyauté.
 LEI. Voir IL.
 LEIENZ. Voir ENZ.
 LEIER, LIER : *fer*, 95 v° a; lier.
 LIENS : *tens*, 86 r° b, 148 v° b; liens.
 LIGANCE, 88 r° a; *Si qe de toute sa sustance, De franchise ou de — de terre ne d'afement*.
 DESLIABLES, 149 v° a; *almes qui sont —*, (dissolubles), qui peuvent être déliées, absoutes.
 LEINGNE, 128 v° a : *enseingne*, 138 r° a; bois.
 LEIONS, LEON, 123 r° a, lion.
 LEITOAIRE, 62 r° b; LETOAIRE, 55 r° a; LEITOAIRE. V. 1648, électuaire.
 LERMER, pleurer.
 LEPRE, 53 v° a : lèpre.
 LEPROUS, 30 v° b; LIEPROUS, 113 v° a; lépreux.
 LERRE, s. suj. et rég., 89 r° a; LIERRES, s. suj., 89 r° a; LEIRES, 88 v° b; LARRON, s. suj. et rég., larron.
 LARRECIN, larcin, *en larrecin*, 88 v° b, 137 r° a (occulte), en secret.
 LEU, loup, *entre leu e chien*, 139 r° b.
 LEU, 20 v° a; LEUS, 12 v° b; LIUS, 12 r° b; LIU, 10 v° b, etc. LOEU : *præu*, 144 v° a; lieu; *en liu de*, au lieu de.
 LOES QE, 14 r° b; 20 r° a; LUESQE, 127 r° a; lorsque.

LE

ILOEC, 14^{ro} a, etc.; ILOEQES, 40^{vo} a, etc.;
 LOUQUES : Luques, 72^{vo} b; là.
 MILIUENS : OEMS, 110^{vo} a; f. MILIUENE, de milieu.
 LOUER, louer.
 LOUIER, 9^{vo} b, etc., loyer.
 LOUIZ, *mercier louiz*, 38^{vo} a; loués aux gages.
 LEUM, V. 368; LEUN, V. 1635; LEGUN, V. 450, 1628, légume.
 LEZ, côté, *en — d'un mont*, 43^{vo} b.
 LIEZ, LIE : *repeirie*, 36^{ro} a; LAE, 78^{ro} b; *do-lent e lae triste e joious*, content.
 LEIESCE, 11^{ro} a, etc.; LAESCE, 78^{vo} b; liesse, contentement.
 LIRE, subj. impf.; *leisse*, 125^{vo} b.
 LITRE, s. suj., 10^{ro} b, V. 2768, pl. suj., 108^{ro} b; lecteur.
 ESLIRE; fut., s. 2; *eslirras*; p. p.; *esleü, eslit*, 75^{ro} b; à *eslité*, 66^{ro} a; à choix.
 PARLIRE, p. p.; *parlit*, 3^{ro} a; lire à bout.
 LIVE, 43^{vo} b, 74^{vo} a; *vive*, V. 728; *leues*, 43^{vo} b; lieue.
 LIVRER.
 DELIVRE, libéré, 112^{vo} a; à —, librement.
 [LOCHIER].
 ESLOCHIER, 41^{ro} a, 44^{ro} b; glisser, couler.
 LOFFE, LOUFE, grimace. *Quant singes fut, loufes, fesoit*, 60^{vo} b. *Par devant lui molt bel li rist.*
 || *E par detriers loffes li fist*, 42^{ro} a.
 LONG, f. LONGE, long.
 LONGES, 10^{vo} b, etc.; longtemps.
 ESLONGIER, 116^{ro} a; prolonger.
 PORLOINGNER, 37^{vo} a, etc.; différer, remettre, tarder.
 PORLOINGNANCE, 123^{ro} b; délai.
 LOS.
 ESLOSÉ, 59^{vo} b, etc.; célèbre, renommé.
 LOUER, ind. prés. 1, *lo*, 61^{vo} a, etc.; *lou*, 68^{vo} a, etc.: *fou*, 9^{ro} a; 78^{vo} b; conseiller, louer.
 LOUEMENT, 13^{vo} b; conseil.
 LOUER, LOUIER, LOUIZ. Voir LEU.
 LUIRE.
 LUISOR, LUISOUR, 59^{ro} b, etc.; clarté.
 RELUIRE, pf. pl. 3, *reluistrent*, 116^{ro} b; re-luire.
 LUMIERE, vue, *si renz as cez lor —*, 30^{vo} b.
 LUMINOUS, 59^{ro} a; lumineux. (Dst. Jean de Meung).
 LUTER, 134^{ro} a; lutter.
 MACACRE, 104^{vo} a; meurtre, *lu — del deiacre*.
 MAHEING : *desdeing*, pl. rég.; MAHAIZ, défaut, mal.
 MAHON, diable, 93^{ro} a.

MA

MAHOUMERIE, temple païen.
 MAINDRE, 10^{ro} b, etc.; subj. impf., s. 3; *meinsist*, 38^{ro} b, etc.; habiter, p. prés., *manant*, habitant, riche.
 MAESNIEE, 68^{vo} a; MAESNEE, MESNIEE, MESNEE. MAISNIE : *estourdie*, 136^{vo} a; famille.
 MAISONER, 6^{ro} b; *mansionarium*.
 MEISIER, *mansionarium*.
 MEISONETE, 77^{ro} a; maisonnette.
 MANSION, 12^{ro} b, etc.
 MANSIONETE, 88^{ro} a; petite mansion.
 PARMAINDRE, ind. prés., s. 2, *parmeinz*, 2^{vo} a; pf. s. 3; *parmist*, demeurer, rester, subsister. *Tu par meinz en tei-meisme.*
Si parmist tant en cel error.
 PARMANABLE, 62^{ro} b, 77^{ro} b; PARMENABLE, 2^{ro} a; PARMEINGNABLES, 107^{vo} b; durable, permanent.
 REMEINDRE, 57^{ro} b; *esteindre*, 136^{vo} a; *des-traindre* : REMANEIR : *seir*, 53^{vo} b; *ameir*, 107^{vo} a; subj. prés., *remeingne* : *enseingne*, V. 984; *remeinge*, 98^{ro} b; V. 1096; pf. *remist* : *dist*, 143^{ro} b, etc.; subj. impf.; *remasist*, 75^{vo} a; pp. *remis* : *entrepris*, 21^{ro} b; *pais*, 63^{vo} b, etc.; *remasiz*, 104^{ro} a; *remasu*, 20^{ro} a; rester. *Car finir vuëil le livre.* || *S'en moi ne remeint*, 108^{vo} b. *Ne puet pas remaneir que jo n'alge*, 15^{vo} b; il faut aller. || *Li remanz*, le reste.
 MAIRE, s. suj. et rég. 8^{ro} a; MAIOUR, 114^{vo} b, MAOUR, 30^{vo} a, suj. et rég., plus grand.
 MAOURS, 110^{ro} a; MAIORS, subst.; les plus âgés.
 MAIEMENT, 18; meimement, 39^{ro} a, spécialement.
 MAIS, MAES, plus, excepté, mais; *maes qe*, 17^{ro} a, pourvu que. MAIS QUEL, plus que. Voir au-dessus p. 73.
 MAL, adj. et adv.; *les mals*, subst., les mauvais.
 A MAU GRÉ, 94^{vo} a, à contre-cœur; A MAU TOR 128^{ro} a, à tort.
 ENMALADIR, 96^{vo} a, 142^{vo} b, devenir malade.
 MAR. Voir Ore.
 MALEICON, MALEIT. Voir DIRE.
 MALEURÉ, MALEUROUS. Voir EUR.
 MANGIPLE, 87^{vo} a, serviteur.
 MANDER, ind. prés. s. 1; *manc*, 145^{vo} a; *mant itant*, 69^{vo} a; ind. imp., *mandot* : *devot*, 143^{vo} a.
 COMMANDER, ind. prés. 1, *comanc*, V. 1950; fut. s. 2, *comandras*, 29^{vo} b, commander.
 COMANDIE : *vie*, 96^{vo} a, prières pour les trépassés.
 COMMANDISE, 77^{ro} a, à sa —, à ses ordres.

MA

- CONTREMANDER. V. 673, décommander.
 DEMANDER, impér. s. 2, *demane*, 91 r° a; fut. *demandra*, *demandera*, V. 1950; subj. impf. pl. 3, *demandissent*, 35 v° b.
 MANGIER, subj. prés., *manjuce*, 12 v° a, 111 r° b; inf. subst. *mangiers*, 62 r° a, mets.
 [MANGLER].
 DEMANGLER, 125, v° a, mutiler.
 MANZ, 4 v° b, manche (d'une cognée).
 MAR. Voir ORE.
 MARCHEIL. Voir MARCHÉ.
 MAREIGNIER, MARINGNIER, 149 v° a, marin.
 MARRIR, pf. s. 3, *marrir* : *quit*, 23 r° a, pl. *marristrent*, 52 r° b, se fâcher.
 MARRISSEMENT, 47, r° a; chagrin, mécontentement.
 MARRISSON, V. 612, chagrin.
 MARTIREMENT, 92 r° b, martyre.
 MARTELER, 118 v° b, (Dst. Jean de Meung).
 MASSIZ, 83 v° a, f. MASSEICES : *eschices*, 94 r° b, massif.
 MATIN, *Cil sovent a mal matin*, || *Qui maint dejouste mal voisin*, 54 r° a.
 MATINET, al —, 57 v° b, au point du jour.
 MATINGNON, 77 v° a, repas du matin.
 MAUDIRE. Voir DIRE.
 MAUR, 87 v° a, V. 118, f. MEURE, 133 r° b.
 MEUORS, V. 2094, (cf. dessus p.), mûr.
 MAURER, 24 v° b, mûrir.
 MAURANCE, 27 r° a, mûreté.
 MAURTE, 119 v° a, 143 r° a, mûreté, gravité, maintien sérieux, (gravitatem).
 MAUTALANT, Voir TALENT.
 MAZIERE, 133 v° a, mur.
 MEAUNER, 68 r° b, miauler.
 MEITIÉ, moitié.
 MEITEIE, *S'ert en deus meiteies brisez*, 34 v° a, moitiés.
 MELLER, *melle pesle*, 74 r° a, à *melle pesle*, 57 v° b, pèle-inèle.
 ENTRE MELLEURE, 139 r° b, mélange.
 MEMBRER, réfl., se souvenir de.
 MEMBRANCE, *mettre en —*, 63 v° a, rappeler.
 AMEMBRÉ, *estre — de*, 11 v° a, etc, se souvenir de.
 EMMEMBRÉ, *estre — de*, 32 v° a, se souvenir de.
 MENDIS, MENDIFS, s. rég. MENDIF : *poëstif*, 129 v° a; mendiant.
 MENDRE, s. suj. et rég., 26 r° b, etc., MENOR, s. suj. et rég., 150 v° b, etc., moindre.
 MENOR, adv., 11 v° b, moins, *Menor est à soi senglement*, MENORS, adv. moins, 11 r° b, 63 v° a, *De tant revient a soi menors*.
 MENER.
 AMENER, ind. prés. s. 3, *ameine* : *veine*, *amoinne* :

ME

- tesmoine*, 127 r° b, subj. prés., *amenge*, 21 v° a, pf. 1, *amenoï*.
 DEMENER, pf. 1^{er} *demenoi*, mener.
 ENMENER, *E avec moi l'en enmenrai*, 98 v° a, condit, *emmenroit*, 99 r° a.
 MENESTRAL, MENISTRAL. Voir MESTIER.
 MENTIR, subj. prés., *mente* ; *demente*, 110 r° a; subj. impf., *mentisist*, 21 v° b.
 [MERC], MERS, pl. réj., 37 v° b, marque, signe.
 MERCHÉ, 31 v° a, MERCHIE, 75 r° a, marché.
 MERCHEIL. V. 2539, 2600, marché.
 MERCI, MERCIZ, pl. rég. : *hardiz*, *Qe is lui crient merciz*, 46 v° b, grâce.
 MERCIABLE, 106 v° b, etc., miséricordieux.
 MERCIER, *merciers louiz*, 38 v° a, (mercenarii), hommes à gages.
 MERE : *entere*, 98 v° a, MERRE : *terre*, 140 r° a, mère.
 MARRONÉ, (matronem), dame.
 MERIENE, *dormoient la —*, heure de midi.
 MERIR, 23 v° b, ind. prés. s. 3^e ; *mire*, 104 v° a; V. 1840, récompenser.
 REMERIR, ind. prés. s. 3^e, *remire*, 140 v° a, récompenser.
 MERVEILLE.
 ESMERVEILLER, ind. prés. s. 1^{re}, *esmerveoil* : *soeil*, 11 r° b, 21 v° a; s'émervueillir; p. p. *esmerveillé*, 41 v° a, merveilleux.
 ESMERVEILLABLE, 57 v° b, merveilleux.
 MERZ, 19 r° a, etc. V. 479, MERS, V. 477, marchandise.
 MESAAISIE, MESAISE. Voir AISE.
 MESCINE, remède, 53 r° b, *art de mescine*, 147 r° a, art médical.
 MESCINAL, *fer —*, 18, instrument médical.
 MESCREIRE. Voir CREIRE.
 MESFAIRE, MESFAISANCE. Voir FAIRE.
 MESPARLANS, Voir PARLER.
 MESPRENDRE, MESPRISON. Voir PRENDRE.
 MESQENOISTRE. Voir QENOISTRE.
 MESTIER, 69 v° a, occupation; *avoir — de*, avoir besoin de.
 MENESTRAL, 146 v° a; MENISTRAL, 126 r° b, artisan.
 MESURE, mesure, modération.
 AMESURÉ, 15 r° a, modéré.
 DESMESURER, 17 v° a, se livrer à un excès.
 DESMESURE, a —, 16 v° a, etc., avec excès.
 METTRE, subj. prés. s. 2, *mettes* : *jettes*; 87 v° a, 3^e, *metge*, 85 v° b; — subj. impf. 3, *meïssent*, mettre, dépenser; *tant mettoit en poure gent*, 122 v° b.
 FORSMETTRE, pousser (*souspirs*) 100 v° a, exprimer (*verbes*) 97 v° a, (*verba edare*).
 PRAMETTRE, ind. prés. s. 1. *pramec*, V. 1099 — promettre.

MI

TRAMETTRE, subj. prés. s. 3, *trametge*, 2^o b; subj. impf., *tramisist*, V. 2084; *trammisist*, 130^o a; envoyer.

MICHES : *chiches*, 50^o b, petits pains. (Dst. Rustebœuf).

MIEDRE, suj. et rég. 21^o b, etc. MIEUDRE, 103^o b, MIEDRES, pl. rég. 63^o a, V. 2097, MEILLOR, s. rég.; meilleur.

MIEZ, 13^o b, etc. : *heitez* V. 2580, *meuz* 92^o b, mieux.

MILIEUS. Voir LEU.

MIRE : *sire*, 90^o b; : *dessire*, 25^o b; MIRES : *matires*, 62^o b; MIEGE : *treppiege*, 55^o a, MEIE : *nie*, *vie*, *baillie*, 2^o b; médecin.

MIS, s. suj. 10^o b, 20^o a, etc. MI, suj. sg. et pl., 80^o b, 117^o a, etc. f. acc. MEIE, *maie*, 80^o a; MOIE, 15^o b, 22^o a, etc.; adj. possess.

Voir au-dessus p. 34.

MISTERE, 8^o b : *ere*, 140^o a; MISTIRE : *sire*, 149^o b, mystère.

MOIE, 90^o b, meule de foin.

MOINE.

MONIAGE, monastère, 39^o b.

MONIAL, 17^o b; f. *moniale*, 37^o b, de moines, monacal.

MOISTE, 62^o a, 100^o a, *terre* —, humide (Dst. Jean de Meung).

MOLLIR.

EMMOLLIR, 95^o a, amollir.

ESMOLLIR, 26^o a, 86^o a, amollir.

MON, *savetir mon*, 22^o b, etc. *Voiez mon*, V. 923, explétif.

MONDAN, 109^o a; f., MONDANE, 106^o b; du monde.

MONDE, pur : *l'alme qui del cors ert* —, 66^o a, débarrassé.

MONDER, 30^o b, purifier, nettoyer.

ESMONDER, 2^o a, purger, purifier.

[MONDRE].

SOMONDRE, subj., impf. s. 3. *somonsist*; p.p., *somons*; convoquer, mander.

RESOMONDRE, pf. s. 3, *resomonst*, mander de nouveau.

AMONITION, 49^o a, avertissement.

MONOIER, *deniers monoiez*, 54^o a, monnayer.

MONEOUR, 26^o a, monnayeur.

MONZ, mont.

MONTAIN, *poisson* —, 12^o b, de la montagne.

MONTINGNE : *deingne*, 12^o a, montagne.

SORMONTER, surpasser, être au dessus de. *Ce qe dessore fut des pieces sormontot meismes celes brisures*, 58^o a — *Si Sormontot li relief a deus tant plus q'is n'en manjoient*, 104^o a.

MORIGERAT. Voir MOUROUS.

MU

MORIR, ind. prés. s. 2, *moerz*, V. 2368; 3, *moert*, 85^o b, etc.; *mert*, 111^o a : *coveri*, 110^o a : *pert*, 142^o a; *moerent* : *requerent* V. 2645; subj. prés. s. 1, *moere*, 89^o a; : *terre*, 96^o b; *muere*, *muerge*, 122^o b; *merge*, V. 1002; pf. s. 1, *mouri*, 146^o b; 3, *mourit* : 21^o b, etc. : *dit*, 128^o a; *mourut*, 22^o a, etc.; pl. *mourirent*, *moururent*, mourir.

MORINE, MOURINE, 80^o b, V. 783, etc.; maladie mortelle, mortalité.

MORTAL, m. et f., MORTAU, f., MORTALE, f., mortel; *la mortau sentence*, 136^o b; *liu mortal* (locum tormentorum), 129^o b.

MORTALEMENT, 66^o a, MORTAUMENT, mortellement.

NON MORTALITÉ, 160^o a, immortalité.

MORTEKINE, V. 747, cadavre.

MOSLER, réfl., V. 2477, prendre la forme de, se presser contre un objet. (P. M. Gl.).

MOSTRER, MOUSTRER, fut. s. 1, *mostrirai*, 66^o a, 108^o a, 109^o a, 135^o a, montrer.

DEMOSTRER, montrer.

DEMOSTRANCE, preuve, 10^o b, etc.

DEMOSTREMENT, *par signe e par* —, 60^o a, preuve, signe.

DEMOSTRER, adj. *deis demonstrators*, 2^o a, doigt index.

MOUROUS, — *purs e misericordious*, 125^o b; (misericordiae actibus deditus), de bonnes mœurs.

MORIGERAT, 137^o a; — *e composez*, de bonnes mœurs.

MOVEIR, 66^o b, etc., MOVER : *trembler*, 77^o a; subj. prés., *moeve* : *proeve*, 10^o a; pf. s. 3^e, *mut*; subj. impf. s. 3^e, *meist*, 112^o a; pl. 1., *movisson*, 20^o b; fut. s. 3^e, *movra*, 113^o a; *movera*, 99^o a; p.p. *meü*, 120^o b; mouvoir, *tantes sentences il moet*, 111^o a; énoncer.

MOVABLE, 52^o a; vif, *la nature del alme est plus souteve e pure e plus* — *e plus ignale*.

MOVEMENZ, MOMENZ, 113^o b; mouvements.

Mais signes veiz qo diz, aperz, As forains corporaus momenz.

COMMOVEIR, émouvoir, troubler.

ESCOMMOVEIR; p.p., *escommcū*, 77^o a, etc.; émouvoir, exciter.

EMMOVEIR, p.p. *emmeü* 13^o b, 27^o a, etc., émouvoir.

ESMOVEIR, pf. 3^e, *esmut*, 54^o b; p.p. *esmeüz*; (se) mettre en mouvement.

TERRE MOETE, 66^o a, TERRE MOTE : *rote*, 47^o b.

MUER.

MUTATION, 120^o b; (Dst. Jean de Meung).

REMUER, p.p., *remudes* : *voies*, 106^o b; éloigner, transporter.

MU

REMUEMENT, *sanz* —, 75 r° b; de suite, continuellement.
 MUI, 50 v° a, MUES, V. 735, muys.
 MULTPLOIER, MULTEPLIER, MULTEPLIEMENT. Voir PLEIER.
 MURDRE, V. 2593, meurtre.
 MURELS, 47 v° a, (pl. rég). murails.
 MUSLON, 49 v° a; meule de foin.
 MUSLONET, 49 v° a, meule de foin.

 NAESTRE : *surreistre*, 140 r° a, NESTRE, 125 v° a; ind. prés. s. 3^e, *nest*; pl. 3, *naessent*, *naissent*, *neissent*; pf. s. 2. *nasqis*, 110 r° b; subj. impf. pl. 3, *nasquissent*, 143 v° b; p.p. f. pl., *naessues*, 144 r° b; naître.
 NAFRER, 41 r° a; ind. impf. s. 3^e, *nafrot*, blesser.
 NARILLES, 32 r° a, narines.
 NASTRE, *Don nen est il — vilains E jo sui fiz de chevalier*, 50 r° a.
 NATURAL, naturel.
 NATURAUMENT, 91 v° a; naturellement.
 DESNATURAL, 74 r° a, dénaturé.
 NAVIE : *departie*, 131 r° b, bateau.
 NEGLIGENT, 87 r° a; (Dst. Jean de Meung).
 NEGOICES, 41 r° b, 144 r° a; affaires.
 NEGUN, NEGUNE, adj. pron., 27 r° b, etc., nul, personne.
 NEIENT, NAIENT, NOIENT, 14 r° a, etc., rien.
 [NEIER] ind. prés. s. 3^e, *nie*; *vie*, 63 r° a; pf. s. 3^e, *nia* 41 r° a; noyer.
 NEIER, ind. impf. 3^e s. *neiot*, 71 v° b, nier.
 [DENEIER], ind. prés. s. 3^e, *denie*, 137 v° b; nier.
 RENOIERIE, 141 r° a; RENAERIE, 95 r° b; reniement.
 NEIF, s. rég., 103 v° b.
 NEIR, NOIR, NEIRES : *Veires* (varias), 133 v° b; noir, triste. *Ses deux soers Qui noirs orent por lui les goers*, 30 v° b.
 NOIRET, 36 r° b, noirâtre.
 NERZIR, 135 r° b; noircir.
 NEIS, 86 r° b, etc., NĒIS, 45 r° a, NĪS, 23 v° b, etc., même.
 NEN. Voir NON.
 NENAL. Voir IL.
 NEPORUEC, 17 r° b, etc., néanmoins, nonobstant.
 NEPORQUANT, 43 r° b, etc., néanmoins, nonobstant.
 NERZIR. Voir NEIR.
 NET, *à net* entièrement, complètement, *a net occit*; *Ses joies tant a net perdit*, 109 r° b.
 NETTESCE, 80 r° a, netteté. (Manque à Godefroi.)
 NĒULE, 133 r° b, nue.
 NIGRAMANZ, 28 r° b, *as — enchanteours* (maléfices), magiciens.
 NIS. Voir NĒIS.

NO

NOER, ind. impf. s. 3^e, *noot*; nager.
 NOIERE, 63 v° b, nageur.
 NOBLEI, noblesse, magnificence, *dame de grant* —, 28 r° a; *iglise faite a grant* —, 94 r° b.
 NOEFME, 102 r° b, neuvième.
 NOISIF. Voir NUIRE.
 NON, forme atone devant les voyelles *nen*, 24 r° a, etc.
 NENAL. Voir IL.
 NON BARBU. Voir BARBU.
 NON CHALEIR. Voir CHALEIR.
 NON CONERNABLE. Voir PRENDRE.
 NON CORRUMPAUMENT. Voir ROMPRE.
 NON CORPORAL. Voir CORPORAL.
 NON DEGASTABLE. Voir GAST.
 NON DEVISABLE. Voir DEVIS.
 NON ENTRACABLE. Voir TRAIRE.
 NON ENTRIN. Voir ENTRER.
 NON FINAL, NON FINABLE, NON FINABLEMENT. Voir FIN.
 NON FLECCHISSABLE. Voir FLECCHIR.
 NON FOIAL. Voir FEI.
 NON JUSTE. Voir JUSTE.
 NON MORTALITE. Voir MORIR.
 NON PARMANABLE. Voir MAINDRE.
 NON PAREISSABLE. Voir PAREIR.
 NON QENEU. Voir QENOISTRE.
 NON RAISNABLE, NON RAISON. Voir RAISON.
 NON SAGE, NON SAIVE, NON SAVANCE, NON SAVEIR. Voir SAVEIR.
 NON SENSABLE. Voir SENTIR.
 NON VEIABLE. NON VEIABLEMENT. Voir VEIER.
 NON VERTUOUS. Voir VERTU.
 NONE, s. suj. et rég. NONE, pl. rég. NONNES, pl. suj. NONEIN, pl. rég. NONEINS, religieuse.
 NONTIER, 107 v° a, etc.; NONCIER, 128 v° a, etc., annoncer.
 ANNONTIER, 83 v° a, annoncer.
 DENONTIER, 17 v° a, annoncer.
 PRONUNTIER, ind. prés. pl. 3, *pronuntient*; *dient*, 49 v° b; pf. s. 1^{re} *pronuntioi*, 48 r° b, déclarer.
 NUIRE : *destruire*, 42 r° b; pf. s. 3, *nut*; subj. impf. s. 3^e, *nuisist*, 133 v° b.
 NUISABLE, 134 r° b, nuisible.
 [NOISIF], f. NOISIVE, 81 r° b, nuisible; *Qui non soul la parole oisive Parlons mais sovent la noisive*.
 NUISOUS, NOISOUS, 12 r° b, etc., nuisible.
 NORRETURE, NOURETURE, nourriture, éducation.
 NORMANT, pl. suj. : *itant*, 62 v° a normand.
 NUIT : *deduit*, 142 v° a; *bruit*, 142 v° b; NUET, 51 r° a, 56 v° b, etc.; pl. rej. NUEZ, 49 r° a, etc.; NŪZ : *vertuz*, 96 r° b; *de nuz*, *nuez*, de nuit.

NU

[NUETAL], f. *nuetale*, 139 r° b, nocturnal.
 NUITEE, 71 v° b, durée de la nuit.
 ANUITER, *li vespre anuita*, 107 r° a, faire nuit.
 NUTUN, 68 r° a, NUITUN, 68 r° b, lutin.
 NUWE, 2 v° a, nue.

OAL. Voir IL.

OBEIR, ind. impf., s. 3, *obeïssot* : commandot,
 81 v° a; subj. prés., s. 3; *obbeic*, 17 v° a,
 obéir.

OBEIDIENZ, 13 r° b, etc.; obédient.

INOBEIDIENCE, 54 v° a, etc., désobéissance.

OBIT, mort, 58 v° a.

OBLEE, 52 v° a, 144 r° b; hostie consacrée.

OBSCUR. Voir ESCUR.

OBSTACLE, 87 r° a.

OCCASION. Voir ACHEISON.

OCCISION. Voir [CIRE].

OCCULZ, pl. rég., 48 r° b; occulte.

OCCULTEMENT, 48 v° a.

ODOURER, 106 v° a; percevoir une odeur.

OELZ, s. suj., pl. rég., OIL, s. rég. : *soloil*, 140 r° b;
oilz, pl. rég. : *croiz*, V. 2507; *genoilz*, 114 v° b;
 œil.

OEM, s. suj., 102 v° b, etc.; Om : *raison*, 110 r° a;
nom, 94 v° b; OMS, 103 v° a; OEM, pl. suj.,
 114 r° a; OME, s. rég. pl. suj.; EN, 93 r° b;
 etc., forme atone affaiblie, homme, on.

OES, emploi, *L'atachot el chief d'un funel, Long
 a cet oes fort e novel*, 35 r° b; *Si qu'il nen ot
 en'son celier*. || *L'estor d'une petite maille*, || *Qi
 tot ne fust en cel oes mis*, 122 v° a; à *l'oes*, au
 profit de, pour, — à *l'oes Benoit*, a son oes, a
 qui oes.

OFFENDRE. Voir FENDRE.

OFFICINES, 51 r° a, officina.

OFFRIR, subj. impf. s. 3^e, *offresist*, 89 r° a.

OFFERENDE, 92 r° a, offertoire.

OFFERTURE, 150 v° a, offertoire.

POROFFRIR, 13 v° b, etc., offrir, présenter.

OILE, OILES, OILLE, huile.

OIRES, *portes* —, 67 r° b, d'or.

OIR, ind. prés. pl. 3^e, *oient*, 117 r° a; subj.
 prés. 2^e, *oies*; impér. s. oz, 30 v° b, etc.; *oi*,
 41, v° b, etc.; pl. *oez*, 16 r° a, etc.; *oiez*, 20 r° a;
 ind. impf. pl. 3, *oioient*, 118, v° b; p. prés.,
oant, 146, r° a, entendre.

PAROIR, 3 r° a, entendre à bout.

OISDIS : *sis*, 79 r° b, OISDIF, f. OISDIVE : *ententive*,
 118 v° b; USDIS : *après*, 40 v° b, USDIF, oisif,
 paresseux.

OISDIVE, 81 v° a; HUISDIVE, *Fuir vanitez ehuisdives*
 acte, parole de légèreté, vanité.

OISTE, 149 v° a : *Oiste* (Usticam), hostie.

OLIFANT, éléphant, 63 r° a.

OR

ELEFANTIN, *lepre elephantine*, 53 r° b, éléphan-
 tiasis.

OMICIDE. Voir [CIRE].

ONCUI. Voir UI.

ONDE, courant, flot, 41 r° b.

ONDANT, ONDANTE, *pluie ondante*, 74 v° a;
(procellosa valde pluvia), pluie battante, *tem-
 peste* —, 149 v° b; *(periculum undarum)*.

ONDEE, flot, 58 r° a.

SORONDER, 72 v° b, etc.; déborder.

SEURONDIERRE, 26 r° a; gouttière. (Manque
 à Godefroi).

SORONDOIER, ind. prés., s. 3, *sorondoie*, dé-
 border.

ABONDAUMENT, 25 r° b; abondamment.

ONQOR, ONQORE, ONQORS. Voir ORE.

ONQORORE, ONQORORES. ONQOROR. Voir ORE.

ONT, 117 v° a : *entreront*, 130 v° a, par où.

OPINION, 42 r° b, 81 r° a; renommée. *Molt crut
 sa bone* —, 81 r° a.

OPPOSER, 10 r° a, etc.; répondre à l'argument.

OPPOSANT, s. suj., 10 r° b; subst., interlocu-
 teur.

ORATOIRE. Voir ORER.

[ORBE].

ASORBER, 42 v° b, 109 v° a; aveugler.

ESSORBER, 40 r° b, etc.; aveugler.

ORDENER, 47 r° b, etc.; ORDRENER, 89 r° b; or-
 donner, — *a prestre*, ordonner prêtre.

ORDONEEMENT, 13 r° b; régulièrement.

ORDENEMENT, 89 r° b; ordination.

ORE, OURE, HOURE : *demore*, 15 v° a, etc.; HURES :
bures, V. 1642, heure, temps, époque. || *Mais
 ne soi tint fors molt brieve ore*, 46 r° a. || *La
 gent qui a l'oure eroient*, 43 v° b; *trop a male
 heure*, 28 v° b; à la malheure.

MAR, a la malheure, 125 r° b; || *mar, pour
 en avras*, 125 r° b. N'ayez pas peur. || *Mar
 en doutras*, 142 r° b; Ne doutez pas.

OR, ORE : *soccore*, ORES, ORS, maintenant.

ONQORE, 17 v° b, etc., V. 522; ONQOR, 143 v° b;

ONQORS, 52 v° b, etc.; V. 188, etc.; encore.

ONQORORE, 12 v° b, etc.; ONQORES, 39 v° a, etc.;

ONQORORS, 100 v° b, etc., V. 476, etc.; en-
 core maintenant.

OREINZ, 59 v° b; tout à l'heure.

LORS, alors.

EIS LORS, 12 v° a, etc., V. 2019; AIS LORS,
 89 r° a, etc.; ESLORS, V. 653; ILORS, 89 v° a,
 V. 215, 387, dans ce moment même, là-des-
 sus.

OREE, 149 r° b; brise.

ORER, ind. impf., s. 3; *oroit* : *eroit*, 54 v° b;
 prier.

AORER, ind. prés., s. 1, *aorc*, 2 v° b; adorer.

OS

OREISON, OUREISON, prière ; *en oreisons*, en prière, 13 v° b.
 ORATOIRE, 40 r° b.
 OS, 45 r° a, etc., hardi.
 OSEZ, 93 r° b : hardi.
 OSSEMENT, 106 r° b ; hardiment.
 OSIER : *chier*, 19 r° a. *Roortes eüst totes sengles*, || *De chaesne, ou de coudré ou d'osier*. (Dst. Jean de Meung).
 OSPITALITÉ. Voir OSTAL.
 OSSEMENT, 113 v° b, *lumort* —, (ossamortua), les os.
 OST, 73 v° b, etc., armée, *roi des ostz*, 81 r° b.
 OSTAL, 88 r° b, etc., logement.
 OSPITALITÉ, 28, v° a, hospitalité.
 OTRAIER, 49 r° a, etc. ; OTROIER, 75 v° a ; ind. prés. s. 1^{er}, *otrei*, 10 r° b ; 3, *otrië* : *denie*, 137 v° b ; accorder.
 OUEILLES, 105 v° b ; OUILLES, 34 v° b, OWILLES, 79 r° b, ouailles.
 OUBLIER.
 TRESOUBLIER, 109 v° a, oublier.
 OVEC, 26 v° b, etc. ; OVOEC, 61 r° a, etc., V. 1459, OVOEQES, 99 r° a, avec.
 OVREIR, ind. prés. 3^e, *oeuvre* : *coloeuvre*, 81 r° b ; impér. s., *oeuvre*, travailler.
 OVROUR : *jour*, 134 v° b ; pl. suj., OVROIRS, pl. rég., ouvriers.
 OVRIIR, fut., OVRIIRA, 113 r° a, ouvrir.
 COVRIR, fut., *covrirez*, couvrir.
 COVERÇON, *par fausse — tenir*, 144, v° a, (ex aliqua falsitate laqueare) ruse. (Manque à Godefroi).
 COVERT, 96 v° a, toit.
 COVERTURE, 133 v° a, toit.
 DISCOVERIR, pf. s. 3^e, *descovrit* : *dit*, découvrir, expliquer, *doute souse e descovrte*, 90 r° b ;
 PARCOVRIR, 22 v° b, couvrir entièrement.
 APERT, 19 r° b ; évident ; *en —* 91 v° b, ouvertement.
 APERTEMENT, 12 v° b, etc., ouvertement, évidemment.

PAESMES. Voir PIRE.

PAESTRE. Voir PESTRE.

PANEREZ, 147 r° b ; PANIEREZ, pl. rég., 78 r° a, petits paniers.

PAPE, fem., 20 r° a, 66 v° a, 127 v° b, PAPES, masc., 19 v° b.

PARCLOUSE. Voir CLORE.

PARCONTER. Voir CONTER.

PARCOVRIR. Voir COVRIR.

PARCROISTRE. Voir CREISTRE.

PARDIRE. Voir DIRE.

PARDURABLE. Voir DUR.

PAREGAUS. Voir EGAL.

PA

PAROEIS, 109 r° a, paradis.

PARREIR, ind. prés. sg. 3^e, *piert* (i exponctué en rouge) ; subj. prés. s. 3, *pere*, 118 v° a, apparaît.

APAREIR, ind. prés. s. *apiert*, 100 r° a, apparaît.

APPAREISSABLE, 85 r° b, apparent.

NON PAREISSABLE, 131 v° a, qui ne se voient pas.

PARENTRIIR. Voir ENTIER.

PARESTABLE. Voir ESTER.

PARESTROUSSÉ. Voir ESTROUS.

PARFAIRE, PARFT. Voir FAIRE.

PARFIN, PARFINER. Voir FIN.

PARFONT. Voir FONT.

PARJURE, PARJURES, pl. rég. : *cures*, 113 v° a, parjure (perjuri).

PARLER, ind. prés. s. 3^e *parole*, subj. prés. 3^e ; *parout*, 147 v° a ; parler.

PARLEURE, 125 v° a, faculté de parler.

MESPARLANT, V. 1938, médisant.

PARLESIE, 90 r° a ; PARLEISIE, 117 v° a, paralysie.

PARLIRE, Voir LIRE.

PARMAINDRE, PARMANABLE. Voir MAINDRE.

PAR OIR. Voir OIR.

PAR PREISIER. Voir PRÉISIER.

PARREIN. Voir PERE.

PARRÉGNER. Voir REGNE.

PARRICIDES. Voir CIRE.

PARSEVERANCE. Voir SIVRE.

PARTIR, ind. prés. 1^{er}, *parc*, 115 v° b ; pf. s. 3^e *partit* ; pl. 1, *partismes* : *meismes*, 94 v° a ; subj. impf. *partisist*, 61 r° b, 78 r° a ; *partesist*, V. 2492, partager, diviser, séparer.

PARVOIABLE. Voir VEIER.

PAS, *chaut pas*, V. 1020, tout de suite.

IGNEL LE PAS, 50 r° a, *isnel lu pas*, 128 r° b, tout de suite.

PAS, adv., du tout, en aucune façon. *Si ne vot Deus que pas fausist de la prière*, 23 r° a ; *Car n'i ot nul ne haut ne bas*, || *Tant saive entr'els qui seüst pas En negun sens confecturer*, || *Quoi ça deüst signefier*, 130 v° b.

PASSER, suj. prés. s. 3, *past*, 148 r° a.

AVANT PASSER, avancer, s'écouler. *Li jors est bien avant passez*, 45 v° b ; *Tant qe li jor avant passot* 46 r° a.

TRES PASSER, subj. impf. pl. 1, *trespassissons*, V. 15, passer, s'écrouler ; *N'a pas lonc tems trespassé*, 90 v° a ; *pasqes trespassées*, 125 r° a ; mourir, 37 r° b, etc., omettre, 59 v° b, (praeterire) ; dépasser, s'élever au-dessus de, 38 r° b ; *trespasse, sostient e embrace totes les choses*, 112 v° a (transcendere).

PASTORAL, f. PASTORALE, 11 r° b.

PA

PATREMOINE, PATRICIEN. Voir PERE.
 PAUMOIRE : *broire* (braire), 91 v° a; fêrûle. (Manque à Godefroi.)
 [PAUS], PEL, s. rég., 15 v° a; PAUS, pl. rég. 14 v° a, pieu.
 PEGUNE, 26 v° a, 144 v° a; argent monnayé.
 PEINDRE, pf. s. 3. *peinst*, 31 v° a; *peindre le signe de la croiz*, se signer.
 EMPENDRE, 14 r° b, pousser avec violence.
 PEISME. Voir PIRE.
 PELEURE, 46 v° b, habillement. *N'est pas sens d'autrui* — *Oryillos estre outre mesure*.
 PELFRER, *robber e pelfrer*, 20 v° b, piller.
 PENDRE.
 DESPENDRE, pf. *despendit*, 38 v° a; p.p., *despendu*, 122 v° a, dépenser.
 DESPENSE, 142 v° b, dispense.
 DESPENSIER, 87 r° b, (*d'iglise*) dispensatorem.
 PENER, tourmenter, 129 r° b, etc., punir, 80 v° a, réfl. s'efforcer, se donner de la peine.
 PENAL, *liu* — 138 v° b, lieu où l'on expie.
 PENABLEMENT. *Di donc por qei ne poet il mie estre tenu* —, || *La ou deit vivre mortalement*, 127 r° a, en tourment (pœnaliter).
 PENIBLE, V. 2723, qui prend de la peine.
 [PENOÏR], ind. prés. s. 3. *penoïst*; tourmentée. *Le feu ne penoïst pas les peccheors*, 140 r° b.
 PENANCE, 137 r° b, pénitence.
 PENANT, 99 v° b, pénitent.
 ESPENOÏR, 147 r° a, pf. s. 3. *espenoït*, 123 r° a, expier, racheter.
 PENIL : *péril*, 17 r° b, pénil.
 PENSER. Voir PESER.
 PEONER, *Li olifant noe e s'estone* || *E li aingnel petit peone*, 63 v° a, aller à pied. (?)
 PER, adj. et subst., pair, pareil, *per pecchiere*, 132 r° a; *pers guerredons*, 7 r° b, (simila prae-mia); *pers a pers*, 132 r° a, (pares paribus).
 PAROI. V. 1833, parité.
 ACCOMPARER, V. 1780, comparer. (Dst. Brun-Lat.)
 APARAGER, 68 v° a, s'égaliser.
 PERCIER, ind. impf. s. 3. *percot*, percer.
 TRESPERCIER, 99 v° a, pénétrer.
 PERDRE, ind. prés. 1. *pere*, 121 v° a, subj. prés. s. 2. *perges*, V. 2583, pl. 3. *pargent*, 141 v° a, perdre.
 PERE : *ere* (vb. subst. de *iterare*), V. 1892 : *demere*, V. 251, père.
 PARREIN, 2 v° a, *promission* —, paternel.
 PATRICE : *service*, V. 1672, *dame* —, patricienne.
 PATRICIEN : *Valerien*, 145 r° b. PATRICIAN : *Johan*, 127 v° b; PATRIIEN, 12 r° b, patricien. (Dst. Bersuire).

PI

PATREMOINE, 131 r° a, patrimoine.
 REPEIRIER, ind. impf. s. 3. *repaïroit* : *Benoît*, 58 r° b; fut. *repeïrira*, V. 461; subj. impf. pl. 3. *repeïrissent*, 71 v° b; revenir, *sanz repeïrier*, sans retour, 126 v° b.
 REPEIR : *scïr*, 87 v° a, REPOIR : *voir* (verum) 66 r° b, demeure, retour.
 REPAIRE, REPAÏRE : *solitaire*, 38 r° b, retour; *se metre el* —, retourner.
 PERESCE, PARESCE, 32 r° a, etc., paresse.
 PERRECOURS, 13 v° b, paresseux.
 PERILLER, 77 r° b. périr.
 PERIR, subj. impf., *perïssissent*, V. 2532, périr.
 PERISSABLE, 77 r° b, destiné à périr.
 PERPETUAL, f. PERPETUALE, 62 r° a, 66 r° b, perpétuel.
 PERPETUITÉ, 110 v° b.
 PERROUS, 54 v° a; pierreux.
 PESANCE, PESANTUME. Voir PESER.
 PESAZ, 19 r° a; paille de pois, *cordes de* —.
 PESCEIER, V. 847, etc.; briser.
 DEPESCAIER, 84 r° b; briser en morceaux.
 PESER, ind. prés., s. 1. *paise* : *mesaise*, 11 r° b; subj. prés., s. 3. *paist*, 112 r° a; peser.
 PESANCE, 42 r° a; peine, affliction.
 PESANTUME, 41 r° b; pesanteur.
 PENSER, penser, peser. *L'aise passée od la mesaise* || *Presente sovent pens e paise*, 11 r° b. *Li cuer pense e contre peïse*, 100 r° b.
 PENSEMENT, 143 v° b; action de penser.
 PENSIS, PENSIFS, 10 v° b; préoccupé.
 PORPENSER, 29 v° a, etc.; réfléchir, méditer d'avance.
 PORPENSEMENT, 19 r° b, 69 r° a; à dessein, exprès.
 PESMES. Voir PIRE.
 PESTRE : *estre*, 84 r° b; PAESTRE : *craestre*, 79 v° b; ind. prés., pl. 3. *paessent*; ind. impf. s. 3. *pesseït*, *peïssot*, 104 r° b; *plot*, 104 v° b; pf. s. 3. *put* : *s'aperçut*, 35 r° b; subj. impf.; *peïssust*, 103 v° a; p. p., *peü*, paître, nourrir, satisfaire.
 PETITET, PETITETTE, 28 v° b; petit, peu, un — loing, 13 v° b.
 PHESIQUE. Voir FISIQUE.
 PIDE, 139 v° a, 141 r° a, V. 1317, 2277, miséricordieux.
 PIDOUS. V. 1716, miséricordieux.
 PIEZ, PIE, pied, *pie chaut*, 101 r° b; tout de suite. *Car ainceis chacun pie (?) tuassent*. || *Qe de plein pie se remuassent*, 14 r° b; *chascun pie* est-il équivalent de chacun? comme, par ex., dans les Q. L. R. où *uns piez*, se trouve pour « *quisquam* » et dans le *Roman de*

PI

- Thèbes, 8693. || *Ne cuit qe ja piez en estorce*, où *piez* est pour *personne*.
 SOUS PEZAIN, 15 v° a; *eschamelet* —, (*suppedaneo*).
 EMPEGER, prendre au piège, 71 v° a.
 EMPESCHIER, 14 v° b, 63 v° a; entraver, empiéger. *Pecchie dont par deiable est empeschie*, 141 v° b (*a quo (diabolo) captivi tenentur*).
 PILES : *viles*, 55 r° b; pilules.
 PIPPER, 68 r° a; crier (d'une souris).
 PIRE, PEIOR, 39 v° a; PEJORS, s. suj., 62 r° a; pire.
 EMPEIRER, ind. prés., s. 3; empire 9, gâter, empirer.
 EMPEIREMENT, 28 v° b; dommage.
 PESME, PAESME, 132 v° a; PEISME : *meisme*, 93 r° a, 98 v° b, 122 r° a, 145 v° b : *abisme*, 129 r° a, le pire.
 PIS, s. suj. : *après*, 64 r° b; PIUS, V. 1035; PIU, s. rég., 34 v° a; f. PIE, 26 r° b; miséricordieux.
 PLAESIR, PLOISIR, ind. prés., s. 3, *plaest*, *ploist*; subj. prés., s. 3, *place* : *grace*, 18 : *face*, 15 v° b; *plaise* : *aise*, 3 r° a; pf. s. 3, *plot*, *plut* : *apercut*, 16 v° a; *plaire*.
 PLEISIBLE, 120 r° a; agréable.
 PLAI, 127 v° b; PLEID, 15 v° a; PLAIEZ, pl. rég. 11 r° b; procès, affaire.
 PLAINDRE, ind. prés., s. 1; *plainz*, 107 r° a; 121 v° a.
 PLANÇON, 73 r° a; jeune plante.
 PLECTRON, 61 v° a; *plectrum*.
 PLEIER, ind. prés., s. 3; *plioie* : *coroucoie*, 30 r° b; plier.
 MULTÉPLOIER, MULTÉPLIER, ind. prés. s. 3, *multeplië* : *frutefië*, 96 v° b; fut. *multeploira*, 24 r° b; *multepliërant*, multiplier.
 MULTÉPLIEMENT, 28 v° a; multiplication.
 SOUPLOIER, p. prés., *souploiant*, 96 v° a; supplier.
 PLEVIR, 10 r° a, etc., engager, promettre.
 PLEVINE, engagement, 104 v° b.
 FLORIR, 106 v° b; pf., s. 3, *plorut*, 28 v° a, etc. V. 2653; cond. s. 3, *plorireit*. 106 v° b; pleurer.
 FLORABLE, *meison* —, (*domo luctus*), rempli de larmes.
 PLUSOR, fem. PLUSORES, 120 r° a, 133 r° a, 135 r° a; plusieurs, *li* —, la plus grande partie.
 POACRE : *sacre*, 22 r° b; POUACRE, 126 r° b; podagre.
 POEIR, POUER, POIEIR, V. 1521; ind. prés., s. 1, *pues*, 14 r° b, etc.; pl. 1, *poom*, *poions*, 71 v° a, etc.; 3, *poent*, 141 v° a; subj. prés., *puesse*,

PO

- 115 v° a; *pusse*, V. 1097, *puisse* : *soffrisse*, 112 r° a; pl. 1, *puessons*, 2, *puessez*, 3, *pues-sent*, V. 46, etc.; *pussent*, V. 2084; *puessont*, 106 v° a, ind. impf., s. 1; *pouaie*, 99 r° b; 3, *poeit*, *poueit*, 122 v° b; pl. 3, *poaient*, 125 v° a; *pouaient*, 105 v° b; *poioient*, 136 v° b; fut. s. 1, *porroi* : *soi*, 88 r° b; subj. impf., s. 3; *peüsse*, 106 v° b, 149 v° a; *peüst* : *fust*, 141 r° a.
 POANT, *Dieu tot* — 136 v° b; puissant.
 PUESSANCE, 56 v° a; puissance.
 PUESSANZ, 132 v° a; puissant.
 POESTÉ, POUESTÉ, 13 v° a; pouvoir.
 POESTIZ : *fiz*, 55 v° a; POESTIF, 50 r° b; puissant.
 REPOEIR, subj. prés. s. *repuesse*, 141 r° a; pouvoir de son côté.
 POEITRIE, 33 r° a; *Co dit Horace en poeित्रie*, art poétique.
 POI, 11 v° a, etc.; Pou, 40 v° a; peu.
 POI, POIS, rég. pl., 109 v° b; puy, montagne.
 POIER, 21 v° a; grimper, monter.
 APUAIS, pl. rég., 94 r° a, appui.
 POIRPRE, 60 r° b; pourpre.
 POLMENT, 51 v° a, 77 r° b, légume; V. 1687, *poulmenz quiz*, légumes cuits, (*cocta stipendia*).
 POLMENTAGE, 22 v° b; *Qu'is plantassent choux ne d'autre* —, légume.
 POLMENTERE, légumineux, *viande* —, V. 1462 (*leguminibus*), légumes.
 [PONDRE].
 ESPONDRE, impér. s., *espon*, 38 r° b; pf. s. 3, *esponst*, 71 r° a; p. p., *espont*, expliquer.
 EXPOSITOUR, 143 v° b; expositeur.
 EXPOSITION, 11 v° b; exposition.
 REPOINDRE, REBONDRE, 10 v° b, etc.; p. p., *repost*, *rebot*, 93 v° b, cacher; *en rebot*, 98 r° a, *repost*, 137 r° a, etc.; *secret*.
 REPOSTAILLE, REBOSTAILLE, cachette, 49 v° b; *en* — 137 v° a, en secret.
 POOER, POUR, POUOUR, 100 r° a; peur.
 ESPOOURIZ, V. 1934, épouvantés.
 PORCHEÏZ. Voir PORTAL.
 PORGESIR. Voir GESIR.
 PORGOUSTER. Voir GOUSTER.
 PORLOINGNANCE, PORLOINGNER. Voir LONG.
 POROFFRIR. Voir OFFRIR.
 PORPENSER. PORPENSEMENT. Voir PESER.
 PORPRENDRE. Voir PRENDRE.
 PORRETURE, 53 v° a, POURRETURE, 126 r° b, pourriture.
 PORS, POIRS, pl. rég. 87 r° b; porcs.
 PORSIS, PORSOÏOUR. Voir SEIER.
 PORSIVRE. Voir SIVRE.
 PORTE.

PO

- PORTEURE, *d'oneste e bele* —, 137^{ro} a; maintien.
 PORTAL, 137^{ro} a; portail.
 PORCHEÏZ, V. 2754, porche.
 SOZ PORTER, 82^{ro} b, supporter.
 PORVOIER. Voir VEIER.
 POSE, *a chief de pose*, 95^{ro} a, au bout d'un certain temps.
 POTATION, 69^{vo} a; boisson.
 POVERTE, POVERTES : *offertes*, 77^{ro} a, pauvreté.
 PRAIER, *alot* —, 56^{vo} b; piller.
 DEPRAIER, 75^{vo} a; piller.
 PRAINZ, 43^{vo} b; *sainz*, 13^{ro} b, — *del saint esperit*, empreint.
 PRAMETTRE. Voir METTRE.
 PRATIQUE, 147^{ro} b, pratique, *gaaigine sa vie en* —.
 PRECEPZ. Voir [CEIVRE].
 PREIER, subj. prés. s. 2^e, *preiges*, 30^{ro} b; prier.
 PREISIER, PROISIER, ind. prés. s. 3^e, *prise*, louer.
 DESPREISIER, ind. impf., *despreisot*, 138^{ro} a; déprécier.
 PARPREISIER, 121^{vo} a; louer.
 PREMERAINEMENT. Voir PRIM.
 PRENDRE; impér. pl., *pernez*; subj. prés. pl. 2^e, *prengez*, V. 951; impf. s. 1, *pernoie*, etc; pf. s. 3^e, *prist*; pl. 1, *preïmes*, prendre.
 APRENDRE, pf. pl. 1, *apreïsmes*; 3, *apristrent*, apprendre.
 APERNANZ, s. suj. 16^{ro} a, 34^{ro} a; disciple.
 DESAPRENDRE; p.p., *desapris*; 39^{vo} a; ignorant.
 EMPRENDRE, ind. prés. s. 1, *emprene*, 63^{vo} a; entreprendre.
 ENTREPRENDRE, p.p., *entrepris*, affligé.
 ESPRENDRE, subj. prés., *esprenge*; *loenge*, 12^{ro} a; impf., *espren*, 2^{ro} a; impf. 3^e, *esperneit*; allumer, embraser.
 MESPRENDRE, pf., *mespreïsmes*; *tolimes*, 14^{ro} a; commettre une faute, manquer à quelqu'un.
 MESPRISON, 150^{vo} b; erreur.
 PORPRENDRE, occuper.
 NON-CONPERNABLE, 48^{ro} b, incompréhensible.
 REPERNABLE, 78^{ro} b; repréhensible.
 PRES, PRAES, prés. *Praes a praes*, prés. *Quant lui vit aprismer* || *Plus praes e praes droit avers soi*, 19^{vo} b; *Un soz l'autre asis pres a pres* 22^{ro} b; *ne praes ne loing*, 22^{ro} b; du tout.
 PRESBITERE. Voir PRESTRE.
 PRESSE, Voir PRIENDRE.
 PRESTEMENT, 125^{ro} b, 136^{ro} b; prêt. *Plus lu vivent* — *A la mort estre appareillié*.
 PRESTRE, s. suj. étrég., 89^{ro} b; PRESTRES, pl. rég., 86^{vo} b; PROVAIRE, s. suj. étrég. : *faire*, 94^{vo} b.
 PROVAIRES, pl. rég. : *contraires*, 93^{vo} a; prêtre.
 PRESBITERE, 94^{vo} a; église.
 PRESUMTIOUS, PRESUMPTIOUS, présomptueux.
 PRESOMTION, présomption, 100^{ro} a; une —

PR

- d'aveir pardon*, 17^{ro} b; *ne ne feïst* — *De chose dont n'eïst le don*.
 PRIENDRE, 102^{vo} b; ind. prés. s. 3^e, *prient*, 136^{ro} a; p.p., *prient*, 31^{ro} b; presser : p.p f. pl., *prientes*, V. 668, empreintes.
 PRESSE, *a molt grant* —, 21^{vo} a, (anxie), avec inquiétude, *a tel* —, 139^{ro} a; en telle foule.
 PRESSOUR : *licour*, 102^{vo} b; pressoir.
 ENPRIENDRE, ind. prés. pl. 3^e, *enpriement*; pf. s. 3^e, *enpriest*, 29^{ro} b; etc., empreindre.
 ESPRES, f. ESPRESSE, expres.
 PRIM, *des lu prim soir*, 117^{ro} a, dès le commencement du soir; *a prime*, 15^{vo} b, en premier lieu : *Car donc a prime ot pouesté*; de *primes*, 18^{vo} b, en premier lieu. *De primes est li don venu* (dona prae veniunt).
 PRIMOUR, *al derrein (jor) plus qa la primour*, 118^{ro} b, à la première fois.
 PREMERAINEMENT, 128^{ro} a, d'abord.
 PRINSEIGNER. Voir SEIN.
 PRIVITEZ, 134^{vo} b, amis, *enquist de ses* —.
 PROCURATOR, 39^{vo} b, procureur.
 PROECHIER, 78^{ro} a, etc., prêcher.
 PROECHEMENT, 18^{vo} b, pêche.
 PROECHOUR, 48^{ro} a, etc., suj. et rég.; prédicateur.
 PROEF : *oef*, 91^{ro} b, presque; *proef de*, près.
 PROECHEIN, 45^{ro} b, etc., PRECHEIN, 41^{vo} a, etc.; prochain.
 PROESME, 25^{vo} a, etc., PROEME, 150^{vo} a, (proximus), prochain.
 APRISMER, 19^{vo} b, etc., approcher.
 APROECHE, 47^{vo} b, etc., ind. prés. s. 2, *aproches*, approcher.
 REPROECHE, 22^{vo} a, 52^{ro} a, reproche.
 PROFEITANCE. Voir FAIRE.
 PRONUNTIER. Voir NONTIER.
 PROSPRE, — *oree*, 149^{ro} b, propice.
 PROSPRETÉ, 77^{vo} b, prospérité.
 PROSTRAT, 14^{ro} b, etc., couché.
 PROSTRATION, 57^{ro} a, PROSTRACION, 105^{ro} b, *se mettre en* —.
 PROU, 59^{vo} b, etc., PRÆU : *leu*, 9^{ro} b, 144^{vo} b; preux, vaillant.
 PROEDOEM, 37^{vo} b, etc., PROESDOEM, 64^{vo} b, etc.
 PROSDOEM, 56^{vo} b, etc., PRODOM, 115^{ro} b, homme de valeur; PRODE FEMME, 45^{vo} a, femme de valeur.
 PROVER, PROVEIR, 38^{ro} b, V. 2840, ind. prés. pl. 3; *provent*, V. 2632; subj. prés. pl. 2, *pruissez*, 108^{ro} a; subj. impf. pl. 1, *provessons*, 131^{vo} a; fut. s. 1, *prouvai*, etc., prouver.
 DESPROVER, 113^{ro} a, réfuter.
 ES Proveir, 68^{ro} b, 125^{ro} b, 146^{ro} a : *saveir*,

PR

- 48^{ro} a : *veir*, 134^{vo} b; ESPROVOIR : *voir*, (verum), 46^{vo} a; ind. prés. s. 3, *esproeve*, 93^{vo} a; vérifier, prouver, éprouver.
- ESPROVANCE, 110^{ro} a, *preuve*, *De sa fei quier* —.
- ESPROEVE, épreuve, expérience; *par l' — de deus langages*, 125^{vo} a, *par* — 109^{vo} a.
- PROVOST, 22^{vo} a, prévot (*del abbeie*).
- PROVOSTERIE, 145^{ro} b, prévôté (de la ville).
- PSALMAIRE : *faire*, 137^{vo} a, psalmiste. (Manque à Godefroi.)
- PSALMODIE, 39^{ro} a; SALMODIE, 122^{ro} b.
- PUES, 22^{vo} a, etc., puis, — *ge*, du moment que, 10^{vo} b.
- PUESNEZ, 47^{vo} b; PUSNÉ, 39^{vo} b, puiné.
- DESPUES, 35^{ro} b, depuis.
- PUIZ, 133^{vo} b, puits.
- PUISEOUR, PUSEOUR, sg. suj. et rég., 41^{ro} b, 84^{ro} a, vase à puiser l'eau.
- ESPUISIER, ESPUSER, ESPUESER, 41^{vo} a, etc., puiser.
- ESPUISABLE, *Einsi fut l'aee*, —, 86^{vo} b, qui peut être puisé.
- PULLENT, 145^{ro} b; PUSLENT, 88^{vo} a, fétide.
- PULLENTIE, 135^{ro} b, puanteur.
- PUR, PURISME, 150^{ro} b, très pur.
- PURER, 150^{vo} a, purifier.
- PURITÉ, 123^{vo} b, pureté.
- ESPURER, 100^{ro} a, épurer.
- PURGER, 34^{ro} b, etc., purger (le blé, le froment.)
- PURGEMENT, action de purger.
- ESPURGER, 122^{vo} b, purger.
- QENEMENT, comment; *e genement e par quel vice*, 70^{vo} b; *car — nes qenoistreit*, 129^{vo} b. (Voir ci-dessus, p. 77.)
- QENOISTRE, 11^{vo} b, etc. pf. s. 1, *genui*, 125^{ro} b; 3, *genut*; subj. impf. s. 3, *geneüst*, 129^{ro} b; p. p. *geneu*, 21^{vo} b, etc.; *genu*, 114^{ro} a, etc., connaître.
- QENOISSABLE, 13^{ro} b, reconnaissable.
- DESQENU, 146^{vo} a, inconnu.
- NONQENU, 7^{ro} b, inconnu.
- MESQENOISTRE, 48^{ro} a, méconnaître.
- REQENOISTRE, p. p. *regenēu*, 12^{ro} a, etc., *regenu*, 15^{ro} b, reconnaître, admettre.
- REQENOISSANCE, 130^{ro} b, action de reconnaître.
- QOI, 99^{ro} b : *oi* (habui), 69^{ro} a, tranquille.
- REQEI, REQOI, *en* — 77^{vo} b, etc., *en regeis* : *ainceis*, V. 1410, en secret.
- QUIETÉ, 10^{vo} a, etc., tranquillité.
- AQUITER, condit. s. 1, *aquittroie*, 52^{ro} a, racheter.

QU

- QOUCHLE, 99^{ro} b, coule, *Lors amenoi danz E. par lu pan de sa — neire*.
- QUAL, m. et f., 21^{vo} a, 21^{ro} b, etc.; QUALE, f. 21^{ro} b, etc.; QUEL, m. et f., 93^{vo} a, etc., QUELE, f., 14^{vo} b, etc., *quel*, *en quelqe rien*, 78^{ro} b, etc., *en quelque chose* : *en quelqe*, *guise*, 146^{vo} b; dans une façon ou autre, *a quelqe peine*, 83^{vo} b, etc., *a quelqe destresce*.
- QUANT, adj. 66^{ro} a, 99^{vo} b, etc., *tant*, *en quantes guises*, 99^{vo} b,
- QUANTQE, 15^{ro} a, QUANQE, tout ce que.
- QUANT, quand, *revindrent a lor nef quant meisme l'oure* (sub festinatione) en hâte.
- DESQUANT, puisque, 21^{vo} a, etc.
- QUARRE, b, — 61^{vo} a, béquarre.
- QUASSER, réprimer, démolir. — *tot cel deduit*, 111^{ro} b; — *la sospeçon*, 15^{vo} b.
- ESQUASSER, ESQASSER, briser; — *l'ymage*, *les ydres*; réprimer, *lor gabber*, 12^{vo} b; accabler, étouffer, *les vertuz foreines esquassent les dedenzeines*, 21^{vo} a.
- ESQUAS, adj. brisé, *Quant sonchief virent tot —*, 16^{ro} b.
- ESQUAZ, ESQUAS : *bas*; subst., *a un —*, ensemble, *Com s'od trestut lu fondement. Fust reversee a un esquas. Tote l'eglise e haut e bas*, 94^{vo} b; || *Les nues tant soudement se descendoient. || Q'a terre a un esquas venoient || Ensemble com a melle pelle || Tonnerre e pluie e vent e gresle*, 57^{vo} b; || *A tel esquas, a telle force, Si cheit lors de haut en bas. || Trestote a terre a tel esquas*, 144^{ro} a. (Manque à Godefroi).
- QUEI, QUAI, 80^{ro} a; QEI, forme tonique; QE, forme atone, quoi, que : *ne go ne quoi*, V. 2662; *ne ceci ne cela*, rien; le *porgai*, 37^{ro} b, la raison; *qei...*, *qei*, *ge...*, *ge*, tant... tant; *porqe*, parce que, suivi du subj., pourvu que, *porquei ge*, pourvu que, *porquei ge jo la voilge sivre*, 108^{vo} b.
- QUI, suj., qui, *qui que*, *qui qui*, qui que ce soit que, *Qui qui seit*, 71^{vo} b; *Qui*, rég. tonique (cui). (Voir au-dessus, p. 34).
- QUENS, s. sug. et rég. 13^{vo} b, etc., QUOEN, s., rég. 116^{vo} a; QUEON, 125^{ro} b, (rubrique).
- CONTE, s. rég., comte.
- QUER, 39^{vo} b, etc. : *foer*, 22^{ro} a : *requer* (requaero), 21^{vo} a; QOER : *foer* 95^{vo} a, cœur.
- ACCORDABLE, harmonieux, 61^{ro} a; convenable, 10^{vo} b; *quer pur*, simple e — 81^{ro} b; paisible.
- CONCORDAUMENT, — *en un venoient*, de bon accord.
- DESCORDABLE, 38^{ro} a; *mours divers e —*, querelleur.

QU

- DESCORDANT, *rime discordante*, 32 v° b, qui n'est pas harmonieuse.
- QUERRE, ind. prés. s. 1, *quier* : *legier*, 108 r° a; 2, *quierz*, 80 r° a, *querz* : *clerz* (cleriques), 3 r° a; ind. impf. pl. 3, *quisoient*, 103 r° a; subj. impf. s. 3, *queist*, 108 v° b; pl. 3, *quisissent*, 77 v° b; chercher.
- ESQUERRE, p.p. *esquis*, rechercher.
- REQUERRE, ind. prés. 1, *requer* : *quer*, 21 v° a; requérir.
- QUESTION, 48 r° b,
- QUESTIONNER, *en questionnant avers toi*, 112 r° a, interroger.
- QUICOUSE, *paroles oisives, felenesses e quicouses*, 81 v° a; provocant.?
- QUIDER: *demontrer*, 95 r° a; ind. prés. s. 1, *quid* 87 v° a, etc.; *quit* : *vit*, 134 r° b; *esperit* 90 r° b; *petit*, V. 8; *qui* : *pri*, 90 r° a; *hardi*, 82 r° b; subj. prés. 3°, *quide*, 93 r° b; pf. s. 1, *quidoi*, condit. s. 3, *quidreit*, 83 r° b; subj. impf., *quidessez*. V. 2489, croire, *al mien*. —, dans mon opinion.
- QUIDANCE, 70 r° a, 93 r° b; opinion, *segon commune*, —, 92 r° b.
- SORQUIDANCE, 60, r° a, arrogance.
- SORQUIDEZ, 12 r° a, etc.; arrogant, hautain.
- COGITATION, 38 r° b, pensée.
- QUIETE. Voir QOI.
- QUIRE: IRE, 86 r° a; ind. prés. s. 3, *quit*, p.p. *quit*, *quiz* : *establiz*. V. 1687, cuire.
- QUISINÉ, 30 r° b, cuisine.
- QUISSE, QISSE, 134 r° a, 144 r° a; cuisse.
- RAANÇON, RAENÇON. Voir RAINDRE.
- RAEVER, 131 r° b, délirer.
- RAEVERIE, 86 r° a, Raiverie, 107 r° b, Reiverie 73 r° b, folie, *a folie, songe e* — 73 r° b; vol? *de larrecin, de —, de traisons*, 107 v° b; *par raeverie*; *Quant un jour par raeverie, Par lu passerent li gotteis*, 86 r° a.
- RAGE, *a — brochier, battre à* — 14 r° a; furieusement.
- RAGOUS, *flambe ragouse*, 22 r° b, furieuse.
- ARAGIER. V. 2413, devenir enragé.
- ESRAGIEMENT, 22 r° b; furieusement, (*vehementer*).
- RAINDRE, 148 r° a : *remaindre*, REINDRE : *esteindre*, 42 v° b. ind. prés. pl. 3, *raiment*, 100 v° b; pf. s. 2, *reinsis*, V. 1516, 3, *rainst*, p.p. *reinte* : *esteinte*, 133 r° b : *seinte*, 145 v° b. V. 1467, racheter.
- RAANÇON, 30 v° a, etc., RAENÇON. 65 v° b, rançon.
- RAISON, raison, opinion, discours, *mettre à* — 11 r° a, adresser la parole à —.
- ARAISSNER; ind. prés. s. 3, *araisone*, 10 r° b,

RE

- impf. *araisnot*, 125 v° a, adresser la parole à.
- NON RAISON, *a* — 128 r° a, (*injuste*) sans raison
- NON RAISNABLE, *bestes* — s, 110 v° b,
- RAÏZ, *en la — de son penser*, 143 v° b, au fond de.
- ESRACIER, 72 r° b, etc., déraciner.
- ESRACEMENT, jusqu'à la racine, *Si fist trencher profondement as gorges* —, *radicitus*, 97 r° b.
- RAMPIR, 16, ramper; V. 2479, se dresser, se tenir sur les pieds de derrière.
- RANDON, *a une* —, 33 v° b, d'un seul élan, sans discontinuer.
- RASTEL, 73 r° a, rateau.
- RASTELET, 73 r° a, rateau.
- RAVINE, 91 r° b, rapine, 86 v° a, etc.; *faire — des es* 91 r° b, (*comedere*) détruire; *de grant* — 86 v° a, *a grant* — 135 r° a, avec une grande impétuosité.
- RAPINANT, *fleuve* —, 135 r° a, (*decurrentem*), coulant avec impétuosité.
- RE, s. rég. : *amené*, REZ, pl. rég., bûcher.
- REBONDRE, REBOSTAILLE. Voir [PONDRE].
- REBONDRE, 68 r° a, retentir.
- REBOUCHIEZ, *confus e rebouchiez è asorbez de ses peccchiez*, 109 r° a, hébétés, (cf. *rebouchement*, *hebetatio* cité dans Godefroi.)
- RECEIVRE. Voir [CEIVRE].
- RECHIEF. Voir CHIEF.
- RECHENER, 68 r° b, braire.
- RECLUSOIRE. Voir CLORE.
- RECOVERER. Voir [COVER].
- RECULLIR. Voir CUILLIR.
- REDEVOIR, REDDEVABLE. Voir DEVOIR.
- REFAIRE, REFLECTION, REFECTOIRE. Voir FAIRE.
- REFREDIR, REFREDIR. Voir FREIT.
- REFRESCHIR. Voir FREIS.
- REFUBLER. Voir [FUBLER].
- REGIERE : *ariere*, 77 r° b, etc., : *lumiere*, 95 r° b; REGIERRE, 111 v° a, REGERE : *pere, salvere, criere*, 2 r° b; REGIERES, 143 v° b : *pieres*, 106 v° b : *maneres*, 142 r° a; REGIERS, 93 r° b, etc., V. 395, etc., de nouveau.
- REGNER.
- PARREGNER, 93 v° a, regner.
- REHERCIER, 121 r° a, *Sis pere entendist par tant Q'en mourant ico rehercot*, répéter.
- REID, REIDE, s. m. suj., RED. REDDE, s. suj. et rég. REDDE, rf. (1) juste, *reid, dreituriers, non fleccchissable*, 141 r° b.; *reide e misericordious*, 114 v° a; *red en justice* 126 r° a; *fort en foi e redde e dur*, 82 v° b, (2) rapide, *onde redde*, 41 r° a.
- REDDMENT, RAIDEMENT, 105 v° a, — *al ciel esdresciez*; strictement, *Quant il garda tant — L'ordre en Deu*, 37 v° a.
- REDDIR, 105 v° b, raidir.

RE

REDDOUR, force, *par la — del onde*, 41^{ro} b; —
e vigor del saint eglise.
 REILLE, 5^{ro} b, etc.; RIULE, 35^{ro} b; REGLE, 37^{vo} a;
 règle.
 REISSIR. Voir EISSIR.
 RELEISSIER. Voir LAISSIER.
 RELUIRE. Voir LUIRE.
 REMAINDRE. Voir MAINDRE.
 REMERIR. Voir MERIR.
 REMUEMENT, REMUER. Voir MUER.
 RENDRE, ind. prés. s. 1, *rench*, 64^{vo} a; impér. 2,
ren, 30^{ro} a, etc.; subj. prés. 3, *renge*; pl. 1;
renгон, 14^{ro} a; subj. impf. s. 3, *rensis*, 56^{vo} b;
rendesist, V. 243; pl. 3, *rendissent*, 29^{vo} b,
rendre.
 RENOIERIE. Voir NEIER.
 RENTERRER. Voir TERRE.
 REORTE, ROORTE, RORTE. Voir TORTRE.
 REPEIR, REPEIRIER. Voir PERE.
 REPERNABLE. Voir PRENDRE.
 REPOEIR. Voir POEIR.
 REPROEHE. Voir PROEF.
 REQEL. Voir QOI.
 REQENOISTRE. Voir QENOISTRE.
 REQUERRE. Voir QUERRE.
 RERMENT, 11^{vo} b, 81^{vo} a; rarement.
 RESANER. Voir SAIN.
 RESAZER, RESAZIR. Voir [SEZ].
 RESIGNEFIER. Voir SEIN.
 RESOMONDRE. Voir [MONDRE].
 RESOUDRE. Voir SOUDRE.
 RESPEITIER. Voir SPIRE.
 RESPLENDIOANT, *clarté resplendoiante*, 133^{ro} b;
resplendissante.
 RESPIT. Voir [SPIRE].
 RESPONDRE, impér. s., *respon* : *raison*, 38^{vo} b;
 ind. impf., pl., 3; *responoient*, 109^{ro} a;
 p. prés., *responanz*, 11^{vo} a, etc., f., *respo-*
nante, répondre.
 RESFONDAIRE : *faire*, 104^{vo} b; défenseur.
 RESTER. Voir ESTER.
 RESTORER. Voir ESTER.
 RESTITUTION, 7^{ro} b. (Dst. Beaumanoir).
 RESTIVER. Voir ESTER.
 RESUSCITER, 85^{ro} a, subj. prés., s. 2; *resuciges*,
 30^{vo} b; ranimer.
 RETENEMENT. Voir TENIR.
 RETHORIQUE, 142^{vo} a; rhétorique.
 RETHORIEN, f. RETHORIENE, 33^{ro} b; de rétho-
 rique.
 RETRAIRE. Voir TRAIRES.
 RETTER, ind. impf., *rettot*, 80^{ro} b; *s'ire de la*
mort rettot acheison, considérer (repu-
 tare).
 REUBARBE, 45^{ro} b; rhubarbe.

RU

REUSER, 84^{ro} a, V. 659; faire reculer.
 REVELER. Voir VEILE.
 REVERSE, REVERTIR. Voir VERTIR.
 REVIREE. Voir VIRER.
 RICHEISES : *mesaises*, 77^{ro} b; richesses.
 RIEN, chose; *de riens*, en aucune façon, *D'ices-*
tes robes vos vestez || *Si vos — les genoisses*,
 46^{vo} b.
 [RIERE].
 ARIERE, ARRIERE : *Pierre*, ARIERES, 30^{ro} b,
 etc., ARIERS, 14^{ro} b, V. 659, etc., 133^{ro} a;
 arrière.
 DERRIERE, DERRIERS : *chevaliers*.
 DERRAIN, DERREIN, DRAIN, DEREIN, DERRANS :
Johans, 71^{vo} b; dernier.
 RIRE, pf., s. 2, *reisis*, V. 2203; Rire.
 SOURIRE, subj. impf.; *sourreisise*, 149^{vo} b.
 RIVE.
 RIVIERE, 73^{ro} a; lit de rivière.
 RIVER, tomber, se précipiter. *La roche — soi*
lançot tot abandon || *Rivante jèsqu'en la*
valée, 83^{vo} b.
 DERIVER, déborder, *de sa riviere est derivé*,
 73^{ro} b.
 DESRIVER, 34^{vo} b; déborder.
 [RIVER].
 DESRIVER, 34^{vo} b, 46^{ro} a; défaire.
 ROBBER, dévaster, 20^{vo} b.
 ROBBOUR, pl. suj., pillards, 104^{ro} a.
 ROBBERIE, 26^{ro} b; pillage.
 ROCHELE, 144^{ro} b; roche.
 ROCHIERE, 83^{ro} b; roche.
 ROIFE (?) *en poure —, dessirez Proef trestoz nuz*,
 77^{vo} b; état?
 ROISTE, raide, escarpé, — *mont*, 12^{vo} b; *tru-*
buch —, 54^{vo} a; *pont haut, tenebrous, roiste*
e estreit, 133^{ro} b; grand —, *iglise haute e — c*
large e lee, 94^{ro} b; *image — a desmesure*
(statua sublima).
 ROITEL, 17^{vo} b, (*regulum*).
 ROMANGRE, 72^{vo} a; *romangeour*, 73^{vo} a, s. rég.
(mulionem), muletier.
 ROMPRE.
 ROTE, a grant —, 47^{ro} b, *Tot sor lui vindrent*
a grant rote, Tormenz, tempest.
 ROUTIERS, 14^{ro} b. *En icel tens meisme avint*
 || *Q'od franceis en Champaigne vint*, || *Uns*
routiers par nom Boucelins.
 ENTERROMPRE, ind. prés., s. 2; *enterronz*.
 11^{vo} b, p. p.; *enterrompu*, 136^{ro} a.
 NON CORRUMPAEMENT, 149^{vo} b; incorruptible-
 ment.
 RONCINEI, 36^{vo} a; lieu couvert de ronces.
 (ROUSEE).
 AROUSER, 19^{ro} a, etc. arroser.

RU

- ESROUSER, impér., *esrouse*, 2^{ro} a (*infunde*); arroser.
- RUDE, inculte, grossier, *cil fol vilain, vil—, bestial, lais, nice*, 19^{ro} a (*vir rusticus*); *gent—e sauvage*, V. 1896; dur à graver; *trubuch—*, 54^{vo} a (Dst. Rustebœuf).
- RUDEMENT, 12^{ro} b; grossièrement, sans élégance. *Ses vertus trop—dites*.
- RUSCHE, ruche, 91^{ro} b (Dst. Jean de Meung).
- RUSSEAUS, 46^{ro} a; ruisseaux.
- SACRIFICE, SACREISON, SACRELEGIOUS, SACREMENT, SACRER, SACRILEGE. Voir SERREMENT.
- SAGE, SAIVE, SAIVEMENT. Voir SAVEIR.
- SAIN (*signum*). Voir SEIN.
- SAIN, 47^{vo} a : *sain (sanum)*, graisse. *Qe ne mangast ne char ne—*.
- SAINGNERESCE, *lancette—* 18^{ro} b, lancette pour saigner.
- SALE, 51^{ro} a, 65^{ro} b.
- SALMODIE. Voir PSALMAIRE.
- SALVAGE, 67^{ro} a, etc., sauvage.
- SAUVAZINE, 91^{vo} a, bois (*silva*).
- SALVER, SAUVER, SALVEIR : *valeur*, 146^{vo} a, subj. s. 3, *saut*, 83^{ro} b; sauver.
- SALVABLE, *honte*, 55^{ro} b. *oiste—, li jor—*, 137^{vo} a, de salut, qui sauve.
- SALVERE : *pere*, SAUVIERE : *maniere*, 131^{vo} b; SAUVEOUR, s. suj. et rég., 123^{ro} b, etc., sauveur.
- SAMADI, 30^{vo} b, etc., samedi.
- SANER, guérir.
- RESANER, réparer, 23^{ro} b.
- SARGU, *vertu*, 74^{ro} b : *porveü*, 58^{vo} a, cercueil.
- SAUTEROLE, V. 685, sauterelle.
- SAUSE, V. 744, sauze 9^{vo} a, eau salée. *Fous est qui se prent en sa fin Al sauze e guerpit saint Martin*.
- SAVEIR, SAVER, 6^{vo} b; ind. prés. s. 1, *sai* : *soi* 22, ^{vo} a; 2, *sez* : *engendrez*, 110^{ro} b : *trovez*, 104, ^{ro} b; 3, *seit*, V. 2935; pl. 3, *sevent, seivent*, 120^{vo} b, V. 505 : *deceivent*, 143^{vo} b, s. 1, *soi*, 17^{vo} a, etc; pf. s. 3, *sot* : *sot*, 20^{vo} a; etc., *solt*, 15^{vo} b; subj. impf., *seüsse*, savoir.
- SAVAUMENT, 92^{vo} b, sagement. *Quant nis tant—jugot des lointains*. (Manque à Godefroi.)
- NON SAVANCE, 2^{vo} b, ignorance.
- NON SAVEIR, 106^{ro} a, ignorance.
- NON SAVANT, 54^{ro} a, ignorant.
- SAGE, *chiens des nez sages*, 109^{vo} b.
- NON SAGE, 53^{ro} b, ignorant.
- SAIVÉ, 2^{vo} b, etc., sage.
- SAIVEMENT, 34^{ro} a; sagement, prudemment.
- NON SAIVE, 34^{ro} a, 106^{ro} b, ignorant.

SE

- CONSACHABLE, *del pechie fut—*, 91^{vo} b, (*conscious*), qui a la conscience de.
- SEC, f. SECQE, 100^{ro} a, *terre—*, sec.
- SECQERESSE, 81^{vo} b, sècheresse.
- SEGRE : *gardé*, 35^{ro} a : *nomé*, 40^{ro} a; SEGRÉ, 40^{vo} a, pl. SEGREZ, SEGREZ : *sacrefiez*, 148^{vo} a, lieu secret.
- SECREEMENT, 129^{vo} b, SECREEMENT, 34^{vo} b, 76^{vo} a, secrètement.
- SEGON, 21^{vo} b, etc., selon, SEGON QE, 128^{ro} a, selon que.
- SEGRESTAIN. Voir SERREMENT.
- SEIEL, *veissel*, 71^{vo} a, SAIEL : *bel*, 118^{vo} a, SOIAL, 25^{ro} b; pl. SEIAUS : *leiaus*, 140^{ro} a, sceau.
- SEIELER, pf. *soiela* (corrigé en *seïela*) 25^{ro} a, sceller.
- ENSAELER, V. 2263, sceller.
- SEIER, 121^{ro} b, scier (blé).
- SEIOUR, 132^{ro} a, SIOUR, V. 2092, moissonneur.
- SSIETE, 133^{ro} a; SOIETE, V. 763, flèche.
- SEIF : *beif*, 26^{vo} b, 41^{vo} a, soif.
- SEIGREMENT. Voir SERREMENT.
- SEIN, 34^{vo} a : *pein*, 31^{vo} a; signe : *sein de la croix* : *ne sein ne trace*; SAIN : *pain*, 35^{vo} a, cloche.
- SEINGNER, 31^{vo} a, subj. prés., *seingne* : *entre-seigne*, 136^{ro} a, signer.
- ENSEINGNER, subs. prés. s. 3, *enseingne* : *gaaigne*, 9^{ro} b; pl. 1, *ensenjon*, 14^{ro} a, enseigner.
- ASSIGNER, V. 1106, 1953, assigner. (Dst. Beaumanoir).
- RESIGNEFER, 140^{ro} b, signifier.
- ENTRE SEINZ, 147^{vo} a; ENTERSEINZ 60^{ro} a, signes.
- SEINGNAR. Voir SIRE.
- SEINTE, 119^{vo} a, etc., SAINTÉ, 12^{vo} b, sainteté.
- SEINTEFIER, 95^{ro} a, sanctifier.
- SEINTISME, 50^{vo} a, très saint.
- SEIR, soir.
- SERIN, *vespre—*, 77^{ro} b, du soir.
- SEMBLER.
- DESSEMBLABLE, 143^{vo} a, dissemblable.
- DESSEMBLABLEMENT, 112^{vo} a, d'une manière dissemblable.
- ENSEMBLEMENT, 28^{ro} a, ensemble, tout à la fois, 98^{ro} b, 40^{ro} b.
- SEMER.
- SEMENTAGE, 73^{ro} b, semence. (Manque à Godefroi.)
- SEMINER, V. 2088, semer.
- SEMPRES, 65^{ro} b, tout de suite.
- SENGLE, 19^{ro} a, simple, *Por peitral, por estriers por cengles* || *Roortes eüst totes sengles*; 123^{vo} a; *Qu'as seintes almes senglement sont sengles estoies donees*. (singulas.)

SE

- SENGLEMENT, séparément, 51 r° b, 123 v° a.
 SENTIR, ind. prés. s. 1^{re}, *senc*, 99 v° a, 139 v° b;
 p. p. *sentu* : *vertu*, 40 r° b; *veü*, 109 r° b :
avenu, V. 898.
 SENTEMENT, *li douz* — *del odor*, 119 v° b.
 ASSENTIR, ind. prés. s. 1^{re}, imp. s. 2^e, *assenc*,
 80 v° a, subjonc. prés. s. 2^e, *assenges*,
 V. 838; pf. s. 3^e, *assentit* : *contredit*, assen-
 tir.
 ASSETEMENT, 71 r° b, assentiment.
 CONSENZ, 138 v° b, *mis* — *fust contre Symac*
 (*sensi contra*), vote.
 SEPULIR]
 ENSEPELIR, 74 r° b, etc.; ENSEVELIR, 75 v° b,
 ensevelir.
 SEPUCRE, 74 v° a; SEPULCRE, 60 r° a, sépulcre.
 SEPUCRAL, 126 r° b, sépucral.
 SERPENT, 49 r° b; SERPENTE, f. 70 r° b.
 SERREMENT, 105 v° b; SEIGREMENT, *Ainceis jurot*
son seigrement, 135 v° b; *Tantost respondit*
Par la foi, Qe je doi De omnipotent, Asez de
مندره — *Moi porreit chasqun de vos creire*,
 98 v° b, serment.
 SACREISON, V. 2082, consécration.
 SACREMENT, 52 r° b.
 SACREMENTAL, 149 v° b, sacramental.
 SACREIFICE : *office*, 150 r° b : *justice*, 92 v° b;
sacreifise : *servise*, 147 r° a : *guise*, sacri-
 fice.
 SACRELEGE, 20 v° b. sacrilège
 SACRILEGIOUS, 93 v° a.
 SERVIR, ind. prés. 1^{re}, *serf.*, 26 r° b; *sarc*, 50
 r° a, 127 v° a; subj. impf. pl. 3^e, *servissent*,
 36 v° b, servir.
 SERVISSABLE, 90 v° a, serviable.
 SETME, SAETME, 24 r° a, septième.
 SETEIN, 2 r° a (*septiformis*).
 SEURONDIERRE. Voir ONDE.
 SEVELS. Voir VEAUS.
 [SEZ]
 RESAZER, 50 r° b; pf. *resaza*, p. p. *resazé*,
resaziez; RESAZIR : *partir*, 26 r° b; pf.
resazit, 81 v° b, etc.; p. p. *resaziz* : *diz*,
 77 v° a, rassasier.
 SIE, 67 r° b, etc.; SÉ : *ordené*, 138 v° a, V.
 2426; siège épiscopal.
 SIGLE, 102 r° a, voile.
 SIRE, s. suj. et rég., SIREs, pl. suj.; SEINGNOR, s.
 rég. pl. suj. et rég.; SEINGNAR : *affar* (Voir
 sur ce mot ci-dessus p. 78.)
 SIS, s. suj., 9 v° a, 10 v° b, etc.; Si, pl. nom.,
 12 r° b, 12 v° a, etc. SOEN, s. rég.; 13 v° a,
 14 v° b, etc.; SIEN, 16 v° b, s. rég. accen-
 tuée; SOENS, SIENS : *riens*, 18 v° a, pl. rég.,
 accentuée; SON, s. rég. atone, SES, pl. rég.,

SO

- atone : SOUE, fém. accent., 12 r° b, 17 v° a;
uns sis deiacre, 73 r° b; *uns sis frere*, 117
 v° b; *un son fiz*, 136 r° a; *sa* employé pour
leur, 116 v° b; *Don li volz reluisirent tant*
cler || *Qu'il n'i pot ficher sa lumière*. (*Vultum*
suorum luce vincebant.)
 SISME, 60 v° a, SIXIÈME.
 SIUTE, Voir SIVRE.
 SIVRE : *vivre*, 112 v° b : *livre*, 151 r° a; ind.
 prés. s. 3^e, *siut*, 137 r° b; pl. 3^e, *sivent*,
 107 v° b; impér. pl. 2^e, *sigez*, 73 r° a; subj.
 prés. pl. 3^e, *siguent*, V. 1091; ind. impf.
 pl. 3^e, *siguoient*, 125 r° a; pf. s. 3^e, *siguit* :
dit, 124 v° b, etc.; *seguist*, V. 1563, pl. 3^e,
siguissent, 20 v° b; subj. impf. s. 3^e, *se-*
guist, 16 r° b; pl. 3^e, *siguissent*, V. 1890;
 p. p. *seguist*, V. 1176; *siguit*, 109 r° a; fut.
 s. 1^{re}, *siurei*, suivre.
 ACONSIVRE, p. p. f. pl., *aconseuës*, 11 v° b,
 acquises.
 ENSIVRE : *vivre*, 42 r° b; ind. prés. s. 2^e,
ensifs, 112 r° b; pf. s. 3^e, *ensiguist*, 24
 r° a, etc., ensuivre.
 PORSIVRE, p. p. *porseguist*, V. 1176, pour-
 suivre.
 SIUTE, 17 r° b, secte.
 CONSEQUENCE, 13 v° b.
 EXSECUTOR, 20 r° b; *Si retint son exsecutor*,
 punisseur.
 PARSEVERANCE, 97 v° b, persévérance.
 SOBITE. Voir SOUDE.
 SOCCOURER, SOCCOURABLE, SOCCOURE, SOCCOURS.
 Voir COURRE (1).
 SOCCOURRE, SOCCOUSSION. Voir COURRE (2).
 SOEF : *juef*, 72 r° a, SOUEF, f. SOUEVES, 133
 r° b, doux.
 SOEFMENT, 94 r° b, doucement.
 SOUAVET, 31 r° b, doucement.
 SOUATUME, 50 v° b, etc., douceur.
 SOEGRE, 27 v° b, etc., belle-mère.
 SOER, s. suj. et rég. SOERS, pl. nom.; SOEROR, s.
 suj. et rég.; SOORS, pl. rég., sœur.
 SOFFIRE. Voir FAIRE.
 SOFRAITE. Voir FREINDRE.
 SOFRE, 135 r° b, souffre.
 SOFREITOUS. Voir FREINDRE.
 SOFRIR, ind. prés. pl. 3, *soefrent*; impér. s.
soefre, V. 2560; pf. s. 3, *sofri* : *deservi*, 15
 v° b; *sofrist*, 133 v° b, subj. impf. s. 3, *sofrist*,
 39 v° b; pl. 3, *sofrisissent*, *soffrissent*, 92 v° a;
 fut. pl. 3, *sofriront*, 138 r° b; souffrir, *s'en* —
de, se passer de.
 SOFRABLE, 144 v° b, patient.
 SOFRANCE, 15 v° b, patience.
 SOFRANT, 16 r° b, patient.

SO

SOIER, 50 r^o a, 69 r^o b, etc.; SOIEIR, 56 r^o a, ind. impf. s. 3, *soieit*, 112 v^o b; p. prés., *soiant*, 47 r^o a, etc.; seoir.

[ASOIER], subj. prés. s. 3, *asiece*, 38 r^o b, fixer, placer, assiéger, neutre, situer, *asis e resanez*, 126 r^o b, guéri (d'une plaie).

ASISE, coutume, règlement, 65 r^o a, V. 1281.

[POR SOIER], p. p. *porsis*, 138 v^o b, possédé.

PORSOIUR, 76 v^o a, possesseur.

SOILLIER, 81 r^o a, ind. prés. pl. 3, *suillent*: *acuillent*, 70 r^o b, souiller, 82 r^o a, *Qe confus s'en est departiz, Maloit gre soen a soillie gage* (?).

SOING, soin.

ESSOINE: *moine*, 17 r^o b: *tesmoine*, 59 r^o a, empêchement valable, excuse. *Ne quid pas* || *Q'onc queist essoine*. || *Qe por l'amor de Jesus Christ*. || *Volentiers la mort ne sofrist*, 39 r^o b; *sanz* —, 136 v^o a, *sanz demore e sanz* —, 17 r^o b, sans retard; sans contredit, certainement (?). *Cist moine Que tu me bailles sanz* — || *N'est pas moine aincois est deiable*.

SOLAZ: *fuz*, 57 v^o a, soulas.

SOLEILZ: *fedeitz, conseilz*, 2 v^o a; SOLEIZ, 88 v^o b, SOLEIL, s. suj. et rég. SOLOIL: *oil*, 140 v^o b.

SOLEIR, ind. prés. s. 1, *soil, sueil*, 2 *selz*, 11 r^o a, etc., *soelz*, 132 v^o b, 3 *selt*, 9 v^o a, etc., *seut*, 90 r^o a, etc., *soelt*, 117 v^o b, *seult*, 148 v^o b; pl. 3; *soelent*, 125 r^o a; avoir coutume de.

SOLITAIRE. Voir SOUL.

SOM, *en som* suivi de l'accusatif ou du génitif, en haut de; *en som lu font*, 149 r^o a, *en som d'une montaigne*, 40 r^o b; *al som del pui*, 22 v^o b; même sens. *En som ço*. V. 2087, etc., *en som del quel*, 128 r^o b, en outre.

SOMNE, 145 v^o a, SUMPNE, 83 r^o a, *somme* (somnum).

SOMONDRE. Voir [MONDRE].

SON: *plectron*, 61 r^o a, SONS: *bons*, 119 r^o b, *Soen*, 23 v^o b, 25 v^o b, son.

SOR, SOUR, sur. *defendit sor membres e sor vie*, 96 v^o b. *En sor ço*, V. 1950, en outre.

SORQETOT, 38 r^o b, 103 r^o b, en outre.

SORATENDRE. Voir TENDRE.

SORBIR, *la mort sera sorbie de gloire*, 110 v^o a, (*asorbeat*), engloutir.

SORCERE, V. 2431, pl. suj., SORCEORS, pl. rég., 2457, enchanteurs.

SORCERIE, 143 v^o b, sorcellerie.

SORCOURRE. Voir COURRE.

SORCREISTRE. Voir CREISTRE.

SORDEIRE, V. 1864; s. suj., SORDEOR, V. 1866, s. suj.; inférieur, de moindre valeur.

SO

SORDRE, *sourdre*, 37 r^o b, etc.; SOURBEIR: ARDEIR, 107 v^o b; ind. prés. pl. 3, *sourdrent*, 141 v^o a; pf. s. 3, *sorst*, 46 r^o a; 3, *sourstrent*; p. p., *sours*, p. prés. f., *sourdante*, 140 v^o b, *sourdre*, s'élever, résulter; *sourse acheison, oborta occasione*, 92 v^o b.

SORDEIER, ind. prés. pl. 3, *sordaient*, 147 v^o a, p. prés., *sordoiant*, 41 r^o b; *sourdre*.

SORFEIT, SORFEITOUS. Voir FAIRE.

SORMONTER. Voir MONTER.

SORONDER. Voir ONDE.

SORQETOT. Voir SOR.

SORQUIDANCE, SORQUIDÉ. Voir QUIDER.

SORREISTRE: *naestre*, 140 r^o a, subj. impf. s. 3, *sourreissist*, 149 v^o b.

SURRECTION, 31 r^o b, etc., résurrection.

SORTENANT. Voir TENIR.

SORVIVRE. Voir VIVRE.

SOSCHER, 17 v^o a; SOUSCHER, 97 r^o b, penser, supposer.

SOSFIRE. Voir FAIRE.

SOSPEÇON, 15 r^o b, etc., soupçon.

SOSPECONOUS, 80 r^o a, soupçonneux, suspect. *Tis sacres m'est* —, 90 v^o a.

SOT.

ASOTTÉ, 39 v^o b, etc., assoté.

ASOTI: *ici*, 71 v^o b, etc., assoté.

SOUDE, rapide, *soude avenue*, 74 v^o b, *soude subtraction*, 106 v^o a.

SOUEMENT, 26 v^o b, etc., V. 759, etc.; subitement.

SOUEEMENT, 28 v^o a, etc., V. 614, etc.; subitement.

SOBIT, SOUBIT, 17 v^o a, etc., subite.

SOUBITAIN, SUBITAIN, 62 r^o b, subite.

SOUDRE, SOLDRE, ind. prés. s. 3, *sout*: *plout*, 10 r^o b; impér. s. *soil*, 142 r^o a; pf. s. 3, *soust*, 41 v^o b; p. p., *sous, souse*, 127 v^o b, etc., résoudre, déterminer: *Soil moi ceste question, Cil qui sout totes les doutances*; p. p., *solu*, 40 v^o b, 111 r^o b; quitte, *francs e quiles e soluz de tempteison*; *sole*: *stole*, 142 r^o b, *quitte*, *De pecchie fut quite e sole* —.

ASOLDRE, pf. s. 3, *asoust*; subj. impf., *asou-*
sist; p. p. f. pl. *asouses*, 52 v^o a, absoudre.

SOLUBLE, 62 v^o a, laxatif. *Soluble contre cos-*
tivant —. (Dst. Jean de Meung.).

SOUFFISAUMENT. Voir FAIRE.

SOUL, SOULS, SOUS, seul; *en soul*, uniquement. *Des quant l'alme en soul Deu entent*, 59 v^o a.

SOLITAIRE, vide, 68 r^o a, *Del liu que li fel aversaire. De la gent a fait* —.

SOUPLEIER. Voir PLEIER.

SOURATENDRE. Voir TENDRE.

SOURFAIT. Voir FAIRE.

SO

SOUTEIS, 94^{ro} b, SOUTAIS, 19, etc.; *fels e souteis* (*feroces*), 73^{ro} a, 91^{ro} b; *li fel* — (*crudelissimus*), 74^{vo} a; *fel, enrievres* — *e rebel*, 19^{ro} b. (*Superbum valde atque contumacem*), cruel? insolent?

SOUTIF (s.), f. SOUTIVE, *vive*, 35^{ro} a, solitaire, vide; *désert solitaire, e* —, 77^{ro}; *terre gaste e* —, 107^{vo} a, etc.

SOUTIF (s), f. *soutive*, 51^{vo} a, etc., subtile, *raison, alme* —;

SOUTIFMENT, 134^{vo} b, etc., (*subtiliter*), subtilement.

SOUTILMENT, 51^{ro} b, 59^{ro} b; subtilement.

SOUTILITÉ, 48^{vo} a; SUBTILITÉ, 112^{ro} a; subtilité.

SOUCCEINZ. Voir CEINDRE.

SOUCCEDRE. Voir CENDRE.

SOUDUIRE. Voir DUIRE.

SOUZERAIN, SOUZREINE, 110^{vo} a, etc.; inférieur.

SOUZPEZAIN. Voir PIE.

SOUZTRAIRE. Voir TRAIRE.

SOVENTEMENT, 111^{vo} a; souvent.

SOVEREIN, 58^{vo} b; SOVREIN, 102^{ro} a; supérieur; — *a*, supérieur à, 110^{vo} a.

SOVIN, 89^{vo} b; SUPIN, 83; couché sur le dos.

SOZPORTER. Voir PORTER.

SOZTERRIN. Voir TERRE.

[SPIRE].

DESPIRE : *lire*, 151^{ro} a : *ire*, 107^{vo} a; subj. prés., *despise*; ind. impf. s. 3, *despisoit*; pl. 3, *despeisoient*; pf. s. 3, *despist*, pl. 3, *despistrent*; subj. impf. s. 3, *despeisist*; pl. 3, *despeisissent*; p. p., *despit*.

DESPISABLE, 81^{vo} a; méprisable.

DESPIESOR, 22^{ro} a; mépriseur.

DESPIT, 21^{vo} b; DESPIET, 66^{ro} a; dépit.

DESPEITOUS, 75^{ro} b; digne d'être méprisé.

RESPIR, 136^{vo} b.

RESPEITIER, 30^{vo} b, etc.; différer.

SUBDUCTION. Voir DUIRE.

SUBJECTION, SUBJET, Voir JETER.

SUBTRACTION. Voir TRAIRE.

SULLENZ, pl. rég. : *laienz*, 102^{vo} b; couverts de sueur.

SURRECTION. Voir SORREISTRE.

[TAIE].

ENTAE, 11^{ro} b; souillé, *de terriens foiz* —, *fœdatur*.

TAILLEOUR, — *d'erbes vertes*, 64^{vo} b, plat.

TAIRE, TOIRE : *provoire*, 78^{vo} b; ind. prés. 3, *taest*, 48^{vo} a; impér. 2, *taes* : *Moyes*, V. 2360; *tais* : *frais*, 106^{ro} a, *teis*; fut. s. 1, *terrai*, 98^{ro} a, *toirai*, 66^{vo} b; pf. s. 3, *tut* : *fut*, 49^{vo} b; pl. 3, *turent*, 97^{ro} b; subj. impf. s. 3, *teüst*; taire.

TE

TAL, f. TALE, 132^{vo} b; TELS, 84^{ro} a, etc.; TEL, f. TELE, 101^{ro} a; tel, telle.

ITAL : *mal*, 147^{ro} b, etc.; f., ITALE : *male*, 133^{vo} a : *generale*, 93^{vo} b : *mortale*, 142^{ro} a; ITAL, f. 112^{vo} a; tel, telle.

TALENT : *esprent*, 13^{vo} a : *soudement*, 67^{vo} b : *erraument*, 145^{ro} b; TALANT : *desputant*, 99^{vo} a : *estant*, 101^{vo} a; désir.

MAUTALENT : *seigrement*, 135^{vo} b; MAUTALANT : *tarzant*, 131^{ro} a; rancune, mauvaise volonté.

TANT, adj. et adv., *a tant*, 130^{vo} b, alors; *a tant* *ge*, 74^{vo} a, lorsque; *tantost*, 21^{vo} b, aussitôt; *ne tant ne quant*, 21^{vo} b, rien; *a deus tant plus*, 104^{ro} a; deux fois plus.

TANTMEINT, *tant meinte gent*, 96^{vo} b; *tant par diverses e tant meintes*, 132^{vo} a; *lamps tant meintes*, 94^{ro} b; tant de.

TANTET, 121^{ro} b, tant.

ITANT, autant, 20^{ro} b; *cent* —; cent fois plus; *Si fist maires doels por la malice cent — ge pour l'ours occis*, 80^{ro} a; *autri-tant*, V. 472; autant.

ITANTEL, autant; *Si n'i ot il de tot le ble Pas itantet com entrast en un boisselet*, 27^{vo} a; *De soul — d'olives*, 23^{vo} b.

[TAPIR].

TAPINAGES, V. 1159, cachettes, *en* —

TAPISONS, *en* —, V. 1142; *en* cachette.

ATAPIR, 7^{vo} b, etc.; se cacher.

TARIERE : *lumiere*, V. 2309; subst. fem.

ENTARIER, 52^{ro} b, 63^{ro} b; irriter.

TARZER, 15^{ro} b, etc.; subj. prés. s. 2, *targes : garges*, 79^{vo} a.

TASTABLE, *flambe* —, 127^{ro} a; qui peut être tâté.

TECCHE, 145^{vo} a; tache.

TECCHELÉ, *char* — *e*, 54^{ro} a; tacheté.

TEINDRE, subj. prés.; *teinge : esteinge*, 127^{ro} a.

TEINTURIER, 146^{ro} a.

TEMPORAL, f., *temporale*, 66^{ro} b; temporel.

TEMPORAUMENT, 33^{vo} b; temporellement.

[TEMPRE].

TEMPREURE, *son quer metre en* —, 80^{ro} a; modération.

ATEMPREUR, accorder (les cordes), 75^{vo} b, *mitiger*, modérer, 26^{vo} a, etc.; *Li reis fut atempré de s'ire*, 75^{vo} b.

ATEMPREEMENT, 50^{ro} b; modérement.

ATEMPREURE, 62^{vo} b; modération.

TEMTER, 54^{ro} b, TEMPTER, 46^{vo} b; ind. prés. s. 3, *tempte*, 87^{vo} a; *tente : juvente*, 37^{ro} a, *entente*, 70^{ro} b; ind. impf. s. 3, *temptot*, 49^{vo} b, *tenter*.

TEMPTISON, 36^{vo} b, etc., TENTEISON, 71^{vo} a, *tentation*.

TE

- TEMPTATION, 57^{ro} b, TEMPTATION, 17^{ro} a, tentation.
 TEMPTÉUR, s. suj. 71^{ro} b, TEMPTÉIOR, 36^{ro} b, tentateur.
 TENDRE, *del rei fut privé, familier e* —, 65^{ro} a, ami.
 TENDROR, 36^{vo} a; tendresse.
 TENDRE, pf. s. 3, *tendit : vit*, 102^{vo} b; tendre.
 ATENDRE, subj. pr. pl. 3, *atengent*, 123^{vo} b; attendre.
 SOURATENDRE, V. 975, attendre trop.
 CONTENDRE, 76^{vo} b, inf. subst., dispute.
 DESTENDRE, lâcher, 59^{vo} a, *bec destendu*, 42^{vo} a, bec ouvert.
 ENTENDRE, impér. 2, *entenc*, 100^{vo} a; subj. prés., *entenges*, 21^{vo} a; faire attention à, entendre; *en bones œvres entendant*, (*bonis que operis intentus*), diligent dans.
 ENTENDABLE, 9^{vo} b, intelligible.
 ENTENDABLEMENT, clairement.
 ENTENTE, intention, 28^{vo} a, etc. : opinion, 127^{ro} b.
 ENTENTION, 29^{ro} a, intention.
 ENTENTIS, ENTENTIF, attentif.
 ENTENTIFMENT, 112^{ro} a, 128^{ro} a, attentivement.
 TENCER, disputer.
 TENÇON, *par* —, 26^{vo} a, par contrariété.
 CONTENCE, subst. fém., 145^{vo} b, débat, dispute.
 CONTENÇON, 41^{vo} b, etc.; dispute.
 CONTENTION, 138^{vo} a, dispute;
 CONTENZ, 132^{ro} a, V. 2836, dispute; à —, 105^{vo} b, V. 2059, à l'envi.
 TENEBRE, fém. sq. 139^{ro} b; pl., 58^{vo} b; ténèbres.
 TENEBROR, 135^{ro} b, les ténèbres.
 TENIR, ind. prés. s. 1, *tienc*, 71^{vo} b; 132^{vo} a. impér. s., *tenc*, 105^{vo} b; subj. prés., *tienge*, 14^{vo} b, *tenge : prenge*, 63^{ro} a, pl. 3, *teingent*, V. 1086, subj. impf., *tensist*, 45^{vo} a etc., tenir; *a qui q'en tienge*, 14^{ro} a.
 TENOR, V. 832, teneur.
 ASTENIR, 115^{vo} a, abstenir.
 ASTENANCE, 36^{vo} a, etc., abstinence.
 CONTENIR, subj. impf., *contensissent*, V. 1216.
 CONTIEN, 101^{ro} b, maintien.
 CONTENTE, f. — pour *continente*, 145^{vo} a, *De sa char est chaste e* —; (*carnis continentiam habuit*).
 CONTINENCE, 70^{vo} a.
 DESTENIR, 28^{ro} a, subj. prés. *destienge*, V. 978, s'abstenir.
 RETENEMENT, 30^{ro} b, action de retenir, délai; *sanz nul* —.
 SORTENANT, subst. *Li chiches od lu* — 132^{ro} a, avare.

TO

- SOUSTENIR, subj. impf. s. 3, *soustensist*, 121^{ro} b.
 TENIR].
Entenvir, 111^{vo} a, *son cors* —, atténuer.
 TERDRE, pf. 3. *terstrent*, V. 1007; essuyer, purifier.
 TERME.
 ATERMINÉ, *ti jor* —, 51^{ro} b, terminé.
 DETERMINEISON, 111^{vo} a, fin, mort. *Hoems od beste mue ereit d'une* —, (*interitus*).
 TERRE.
 TERRIN, 144^{ro} a, de terre.
 TERRIEN : *Jehen*, 13^{vo} a, f. TERRIENE, de terre.
 DESTERRÉ, 53^{ro} a, 132^{vo} b, pas enterré.
 ENTERRER, fut. s. 1, *enterrirai*, 126^{ro} a.
 RENTERRER, 53^{ro} a, enterrer de nouveau.
 SOZ TERRIN, 35^{vo} b, SOZ TERRINE, 35^{vo} b, souterrain.
 TERRE MOETE, 66^{vo} a, TERRE MOTE : *rote*, 47^{ro} b, tremblement de terre.
 [TESER],
 ENTESER, 55^{vo} b, avoir l'intention de. *Si l'on enquist quale part alast E quoi d'ico faire entesast*, mesurer, juger, 144^{ro} b. *Li seint enteisent, jugent, regardent, contrepeisent*.
 TESMOINE : *essoine*, 39^{ro} a : *amoin*, 127^{ro} b; témoin, témoignage.
 TESMONIER, ind. prés. s. 3, *tesmonie*, 14^{vo} b : *desdie*, 127^{ro} b; ind. impf., *tesmonioient*, pf. *tesmonierent*, témoigner.
 TESMONIER, ind. prés. pl. 3, *tesmoient*, 48^{vo} a, 91^{vo} a, 123^{ro} a.
 TI, pron. pers. dat. accentué, *ti vaille*, 95^{ro} b.
 TIMOR, 119^{ro} a, peur.
 TIS, s. suj., 2^{ro} a, 3^{ro} b, etc., TI, pl. suj. 10^{vo} a, etc. TOEN, s. reg.; TOENS, s. suj. 103^{vo} b, pl. rég; TOUE, s. f. 87^{ro} b, ton, etc.
 TOLIR, 13^{vo} b, etc., ind. prés. s. 3, *tolt*, *tout*; impér. s., *toil*, 113^{ro} a, 115^{vo} a; subj. prés., *toille*, 70^{ro} b; pf. s. 2, *tousis*, 92^{ro} a; 3, *tolit*, 98^{ro} b; subj. impf., *tolsist* 78^{ro} a; p.p. *tolu*, 13^{vo} b, etc.; *toleit : destreit*, 56^{vo} b; enlever, ôter.
 TORCHAZ. Voir TORTRE.
 TORMENTER, subj. prés., *tormenge*, 136^{ro} a; tourmenter.
 TORNER, suj. prés., *tourgent*, V. 47; fut. s. 3, *tourra*, V. 1957, tourner.
 TORNEIOR, pl. suj. 39^{ro} b, homme habile dans les tournois.
 ATORNER, préparer, *mal atornée*, mauvaise, 100^{vo} a, *terre secqe e mal atornée*.
 ATOR, équipement, *Voi bel ator; riche e puisant, de noble ator*, 145^{vo} a, de haut rang.
 TORTRE], p.p.f. *torte*, 151^{ro} a, tordre.

TO

- TORCHAZ, *cordes faites de* —, 19^{ro} a, torchon. (Manque à Godefroi.)
- ESTORTRE, 16^{vo} b, fut. *estortrons*, 125^{ro} a; p.p. pl. suj., *estorz*, 41^{vo} a; échapper; p.p. *estors* : *miséricors*, V. 1036, extorqué.
- ESTORSION, 24^{ro} b, extorsion.
- ROORTE, 19^{ro} a; RORTE, 16^{vo} b, hart.
- TOZ, TOUZ, s. suj. pl.-suj. et rég., 14^{ro} a, etc.; TOT, s. rég. pl. suj., 16^{ro} a, etc.; TUIT, TOIT, 45^{ro} b, 46^{vo} b; f. TOTE, TUTE : *destruite*, 47^{ro} b, tout. *Totejor*, 113^{ro} b, tout le jour; *del tot*, 38^{vo} b; *del tot en tot*, 17^{ro} a, entièrement.
- TRAIRE, pf. s. 3, *treist*, *traest*, *troist*, 40^{ro} a; pl. 3, *treistrent*, 84^{ro} a; *trestrent*, V. 1187; p. p. f. *troite*, 33^{ro} a.
- ATREIRE, ind. prés. s. 2, *atreiz*, subj. impf. pl. 3, *atreisissent*, apporter, charrier.
- ENTRAIRE, 38^{ro} a, convenir ensemble. *Mes mours tant eroient divers Q'entre avenir ne —. Nes feist ja nus hoem vivant.*
- DETREIRE, calomnier, médire, 10^{ro} b, etc.
- RETRAIRE, suj. prés. s. 2, *retroiges*, 73^{vo} b; 3, *retraie*, 86^{ro} b.
- SOUZ TREIRE, pf. s. 3, *souztreist*, 119^{ro} a; p. p. *souz troit*, retirer.
- SUBTRACTION, 105^{vo} a, soustraction.
- ESTRACE, moyen, ruse (?). *Si quist novele —. De lui nuire artilleusement*, 44^{ro} b.
- NON ENTRACABLES, 48^{ro} b, *tes voies* —.
- TRAMETTRE. Voir METTRE.
- TRANSIR, 10^{vo} a, etc.; ind. prés. pl. 3, *transent*, 106^{vo} b; pf. s. 3, *transit* : *dit*, 92^{vo} a, etc.; *transi*, 148^{ro} a, passer, trépasser.
- TRANSE, trépas (*transitu*). *Del transe l'ancele de*, etc.; *traise*, 114^{ro} b, etc.
- TRANSLATER, 108^{ro} a, etc. TRANLATER, 9^{vo} b, etc., traduire, 99^{vo} b, prolonger, *qe mon jeitne peüsse a lendemein —*; (*jejunium usque ad diem ulterum transferre potuissem*).
- TRAVERS. Voir VERTIR.
- TRENTAL, 148^{ro} b, espace de trente jours.
- TREPIEGE, 55^{ro} a, adaptation de tripedicam du texte, *antiquus hostis in mulo medici specie... cornu et tripedicam ferens*. (portanz un cor et une gueruisse, texte publié par Förster.)
- TRES, adv. intensitif, *tres davant*, 27^{vo} a, etc.; *tres par davant lu meistre autier*, 145^{ro} a; *tres de tant loing ou il s'estut*, 13^{ro} a; *tres parmi la guerre*, V. 2545; *tredous*, 119^{vo} b; prép. *detries*, 42^{vo} a, 127^{vo} b; *detriers* : *volentiers*, 56^{ro} a, derrière; *par detries*, 127^{vo} b, en derrière; *en tresqe*, 41^{vo} a, jusqu'à ce que.

US

- TRES-FIGURER. Voir FIGURE.
- TRES OUBLIER. Voir OUBLIER.
- TRES PASSER. Voir PASSER.
- TRES PERCER. Voir PERCER.
- TRES VEOIR. Voir VOIER.
- TRIBLER. Voir TRUBLE.
- TRINS, *uns e trins*, 2^{vo} a, trin. (Dst. Jean de Meung.)
- TROUBLE, trouble, *tens trouble*, 57^{vo} b; *troublé*, *hoem* —, 56^{vo} a.
- TROUBLANCE, 11^{ro} b, trouble.
- TROVER, TROVEIR : *aveir*, 72^{vo} b; ind. prés. s. 1, *truis*, 10^{ro} a; s. 2, *troefs*, V. 1402; *troes*, V. 1406; subj. prés. s. 2, *truisses* : *peüsses*, V. 439; 3, *truisse*, 11^{vo} b, 78^{ro} a; pf. s. 1, *trovoi* : *moi*, 103^{vo} b; subj. impf. pl. 2, *trovessez*, 96^{vo} a, fut; *trovrei*, 137^{vo} b.
- TRUANS : *chans*, 77^{vo} b, vagabonds.
- TRUBLE, 83^{vo} a, — *e levern*, fourche, pelle.
- TRIBLER, *triblez e batu* (*flagellis attritus*), 136^{ro} b.
- TRUBOILZ, 121^{ro} b, *De seculers — eschif* (*conventus saecularum fugiens*), troubles, agitations.
- TRUBUCH, chute, 5^{ro} b, pente, 54^{vo} a; *molt par ert li — enclin*.
- TRUBUCHER, 38^{vo} b, etc.; V. 2449, tomber, s'abattre.
- TURBEILLON (de vent), 20^{vo} b, tourbillon.
- UGE. Voir HUGUE.
- UI : *recui*, 148^{ro} b, etc.; Ei, 143^{ro} a, *ei cest jor*, jour.
- UMES. V. 82, etc.; UIMAES, UMES, V. 658, aujourd'hui.
- ONCUI, aujourd'hui, *Oncui de toi vengie serai*, 43^{vo} a.
- ÜLLER, 68^{ro} b, hurler.
- UNS, un, une, *Si sourdeient uns tiedes bainz*, 146^{vo} a; *unes doiors*, 140^{ro} b, etc.; *un od*, uni à, *Quant plus uns sumes od Deu*; *uns...* autres, les uns... les autres.
- UNAIENT, 75^{ro} a, V. 26, etc.; UNAIENT, 140^{vo} b, d'une façon une.
- UNIVERSAL. V. 1245, universel.
- USDIF. Voir OISDIF.
- USER, inf. subst. *a lour* —, 84^{ro} a, *a son* —, 82^{ro} a, *pour son usage*.
- AUSEMENT, *par* —, par habitude.
- DESUSÉE, 41^{vo} a, inusitée.
- USLER, 86^{ro} b, etc.; brûler.
- USLEURE, brûlure.
- VAIANT (?). *Car lors ne peüst il lu bras flechir || Tant soudement prist a reddir || Ne moveir*

VA

avant ne ariere || *Mais quel s'il fust muez en pierre*, || *Aincois remist aers al brant*, || *Non flechissable, en l'air uqiant* || *Com si d'un tronc fust entailliez* || *Reddement el ciel adreciez*, 105 v^o a.

VAIN, VEIN, vide, faible.

ENVAOIR, pf. s. 3, *envanoit* : *lit*, 107 r^o b; pl. 3, *envanirent*, 118 v^o b, s'évanouir.

VAL.

ENTREVAL, 50 v^o a, intervalle.

VALEIR, subj. prés. s. 2, *vauges*, V. 840; 3, *vaill*, 95 r^o b; subj. impf. s. 3, *vausist*; pl. 3, *vaussisent*, 149 v^o a; *valoir*. *Qe De ti vaill*, 95 r^o b, Que Dieu t'aide.

VAILLANCE, 92 r^o h, *vaieur*.

VAILLANT, *le meins* — *a son oes*, 9 v^o a, profitable.

VEAUS, VEAUS NON, 98 v^o b, 131 v^o a, V. 329, etc.; du moins.

SEVELS, 9 v^o b, etc.; SEYFALS : *cya/s*, 23 v^o a; SEVEAUS, 55 v^o a, etc., V. 455; SOVELS, 29 r^o b, etc.; SEVEAUS, 88 v^o a, etc., V. 188, etc.; au moins.

VEPVE, 63 v^o b, 131 r^o a, V. 1546; VQVE : *proeve*, 55 v^o a, *veuve*.

VEDVEE, 84 v^o b : *desconseillée*, V. 795; YED-VEIEE, 116 v^o a, laissée *veuve*.

VEDVIE : *abeie*, 78 r^o a, laissée *veuve*.

VEER, VEIER, VOIER, V. 2648, ind. prés. s. 1, *ve*, 82 v^o a; p. p., *veie*, 137 v^o b, interdire.

VEIE, VOIE, chemin; *la droite* —, sur-le-champ.

ENTREVEIE, ENTREVOIE, *par* —, 26 v^o b, etc.; *entrevoies*, 84 v^o a (*in itinere*), chemin faisant.

AVOIER, 37 r^o a, etc., mettre dans le chemin, éclairer.

AVOIEEMENT, 79 v^o b, *Einsi* — *fist Quanc'on-ges li seinz hoem li dist*, *Oq beau semblant*, tout droit (?) avec empressement (?) (Manque à Godefroi.) (Cf. Thebes, S. 8381. *Et enz irront aveiement*, *Ja n'i auront enqembrement*, Gf. sans obstacle, tout droit.)

ENVEIER, fut. s. 3, *envoira*, 103 r^o a, envoyer.

FORVOIER, condit. s. 1, *forvoiroie*, 62 r^o a, s'écarter du bon chemin.

VEILE, subst. m., 102 r^o a, voile; *Li veile a ondes fut lanciez*; fémm., V. 2010.

REVELER, ind. prés. s. 2, *reveiles*, 2 v^o a; *ceiles*, 48 v^o a, 3, *revele* : *flaele*, 114 v^o a; *revuele* : *baele*, 143 v^o b (bella); *reveile*, 47 v^o a; subj. prés. 2, *reveiltz* : *conseiltz*, *soleiltz*, 2 v^o a; pl. 3, *reveilgent*, 25 v^o a, révéler.

VEINE, famille, lignée, *uns hoem de poure* —, 29 v^o a; *de noble* —, 49 v^o b.

VE

VEINTRE, 16 r^o a, etc.; ind. impf. pl. 3, *ven-goient*, 87 r^o b; pf. s. 3, *venquit*, 63 v^o a; subj. imp. s. 3, *venqisist*, 15 r^o a; pl. 3, *venqissent*, 87 r^o b; p. p. *vencu*, 58 r^o b; *vencu* 113 v^o a; fut., *veintera*, 37 r^o b, vaincre.

VENQUEUR, s. suj. et rég., 15 r^o a, etc., vainqueur.

VICTOR, VICTOUR, 36 v^o b, 141 v^o a, vainqueur.

VEIR, VAIR, VOIR, f., VAIRE : *faire*, 119 v^o b, vrai; *vaïrs est*, il est vrai, 54 r^o a, etc.

VEIRTE, 112 r^o a, vérité.

VERAI, VEROIS : *raïs*, 96 r^o b, vrai.

VERAEMENT, VERAEMENT, 99 r^o a, etc.; YEROI-MENT, 48 r^o b, etc.; *vrayment*.

VERER, 72 r^o a, 116 v^o b, réaliser, accomplir.

VEIRDISABLE, VEIRDISANS. Voir DIRE.

VEIRRE, VAIRRE, VEIRE : *voire*, 38 r^o a, verre.

VITRIN, de verre, 54 v^o a.

VEISDIE, *par malice ou par* —, 139 r^o a, ruse.

VEISSEL, VAESSEL, 4 r^o b, vaisseau.

VEISSELEMENT. V. 447, vaisseaux.

VEISSELET, 23 v^o a, petit vaisseau.

VENAUS, pl. rég., V. 489, 556, vénéals.

VEINE, 41 r^o b, *E prist sa veine come sage*, || *E de la faute e del damage*, s'humilier. (Cf. Du Cange, *venias sumere*, *capere*).

VENIALS, pl. suj., 137 v. b, vénéals. (Dst. Jean de Meung.)

VENIR, ind. prés. s. 1, *vienc*, 120 v^o a, subj. prés. *vienge*, 131 r^o a; pl. 1, *viengons*, 136 v^o b; 3, *viengent*, V. 1055; *viengent*, V. 1093; pf. s. 2, *venis*, 3, *vint*; subj. impf. s. 3, *vensist*, V. 1141; pl. 3, *venissent*.

AVENABLE, 65 r^o b, *napes avenables*, convenable.

AVENANT, 65 r^o b, gracieuse.

AVENAUMENT, 58 r^o a, gracieusement.

ENTREAVENIR, 38 r^o a, aller ensemble.

AVENUE, 74 v^o b, arrivée.

AVENTURE, 60 v^o b, *courante en* —, (*vaga nimum erraret*), au hasard.

COVANT : *servant*, 14 r^o a, accord.

COVENT, 37 v^o b, couvent.

COVENANCE : 61 v^o b, etc., accord.

CONVENANT : *ilant*, 95 v^o b, accord.

DEVENIR, subj. impf. 3, *devensist*, 112 r^o b.

ADEVENIR, ind. prés. s. 3, *adevient*, peut-être, *De feim cremoient defaillir*, *E de seif adevient mourir*, 86 v^o b. *Car advient si avendra* || *Qu'aucun sevels s'en amendra*, 9 v^o b.

VER, *temsde* —, 62 v^o b, printemps.

VERAI, *vrayment*. Voir VEIR.

VERB, 97 r^o b, verbe (Logos).

VE

VERDEIER. Voir VERT.
 VERGELE, 143 v^o a, vergette.
 VERMS, s. suj. pl. rég., serpent, 101 r^o b, chenille, 27 r^o b.
 VERMINE, 68 r^o b, vers, V. 745, serpents.
 VERS. Voir VERTIR.
 VERTIR.
 VERTEVELE, 93 r^o b. (Dst. Jean le Marchand).
 AVERTIR, subj. prés. s. 3, *averte*, 81 v^o b, détourner, s'— *de*, 28 v^o a, etc., s'apercevoir de.
 CONVERTIR, p. p. *convertuz*, 44 r^o a, etc.
 REVERTIR, pf., *revertit* : *escrit*, 38 v^o b; p. p. *revertuz* : *vertuz*, 75 v^o b; revertir, retourner.
 AVERS, vers, envers, par comparaison à.
 AVERSIER, *li aversier maufé*, 98 v^o b, diable.
 AVERSAIRE, 55 r^o a, etc., AVERSERES : *freres*, 98 v^o b, AVERSIERE : *arriere*, 17 v^o b, diable.
 DEVERS, du côté de, 60 r^o b.
 EN TRAVERS : *messagcrs*, V. 2287, etc., entièrement.
 CONVERSER, habiter.
 CONVERSEMENT, 125 v^o a, vie.
 CONVERSION, V. 2172, conversion.
 REVERSER, renverser, 3 v^o b.
 VERSEILLER, 118 r^o a, chanter, réciter.
 VERT, f. VERTE : *certe*, 19 v^o a.
 VERDEIER, ind. impf. s. 3, *verdeiot*, 46 r^o a; p. prés. *verdoiante*, 133 v^o b, verdoyer.
 VERTU, force, puissance, miracle.
 VERTUOUS, fort, puissant, en bon état, *seins e vertuous*, 60 v^o b.
 NON VERTUOUS, 62 r^o a, faible.
 VESCE, 38 v^o a, vesce.
 VESPRE, vêpres.
 AVESPRER, *li joi fut avespré*, 30 v^o a, 51 r^o b.
 VESQE. Voir EVESQE.
 VESTIMENT, 36 r^o b, etc., vêtement.
 VIAILLES, 118 r^o a, V. 292, les organes essentiels à la vie.
 VIAZ. Voir VIVRE.
 VICE, subst. fém., 19 v^o a, *plein de male vice* (protervo spiritu), *nul autre vice*, 26 v^o a; *trop es plein de male vice De covetise eavarice*.
 VICTOUR. Voir VEINTRE.
 VIEZ, VIELZ, m. et f., *la vielz*, loi, 137 v^o a; *la viez loi*, 100 v^o a, vieux.
 VIGOUR, 31 r^o b.
 VIGROUS, 17 v^o b, vigoureux.
 VILENASTRE, 41 r^o a, vilain; *Et por tant le claiement falcastre, en lor latin li vilenastre*.
 VILEINIE, 75 r^o a; VILENIE, 52 r^o a, conduite

VI

grossière; *Si torne tot en vilenie* || *Ce qe dut estre cortoisie*, 52 r^o a.
 VINET, 25 r^o a, vin.
 VIGNE, 24 v^o b, vignoble.
 VIGNETTE, 24 v^o b, petit vignoble.
 VIOLENCE, V. 691, 1223.
 VIOUGE, VIOUS. Voir VIVRE.
 VIRER, tourner.
 REVIRER, ind. prés. s. 1^{re}, *revire* : dire, 33 v^o a, tourner en arrière.
 VIRGE, 120 v^o a, V. 71, vierge.
 VIRGENIN, *mostier* —, 18 r^o b, de vierges.
 VIRGIN, cors —, 120 v^o a, virginal.
 VIS. Voir VIVRE.
 VISITER, 31 v^o b, ind. prés. pl. 3^e, *vistent*, 100 v^o b, visiter.
 VISTEMENT, 25 v^o b, 74 v^o b, vite.
 VIVRE, subj. prés. s. 3^e, VIGE, 112 v^o a, pl. 3^e, *vigent*, 107 v^o b, pf. s. 3^e, *vesquit* : *habit*, 20 v^o b; subj. impf., *vesqisse*, 112 r^o a; *vesqesist*, 121 r^o b; *vesqesissent*, 106 v^o b, 141 r^o b, vivre; inf. subst., *vie*, *vitaille*.
 VIAZ, 142 r^o b, etc. : *braz*, 53 v^o a, promptement.
 VIOUGE, vivant; — *et sain*, 99 v^o a; *esperiz viouges* (*vitalis spiriti*).
 VIOUS, vivant; *Quant li mors cors* || *En tantes vertuz est* —, 113 v^o a (*in tot miraculis vivunt*).
 VIS, VIFS : *amis*, 144 v^o b, etc., vif.
 REVIVRE, subj. impf. s. 3^e, *revesqesist*, 85 v^o b; pl. 3^e *revesqissent*, 96 v^o b.
 SORVIVRE, pf., *sorvesquit*, 24 r^o a; condit., *sorvireit*, 124 v^o a, survivre.
 VOEL. Voir voleir.
 VOID, 5 v^o b, etc.; f. VOIDE, 67 v^o b, vide; 89 r^o a, les mains vides.
 VOIANT, 26 r^o b, etc.; f. VOIANTE, 102 r^o a, vide; 26 r^o b, les mains vides.
 VOIER : *arestet*, 13 r^o b : *avoegler* 14 v^o a, etc. : *travaillier*, V. 311 : *altier*, V. 2353; 34 v^o a, 65 r^o a, etc.; VOIEIR, 90 r^o b, 124 r^o b, 134 v^o a, 135 r^o b : *valeir*, 137 r^o b; VOEIR, 124 r^o b : *poeir*, 39 r^o b; ind. prés. pl. 1^{re}, *veons*, 128 v^o a; *veions*, 149 v^o b; *voion*, 38 r^o b, etc.; 2^e, *voiez*, 56 r^o a, etc.; ind. impf. s. 1^{re}, *veoie*, 99 v^o b; 3^e, *voieit*, 44 v^o b, etc.; *voeit*, 29 r^o b, 133 v^o b : *descroieit*, 133 r^o a; pl. 3^e, *veoient*, 60 r^o b; *voioient*, 121 r^o b; fut. s. 2^e, *verras*, 112 v^o a; 3^e, *voira*, 139 r^o b; *voirra*, V. 1078; pl. 2^e, *veirez*, 102 r^o b; *voirrez*, 50 v^o b; *voerrez*, 44 v^o a; condit. s. 2^e, *verroies*, 112 r^o b; 3^e, *voirreit*, 82 v^o b; subj. impf. pl. 2^e, *veissez*, *veisiez*, V. 731, *voisiez*, 17 v^o a; p. prés., *veianz*, *voianz*; voir.
 VEIABLE, 110 r^o b, visible.

VO

PORVOIABLE, 35 r° a, transparent.
 NON VEIABLE, 85 r° b, etc. ; non viable, 109 v° b, invisible.
 NONVEIABLEMENT, 112 v° b, invisiblement.
 PORVOIER : *apaier*, 3 v° b, préparer.
 [TRES VOIER], pf. s. 3^e, *tresvit*, s'apercevoir de, entrevoir.
 AVIS, opinion, *al mien* — ; 11 v° a, etc. ; esprit, *pensas en ton avis*, 143 v° b.
 AVISER, regarder, apercevoir, reconnaître.
 AVISION, 120 r° a, *avison*, 17 r° a, etc., vision.
 VOILTREER,, 36 v° a, 53 v° a ; rouler, vautrer.
 VOLEIR, ind. prés. s. 1, *voil*, 90 r° a, etc. ; *voeil*, 15 v° b, etc. ; V. 344, etc. : *esmerveil*, 21 r° b ; *veil*, V. 87 ; 2, *voelz*, 66 r° a, etc. ; *voez*, 21 v° a, etc. ; *volz*, 3 *voelt*, 9 r° b, etc. ; *voet* : *poet*, 9 r° b ; *velt* : *qelt*, 166 v° b ; subj. prés., *voeille* : *merveille*, 96 v° a, 109 v° b ; *veilge*, V. 37 ; *voilge*, 110 r° b, etc., V. 352 ; pl. 3, *voilgent*, 88 v° a — ; pf. s. 1, *vols*, 31 v° b, s. 2 ; *volsis*, 57 r° a ; 3 *voll*, 121 v° a ;

VO

vol : *pol*, 21 v° a, 129 v° a : *deignot*, 147 v° b : *goustot*, 12 v° a, etc. ; subj. impf. s. 3, *vou-sist*, 102, r° a ; *vousissent*, 138 r° a, vouloir.
 VOEL : *doel*, 10 v° b, etc. ; *son voel*, 142 v° b ; *a son voel*, 145 r° b, etc. ; à son gré.
 VOILLANCE, *bone* —, 150 v° a ; bonne volonté.
 VOLENTÉ, 35 r° a ; VOLUNTE, 107 v° a ; volonté.
 VOLENTERS, 17 v° a, etc. ; volontiers.
 VOLENTRIFS, V. 582 ; volontiers.
 VOLONTAIRE, V. 1769 ; voulu.
 VOLUME, 10 r° b.
 VOLZ, s. suj., 116 r° b ; VOUT, s. rég. ; figure.
 VOONGER (?). *Envious soi meisme ronge* || *Prémièrement e puis voonge* || *Sour autrui tote sa malice*, 10 r° b.
 VOUTABLE, *ad chiere rovente e* —, 60 r° b ; inclinée (?).
 VULGAR, 125 v° a. *Uns oem de vulgaresche gent* ; *Qui en son vulgar l'araisnot*.
 VULGARESCHÉ, *gent* —, *bulgarisca*, 125 v° a ;
 YDRE, 43 v° b, etc. ; idole.

VU ET ADMIS A SOUTENANCE,
 le 1^{er} Août 1903.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,
A. CROISSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.
 Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

SAINT-DENIS
IMPRIMERIE H. BOUILLANT

20, RUE DE PARIS, 20

